LES SERMONS DE SAINT BERNARD SUR LE PSEAUME QUI HABITAT...

Bernardus :
Claraevallensis santo...

Digitized by Google

NAZIONALE
14
15 A
32
VITT. EMANUELE

J. 3 10

Digitized by Google

ad usum Massiere Dorm Xan

Digitized by Google

L. Dog Cong. Sollerii Assumptionis

LES SERMONS DE SAINT BERNARD SUR LE PSEAUME

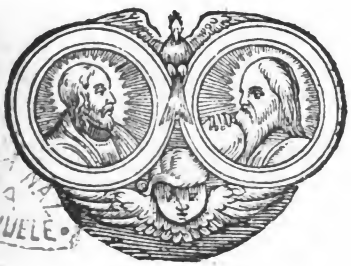
Qui habitat in adjutorio, &c.

Preſchez à ſes Religieux durant le Careſme.

Avec les deux Sermons de ſaint Auguſtin ſur le meſme Pſeaume.

Traduits en François.

SECONDE EDITION.



BIBLIOTECA REALE VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez Charles Savreux, Libraire Juré, au pied de la Tour de Noſtre-Dame. à l'enſeigne des trois Vertus.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege & Approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

JE ſuis obligé de donner au public cette Traduction des Sermons de Saint Bernard ſur le Pſeaume quatre-vingt dixiéme, pour ſatisfaire au deſir de quelques perſonnes de merite & de pieté à qui je dois beaucoup de reſpect. Les meſmes perſonnes ont eſtimé qu'il ſeroit aſſez à propos & aſſez utile de joindre à ce bel ouvrage de Saint Bernard, les deux Sermons que Saint Auguſtin a faits ſur ce meſme Pſeaume. On a penſé que ceux qui ne peuvent pas voir les choſes dans leurs ſources, auroient une ſatisfaction particuliere de rencontrer, dans un ſeul volume, les inſtructions que ces deux grands Saints ont données ſur les meſmes textes, & de pouvoir obſerver par cette lecture les differentes manieres avec leſquelles

Digitized by Google

les Saints Peres ont pris & medité l'Ecriture Sainte. I'ay mis les Sermons de Saint Bernard les premiers, tant à cauſe que mon premier deſſein a eſté de les donner ſeuls, qu'à cauſe que c'eſt un ouvrage beaucoup plus conſiderable & plus grand que les deux Sermons de ſaint Auguſtin, qui ne ſeront icy que par occaſion.

Noſtre Seigneur a reſpandu des penſées differentes dans l'eſprit des Saints ſur un meſme ſujet, pour l'inſtruction de l'Egliſe, & l'utilité des fidelles: & pour nous faire voir l'abondance & la varieté des enſeignemens qu'on peut tirer de la parole de Dieu. Ces ſaints Docteurs ne ſont point entrez dans les veritez du Chriſtianiſme par la lumiere naturelle de leur jugement, mais par la celeſte lumiere de leur foy; par l'equité ſeule de leur raiſon, mais par le zele ardent de leur cœur; par les efforts & la vivacité penetrante de leur eſprit, mais par la conduite & le mouvement puiſſant de l'Eſprit de Dieu; par la Nature, mais par la Grace; par une étude ambitieuſe, mais par

Digitized by Google

une priere aſſiduë; par une application où la vanité & la curioſité les ayent tenus, mais par un travail où leur charité conſtante & ſincere les a fait perſeverer. Enfin ils ont découvert & expliqué les veritez ſaintes qui ſont contenuës & enfermées dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament, avec le meſme Eſprit qu'elles ont eſté écrites, leur eſprit n'ayant eſté qu'un organe de l'Eſprit de Dieu, la Nature n'ayant eſté en eux qu'un inſtrument de la Grace. De ſorte qu'il ne faut point chercher dans leurs ouvrages la Science des hommes, mais la Science de Dieu, la vaine connoiſſance, mais la connoiſſance du ſalut; l'éloquence profane, mais une éloquence toute ſainte & toute divine. Et l'on peut dire de ces Peres de l'Egliſe, ce que ſaint Ambroiſe a dit des Auteurs ſacrez par qui Dieu a fait écrire ſa parole: Qu'ils n'ont point écrit ſelon les regles & les preceptes de l'art Oratoire, mais ſelon les inſpirations de la Grace qui eſt au deſſus de tout noſtre art & de toutes les regles de noſtre éloquence. Ils ont écrit (comme ils le témoignent en beau-

Negant plerique noſtros ſecũdum artem ſcripſiſſe, nec nos obnitimur. Non enim ſecundum artem ſcripſerunt, ſed ſecundũ gratiam, quæ ſuper omnẽ artem eſt. Scripſerunt enim quæ Spiritus eis loqui dabat.

coup d'endroits de leurs ouvrages) ce que l'Esprit de Dieu leur a donné dans leurs meditations & leurs prieres : & non pas ce que leur sens & leur imagination leur ont pû fournir. Ils n'ont pas suivy leurs pensées : mais ils ont suivy Dieu qui les a menez, comme par la main, dans les routes toutes lumineuses de la tradition de l'Eglise.

S. Amb. ſ. epiſt. 63.

Leur éloquence, aussi-bien que leur doctrine, a esté surnaturelle. Elle a esté tout à fait superieure à la nostre. Elle a esté toute convenable aux veritez qu'ils ont enseignées. S'ils se sont servy de l'éloquence ordinaire, ç'a esté par une autre éloquence qui leur estoit propre, & qui leur estoit inspirée. Ils ont eu la majesté, la force, les graces de l'éloquence des hommes. Mais ils n'en ont point eu le faste & le vain éclat. Ils ont voulu la mettre en usage. Mais ils n'en ont jamais voulu faire de montre. Ils n'ont point eu de mépris & de dédain pour cette éloquence humaine. Mais ils ont toûjours esté fort éloignez de l'affecter, & d'en faire leurs delices. De là vient qu'elle est plus cachée dans leurs écrits, qu'el-

Illud admiror & ſtupeo quod iſtâ noſtrâ eloquentiâ ita uſi ſunt per alteram quamdam eloquentiam ſuam, ut nec eis deeſſet, nec emineret in eis : quia eam ſine improbari ab illis, nec oſtentari oportebat, quorum alterum fieret, ſi vitaretur, alterum putari poſſet, ſi facilè agnoſceretur. Et inquibus fortè locis agnoſcitur à doctis, tales res dicuntur, ut verba quibus dicuntur non à dicente adhibita, ſed ipſis rebus velut ſubjuncta videantur : qua-

le n'y paroiſt. Et ſi l'on l'y voit quelquesfois avec éclat, c'eſt, ſelon la penſée d'un Auteur, un éclat ſimple & modeſte, ſemblable à celuy de l'acier net & poly, & non point un éclat brillant & pompeux, ſemblable à celuy d'un diamant mis en œuvre. Si l'on trouve quelquesfois dans leurs Ouvrages des ornemens, des figures, des gradations exactes & regulieres, comme on en trouveroit dans des diſcours qui auroient eſté faits par les plus habiles Orateurs, il ſemble que ces figures n'y ayent pas eſté miſes par le choix & l'attention particuliere de ces ſaints Auteurs, mais qu'elles y ſoient comme entrées d'elles-meſmes. Les expreſſions ont ſuivy & accompagné les penſées dont il eſtoit impoſſible de les ſeparer, & leur ont eſté proportionnées. Les graces & les beautez qui ſe trouvent dans les diſcours de ces excellens hommes ſont venuës de la grandeur & de la dignité des ſujets qu'ils ont traittez, & non pas de leur recherche & de leurs ſoins. Elles ſont venuës des mouvemens ſi genereux & ſi nobles, & des ſentimens ſi grands & ſi relevez avec

ſi ſapientiam de domo ſua, id eſt, pectore ſapientis procedere intelligas, & tanquam inſeparabilem etiam non vocatam ſequi eloquentiam. *S. Auguſt. lib. 4. de Doctr. Chriſt. cap. 6.*

Digitized by Google

leſquels ils ont écrit & parlé. C'eſt la penſée de ſaint Auguſtin, dans le traitté de la Doctrine Chreſtienne, lors qu'il parle des Auteurs des livres ſaints. Il dit que la ſageſſe ſort de l'eſprit du ſage comme de ſa demeure propre : & que l'éloquence la ſuit, afin de luy ſervir dans ſes deſſeins, en eſtant toûjours inſeparable, ſans eſtre pourtant jamais appellée, & ſans que l'on penſe à elle. Il dit que l'Apoſtre, en s'attachant à la Sageſſe divine, & la ſuivant avec fidelité dans ſes Epiſtres, ſe rend le maiſtre de l'éloquence humaine, au lieu d'en eſtre l'eſclave; qu'il conduit & regle cette éloquence; qu'il s'en ſert ſans la mépriſer, & ſans la rechercher.

Comes ſapientiæ, dux eloquentiæ, illam ſequens, iſtam precedens, & ſequentem non reſpuens. *Aug. lib. c. 7.*

LES SAINTS PERES *ont imité la conduite & l'eſprit des Prophetes & des Apoſtres. Ils ont conformé leurs diſcours & leurs inſtructions à ces Auteurs divins dont la langue & la plume n'ont eſté que les interpretes de l'eſprit de Dieu. C'eſt dans les Ouvrages de ces premiers Docteurs de l'Egliſe que nous devons prendre, comme dans leurs ſources, les inſtructions de la ſolide pieté; les maximes de la plus*

Digitized by Google

haute perfection ; les plus ſublimes & les plus utiles penſées que l'on puiſſe deſirer ſur l'Ecriture ſainte & ſur nos myſteres. C'eſt là que l'on trouve les veritez & les lumierss du Chriſtianiſme dans toute leur vigueur, toute leur étenduë, tout leur éclat, & toute leur pureté. Il n'y a ny corruption, ny mélange, ny déguiſement. Il n'y a rien de mol ny de lâche ; rien de foible ny d'intereſſé ; rien d'incertain ny de perilleux ; rien qui n'ait des fondemens immobiles. On y trouve des inſtructions aſſeurées & des deciſions infaillibles ſur tous les poincts & ſur toutes les difficultez de la Morale Chreſtienne. Ces excellens hommes ne pretendent point nous mener à JESUS CHRIST *par cette voye large & facile qu'il a condamnée : mais par la voye ſi étroite & ſi difficile que ſa Loy nous montre, & qu'il nous a declaré, ſi fortement, eſtre neceſſaire pour le ſalut. Ils ſont inflexibles & invariables pour la verité & pour la juſtice. Ils ont ſuivy la tradition de l'Egliſe avec toute l'exactitude, tout le courage, toute la fidelité qu'ils eſtoient obli-*

Digitized by Google

gez d'avoir. Ils ſe ſont aſſeurez de la ſolidité & de la pureté des nouvelles lumieres qu'ils ont receuës en priant & en meditant, par le rapport & la conformité toute entiere qu'elles avoient aux lumieres anciennes & primitives. Ils ont conſervé precieuſement & dans ſon entier la doctrine ſainte comme un depoſt ſacré qui leur avoit eſté mis entre les mains, & auquel il ne leur eſtoit pas permis d'apporter aucun changement ny aucune diminution. Ils ont communiqué la doctrine ſainte, comme ils l'ont appriſe, & comme Dieu l'a répanduë dans leur eſprit & dans leur cœur, ſans l'alterer & ſans la corrompre. Il ont conduit les hommes à la pleine lumiere de la foy, au lieu de les arreſter aux foibles lueurs du raiſonnement humain.

Tellement qu'il eſt aſſeuré qu'on ne ſçauroit donner aux fidelles un plus deſirable & plus excellent ſecours pour leur ſalut, que de leur communiquer les Ouvrages des Saints Peres, & de travailler à faire que des veritez cachées au commun des hommes, & difficiles à entendre dans une langue étrangere,

Digitized by Google

puiſſent eſtre tout à fait intelligibles & familieres, mesme aux perſonnes qui n'auroient nulle étude & qui n'auroient qu'une mediocre intelligence.

Expliquer ces veritez precieuſes; les mettre en leur jour; les developper de toute cette obſcurité qui les cache dans les textes originaux, c'eſt mettre de l'or en feüille; c'eſt le mettre en œuvre: c'eſt l'employer aux uſages auſquels il eſt propre. Ces veritez dans les langues originales ſont, en quelque ſorte à toutes les perſonnes qui ne les entendent pas, ce qu'eſt l'or dans les mines. Cét or eſt beau & precieux en ſa maſſe & en ſa ſubſtance, lors qu'il eſt caché dans les lieux où le Soleil le produit, comme les veritez ſont aimables & excellentes dans les écrits des Saints où l'eſprit de noſtre Seigneur les a répanduës. Mais on ne voit la beauté de cét or que lors qu'il eſt tiré des lieux où il s'eſt formé, que lors qu'il eſt étendu & poly. Cette extention & cette poliſſure, luy donnant un nouvel éclat, le montrent & le font regarder à tout le monde. Ainſi on expoſe à la veuë des moins clair-voyans la lumie-

Digitized by Google

re qui eſtoit cachée, en expliquant & en traduiſant les Ouvrages des Saints Peres.

Mais l'importance ſeroit de faire ces traductions d'une maniere qui fuſt entierement digne de ces ſaints Ouvrages, & qui leur fuſt tout à fait proportionnée. Et je n'ay garde de preſumer que je ſois capable d'une choſe ſi grande & ſi difficile. De ſorte qu'en me repreſentant le merite & l'utilité de cet exercice, il faut, en meſme temps que j'avouë que je ſuis infiniment éloigné de m'en pouvoir acquitter comme je le ſouhaitterois, & avec cette perfection dont j'ay preſentement l'idée en l'eſprit. Il ne faudroit donner que des copies toutes precieuſes des excellens originaux que nous avons entre les mains. Il faudroit imiter le genie, le caractere, l'elevation, la nobleſſe d'eſprit, le ſtyle de ces admirables Auteurs. Il faudroit conſerver dans les traductions de leurs livres toute leur pieté, toute leur onction, tout ce qu'ils ont de ſaint & d'aimable. Il faudroit les rendre familiers ſans les abbaiſſer; les expliquer ſans les affoiblir; développer les veri-

Digitized by Google

tez divines qu'ils nous enſeignent, ſans y faire aucun changement ; ſans rien diminuer de leur prix, de leur majeſté, de leur éclat. Il faudroit que l'éloquence avec laquelle on les explique fuſt toute grave, toute modeſte, toute chreſtienne, toute ſainte. Si l'on interprete ces Auteurs ſacrez avec quelques ornemens & quelque magnificence, ſelon que le ſujet le demande, & que leurs expreſſions, (qui ſont quelquefois pompeuſes & magnifiques) y engagent & y portent, il ne faut pas ſans doute qu'il y ait rien de faſtueux dans cette magnificence, ny rien de profane dans ces ornemens. Il faut faire parler les Saints en noſtre langue avec le meſme eſprit & de la meſme ſorte qu'ils ſe ſont expliquez en la leur, en proportionnant une langue à une autre langue. Il faut entrer dans leurs penſées & dans leurs paroles. Il les faut penetrer, & les faire entendre avec des explications ſi propres & ſi naturelles, & avec une ſi heureuſe facilité, qu'il paroiſſe que nous avons entendu ce qu'ils ont penſé, auſſi bien qu'ils l'ont compris eux-meſmes : &

Digitized by Google

qu'il ſemble qu'en traduiſant nous expliquions nos propres penſées, plûtoſt que nous n'interpretons ce que d'autres ont imaginé. Il faut que nos traductions, pour eſtre parfaites, paroiſſent comme d'autres originaux, & comme une nouvelle production : & qu'elles faſſent demander aux lecteurs ſi les ouvrages qu'on a traduits ſont auſſi beaux que ces traductions. Enfin il faut que nous faſſions couler & jallir les eaux qui eſtoient enfermées & cachées, en les faiſant paroiſtre auſſi pures, auſſi belles, auſſi abondantes, dans les baſſins & dans les ruiſſeaux, qu'elles eſtoient dans leurs ſources.

Apres donc qu'on a fait tous ſes efforts pour traduire les Ouvrages des Saints Peres, ſelon l'idée que j'en explique, & qu'on y a employé tout le ſoin dont on eſt capable, il eſt difficile qu'on ne ſe trouve pas encore aſſez loin de ce que l'on s'eſtoit proposé, & que l'on ne ſoit obligé d'avoüer en faiſant reflexion ſur ſon travail qu'il eſt extrémement juſte de s'humilier devant Dieu & devant les hommes. Mais on a la conſolation d'avoir travaillé ſur un

ſujet qui eſt de ſoy meſme tout à fait ſolide & utile. Et l'on eſt comme aſſuré qu'on ne ſçauroit publier ces traductions, ſans qu'effectivement une infinité de perſonnes en ſoient édifiées, & en profitent. Et ſi celuy qui les a faites eſt ſincere & fidelle dans ſon intention ; S'il eſt dégagé de tout intereſt; s'il voit ſes defaut, comme il les doit voir ; il attire ſur luy meſme la benediction de Dieu : & il eſt en eſtat de ſe profiter beaucoup à luy meſme & de faire ſon ſalut, en voulant contribuer au ſalut d'autruy.

Ie prie de tout mon cœur les perſonnes qui liront cette traduction de demander à Dieu qu'il me faſſe la grace de ſuivre moy-meſme toute la lumiere que je veux montrer aux autres; de m'attacher inſeparablement à celuy qui eſt la voye, la verité & la vie; & d'avoir pour le prochain cette charité toute gratuite & toute deſintereſſée qui couvre la multitude des pechez.

Digitized by Google

Approbation des Docteurs.

NOus ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris: Certifions avoir leu & examiné, *Les Sermons de S. Bernard ſur le Pſeaume:* QUI HABITAT, *&c. Avec les deux Sermons de ſaïnt Auguſtin ſur le meſme Pſeaume*, fidellement traduits en François ſelon la penſée & l'eſprit de ces deux grands Peres & Docteurs de l'Egliſe, dans leſquels nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny de contraire aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 25. jour de Mars 1658.

N. DAVOLLE'.

I. HENAULT.

I. BANNERET.

I. PEROU.

T. FORTIN.

Digitized by Google

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 16. Iuin 1653. Signées NOBLET. Et seellées du grand Seau; Il est permis à l'Auteur de la presente Traduction des *Sermons de S. Bernard & de S. Augustin, sur le Pseaume,* QUI HABITAT IN ADJUTORIO ALTISSIMI, *&c.* de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obeïssance de sa Majesté, & par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, toutes les Traductions par luy faites ou qu'il pourra faire cy-aprés des divers Traittez de Pieté des Saints Peres Grecs & Latins; & ce pendant neuf ans, à compter du jour que chaque Traduction aura esté achevée d'imprimer pour la premiere fois: Avec defenses à toutes personnes de quelques qualité & condition qu'elles soient, d'en rien imprimer, vendre ny distribuer sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ceux qui auront son droit, à peine de trois mille livres d'amende, payable sans deport par chacun des contrevenans, & aplicables selon qu'il est porté par lesdites Lettres, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. VEUT aussi sa Majesté, qu'il soit mis en sa Biblioteque publique, deux exemplaires de chacunes desdites Traductions; Que lesdites Lettres soient regiſtrées dans le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Impri-

Digitized by Google

meurs de ſa bonne Ville de Paris, ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. à peine de nullité, & qu'aux copies collationnées par l'un de ſes Conſeillers Secretaires, & à l'extrait qui en ſera mis au commencement ou à la fin de chaque piece, ou volume deſdites traductions, foy ſoit adjoûtée comme à l'original : nonobſtant oppoſition ou appellation quelconques, & encore que quelqu'unes deſdites Traductions euſſent déja eſté imprimées : Le tout comme il eſt porté plus amplement par leſdites Lettres.

Et ledit Sieur Auteur a cedé & tranſporté ſon droit du Privilege pour le temps & aux clauſes qu'il contient, à Charles Savreux, Marchand Libraire à Paris, pour imprimer, vendre & debiter la preſente Traduction par luy faite des *Sermons de S. Bernard & de S. Auguſtin ſur le Pſeaume*, QUI HABITAT IN ADJUTORIO ALTISSIMI, *&c.* ſelon l'accord fait entr'eux le 19. jour de Iuillet 1657.

Regiſtré dans le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, Imprimeurs & Relieurs, ſuivant les Arreſts. *Signé*, D. BECHET. Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 8. Auril 1658.

Les Exemplaires ont eſté fournis ſelon le Privilege.

LES SERMONS

Digitized by Google

LES SERMONS DE SAINT BERNARD SUR LE PSEAUME: *Qui habitat, &c.*

PREFACE.

MEs Freres, conſiderant vos travaux & vos peines, avec un grand ſentiment de compaſſion, je cherche à vous donner toutes les conſolations, tout le ſoulagement que je puis. Il ſe preſente aſſez d'occaſions & de moyens de vous conſoler & de vous ſoulager ſelon le corps : mais cette maniere de ſecourir n'eſt nullement utile, & peut plûtoſt apporter beaucoup de dommage. On ne ſçauroit

Nous devons craindre plûtoſt de nuire que de profiter, en donnãt des conſolations temporelles.

Digitized by Google

diminuer la mesure de la semence qu'on doit répandre dans un champ sans apporter une notable diminution à la recolte, à cause que chaque grain en produiroit beaucoup d'autres. Ainsi je ne sçaurois amoindrir vostre penitence, que par une pitié cruelle, & sans arracher, peu à peu, à vostre couronne les pierreries qui la doivent rendre precieuse. Mais dequoy suis-je capable ? Où trouveray-je cette farine miraculeuse du Prophete par laquelle il sceut corriger soudainement une amertume que l'on ne pouvoit souffrir ? J'aurois pourtant besoin d'une puissance semblable à cet homme de Dieu : car vous estes maintenant dans des peines tout à fait ameres & mortelles. Vos jeusnes austeres vous tiennent dans une mortification continuelle. Vous estes toûjours dans les travaux. Vous n'apportez point de moderation à vos veilles. Et par dessus toutes ces peines qui paroissent aux yeux de tout le monde, vous en avez d'interieures & de cachées qui ne sont pas moins considerables. Vos cœurs sont penetrez de cette douleur vehe-

Liv. 4. des Rois chap. 4.

mente que produit la parfaite conversion: & vous avez encore une foule de tentations à supporter. Toutesfois, mes chers Freres, si vous estes continuellement comme dans un estat de destruction & de mort, c'est pour celuy qui est mort pour vous. Si vous estes pour luy dans une abondance d'affliction, vous serez par luy dans une abondance de joye. En sorte que vostre ame refusant d'estre consolée par les choses temporelles, trouvera dans Dieu toutes ses delices, parce qu'en luy les plus grandes douleurs peuvent estre prises pour de grandes consolations. Il est certain que les maux que vous souffrez sont au delà des forces humaines, & au dessus de la nature, & contre ce qu'on a de coûtume de souffrir. C'est donc un autre que vous qui porte en vous mesmes ces fardeaux si pesans dont vous estes chargez. C'est, sans doute, celuy qui, selon l'Apostre, porte & soûtient toutes choses par la disposition de sa souveraine puissance. Ne sentez-vous pas qu'estans soûtenus par luy, vostre ennemy se détruit luy-mesme par ses

Les vrays serviteurs de Dieu trouvent leur consolation & leur joye dans les afflictions.

Aux Heb. c. 1. v. 3.

propres armes : & que les grandes afflictions par leſquelles il avoit accoûtumé de vous tenter, vous ſervent preſentement elles meſmes à ſurmonter les tentations ? Et cette victoire ne vous eſt-elle pas un témoignage aſſuré de la preſence de Dieu dans vos ames? Que devons nous donc craindre ſi nous ſommes aſſiſtez & ſoûtenus par la preſence & la vertu de celuy qui ſoûtient & fait ſubſiſter toutes choſes?

Pſ. 26. v. 1. Le Seigneur eſt le protecteur de ma

Pſ. 22. v. 4. vie : qui me pourra faire trembler ? Si je marche au milieu des ombres de la mort, je ne craindray point les maux qui m'arriveront, parce que vous eſtes avec moy. Comment ce Dieu Tout-puiſſant ſoûtient-il la maſſe de la terre ? Sur qui tout le monde eſt-il appuyé ? S'il y a dans la nature un eſtre ſouverain qui ſoûtient, & fait ſubſiſter tous les autres, par qui peut-il eſtre ſoûtenu, ſinon par luy meſme ? De ſorte qu'on ne ſçauroit trouver une puiſſance qui ſoûtienne toutes choſes, ſinon celle de Dieu meſme par laquel-

Pſ. 32. v. 6. le il diſpoſe de tout. Les Cieux, dit le Prophete, ont eſté formez par la pa-

role de Dieu : toute la vertu & toute la beauté qu'ils ont en eux leur a eſté donnée par le ſoufle de ſa bouche.

Certainement, ſi vous avez jamais eu beſoin de recevoir des conſolations par la parole de Dieu, c'eſt principalement en ce temps que voſtre travail (comme il eſt bien juſte que cela ſoit) eſt, en quelque façon, plus grand qu'il n'a encore eſté. Il ne ſera donc pas inutile de vous entretenir ſur quelque ſujet que je tireray de l'Eſcriture ſainte, ſelon la priere que quelques-uns de vous m'en ont faite. Parmy tous les endroits où je pourrois m'arreſter, je n'en voy pas un que je doive plûtoſt choiſir que le Pſeaume duquel l'ennemy ſe ſervit pour tenter Noſtre Seigneur. Nous pourrons trouver dequoy le vaincre & dequoy briſer ſes armes dans les textes meſmes dans leſquels il a pretendu prendre des forces pour faire la guerre à noſtre commun defenſeur.

C'eſt imiter la malice de Satan que d'abuſer de la parole de Dieu & de la profaner par de fauſſes interpretations.

Ce mauvais uſage de la parole de Dieu que fit cét eſprit méchant, en cette rencontre, nous montre, mes Freres, que ceux qui ſe ſervent de l'Eſcriture

ſainte, d'une maniere profane, & qui tiennent la verité captive ſous le menſonge, comme font quelques-uns, ſont manifeſtement les imitateurs de ce deteſtable ennemy. Je vous conjure, par l'amour extréme que j'ay pour vous, de prendre garde à ne pas tomber dans un ſi eſtrange déreglement, parce que c'eſt une action diabolique d'abuſer ainſi de la parole de Dieu. Et ceux qui ſont aſſez malheureux pour ſe perdre eux meſmes en s'efforçant de corrompre l'Eſcriture ſainte qui nous a eſté donnée pour noſtre ſalut, font connoiſtre qu'ils appartiennent à Satan. Mais je ne veux pas maintenant m'arreſter davantage là deſſus; & je croy qu'il ſuffit de vous en avoir parlé par occaſion. Il faut donc que je m'arreſte au Pſeaume que j'ay choiſi pour vous entretenir: & qu'en le prenant pour ſujet, je taſche, avec l'aſſiſtance de Noſtre Seigneur, de vous montrer & de vous expliquer quelques veritez importantes qui vous ſeront propres.

PREMIER SERMON
Sur le premier verſet.

Celuy qui s'eſt eſtably dans le ſecours du Tres-haut, demeurera ſous la protection du Dieu du Ciel.

EN obſervant qui ſont les hommes qui ne mettent point leur eſtabliſſement & leur confiance dans le ſecours du Seigneur, on peut mieux connoiſtre qui ſont ceux qui l'y mettent veritablement. Vous trouverez qu'il y a trois ſortes de perſonnes qui manquent à ce devoir. Il y en a qui n'eſperent point. Il y en a qui ſont dans le deſeſpoir. Il y en a d'autres qui eſperent vainement. Celuy qui n'a pas encore choiſi Dieu pour ſon ſecours n'eſt pas dans l'eſtat que nous repreſentent les premieres paroles de ce verſet : mais il ſe confie en ſa vertu & en la multitude de ſes richeſ-

Il y a trois ſortes de perſonnes qui ne ſont point eſtablies dans le ſecours du Tres-haut.

Digitized by Google

Pſ. 48. v. 7. & Pſ. 51. v. 9.

ſes : car il eſt ſourd à cét avertiſſement qu'un Prophete nous donne dans ces

Iſa. 55. v. 6.

paroles : Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver. Ayez ſoin de l'invoquer pendant qu'il eſt proche. Celuy qui eſt tel que je le depeins eſt jaloux de la proſperité des méchans, parce qu'il ne cherche que les choſes temporelles. Voyant la paix en laquelle vivent les pecheurs, il s'éloigne du ſecours du Tres-haut, n'eſtimant pas que ce ſecours luy ſoit neceſſaire pour obtenir ce qu'il ſe propoſe. Mais ne nous arreſtons point à juger de ceux avec leſquels nous n'avons pas de commerce, & ſur leſquels nous n'avons point de pouvoir. Faiſons plûtoſt reflexion ſur nous meſmes. Je crains beaucoup, mes Freres, qu'il ne s'en rencontre parmy nous qui ne ſoient point eſtablis dans le ſecours du Treshaut : mais qui ſe confient en leur propre vertu & en la multitude de leurs richeſſes. Il s'en trouvera, peut-eſtre, quelqu'un en qui l'on remarquera beaucoup de ferveur; qui ſupportera courageuſement les veilles, les jeuſnes, le travail, & toutes les autres au-

Qui ſont ceux qui ne mettent pas veritablement leur eſperance en Dieu?

Digitized by Google

ſteritez ; & qui durant un long eſpace de temps aura acquis & amaſſé (ſelon qu'il s'imagine) les richeſſes de pluſieurs bonnes œuvres. Se confiant en ce treſor de merites, il devient plus laſche dans le ſervice de Dieu; il commence à ſe laiſſer aller facilement à des curioſitez, & à des occupations vaines & inutiles, par une ſeureté ruineuſe qu'il ſe donne à luy-meſme. Il eſt dans les murmures, dans les médiſances. Il juge, & condamne les autres. Sans doute, s'il eſtoit eſtably dans le ſecours du Tres-haut, il ſe tiendroit ſur ſes gardes, il ſe deffieroit de luy-meſme, & craindroit toûjours d'offenſer celuy dont il connoiſtroit que l'aſſiſtance luy ſeroit ſi neceſſaire. Il devoit d'autant plus craindre Dieu, & d'autant plus avoir de vigilance & de ſoin que les graces qu'il a déja receües de ſa bonté ſont plus grandes : puis qu'il eſt certain que nous ne pouvons pas conſerver & garder, que par l'aſſiſtance meſme de ce Bien-faicteur, les biens que nous avons receus de ſa liberalité.

Plus les dons que nous avons receus de Dieu ſont grands, plus nous devons apprehender de les perdre, & nous tenir ſur nos gardes, & nous deffier de nous meſmes.

Ie ne puis voir ny dire ſans douleur,

qu'il y en a parmy nous qui ont eſté aſſez dans la crainte dans le commencement de leur converſion. Mais dans le temps que leurs deſirs devoient eſtre plus grands, ſelon cette parole de l'Eſcriture: * Ceux qui me mangent auront encore faim: Ils commencent à ſe conduire comme s'ils diſoient en eux-meſmes: Pourquoy nous aſſujettirons davantage à tant de choſes qui regardẽt le ſervice de Dieu dans noſtre profeſſion, & à meriter ſon aſſiſtance, puiſque nous avons déja receu ce qu'il avoit à nous donner pour noſtre ſalut? O que vous auriez beſoin de ſçavoir combien ce que vous avez receu eſt peu de choſe, & combien vous le perdrez promptement, ſi celuy qui vous l'a donné ne le conſerve luy-meſme: Car ce ſont ces deux choſes qui doivent plus avoir la puiſſance de nous rendre vigilans & ſoûmis à Dieu; & qui doivent davantage nous empeſcher d'eſtre du nombre de ceux qui ne ſont point eſtablis dans le ſecours du Tres-haut, * à cauſe qu'ils ne penſent pas que ce ſecours leur ſoit neceſſaire. Et ce ſont ces perſonnes là qui n'eſperent point en Dieu.

Ce n'eſt que par des graces nouvelles & continuelles que Dieu cõſerve en nous les premieres graces qu'il y a miſes, comme l'eaun'eſt entretenuë dans les ruiſſeaux, que par un perpetuel écoulement de la ſource.

* *Eccleſiaſti. c. 24. v. 29.*

Nous devons croire que nous avons toûjours un nouveau beſoin des graces de Dieu: & que les graces qui rendent les hommes juſtes, & qui les fõt perſeverer dans la juſtice, leur ſuffiſent de telle ſorte qu'il eſt neceſſaire qu'elles ſoient ſuivies & entretenuës par d'autres graces.

* Il n'y a point de Chreſtien en quelque relaſchement qu'il ſoit, qui ne penſe que le ſecours

Il y en a d'autres qui vivent dans un eſtat de deſeſpoir : & ce ſont ceux leſquels conſiderant leur propre foibleſſe perdent courage, & ſe laiſſent accabler par la langueur & la laſcheté dans laquelle ils tombent.

de Dieu luy eſt neceſſaire : mais ce pere veut enſeigner par ces paroles que c'eſt ne penſer pas que ce ſecours ſoit neceſſaire, que de ne penſer pas aſſez combiẽ il eſt neceſſaire : & de ſe conduire comme ſi l'on ne faiſoit point de reflexion ſur cette ſi grande, ſi abſoluë, & ſi continuelle neceſſité.

Ils s'appuyent & s'eſtabliſſent ſur leur propre chair. Ils ſont toûjours occupez à regarder leur infirmité : & comme l'eſprit ſe rend capable des choſes auſquelles on l'applique, ils ſont toûjours preſts à raconter toutes leurs paſſions & tous leurs defauts, parce qu'ils les ont toûjours devant les yeux. Ils tirent cet avantage de cette application de leur eſprit, qu'ils connoiſſent aſſez leurs miſeres : mais ils ne ſont point eſtablis dans la confiance qu'ils ſeroient obligez d'avoir au ſecours de Dieu : & ils ne connoiſſent pas meſme quel eſt ce ſecours, parce qu'ils n'ont pas la force de s'élever juſqu'à penſer au beſoin qu'ils en ont.

Il n'y a rien de plus deplorable que l'eſtat de deſeſpoir dans lequel on tombe en s'accablãt par la veuë de ſa propre foibleſſe, & en ne ſe relevant pas par l'eſperance que l'on doit avoir en la force de Dieu.

Il y en a encore d'autres, leſquels, à la verité, eſperent en Dieu ; mais c'eſt vainement : à cauſe qu'ils ſe flattent de telle ſorte dans cette eſperance de

ſa miſericorde infinie, qu'ils ne ſe corrigent point de leurs pechez. Cette eſperance eſt entierement vaine: & elle ne peut leur apporter que de la confuſion, à cauſe qu'elle n'eſt nullement accompagnée de charité. Un Prophete a prononcé cette menace terrible contre ces ſortes de perſonnes: * Malediction à celuy qui peche dans l'eſperance du pardon: Et un autre Prophete a dit: Le Seigneur ſe plaiſt en ceux qui le craignent, & en ceux qui eſperent en ſa miſericorde. Il faut obſerver qu'il a marqué la crainte de Dieu, à cauſe qu'on eſpere en vain, & que l'on rend l'eſperance entierement inutile, lors que l'on rejette la grace par le mépris que l'on en fait, & par les deſordres de la vie.

* On ne trouve ces paroles expreſſes dans aucun Prophete: mais les verſets 3. 4. 5 6. du ch. 5. de l'Eccleſiaſtique en contiennent entierement le ſens. *Pſ.* 146. *v.* 11.

Il n'y a donc aucun de ces trois ſortes d'hommes qui ſoit eſtably dans le ſecours du Treshaut: car les premiers ſont eſtablis & ſe repoſent en leurs propres merites. Les ſeconds ſont toûjours dans les tourmens que leur donne leur conſcience. Et les troiſiémes demeurent toûjours dans leurs vices. L'eſtat où ſont ces derniers eſt ſoüillé

Digitized by Google

de mille desordres. L'estat où sont les seconds est accompagné d'inquietudes & d'angoisses. Et l'estat où sont les premiers est perilleux & contraire à la sagesse. Car qu'y a-t-il de plus éloigné de cette sagesse que de faire sa demeure dans une maison qui est à peine commencée? Pensez-vous avoir achevé? Et ne sçavez-vous pas qu'il est dit dans la parole de Dieu : Lors que l'homme aura achevé il ne fera encore que commencer ? Enfin cette habitation est tout à fait ruineuse, & elle a plûtost besoin d'estre soûtenuë & d'estre étayée, qu'elle n'est en estat d'estre habitée. La vie presente n'est-elle pas fragile & incertaine ? Il est, consequemment, necessaire que tout ce qui s'appuye & se fonde sur elle luy devienne semblable. Car qui pourroit croire qu'un édifice pust avoir quelque stabilité estant basty sur un fondement qui n'est point stable luy-mesme ? L'habitation de ceux qui esperent en leurs merites estant ruineuse comme elle est, est toûjours extremement perilleuse.

Ecclesiasti. c. 18. v. 7.

C'est s'arrester dans une maison preste à tomber que de se confier en ses merites.

L'estat où sont ceux qui tombent

Quel eſt le ſupplice de ceux qui perdent le courage & l'eſpoir où les doit tenir la bonté de Dieu.

dans le deſeſpoir par la conſideration de leurs propres infirmitez, eſt plein d'inquietude & de trouble : & nous avons dit qu'ils ont comme eſtably leur demeure dans les tourmens : car au meſme temps qu'ils ſont dans les remords & les peines qui les tourmentent effectivement le jour & la nuit, ils ſont auſſi tourmentez & meſme avec plus de violence, par les peines qu'ils ne ſentent pas encore. De maniere que ce n'eſt pas ſeulement par l'affliction preſente qu'ils ſont accablez : mais encore par les maux qu'ils previennent, & qui ne leur arriveront, peut-eſtre, jamais. Peut-on s'imaginer un enfer plus inſupportable & des ſupplices pareils ; puis qu'eſtant preſſez & opprimez par des peines ſi difficiles à ſupporter, ils ne ſont point en eſtat d'eſtre fortifiez & ſoûtenus en mangeant * le pain celeſte. Ils n'ont point établi leur demeure dans le ſecours du Tres-haut, parce qu'ils ſont tombez dans le deſeſpoir. Les premiers ne cherchent point ce ſecours, parce qu'ils ne ſentent nullement qu'il leur eſt neceſſaire. Et les derniers ſe

* Ce pain celeſte c'eſt l'Euchariſtie, la parole de Dieu, les veritez chreſtiennes, les graces & les conſolations interieures & ſpirituelles.

Digitized by Google

tiennent fort éloignez de ce ſecours divin, parce qu'ils le cherchent d'une maniere par laquelle il eſt impoſſible de l'obtenir.

Il n'y a que ceux qui n'ont point d'autre deſir ſur la terre que de recevoir ce ſecours du Tres-haut, ny d'autre crainte que d'en eſtre privez, qui ſoient veritablement établis dans ce ſecours comme en leur demeure fixe & permanente. Ils ne penſent qu'à ce ſecours qu'ils attendent de la ſeule bonté de noſtre Seigneur. Ce precieux & ineſtimable ſecours eſt inceſſamment l'ob[illegible]de leur vigilance & de leurs ſoins : & cette diſpoſition à penſer toûjours, & à ſe preparer toûjours à recevoir la grace de JESUS-CHRIST, comme l'unique bien que l'on attend, & que l'on deſire en cette vie, eſt la veritable pieté & le culte ſincere de Dieu. Celuy qui eſt établi de cette ſorte dans le ſecours du Tres-haut, eſt certainement heureux, parce qu'il demeurera ſous la protection du Dieu du Ciel. Qu'y a-t-il de toutes les choſes qui ſont ſous le Ciel qui puiſſe nuire jamais à celuy pour qui le Dieu du Ciel

Il y a peu de Chreſtiens qui deſirent autant la grace de Dieu, & qui s'appuyent autant ſur elle comme ils le doivent.

Digitized by Google

a tant de bonté que de le proteger & le conſerver ; Il eſt certain que toutes les choſes qui ſont capables de nous nuire, ſont ſous le Ciel.* Les puiſſances inviſibles de l'air ſont ſous le Ciel. Le monde corrompu eſt ſous le Ciel. La chair qui ſe revolte contre l'eſprit eſt encore ſous le Ciel.

* S. Paul en l'epiſtre aux Epheſ. chap. 2. appelle Satan le Prince des puiſſances de cét air : c'eſt à dire qui regne en la region où nous ſommes & & en l'air que nous reſpirons. Les Saints Peres ont eſtimé que l'air qui nous environne, eſtoit remply de ces eſprits ennemis.

C'eſt donc avec une grande raiſon que le Prophete a dit : que ces perſonnes que je repreſente, demeurent ſous la protection du Dieu du Ciel, pour exprimer que celuy qui aura eſté aſſez heureux pour meriter la protection de ce Dieu Tout-puiſſant, ne pourra rien craindre de toutes les choſes qui ſont ſous le Ciel.

Ces paroles ſe doivent auſſi entendre comme ayant liaiſon avec le verſet qui ſuit en cette maniere : Celuy qui s'eſt étably dans le ſecours du Treshaut, demeurera dans la protection du Dieu du Ciel. Il dira au Seigneur : Vous eſtes mon azyle & mon refuge. Ainſi ces paroles : Il demeurera dans la protection du Dieu du Ciel : ſeront l'explication de ces autres qui precedent: Celuy qui habite dans le ſecours

du Tres-haut. Nous pouvons encore prendre les deux parties de ce verſet pour un enſeignement que le S. Eſprit nous donne, de ne chercher pas ſeulement le ſecours qui eſt neceſſaire pour faire le bien, mais auſſi la protection dont on a beſoin pour eſtre delivré du mal.

En quel ſens les fidelles demeurent en cette vie ſeulement ſous la protection de Dieu, & non pas en ſa preſence.

Nous devons bien remarquer que le Prophete dit en la protection, & non pas en la preſence. Les Anges ſont établis par cette preſence de Dieu dans une joye qui ne peut jamais eſtre interrompuë: mais c'eſt tout ce que nous avons à pretendre, en l'eſtat où nous ſommes, que de pouvoir demeurer ſous ſa protection. Ces eſprits ſont bien-heureux en joüiſſant de cette preſence divine: mais en la miſere où nous ſommes nous n'avons pas à ſouhaitter davantage que de pouvoir demeureur en aſſeurance ſous cette protection ſi neceſſaire.

Pourquoy Dieu eſt principalement dans le Ciel quoy qu'il ſoit par tout.

Le Prophete nommé Dieu, le Dieu du Ciel: parce qu'encore qu'on ne doute point qu'il ne ſoit par tout, il eſt neantmoins dans le Ciel de telle ſorte, qu'en comparaiſon de la maniere avec

laquelle il y eſt preſent, il ne ſemble pas qu'il ſoit ſur la terre. C'eſt pour cela que dans la priere que nous faiſons tous les jours, nous diſons : Noſtre Pere qui eſtes dans les Cieux. Car comme l'ame qui eſt répanduë dans tout le corps reſide neanmoins dans la teſte d'une façon plus particuliere & plus excellente, à cauſe que tous les ſens ſe rencontrent dans cette plus noble partie : & comme cette ame n'exerce dans tous les autres membres que la fonction ſeule d'un ſens, ſçavoir du toucher : en ſorte qu'il ſemble que par cette maniere avec laquelle elle eſt dans la teſte, elle ne reſide pas tant dans les autres membres, qu'elle les gouverne par les fonctions qu'elle exerce continuellement dans cette principale partie du corps. De meſme ſi l'on conſidere qu'elle eſt cette preſence de Dieu, de laquelle les Anges bien-heureux joüiſſent dans le Ciel, & ſi l'on la compare à cette privation dans laquelle nous vivons, nous pouvons à peine nous regarder comme des creatures qui reçoivent quelque protection de Dieu, & deſquelles il ſoit

Digitized by Google

proche ſeulement par la grandeur de ſon nom,& par quelqu'une de ſes qualitez.

Toutesfois confeſſons qu'une ame eſt aſſez heureuſe lors qu'elle eſt ſecouruë ſur la terre de cette protection de ſon Dieu. Elle luy dira confidemment. Vous eſtes mon azyle & mon refuge.

Mais reſervons l'explication de ce verſet pour le Sermon qui doit ſuivre.

Digitized by Google

SECOND SERMON
Sur le ſecond verſet.

Il dira au Seigneur: Vous eſtes mon azyle & mon refuge. Il eſt mon Dieu, j'eſpereray en luy.

CELUY qui s'eſt établi dans le ſecours du Tres-haut, dit le Prophete, dira au Seigneur: Vous eſtes mon azyle & mon refuge. Il eſt mon Dieu j'eſpereray en luy. Il parlera de cette ſorte par le mouvement de ſa reconnoiſſance. Donnez loüange au Seigneur dans la veüe de ſa miſericorde pour deux ſecours que j'en ay receus. Car celuy qui demeure en cette vie dans ce ſecours de Dieu comme en un azyle, n'eſtant pas encore dans ce Royaume où il doit joüir d'une eternelle paix, eſt fort ſouvent dans la neceſſité de fuïr: & il tombe quelquefois. Cette fuite eſt, ſans doute, neceſſaire pendant que noſtre ame eſt rete-

Digitized by Google

nuë dans ce corps, à cauſe des tentations qui nous attaquent & qui nous pourſuivent. Que ſi nous fuyons avec moins de diligence qu'il ne faudroit (comme il arrive quelquefois) l'ennemy nous pouſſe & nous renverſe. Mais le Seigneur nous releve & nous reçoit en ſa protection. Il ſe rend noſtre refuge, & nous donne autant de vigilance & d'activité que nous en avons beſoin pour fuïr noſtre ennemy, & pour nous garantir de cette pourſuite violente, & de cette oppreſſion honteuſe avec laquelle il eſſaye de nous accabler comme par un monceau de pierre & de boüe. Ce Seigneur Tout-puiſſant eſt noſtre azyle & noſtre deffenſeur, en nous ſoûtenant & nous retenant comme par ſa main, afin que lors que nous tomberons nous ne puiſſions nous faire de grandes bleſſures.

Nous ſommes dans la neceſſité de fuïr & de tõber quelquesfois pendãt que nous vivons ſur la terre.

Quand donc nous ſentons l'effort de la tentation dans noſtre penſée, recourons diligemment à cet unique & ſouverain protecteur, & demandons luy ſon ſecours avec une humble confiance. Que ſi noſtre ennemy nous ſurprend (comme il arrive

Le remede contre les tentations.

Quelle eſt la cauſe de nos chûtes.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

quand nous recourons à Dieu plus tard que nous ne devions) ayons ſoin de nous mettre en eſtat d'eſtre relevez & ſoûtenus par ſa main toute-puiſſante. Car il eſt neceſſaire que les hommes tombent quelquesfois durant qu'ils vivent en ce ſiecle. Mais les uns ſont briſez par la grandeur de leur chûte : les autres ne le ſont pas, parce que Dieu les ſouſtient & les retient de ſa main. Mais comment pourrons-nous diſcerner les uns d'avec les autres ? Comment pourrons-nous ſeparer (comme le doit faire noſtre Seigneur) les agneaux des boucs, les juſtes des méchans, puiſque le juſte meſme tombe ſept fois le jour ?

La difference qui ſe trouve entre les chûtes des juſtes & les chûtes des méchans.

S. Matt. c. 5. v. 12. Prov. c. 24. v. 16.

Toutesfois il y a cette difference entre les chûtes de ces deux ſortes de perſonnes : que le juſte eſtant ſoûtenu par noſtre Seigneur, devient plus fort aprés s'eſtre relevé, qu'il n'eſtoit auparavant : au lieu que le pecheur, que je repreſente, eſtant tombé ne ſe releve pas, mais entre dans l'inſolence, ou dans une mauvaiſe honte : car ou il excuſe ſes actions par une honte qui l'engage dans de nouveaux crimes: ou

Digitized by Google

il eſt dans une impudence ſemblable à celle d'une femme qui a perdu ſon honneur, & qui s'eſt abandonnée : & en cét eſtat il ne craint & ne reſpecte ny Dieu, ny les hommes : mais il fait gloire de ſes pechez, comme firent les habitans de Sodome. Au contraire le juſte tombe ſur la main du Seigneur: en ſorte que par une merveilleuſe diſpoſition de ſa bonté, le peché meſme qu'il commet le conduit à une nouvelle juſtice, ſelon cet oracle de l'Apoſtre: Nous ſçavons que toutes choſes tournent à bien à ceux qui ayment Dieu. Une chûte ne nous cauſe-t-elle pas un bien, lors que nous en devenons plus humbles & plus vigilans? *Aux Rom. c. 8. v. 28.*

N'eſt-ce pas Dieu meſme qui ſoûtient celuy qui tombe, & qui ſe rend ſon azyle, lors qu'il luy fait trouver ſon refuge dans l'humilité. Ayant eſté pouſſé & ébranlé, dit le Prophete, j'ay eſté ſur le point de tomber : mais l'ennemy qui s'eſt efforcé de me renverſer n'a pû reüſſir dans ſon deſſein, parce que le Seigneur m'a ſoûtenu. Ainſi donc l'ame fidelle a bien ſujet de dire à ſon Dieu : Vous eſtes mon azyle & *Pſal. 117. v. 13.*

Digitized by Google

Il n'y a que les vrais ſerviteurs de Dieu qui le puiſſent appeller legitimemẽt leur deffenſeur, & leur refuge.

mon defenſeur. Toutes les creatures peuvent luy dire : Vous eſtes mon Createur. Tous les animaux peuvent luy dire : Vous eſtes mon Conſervateur. Tous les hommes peuvent luy dire : Vous eſtes mon Redempteur: mais il n'y a que celuy qui met totalement ſon eſtabliſſement & ſon attente dãs le ſecours du Tres-haut, qui puiſſe luy dire legitiment. Vous ESTES MON UNIQUE REFUGE. Et c'eſt pour cela que le S. Eſprit en faiſant parler le juſte luy fait dire : MON DIEU. Pourquoy ne dit-il pas, Noſtre Dieu? C'eſt ſans doute parce qu'en la creation, en la redemption, & dans les autres bien-faits qui ſont communs à tous les hommes, il eſt le Dieu de tous: mais qu'il eſt comme le Dieu particulier de chacun des Elûs dans les tentations qu'ils ont à ſouffrir: car il eſt toûjours tellement preſt de donner refuge & protection à ces perſonnes choiſies, quand il leur arrive quelque chûte, & de les delivrer de leur ennemy quand ils le fuyent, qu'il ſemble qu'il abandonne tous les autres hommes, pour n'avoir ſoin que de ceux dont il

ſe

se rend singulierement le liberateur & l'appuy.

Cette verité nous montre qu'il est tres important à toutes les ames qui veulent estre fidelles à Dieu, de se rendre attentives & appliquées dans tous les momens de leur vie, à le regarder non seulement comme celuy qui se donne à elles pour les secourir & les defendre, mais aussi comme celuy qui les regarde toûjours, & qui ne les sçauroit jamais perdre de veuë. Combien cette pratique est-elle necessaire & avantageuse pour ne point tomber dans la negligece & dans la langueur? Car comment celuy qui ne cesse jamais de regarder Dieu qui le regarde, & de s'élever à luy par les mouvemens de sa pieté, pourra-t-il se relascher & se negliger? Comment ne pourra-t-il pas toujours estre sur ses gardes, & toûjours en estat de se defendre en regardant & invoquant toûjours un tel defenseur, & estant toûjours protegé & toûjours regardé de luy? Et comment pourroit-on croire que Dieu ne se rend pas comme l'azyle propre & particulier de celuy sur le-

Il faut que nous nous teniõs toûjours en la presence de Dieu, & que nous le regardiõs toûjours cõme il ne nous perd jamais de veüe.

Digitized by Google

quel il eſt tellement attentif, & auquel il montre par les lumieres de la foy, l'incroyable & merveilleux ſoin qu'il a de luy? Ce protecteur tout puiſſant ne détourne jamais ſes yeux de cette perſonne qu'il daigne proteger. Il la conſidere & la veille & au dehors & au dedans. Il penetre & diſcerne parfaitement non ſeulement toutes ſes actions, mais auſſi les plus ſecrets & les plus impenetrables mouvemens de ſon ame.

Le fidele qui connoiſt ſi bien de quelle maniere ſon Dieu le protege peut donc dire avec beaucoup de raiſon: Il eſt mon Dieu, j'eſpereray en luy. Et obſervez qu'il ne dit pas: J'ay eſperé ou j'eſpere, mais j'eſpereray. Cela ſignifie: C'eſt mon deſir; c'eſt ma reſolution; c'eſt la forte application de mon ame de perſeverer en cette eſperance. Je l'ay miſe dans mon ſein, comme une choſe precieuſe, afin de la conſerver toûjours. J'eſpereray conſtamment en mon Dieu. Je m'éloigneray du deſeſpoir, où tombent ceux qui s'abandonnent au peché dans la veuë de leur foibleſſe & de leur impuiſſan-

ce. Je n'eſpereray pas vainement, comme font ceux qui continüent de pecher dans l'eſperance des miſericordes divines, & auſquels cette inſolente eſperance fait meriter une eternelle malediction. Mais ne voulant pas eſtre du nombre de ceux qui n'eſperent point en Dieu, j'eſpereray toûjours en luy. Voilà le langage & la proteſtation d'une ame : mais il faut qu'elle nous apprenne encore elle-meſme, quel fruit, quelle recõpenſe, quel auantage elle pretend retirer de ſon eſperance. Et voicy ce qu'elle en declare : Il me delivrera, dit-elle, du filet des chaſſeurs, & de toutes les choſes terribles qui me menacent.

Mais il faut, s'il vous plaiſt, que nous remettions l'explication de ce troiſiéme verſet pour un autre jour, & pour un autre Sermon.

TROISIE'ME SERMON
Sur le troiſiéme verſet.

Il eſt mon Dieu, j'eſpereray en luy, parce qu'il m'a délivré du filet des chaſſeurs, & des choſes terribles dont j'eſtois menacé.

Les hommes sõt en cette vie à l'égard des demõs, comme les beſtes que l'on chaſſe à qui l'on tend continuellement des filets.

IE vous confeſſe, mes Freres, que les paroles de ce verſet: Il m'a delivré du filet des chaſſeurs, me donnent une grande compaſſion de moy-meſme, & me font avoir une extréme pitié de mon ame. Sommes-nous des beſtes d'eſtre ainſi expoſez à des chaſſeurs? Oüy, ſans doute, nous le ſommes. L'homme, dit le Prophete, eſtant élevé dans un eſtat glorieux n'a point eu d'intelligence: il eſt devenu ſemblable aux animaux qui ſont deſtituez de raiſon. Certainement les hommes ſont comme des beſtes. Ils ſont la pluſpart comme des brebis égarées qui n'ont

Pſal. 48. v. 21.

Digitized by Google

point de Pasteur. Homme, pourquoy estes-vous superbe? Pourquoy tirez-vous vanité d'un peu de connoissance que vous avez? Considerez que vous estes devenu semblable à ces animaux, à qui les chasseurs tendent des filets. Mais quels pensez-vous que sont ces chasseurs qui vous poursuivent? Ils sont infiniment méchans & injustes. Ils sont pleins de ruse & de cruauté. Ils ne sonnent pas du cors comme les chasseurs ordinaires; mais ils s'abstiennent de faire du bruit, afin de nous surprendre: & ils jettent leurs fleches en cachette contre les simples & les innocens. Ils sont les maistres des tenebres de ce siecle, & leur méchanceté est accompagnée de tant de subtilitez, de tant d'adresses, de tant d'artifices, que les plus habiles & les plus prudens de tous les hommes ne sont, en comparaison de ces dangereux ennemis, que comme les bestes à l'égard des hommes qui les poursuivent à la chasse, excepté le petit nombre de ceux, lesquels, avec l'Apostre, connoissent & sont capables de prevoir leurs pensées & leur malice, & 2. aux Cor. c. 2.

auſquels la Sageſſe divine a donné la puiſſance de découvrir leurs pieges, & leurs tromperies, & de s'en détourner.

Combien nous devons avoir de precaution & de défiance à l'egard de noſtre ennemy.

Vous qui commencez à vous eſtablir dans le ſecours de Dieu; qui eſtes encore comme des plantes nouvelles & tendres; & qui n'eſtes pas encore exercez & accouſtumez à faire le diſcernement du bien & du mal, je vous conjure de ne ſuivre pas le jugement de voſtre cœur, & de ne point abonder en voſtre ſens, de crainte que ce chaſſeur ſi ruſé & ſi artificieux ne vous ſurprenne & ne vous trompe, à cauſe que vous n'avez pas encore tout l'exercice & toute l'experience dont vous auriez beſoin pour vous defendre de luy. Car il eſt vray qu'il tend aſſez ouvertement des filets & des pieges aux hommes du ſiecle qui ſont tout à fait animaux & charnels, eſtant aſſeuré de les prendre tres-facilement, & leur ſtupidité luy rendant ſa proye toute certaine. Mais pour vous, qui par la prudence & la vertu que noſtre Seigneur vous a donnée, eſtes ſemblables à des cerfs en vous garantiſſant

S. Auguſtin ſur le Pſ. 41. explique excellemment, ces proprietez des cerfs en les appliquãt à l'ame qui dõte ſes vices, & qui

du venim, en faiſant mourir les ſerpens; en deſirant vous deſalterer dans la ſource de la vie, ce redoutable chaſſeur n'employe que les filets les plus ſubtils & les plus imperceptibles, & il met en uſage ſes plus artificieuſes & ſes plus ſpecieuſes tromperies. C'eſt pourquoy je vous prie inſtamment de vous humilier ſous la main puiſſante de Dieu qui vous ſoûtient & qui vous gouverne, & de qui vous eſtes les oüailles. Suivez avec une fidelle ſoûmiſſion les conſeils de ceux qui connoiſſent mieux que vous la méchanceté, & les artifices incroyables de ce chaſſeur dont vous eſtes pourſuivis. Ils ſont éclairez & inſtruits par l'exercice dans lequel ils vivent depuis ſi long-temps, & par les frequentes experiences qu'ils ont faites en eux-meſmes & en beaucoup d'autres perſonnes.

deſire ardamment poſſeder Dieu.

Ayant, par les choſes que je viens de vous dire, une ſuffiſante connoiſſance de la qualité des chaſſeurs & de la proye, que le Prophete a voulu marquer en ce verſet, il faut maintenant que nous examinions quels ſont

Quels ſont les filets que les demons tendent à nos ames.

les filets dont il a eu deſſein de parler. Je ne veux pas rien inventer de moy-meſme, ny vous propoſer rien de douteux. Il faut que ce ſoit l'Apoſtre qui nous montre quels ſont ces filets : car il n'ignore pas les penſées & les deſſeins de ces chaſſeurs de nos ames. Dites-nous donc, grand Apoſtre, quels ſont ces filets du diable, dont l'ame fidelle ſe réjoüit d'avoir eſté delivrée ? 1. à Timot. c. 6. v. 9. Ceux, dit-il, qui veulent devenir riches en ce ſiecle, tombent dans les tentations & dans les filets du demon. Les richeſſes de ce ſiecle ſont-elles donc les filets que nous tendent les demons ? Helas qu'il y en a peu qui ſe puiſſent réjoüir d'eſtre entierement délivrez de ces filets, & qu'au contraire, il y a d'hommes qui s'affligent de ne s'y pas voir aſſez engagez, & qui font tout ce qu'ils peuvent pour s'en envelopper, & s'en embarraſſer de plus en plus ! Vous qui avez quitté toutes choſes, & qui vous eſtes attachez à ſuivre le fils de l'Homme qui n'a pas où repoſer ſa teſte dans le monde, réjoüiſſez-vous & vous écriez : Il m'a delivré du filet des chaſſeurs.

Les hommes cõnoiſſent ſi peu quelle eſt leur miſere, & quel eſt leur bõheur, que la pluſpart deſirent pluſtoſt d'eſtre pris dans les filets du diable que d'eſtre delivrez.

S. Luc. c. 9. v. 59.

Rendez-luy de tout voſtre eſprit, de toute voſtre ame, de toutes vos forces, & du plus profond de voſtre cœur, les loüanges & les actions de graces que vous luy devez, en repetant dans les tranſports de voſtre reconnoiſſance : Il m'a delivré du filet des chaſſeurs. Et afin que vous connoiſſiez combien eſt grand & ineſtimable ce bien-fait, & que vous ſçachiez quels ſont les dons que vous avez receus de Dieu, écoutez les paroles qui ſuivent : Et il m'a encore delivré de toutes les choſes terribles qui me menaçoient. Homme indigne de ce nom, & qui merites pluſtoſt le nom de beſte par tes diſpoſitions ſi charnelles & ſi animales, ne craignois-tu point les filets qu'on avoit tendus pour te perdre ? Crains au moins les punitions & les paroles terribles & foudroyantes dont la Juſtice de Dieu te menace. Quelles ſont ces paroles ſi menaçantes & ſi formidables, ſinon celles-cy, qui repreſentent comme les pecheurs ſont deſtinez à un tourment eternel ? Frappez ; dechirez ; oſtez-luy promptement la vie ; dépoüillez-le de tous les auantages

qu'il avoit dans ſa condition ; jettez-le dans un feu qui ne finiſſe jamais. Quelle eſt la parole terrible, dont la ſeule penſée doit épouvanter & doit faire trembler d'horreur, ſinon celle-cy : * Exterminons l'homme méchant, afin qu'il ne puiſſe voir la gloire de Dieu ? Ces paroles qui nous expriment la fureur de ceux qui executeront ſes jugemens, ne ſont-elles pas ſemblables à ce cry que font les chaſſeurs, lors qu'ils ſe réjoüiſſent d'avoir pris la beſte qu'ils pourſuivoient, & qu'ils s'excitent les uns les autres à la frapper, & à la percer de leurs épées, & qu'ils ſe plaiſent à ordonner qu'on la mette en pieces, & qu'on la prepare pour eſtre mangée. Ce fut avec de ſemblables paroles que les Juifs infidelles & cruels pourſuivirent noſtre Seigneur, lors qu'ils s'écrierent : Qu'on le faſſe mourir : qu'on le faſſe mourir. Qu'il ſoit mis en une Croix. Que cette parole eſt horrible ! Qu'elle eſt impitoyable ! Qu'elle eſt cruelle ! Leurs dents eſtoient veritablement alors des armes & des fleches, & leur langue un glaive tranchant. Seigneur, vous

* *Le ſens de ces paroles eſt dans le chap. 26 d'Iſa. v. 10. & 11.*

S. Jean c. 19. v. 15.

Pſal. 56. v. 5.

Digitized by Google

avez ſouffert cette parole ſi affligeante & ſi digne d'eſtre punie, avec laquelle on vous accabloit : Pourquoy, *Sauveur*, l'avez-vous ſoufferte ſans vous en plaindre & ſans la punir, ſinon pour nous delivrer d'autres paroles encore plus redoutables & plus accablantes que nous aurions meritées ? C'eſt donc un pur effet de voſtre exceſſive bonté & de voſtre miſericorde infinie, que nous ne ſoyons pas maintenant dans la neceſſité de ſouffrir ce que vous avez daigné ſouffrir vous-meſme pour nous.

Les hommes du ſiecle, lors que nous taſchons de leur perſuader de faire penitence, nous reſpondent ce que nous voyons dans l'Evangile avoir eſté dit autresfois à Noſtre Seigneur: Cette parole eſt bien dure. Il parloit alors de cette penitence, mais en figure, ne voulant pas s'expliquer ouvertement devant des perſonnes auſquelles il n'eſtoit pas donné de connoiſtre le myſtere du Royaume de Dieu. Lors qu'il leur diſt : *Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, & ſi vous ne beuvez ſon Sang, vous n'aurez*

S. Jean c. 6. v. 61.

S. Jean c. 6. v. 54.

point la vie en vous : ils luy reſpondi-
dirent ; Cette parole eſt dure : & auſſi
toſt ils s'éloignerent de luy. Qu'eſt-ce
que manger ſa Chair & boire ſon
Sang, ſinon participer à ſes ſouffran-
ces, & imiter la vie qu'il a menée en ſa
Chair ? de ſorte que l'adorable Sacre-
ment de l'Autel dans lequel nous rece-
vons le corps de Ieſus-Chriſt, nous ſi-
gnifie que comme les eſpeces & les
apparences du pain entrent viſible-
ment dans noſtre corps : ainſi Noſtre
Seigneur entre inviſiblement dans
nous, en y renouvellant & y repre-
nant luy-meſme en quelque ſorte
ſa vie paſſagere, & y répandant les
ſentimez qu'il a témoignez & qu'il a
ſuivis pendant qu'il vivoit ſur la ter-
re, afin d'habiter & de vivre par la Foy
dans nos cœurs. Car lors que la Iuſti-
ce eſt répanduë dans nos ames, c'eſt
celuy-meſme qui a eſté fait noſtre Iu-
ſtice, par le Pere Eternel, lequel en-
tre veritablement en nous, & s'unit à
nous : & celuy qui demeure en la
charité demeure en Dieu, & Dieu de-
meure en luy. Mais nonobſtant tous
les avantages qui nous arrivent par

Ieſus-Chriſt entre dãs nous par l'Euchariſtie pour y renouveller & y reprẽdre en quelque ſorte ſa vie paſſagere.

Aux Epheſ. c. 3. v. 17.

v. de ſ. Iean c. 4. v. 16.

Digitized by Google

l'union & la conformité que nous avons avec Iesus-Christ qu'il y a de personnes, quand nous leur proposons cette conformité si avantageuse, & cette union si glorieuse, qui nous disent, comme luy disoient les Iuifs, la proposition que vous faites est dure & fascheuse ! Est-il donc possible que l'on trouve de la dureté dans les peines qui sont si legeres, & qui, pour des momens que nous les souffrons, nous font meriter une gloire dont on ne sçauroit concevoir le prix, & dont nous devons jouïr éternellement? Est-ce une chose dure & fascheuse de rachetter par un travail extremement court & leger des supplices & des tourmens qui ne doivent jamais finir, & que nul esprit n'est capable de comprendre? Vous semble-t-il que ce soit une chose insupportable de vous dire : Faites penitence ? Vous estes, sans doute, dans une estrange erreur: & j'ose vous dire que vous entendrez un jour, malgré vous, ces paroles terribles, ce discours effroyable, cette sentence dont vous serez frappez comme d'un tonnerre : Allez maudits dans

2. aux Cor. c. 4. v. 17.

S. Matt. c. 3. v. 2.

S. Matt. c. 25. v. 41.

Digitized by Google

le feu eternel. Ie vous declare que c'eſt cela ſeulement que vous devez craindre & que vous devez eſtimer faſcheux & inſupportable. Et ſi vous eſtes dans cette crainte & cette penſée, vous trouverez que le joug du Seigneur eſt doux, & que ſa charge eſt legere. Si vous n'eſtes pas encore capables de croire que ce joug eſt doux en luy-meſme, au moins vous ne pouvez deſavoüer qu'il ne le ſoit extremement en comparaiſon de ces flammes eternelles dont vous eſtes menacez.

Combiē eſt ſeure & heureuſe la pauvreté des bōs Religieux.

Mais vous, mes chers Freres, qui par le dégagement où vous vivez, eſtes ſemblables à des oyſeaux élevez en l'air & tout à fait libres, qui ſe deffient des chaſſeurs, & devant leſquels on jette des filets ſans les pouvoir prendre; vous qui avez entierement abandonné les richeſſes de ce ſiecle, pourquoy craindriez-vous ces choſes formidables & ces paroles terribles, que doivent craindre les gens du mōde, puis que vous avez le bon-heur d'eſtre delivrez des filets qui leur ſont tendus, & dans leſquels ils ſe laiſſent prendre? Vous-eſtes heureuſe, ame élé-

Digitized by Google

vée au deſſus des choſes de la terre, d'avoir paſſé par deſſus ces filets ſans y avoir eſté priſe, & d'avoir eſté eſloignée par ce moyen du nombre de ceux à qui l'on doit addreſſer les paroles terribles que j'ay marquées. Car à qui dira-t-on : Allez maudits dans le feu eternel, d'autant que j'ay eu faim & que vous ne m'avez pas donné à manger ? A qui, dis-je, addreſſera-t-on ces paroles ſi accablantes, ſinon à ceux qui auront poſſedé les richeſſes de ce monde ? Vos cœurs, mes chers Freres, ne ſont-ils pas dans une extreme allegreſſe en écoutant ce que je dis ? Ne ſont-ils pas remplis d'une joye toute ſainte & toute ſpirituelle ? Voſtre pauvreté ne vous eſt-elle pas plus precieuſe que tous les treſors du monde ? C'eſt-elle veritablement qui vous delivre de ces paroles de malediction & de condamnation dont les riches ſont menacez. Car comment Dieu peut-il exiger de nous l'uſage des biens que nous avons abandonnez pour ſon amour ? Et neamoins, par ſa grace, dans l'eſtat où vous eſtes, vous ne laiſſez pas de faire ces œuvres de mi-

S. Matt. c. 25. v. 41.

Les anciens Religieux travailloient de leurs mains & gagnoient par leur travail, non ſeulement dequoy ſe nourrir & ſe veſtir ſans dépendre des gens du monde, mais encore dequoy ſecourir les pauvres.

Digitized by Google

ſericorde ſur leſquelles il doit juger les hommes. Vous nourriſſez & reveſtez Ieſus-Chriſt du travail de vos mains : en ſorte qu'il ne manque rien aux neceſſitez des pauvres. Rendez donc graces à Dieu. Que chacun de vous ſoit dans des tranſports de joye & diſe en reconnoiſſant ſon bon-heur: Il m'a delivré du filet des chaſſeurs & des choſes les plus terribles. Rejouïſſez-vous donc, mais cependant que ce ſoit avec tremblement. Ie veux que vous ſoyez dans la joye : mais non pas que vous penſiez eſtre en ſeureté. Ayez cette abondante & ſainte joye que le ſaint Eſprit reſpand dans les ames. Soyez toûjours dans la défiance & la crainte: & ſoyez toûjours ſur vos gardes, afin de ne point retomber dans vos premieres fautes.

Que penſez-vous auoir à craindre pour l'avenir ? Ie ne voy qu'une ſeule choſe, mais qui eſt horriblement criminelle, ſçavoir le peché de Judas, le peché d'apoſtaſie. Il vous eſt heureuſement arrivé d'avoir receu des aiſles comme la colombe, & d'avoir volé juſqu'à ce que vous ayez trouvé

le repos, car il n'y avoit point pour vous de repos ſur la terre, mais rien que travail, que douleur, & qu'affliction d'eſprit. Qu'avons-nous donc à craindre pour ceux dont le vol eſt auſſi haut que le voſtre, ſinon qu'ils imitent ces oyſeaux, leſquels eſtant en l'air s'arreſtent à regarder ſur la terre quelque corps mort, ou quelque autre paſture ſemblable, dont les chaſſeurs ſe ſervent pour les attirer dans leurs filets? Que peut-on craindre pour ceux qui ſont dans cette élevation en laquelle je vous voy, ſinon qu'eſtant attirez par les objets que leur preſentent les demons, ils ne ſe jettent dans les pieges que leur ont dreſſé ces impitoyables chaſſeurs : & qu'ils ne tombent dans un eſtat bien plus déplorable que celuy où ils eſtoient avant leur converſion ? Je vous aſſeure, mes Freres, qu'il faut extrémement craindre que quelques-uns de ceux qui ſont convertis, & qui ſont maintenant fidelles à Dieu, ne retournent à leur vomiſſement, ou par leurs ſeuls deſirs, ou meſmes encore par leurs actions. Nous voyons dans l'Eſcriture *Num. c. 14.*

Sainte que les Enfans d'Iſraël retournerent en Egypte de cœur & de volonté : car ils n'y pouvoient retourner ſelon le corps, à cauſe que la mer rouge dont le paſſage ſe ferma auſſi-toſt qu'ils furent paſſez, leur empéchoit le retour.

Chacun de nous doit avoir une extreme crainte de tomber dans de ſi grandes fautes, qu'il ne merite que Dieu le rejette & le vomiſſe à la veuë de tous les hommes : ou ſi la honte l'empeſche de tomber dans une apoſtaſie exterieure & toute manifeſte, au moins il doit craindre que la tiedeur & la laſcheté ne le faſſe tomber peu à peu dans une apoſtaſie interieure & ſecrette : & qu'ayant un habit de Religieux, il n'ait un cœur de ſeculier, & n'embraſſe les conſolations de ce ſiecle autant qu'elles ſe peuvent preſenter dans noſtre condition : car nous ne ſommes pas plus Saints que l'Apoſtre, qui craignoit qu'en preſchant aux autres, il ne fuſt reprouvé luy-meſme. Et nous devons demeurer dans cette crainte juſqu'à ce que les filets de noſtre ennemy ſoient entiere-

Les Religieux doivent craindre l'apoſtaſie interieure & ſecrette, & de devenir ſeculiers par la diſpoſition de leur cœur.

1. aux Cor. c. 29. v. 27.

ment rompus, juſqu'à ce que noſtre ame ſoit delivrée de ce corps. Car ce corps meſme eſt un filet & un piege fort dangereux. C'eſt pourquoy nous voyons dans l'Eſcriture que les yeux prennent quelquesfois les ames comme une proye. Il n'eſt donc nullement raiſonnable que l'homme en l'eſtat où il eſt en cette vie, ſe tienne en aſſeurance, puis qu'il porte toûjours avec ſoy le piege meſme dont l'ennemy ſe ſert pour le perdre : mais il luy eſt plûtoſt abſolument neceſſaire de ſe retirer, comme en ſon azile, dans le ſecours du Tres-haut, afin de ſe garantir par ce moyen de toutes les embuſches que l'ennemy luy prepare.

Lament. de Ierem. c. 3. v. 51.

Mes yeux ont fait leur proye de mon ame.

QVATRIÉME SERMON

Sur le quatriéme verſet.

Il vous couvrira de ſes aiſles: & vous eſpererez eſtant à couvert ſous ſes plumes.

La reconnoiſſance des bienfaits que l'on a receus en fait meriter de nouveaux: Et le bon uſage des premieres graces en attire de ſecondes.

C'EST avec ſujet que Dieu promet dans ces paroles des bien-faits encore plus grands que les premiers, à celuy qui reconnoiſt avec humilité, le beſoin continuel qu'il a de ſon aſſiſtance, & qui le remercie avec ferveur des graces qu'il en a déja receuës. Car celuy qui ſera trouvé fidelle dans l'uſage des moindres biens meritera que l'on luy confie la diſpoſition de ceux qui ſont beaucoup plus conſiderables: comme au contraire, celuy qui eſt méconnoiſſant des biens qu'il a déja receus, eſt indigne d'en recevoir d'autres à l'avenir. C'eſt pourquoy l'Eſprit de Dieu répond ſi favorablement à cette reconnoiſſance fervente,

S. Matt. c. 25. v. 23.

qui eſt exprimée dans le verſet precedent : diſant à l'ame : Dieu ne ſe contentera pas de vous avoir delivrée des peines où vous eſtiez, & des perils qui vous menaçoient ; mais il aura encore la bonté de vous couvrir de ſes aiſles. Je croy que nous devons entendre par ces aiſles deux promeſſes que Dieu nous fait : ſçavoir celle des ſecours qui regardent les perils & les neceſſitez de la vie où nous ſommes maintenant, & celle des biens qui ſeront propres à la vie eternelle que nous attendons. Car ſi Dieu nous promettoit ſeulement ſon Royaume, & nous laiſſoit manquer des aſſiſtances dont nous avons beſoin pour y parvenir, les hõmes auroient ſujet de ſe plaindre & de luy reſpondre : Il eſt vray que le bonheur que vous nous promettez eſt ineſtimable : mais vous ne nous donnez pas la puiſſance & les moyens qui nous ſont neceſſaires pour l'obtenir. C'eſt pourquoy Dieu qui nous a promis de nous donner la vie eternelle, aprés que nous ſerons ſortis de ce ſiecle, a voulu pareillement par une bonté pleine de prevoyance & d'amour, nous

Il n'y a que Dieu meſme qui nous donne les moyẽs d'aller à luy.

S. Matt. c. 19. v. 29.

Digitized by Google

promettre de nous donner dés cette vie le centuple de ce que nous aurions abandonné pour le ſervir. Où les hommes peuvent-ils donc trouver les fondemens d'une excuſe legitime? Certainement Dieu ferme la bouche des pecheurs qui font des plaintes injuſtes : car que peuvent-ils alleguer pour entretenir leur tentation contre l'eſperance qu'ils doivent avoir en Dieu, aprés les promeſſes qu'il leur a faites ſinon que la voye dans laquelle ils ont à marcher juſqu'à leur mort ſera longue & penible ? Mais s'il vous reſte encore beaucoup de chemin à faire, pourquoy craignez-vous cette longueur de voſtre voyage, puis que Dieu vous donne une nourriture qui vous doit ſouſtenir & qui vous remplira de vigueur, afin que vous ne puiſſiez pas manquer de courage & de force en marchant ? L'Ange apporta au Prophete Elie une nourriture qui eſtoit la plus commune de toutes celles dont les hommes ont accoûtume de ſe ſervir : & neanmoins il fut tellement fortifié par cette nourriture, qu'en marchant quarante jours il

S. Marc. c. 10. v. 30.

Les graces par leſquelles Dieu nous fait arriver à ſa gloire, ſont ce centuple que noſtre Seigneur nous promet dans l'Evãgile, parce qu'elles valent cent fois mieux que tous les biens de la terre.

Au 3 liv. des Rois c. 19.

ne ſentit aucune laſſitude ny aucune faim. Ne deſirez-vous pas que Dieu vous donne, par le miniſtere de ſes Anges, la nourriture qui eſt ſi propre à vous ſoûtenir ? Il ſeroit bien eſtrange & bien merveilleux que vous n'en euſſiez aucun deſir.

Les Miniſtres de l'Egliſe ſont les Anges, par leſquels noſtre Seigneur nous donne la nourriture dont nous avons beſoin pour marcher dãs la voye de noſtre ſalut.

Que ſi vous deſirez veritablement cette nourriture celeſte, & ſi vous demandez, non par ambition & par vanité, mais par une humble connoiſſance de vos beſoins, que les Anges vous donnent ſecours, écoutez ce qui eſt écrit de Noſtre Seigneur, que le demon l'attaquant par une tentation, & s'efforçant de luy perſuader de convertir des pierres en pain, il luy reſiſta, & luy diſt : L'homme n'entretient pas ſeulement ſa vie par le pain, mais par toutes les choſes qui procedent de la bouche de Dieu : & aprés qu'il eût ſurmonté les tentations & chaſſé le tentateur, les Anges s'approcherent & le ſervirent. Si donc vous voulez eſtre ſecourus par le miniſtere des Anges, fuyez les conſolations du ſiecle, & reſiſtez aux tentations du diable. Que voſtre ame refuſe de ſe conſoler & de

S. Matt. c. 4. Deut. c. 8. v. 3.

Digitized by Google

ſe plaire dans les vaines ſatisfactions de la terre, ſi vous deſirez trouver vos delices & voſtre repos à vous entretenir de Dieu. Lors que vous ſentez en vous les mouvemens de la cupidité, comme une faim qui vous preſſe, l'ennemy taſche de vous perſuader de courir au pain de la terre : mais au lieu de luy donner attention : écoutez plûtoſt le Seigneur qui vous dit : Ce n'eſt pas ſeulement par le pain que l'homme peut entretenir ſa vie. Car pourquoy voſtre ame eſt-elle partagée par une ſi grande varieté de ſoins & de prevoyances, en vous occupant comme vous faites, à demander tant de choſes qui ne regardent que les beſoins & la conſervation de voſtre corps, puis que vous pouvez trouver toutes ces choſes comme ramaſſées excellemment dans la ſeule parole de Dieu. Cette parole eſt une manne qui contient tous les goûts & toutes les odeurs qui peuvent donner de veritables delices. Cette parole établit les hommes dans un vray repos : elle n'a rien que de ſincere : elle eſt pleine de douceur : & ſa douceur eſt toute ſalutaire :

Nous devons trouver toute ſorte de ſecours dans la parole de Dieu.

taire: elle comble de consolation & de joye ceux qui en font leur nourriture: elle est toute sainte.

Voila les avantages & les graces que Dieu nous promet pour la vie présente. Mais qui pourroit expliquer les biens qu'il nous promet pour l'avenir? Si la seule attente & la seule esperance des justes les établit dans la joye, & dans une si grande joye que la possession de tout ce qu'on peut desirer en ce siecle ne sçauroit jamais meriter de luy estre comparée: qui pourroit concevoir quel sera ce bon-heur qu'ils attendent lors qu'ils en jouïront effectivement? Quelle en sera la possession, puis que le seul espoir qu'ils en ont les rend heureux au milieu mesme des miseres? Iamais, Grand Dieu, les yeux de vos creatures n'ont esté capables de voir les biens que vous avez preparez à ceux qui vous ayment, si vous ne leur en avez dõné vous-méme la puissance.

Prov. v. 18.

L'attente des justes les comble de joye.

Isa. 64. v. 4.

Il faut observer que nous recevons de Dieu quatre sortes de bien-faits lors qu'il nous couvre de ses aisles. 1. Car il nous cache, & nous empéche par ce moyen d'estre exposez aux pe-

Quatre sortes de bienfaits que nous recevons de Dieu.

rils. 2. Il nous protege contre toutes les puiſſances inviſibles qui nous peuvent attaquer: en ſorte que nous ſommes cõme des pouſſins qui ſont à couvert des Eſperviers & des Milans, ſous les aiſles de leur mere. 3. Il nous donne du rafraichiſſement, en nous tenant ſous une ombre ſalutaire, comme une mere qui garantit ſes petits avec ſes aiſles de la trop grande ardeur du Soleil. 4. Enfin ce Dieu plein de tendreſſe & d'amour nous nourrit & nous échauffe ſous ſes divines aiſles, ſous leſquelles nous ne pouvons trouver que l'abondance & la vie.

P. 26. v. 5. Le Prophete dit dans un autre Pſeaume: Il m'a caché dans ſon tabernacle durant les mauvais jours. Ces mauvais jours ſignifient le temps que nous demeurons en cette terre eſtrangere qui a eſté miſe en la puiſſance des méchans. On ne voit point en cette terre de noſtre exil le regne de la paix: le Dieu de la paix n'y regne point: car s'il y regnoit, pourquoy dirions-nous dans la priere que nous faiſons tous les jours: Que voſtre regne arrive? Il eſt donc neceſſaire, en attendant cette

paix & ce regne de Dieu, s'il nous a fait la grace de nous donner quelques richeſſes ſpirituelles, de les cacher ſoigneuſement, ſelon cette parole de l'Evangile : Que l'homme qui a trouvé le Royaume des Cieux eſt ſoigneux de le cacher. C'eſt pour cela que nous nous cachons, meſme ſelon le corps, dans les Monaſteres & dans les bois. Et ſi vous deſirez ſçavoir combien nous gagnons en nous cachant ainſi, il eſt aiſé de vous le montrer. Ie croy qu'il n'y a perſonne parmy vous qui ne fuſt honoré comme un Saint, & qui ne fuſt regardé comme un Ange, s'il faiſoit dans le monde la quatriéme partie de ce qu'il fait en ce lieu icy. Et neanmoins on trouve tous les jours aſſez de ſujet d'accuſer de negligence, & de reprendre pour d'autres defauts, cette perſonne qui ſeroit tant honorée dans le ſiecle. Penſez-vous que ce ſoit un mediocre avantage, & un petit gain de n'eſtre pas eſtimez ſaints devant que vous le ſoyez ? Seriez-vous capables d'apprehender qu'en ne recevant pas cette recompenſe ſi mépriſable que donne le monde par ſes loüan-

S. Matt. c. 13. v. 44.

Nous devons aimer la vie cachée pour cõſerver les graces de Dieu.

C'eſt un grand avantage de n'eſtre pas expoſé aux loüanges du monde, & de n'eſtre pas eſtimé ſaints avãt qu'on le ſoit.

ges, vous fuſſiez privez, à l'avenir, de la recompenſe pour laquelle ſeule vous devez agir? Il eſt donc neceſſaire de nous tenir cachez & inconnus. Et non ſeulement nous nous devons cacher, autant qu'il ſe peut, aux yeux des autres, mais nous devons encore avoir plus de ſoin de nous cacher à nous-meſmes. Car c'eſt ce que noſtre Seigneur nous ordonne par ces paroles: Quand vous aurez fait toutes les choſes qui vous ſeront commandées, dites: Nous ſommes des ſerviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous eſtions obligez de faire. Nous ſerions malheureux ſi nous n'avions pas fait ce qui nous avoit eſté commandé. Nôtre plus grande vertu & noſtre ſouveraine ſeureté conſiſtent à nous tenir diſpoſez de telle ſorte, qu'en vivant dans une ſolide & ſincere pieté, & faiſant toûjours du progrez, nous conſiderions neanmoins beaucoup davantage les graces qui nous manquent, que celles que nous penſions avoir obtenuës, & mettions en oubly ce que nous avons laiſſé derriere nous, pour nous avancer vers les choſes que nous

S. Luc. c. 17. v. 10.

Aux Philippiens c. 3. v. 13.

Digitized by Google

voyons devant nous. Voila donc comme nous avons le bonheur d'eſtre cachez, ainſi que j'ay dit, ſous les aiſles de noſtre Seigneur. Ce fut, peut-eſtre, cette grace de la vie cachée que la ſainte Vierge receut lors que le S. Eſprit la mit comme ſous une ombre dans laquelle elle vivoit hors de l'oſtentation & de l'éclat, & dans laquelle elle tenoit inconnu aux hommes le myſtere ſi grand & ſi incomprehenſible de ſa divine maternité.

La ſainte Vierge receut admirablement la grace de la vie cachée lors qu'elle devint la Mere du Sauveur du monde.

Le Prophete, dont nous expliquons les paroles, dit encore dans un autre Pſeaume, où il parle de la qualité de cette protection que je vous figure comme le ſecond avantage que nous recevons en demeurant ſous les aiſles de noſtre Seigneur : Vous avez fait une ombre au deſſus de ma teſte dans le jour du combat. Car comme une mere voyant venir un oyſeau de proye eſtend ſes aiſles afin que ſes pouſſins viennent deſſous, & y trouvent un refuge aſſeuré : ainſi la bonté ſouveraine, & l'ineffable charité de noſtre Seigneur ſe tient preparée pour nous ſecourir, & s'étend ſur nous en nous Pſ. 139. v. 8.

ouvrant & nous presentant son sein, afin que nous y cherchions nostre defence. C'est pourquoy l'ame fidelle luy dit : Vous estes mon refuge.

Excellente raison pour laquelle Dieu ne nous donne pas toutes les graces & toute la perfection que nous luy demandons.

Vous voyez donc comme nous trouvons un ombre salutaire, & la protection dont nous avons besoin, sous les aisles de nostre Seigneur, qui demeure pour nous dans les tendresses, & les soins d'une mere. Nous devons nous plaire de tout nostre cœur sous cette ombre sous laquelle Dieu nous tient & nous cache. Car le Soleil de justice est semblable par ses effets au Soleil materiel. Cét astre, encore qu'il nous soit bon par ses qualitez, & qu'il nous soit extrémement necessaire, neanmoins fait mal à la teste aux personnes qui l'ont delicate & foible, & blesse les yeux malades, par son éclat, si sa chaleur & sa lumiere ne sont temperées par quelques nuages : & cét effet ne vient d'aucune malignité ny d'aucun deffaut qui soit dans le Soleil, mais de la seule foiblesse & de la disposition particuliere de nos corps. Il arriveroit le mesme à nos ames par une communication trop vive & trop lu-

mineuſe des dons & des graces de IESUS-CHRIST. Et c'eſt pour cette raiſon que le Sage nous donne cét important avertiſſement: Ne ſoyez point juſte par excez. Ce n'eſt pas que la juſtice ne ſoit bonne: mais c'eſt parce que durant que nous ſommes foibles, il eſt beſoin que la grace que nous recevons ſoit telle, qu'elle ne nous donne qu'avec moderation les bonnes qualitez que nous demandons, de peur que nous ne tombions dans l'indiſcretion ou dans la vanité. *Eccleſiaſt. c. 7 v. 17.*

D'où vient qu'en priant, avec ferveur & avec aſſiduité, nous ne pouvons pas arriver à cette abondance de graces que nous deſirõs? Penſez-vous que cela vienne de ce que Dieu ſoit devenu pour nous avare ou pauvre, impuiſſant ou inexorable? Nullement. Eloignons-nous tout à fait de cette penſée. C'eſt ſeulement parce qu'il connoiſt ce que nous ſommes, & qu'il a la bonté de nous tenir & de nous conſerver ſous l'ombre de ſes aiſles.

Il ne faut pas neanmoins, pour cela, que nous ceſſions de le prier: parce que s'il ne nous accorde pas ce qui *Nous devõs continuer de prier encore que Dieu ne nous accorde pas ce que nous luy demandons.*

pourroit ſatisfaire pleinement à noſtre deſir, au moins il nous donne autant de ſecours que nous en avons beſoin pour noſtre conſervation : & s'il ne veut pas répandre ſur nous une ardeur extréme, afin d'épargner noſtre foibleſſe, au moins il a ſoin de nous échauffer, comme une mere échauffe ſes petits, par une chaleur temperée. Car c'eſt le quatriéme avantage que j'ay remarqué qui nous arrivoit, lors que nous ſommes ſous la protection de Dieu, comme des pouſſins ſous les aiſles de leur mére. Il nous conſerve en nous tenant attachez à luy, comme cette mere fait ſubſiſter ſes petits en les échauffant. Il nous empeſche de nous éloigner de luy, afin que nous ne perdions pas la vie, par le refroidiſſement de la charité qui n'eſt répanduë, & entretenuë en nous que par l'Eſprit qu'il nous communique.

Ce ſera donc ſous les aiſles de ce Sauveur (qui prend pour noſtre ſalut, & pour nous faire paroiſtre ſon amour toutes ſortes de qualitez, de figures & de formes) que vous eſpererez en aſſeurance : & que les biens que vous re-

Digitized by Google

cevrez preſentement de ſa bonté, vous ſeront un fondement certain d'eſperer & d'attendre ceux qu'il vous prepare pour l'avenir.

CINQUIEME SERMON
Sur le cinquiéme verſet.

Sa verité vous couvrira d'un bouclier : vous ne craindrez point les frayeurs qui ſurprennent durant la nuit.

VEILLEZ & priez, afin de ne point entrer en tentation. S. Marc. c. 14. v. 38. Vous ſçavez de qui vient cet avertiſſement, & en quel temps il a eſté donné. Car ce ſont des paroles que noſtre Seigneur a dittes à ſes Apoſtres, comme l'heure de ſa Paſſion approchoit. Conſiderez que c'eſtoit luy qui devoit ſouffrir, & non pas ſes Diſciples : & neanmoins ce n'eſtoit pas pour luy qu'il diſoit qu'il falloit prier : mais ſeulement pour

eux. C'eſt pourquoy un peu auparavant il dit à S. Pierre : Ie vous declare que Satan a fort deſiré de vous cribler comme le froument : mais j'ay prié pour vous, afin que voſtre foy ne manque point : & un jour, lors que vous ſerez converty, vous confirmerez vos freres. S'il falloit que les Apoſtres euſſent tant de craintes durant le temps des ſouffrances de Noſtre Seigneur, combien, mes Freres, avons nous ſujet de craindre lors que nous ſommes nous meſmes dans les ſouffrances ? Veillez donc & priez pour ne point entrer dans la tentation: car de tous coſtez vous eſtes environnez de tentations. C'eſt pour cela que nous liſons dans l'Eſcriture Sainte : Que la vie de l'homme ſur la terre eſt un combat & une continuelle tentation. Si donc noſtre vie eſt pleine d'un ſi grand nombre de tentations, qu'on a ſujet de l'appeller elle meſme une tentation, il eſt viſible que nous avons beſoin de nous tenir ſur nos gardes, avec une merveilleuſe vigilance,& de vacquer à la priere, avec une fervente aſſiduité, pour nous garantir de

S. Luc. c. 22. v. 31. & 32.

Iob c. 7. v. 1.

Nous devõs employer la vigilance & l'oraiſon, comme un bouclier, contre les tentations.

Digitized by Google

ſuccomber aux tentations. C'eſt dans la veuë de tous nos combats, & de tous les perils parmy leſquels nous vivons, que nous diſons tous les jours dans la priere que Noſtre Seigneur nous a donnée : Ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation.

A cauſe donc que vous eſtes ainſi de toutes parts environnez & preſſez de tentations, ſa verité vous couvrira d'un bouclier, afin que comme les ennemis vous attaquent de tous coſtez, vous ayez auſſi de tous coſtez une défenſe. Et il eſt tout a fait manifeſte que ce bouclier qui nous peut couvrir, & mettre en aſſeurance contre toutes ſortes de tentations, eſt une protection ſpirituelle que nous devons attendre de Dieu. C'eſt ſa verité qui nous environne & qui nous deffend elle meſme, parce que celuy qui nous a promis de nous ſoûtenir eſt veritable & fidelle, & fait toutes choſes, comme il les a promiſes. Dieu eſt fidelle, dit l'Apoſtre, il ne ſouffrira point que vous ſoyez tentez par deſſus ce que vous pouvez. 1. aux Corinth. c. 10. v. 13.

La grace de la protection divine eſt comparée à un bouclier, avec beaucoup de raiſon. Ce bouclier eſt large & eſtendu par en haut, afin de couvrir la teſte & les eſpaules, mais eſt eſtroit par en bas, afin d'eſtre moins peſant, & principalement parce que les jambes qu'on doit garder, n'ont pas tant de largeur, & ne ſont pas ſi facilement bleſſées, & que d'ailleurs les bleſſures qu'on y peut recevoir ne ſont pas ſi dangereuſes. Tout de meſme IESUS-CHRIST ne donne à ceux qui combattent le plus fidellement pour luy, le ſecours des choſes temporelles, qu'avec beaucoup d'épargne, & qu'autant qu'ils en ont beſoin pour la conſervation de ce corps qui eſt ſi inferieur à l'ame. Il les tient à l'eſtroit & dans la diſette à l'égard de ces aſſiſtances corporelles & exterieures : & ne veut point leur donner une abondance de biens temporels, qui leur ſeroit un fardeaux tout à fait peſant. Il faut que nous nous contentions, ſelon les paroles de l'Apoſtre, d'avoir le vivre & le veſtement. Mais quant à l'a-

C'eſtoit la figure des boucliers de ce temps-là.

C'eſt une marque & un effet de la protection particuliere de Dieu, que nous n'ayons que le neceſſaire en ce qui eſt des choſes temporelles.

2. à Tim. c. 6. v. 8.

me, qui eſt ſi fort au deſſus de tout ce que nous avons en nous de terreſtre & de corporel, il luy donne des biens ſpirituels en beaucoup plus grande eſtenduë, & luy communique uneabondance de grace. Et c'eſt pour cela que N. Seigneur dit dans l'Evangile : Cherchez premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & tous les autres biens dont vous pouvez avoir beſoin, ſeront ajoûtez à ceux-là. Il eſt certain qu'il entendoit parler du vivre & du veſtement, dont il venoit de dire que nous ne devions jamais eſtre inquietez. *S. Matt. c. 6. n. 33.*

Noſtre Pere celeſte nous donne ces autres ſecours exterieurs & corporels, avec une bonté toute paternelle, pour deux raiſons ; ſçavoir, ou afin que nous n'ayons pas ſujet de croire qu'il ſoit faſché contre nous, en nous les déniant, & qu'ainſi nous ne tombions pas dans le deſeſpoir : ou parce que le trop grand ſoin de chercher ces ſecours qui nous manqueroient, ſeroit extremement dommageable aux occupations Chreſtiennes & ſpirituelles : car ſi nous manquons de ces aſſi- *Dieu s'applique à ſanctifier noſtre ame, donne à noſtre corps les ſecours dont il a beſoin pour deux raiſons.*

ſtances, dont le corps a beſoin, nous ne pouvons ny vivre ny ſervir Dieu. Mais, en cela, plus nous ſommes éloignez de l'abondance & du ſuperflu, & reduits au ſeul neceſſaire, & plus l'eſtat où nous ſommes eſt ſeur & avantageux.

La verité divine nous ſervira donc de deffenſe & de bouclier. Vous ne craindrez point les terreurs qui arrivent durant la nuit; ny la fleche qui vole durant le jour; ny les entrepriſes qui ſe font dans les tenebres; ny les attaques ouvertes & les demons du midy. Ces paroles marquent quatre ſortes de tentations, deſquelles eſtant aſſaillis de toutes parts, nous avons beſoin d'eſtre couverts & environnez du bouclier du Seigneur, afin qu'il nous donne ſecours à droit, & à gauche, devant, & derriere. Car vous devez eſtre avertis que jamais perſonne ne vivra ſur la terre ſans éprouver quelque tentation. Auſſi-toſt qu'on eſt delivré de quelqu'une, on doit en attendre une autre, avec aſſeurance: mais, que dis-je, avec aſſeurance? Il faut plûtoſt que ce ſoit avec beaucoup

Quād nous ſommes delivrez d'une tentatiō, nous nous devōs preparer à eſtre attaquez par une autre.

Digitized by Google

de crainte : & que nous demandions de telle ſorte d'eſtre delivrez de chaque tentation, lors qu'elle eſt preſente, que nous n'oſions jamais nous promettre dans ce corps de mort, un repos entier & une parfaite liberté. Et il faut que nous conſiderions ſur ce ſujet que la bonté avec laquelle Dieu nous traite, eſt ſi grande & ſi bien-faiſante, ſi accommodée & ſi proportionée à nos beſoins & à nos foibleſſes, que quand il ſouffre que nous ſoyons long-temps occupez & combatus par de certaines tentations, c'eſt afin qu'il ne nous en arrive point d'autres plus perilleuſes, & comme pour faire diverſion; & quand il nous délivre promtement de certaines tentations, c'eſt afin que nous puiſſions eſtre exercez par d'autres qu'il prevoit nous devoir eſtre plus utiles.

Les ſerviteurs de Dieu ayant une lumiere particuliere pour appercevoir & diſcerner ſes biéfaits, reconnoiſſent & admirent les obligations qu'ils ont à ſa bonté dans les differentes tentations qui leur arrivent.

Il faut que nous conſiderions quelles ſont ces quatre tentations qui nous ſont marquées dans ce verſet : mais ce ſera pour un autre diſcours. Et je croy que ces tentations s'élevent contre ceux qui ſe convertiſſent à Dieu dans le meſme ordre qu'elles ſont icy, &

Digitized by Google

que dans le combat ſpirituel elles ſont comme les chefs de toutes les autres tentations qui nous attaquent.

SIXIÉME SERMON

Sur la derniere partie du cinquiéme verſet, & ſur le ſixiéme verſe tout entier.

Vous ne craindrez point les frayeurs qui ſurprennent durant la nuit.

Ny la fleche qui vole durant le jour : ny les entrepriſes qui ſe font dans les tenebres : ny les attaques ouvertes & les demons du midy.

DANS l'Eſcriture Sainte, la nuit ſignifie ordinairement l'adverſité : & nous ſçavons que le premier combat qu'ayent accoûtumé de ſouffrir ceux qui ſe convertiſſent à Dieu, eſt à l'égard des peines que leur fait le corps.

Les combats que l'on a cõtre ſoy-meſme ſont violens au cõmen-

Car la chair qu'on n'avoit pas encore pris ſoin de domter, ne ſouffre pas facilement qu'on la chaſtie, & qu'on la reduiſe ſous la ſervitude : mais ſe ſouvenant de la liberté qu'elle vient de perdre, rend plus ardens & plus violens les deſirs avec leſquels elle s'oppoſe & fait la guerre à l'eſprit. Vous éprouvez comme elle afflige l'ame, principalement quand vous luy faites ſentir ces mortifications qui ſont au deſſus de la nature, & toutes contraires à vos premieres habitudes. Tous les jours vous eſtes mourans, & meſmes vous eſtes toûjours comme des perſonnes mortes, par ces exercices ſi mortifians & ſi penibles où vous tenez voſtre corps. cement de la conversion.

Il n'y a donc pas dequoy s'eſtonner ſi l'on trouve en ſoy-meſme des contradictions & des reſiſtances, principalement lors que l'on commence à ſe convertir ſerieuſement à Dieu. Ces revoltes & ces combats de la chair donnent du trouble à ceux qui ne ſont pas encore accoûtumez à la vaincre, & qui ne ſont pas encore aſſez exercez & aſſez promts à recourir à la priere,

Digitized by Google

& à ſe relever de leurs triſteſſes & de leurs abbatemens par de ſaintes meditations. Car c'eſt par ce moyen principalement que ceux qui vivent dans le ſervice de Dieu, doivent rendre plus ſupportables & plus legeres les charges penibles qu'ils ont à porter, & doivent rendre plus aiſées & plus douces, les fatigues qu'ils ont à ſouffrir durant le jour & durant la chaleur, comme parle l'Evangile.

S. Matt. c. 20. v. 12.

La crainte de la tétation eſt plus faſcheuſe que la tentation meſme.

Le bouclier du Seigneur nous eſt donc merveilleuſement neceſſaire dans les commencemens de noſtre converſion, pour nous empécher de craindre les frayeurs qui ſurprennent durant la nuit. Et c'eſt avec beaucoup de ſujet que le S. Eſprit nous dit : Que nous ne craindrons point les frayeurs de la nuit, & ne dit pas, que nous ne craindrons point la nuit : parce que ce ne ſont pas les afflictions & les contradictions qui ſont proprement une tentation : mais c'eſt pluſtoſt la crainte qu'on a qu'elles n'arrivent. Car nous ſommes tous dans quelques travaux & quelques peines: & neanmoins nous ne ſommes pas

Digitized by Google

tous, pour cela, dans la tentation, & nous éprouvons qu'il y a de la difference entre ſouffrir & eſtre tenté. Mais quant à ceux qui ſont tentez il il eſt aſſeuré qu'ils ſouffrent beaucoup plus de dommage, par la prevoyance & la crainte des peines qui ne ſont pas encore venuës, que par les ſentimens des douleurs qui ſont toutes preſentes.

A cauſe donc que la crainte meſme eſt une tentation, il a eſté bien convenable que celuy qui eſt à couvert ſous le bouclier du Seigneur, fuſt aſſeuré, par la parole meſme de Dieu, qu'il ne craindra point cette tentation. Peut-eſtre qu'il ſera combattu : peut-eſtre qu'il ſera tenté : peut-eſtre qu'il craindra la nuit : mais cette crainte ne luy ſera point nuiſible. Au contraire il en deviendra plus innocent, pourveu que cette crainte n'ait point prévalu ſur ſon eſprit ; & l'exercice que cette crainte luy aura donné, le corrigera & le rendra pur, ſelon cette parole de Iob : Ceux qui paſſeront par l'épreuve de la crainte ſeront purifiez. Cette crainte eſt une fournaiſe ardente: mais

Noſtre Seigneur éclairant & fortifiant noſtre ame, luy donne quatre remedes contre le defaut de courage & cõtre la crainte des peines & du travail. Sçavoir. 1. Le ſouvenir des pechez dont on eſt coupable. 2. La penſée des ſupplices de l'Enfer. 3. La conſideratiõ des recompẽſes eternelles. 4. La meditatiõ des ſouffrances de Ieſus-Chriſt.

Iob c. 41. v. 16.

la verité divine fait qu'elle ne conſume pas, & qu'elle éprouve ſeulement. Cette crainte eſt veritablement de la nuit & des tenebres : mais les rayons de la verité la ſurmontent & la diſſipent tres-facilement. Car tantoſt cette verité répand dans les yeux du cœur la veuë des pechez que l'on a commis, afin (comme dit le Prophete parlant de luy-meſme) que nous ſoyons preparez aux afflictions, en confeſſant nos iniquitez, & faiſant reflexion ſur noſtre peché : tantoſt cette verité nous jette dans la conſideration des ſupplices eternels que nous avons meritez, afin que nous regardions, comme des delices, les maux que nous ſupportons, en comparaiſon de ceux dont nous nous voyons preſervez : tantoſt elle nous fait avoir une attẽtion particuliere aux recompenſes eternelles, auſquelles nous aſpirons, en nous faiſant frequemment ſouvenir que toutes les afflictions de cette vie, ne ſont pas dignes d'eſtre comparées à la gloire de l'avenir que Dieu fera éclatter en nous. Tantoſt, enfin, cette verité nous propoſe toutes les douleurs que IE-

sus-CHRIST a souffertes pour nous, afin qu'en nous representant souvent combien cette Majesté divine a souffert pour des serviteurs inutiles & infidelles, nous ayons honte de ne vouloir pas souffrir, mesme de legeres peines, pour nostre propre avantage & nostre propre besoin.

Mais au lieu de la crainte, la verité, peut-estre, a déja prevalu dans ceux devant qui je parle. Et cela est assez à croire, cette verité estant si abondante & si forte; mettant de tous costez à couvert & en seureté; & donnant à ceux qu'elle couvre & qu'elle deffend la puissance non seulement de repousser cette crainte, mais aussi de la chasser tout à fait. La nuit a precedé. Craignez donc la fléche qui vole durant le jour, en marchant avec toute sorte d'honnesteté & de modestie, comme le doivent les enfans du jour & de la lumiere. Cette fleche vole legerement: elle penetre avec une soudaine violence: & je vous declare qu'elle ne fait pas de legeres blessures, mais qu'elle fait mourir promtement. Cette fleche est la vaine gloire: elle n'at-

La vaine gloire est la tentation que doivẽt craindre davantage ceux qui font le plus de progrez dans la vertu, & ils doivent opposer à cette tentation la cõnoissance d'eux mesmes.

taque point ceux qui manquent de courage & de hardieſſe, & qui vivent dans le relaſchement & dans la langueur. Mais ceux qui paroiſſent les plus fervens ont ſujet de craindre. Qu'ils prennent garde à n'eſtre point ſurpris par cette ſorte de tentation, & qu'ils ſoient extremément ſoigneux de ne quitter jamais le bouclier invincible de la verité: car qu'y a-t-il de plus contraire à la verité? Et ce ne ſont pas ces veritez ſi myſterieuſes, ſi relevées, & ſi difficiles à comprendre qu'il eſt beſoin d'oppoſer à cette fleche: mais il ſuffit que l'ame ſe connoiſſe veritablement elle-meſme, & qu'elle ſçache bien la verité de ce qu'elle eſt. Certainement il eſt fort difficile (ſi je ne me trompe) qu'une perſonne puiſſe eſtre élevée, & puiſſe entrer dans une haute preſomption par les paroles de ceux qui ſe plaiſent à loüer les hommes durant leur vie, ſi cette perſonne s'examine, au dedans, par une conſideration ſerieuſe, avec la lumiere de la verité. Car ſi elle penſe à ſa propre condition, ne ſe dira-t-elle pas à elle-meſme: Pourquoy terre & cendre es-tu

En l'Eccleſiaſtique ch. 10. v. 9.

ſuperbe ? Si elle regarde la corruption de ſa nature, ne ſera-t-elle pas contrainte d'avoüer qu'il n'y a rien en elle de bon ? Que ſi elle trouve en elle quelque bien, au moins elle ne trouvera pas dequoy répondre à l'Apoſtre, qui luy dit : Qu'avez-vous que vous n'ayez pas receu ? ny à ce que dit ailleurs cét Apoſtre : Que celuy qui eſt debout, prenne garde à ne pas tomber. Enfin, ſi elle examine & obſerve toutes choſes, avec fidelité, il luy ſera facile de reconnoiſtre qu'elle n'a pas la puiſſance d'aller avec dix mille combattans au devant de celuy qui vient à elle avec vingt mille, & que c'eſt avec ſujet que toutes ſes juſtices ne ſont conſiderées que comme un linge ſoüillé de ſang & de pourriture.

En la 1. aux Corinth. c. 4. v. 7.

En la 1. aux Corinth. c. 10. v. 13.

Nous avons encore beſoin d'oppoſer cette verité, dont nous parlons, à d'autres tentations qui ſuivent les deux premieres que je viens de vous expliquer. Car noſtre ancien ennemy, aprés avoir eſté vaincu dans ces deux genres de combats, n'abandonne pas pour cela ſes entrepriſes, mais il taſ-

che, pour l'ordinaire, de nous combattre par des moyens plus ſubtils & plus dangereux que ceux qu'il a mis en uſage juſques alors. Il a éprouvé que la tour qu'il a attaquée eſtoit ferme & inébranlable de tous coſtez. Il ne peut plus rien entreprendre ny à gauche, en ſe ſervant de la crainte pour nous faire perdre le courage, ny à droit en s'efforçant de nous ébranler par les loüanges des hommes, voyant qu'il a attaqué de ces deux coſtez ſans aucun ſuccés. Mais il dit en luy-meſme : Si je ne puis renverſer cette perſonne par la force, je la pourray, peut-eſtre, tromper par quelques trahiſons ingenieuſes & artificieuſes. D'où penſez-vous que pourront venir ces trahiſons ſi pleines d'artifices? Ce ſera de la cupidité qui eſt la racine de toutes ſortes ſortes de pechés. Ce ſera de l'ambition qui eſt un mal ſubtil, un venim ſecret, une peſte cachée. Cette ambition eſt feconde en tromperies : elle eſt la mere de l'hypocriſie : elle produit l'envie : elle eſt la ſource des vices : elle entretient les crimes : elle détruit les vertus :

L'ennemy n'ayant pas réüſſi par une tentation, s'efforce de nous vaincre par une autre.

Quelle eſt la malignité de l'ambition, & combien elle produit de maux.

tus; elle ruïne la sainteté; elle aveugle les cœurs; elle se sert des remedes mesmes pour faire naistre des maladies: elle fait tomber les hommes dans la langueur par les choses mesmes qui les devroient guerir & fortifier.

Il a mépriſé la vaine gloire, dit l'ennemy, parce qu'elle eſt vaine & de nul uſage. Il ſe porteroit, peut-eſtre, à aimer quelque choſe de plus ſolide: il rechercheroit, peut-eſtre, plus volontiers les honneurs & les richeſſes. Combien ces entrepriſes de noſtre ennemy qui ſe font dans les tenebres de cette vie en ont-elles fait tomber dans les tenebres exterieures, en les dépoüillant de la robbe nuptiale, & rendant les vertus qu'ils ont exercées, entierement vuides du veritable eſprit de la pieté, ſans lequel elles ne pouvoient eſtre que ſteriles & inutiles? Combien ce dangereux ennemy a-t-il fait tomber honteuſement de perſonnes, en les tirant, par ſa malice artificieuſe, de l'eſtat avantageux où elles eſtoient? Combien la chûte de ces perſonnes a-t-elle donné ſujet de

craindre une ſoudaine ruïne à ceux qui ne s'appercevoient pas, & ne ſe défioient pas de ce cruel ennemy, pendant qu'il travailloit ſecrettement à les perdre? Mais qu'eſt-ce qui entretient dans le cœur cette paſſion laquelle eſt comme un ver qui le ronge & qui le conſume, ſinon l'égarement de noſtre ame, & l'oubly de la verité? Et qu'eſt-ce qui nous peut faire découvrir cét ennemy dont nous ſommes attaquez par des trahiſon & des artifices? Qu'eſt-ce qui nous montre ce deſſein & cét ouvrage de tenebres, par lequel ce trompeur s'efforce de nous ſurprendre, ſinon la lumiere de la verité? Car c'eſt-elle qui nous dit: Que ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il ſe ruïne & ſe perd ſoy-meſme entierement: & qui nous declare, que les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez. C'eſt cette meſme verité qui par de cõtinuelles ſuggeſtions nous remet dans l'eſprit combien les joyes & les conſolations des ambitieux ſont vaines & frivoles; combien le jugement que Dieu fera d'eux, ſera terrible; combien la joüiſſance des biens

S. Matt. c. 16. v. 26

Sager. c. 6. v. 7.

Il faut diſſiper les tromperies avec leſquelles l'ennemy taſche de nous ſurprendre, par la lumiere de la verité.

Digitized by Google

qu'ils se proposent sera courte ; combien la fin que doit avoir leur grandeur est incertaine & inconnuë.

Les tentations que j'ay representées jusques icy, sont celles par lesquelles Satan eut l'audace d'attaquer le Fils de Dieu mesme : mais il n'a pas eu la hardiesse d'employer contre luy la quatriéme tentation qui me reste à vous expliquer : car il ne la forme & ne l'entretient que par nostre ignorance : & cét ennemy ne pouvoit pas douter qu'il n'y eust une sagesse & une connoissance parfaite dans celuy qui luy fit de si prudentes & de si sages réponces, qu'il ne luy donna jamais le moyen de découvrir par aucune de ses paroles ce qu'il desiroit si fort de sçavoir. Il s'efforça, par la premiere tentation avec laquelle il attaqua nostre Seigneur, de luy persuader, durant qu'il souffroit la faim, de changer en pain les pierres du desert : mais ce Sauveur ne luy répondant pas, s'il pouvoit ou s'il ne pouvoit point faire ce miracle, luy fit connoistre qu'il avoit une autre nourriture que celle qu'il luy proposoit, lors qu'il luy dit :

Le demon n'osa pas attaquer nôtre Seigneur par toutes sortes de tentations.

S. Matt. ch. v. 4. L'homme ne ſe nourrit pas ſeulement de pain, mais de toutes les paroles & de toutes les choſes qui procedent de la bouche de Dieu. Cét ennemy s'efforça par la ſeconde tentation, de porter noſtre Seigneur à ſe precipiter, en luy promettant qu'il ne ſeroit point bleſſé s'il eſtoit le Fils de Dieu, & que toute la Ville le voyant en l'air, luy donneroit des loüanges & des acclamations : & il répondit à cette propoſition de telle ſorte, qu'il ne declara point s'il eſtoit le Fils de Dieu, ou s'il ne l'eſtoit pas. La troiſiéme tentation avec laquelle Satan entreprit d'attaquer noſtre Seigneur fut d'ambition, quand il luy promit de luy donner tous les Royaumes du monde, s'il ſe proſternoit devant luy pour l'adorer. Voyez-vous comme l'ambition conduit les hommes à l'adoration du diable, à cauſe qu'il promet à ſes adorateurs qu'ils arriveront aux honneurs & à la gloire du monde ? Mais pour la quatriéme tentation il s'abſtient, comme j'ay dit, d'en uſer à l'égard de nôtre Seigneur, ayant éprouvé par ſes réponſes qu'il avoit une ſi grande Sageſſe.

Digitized by Google

Que fait donc cét ennemy contre les autres hommes, quand il voit qu'ils aiment tout à fait la juſtice, & qu'ils haïſſent l'injuſtice? Que fait-il en ces rencontres, ſinon de couvrir & de déguiſer l'iniquité par les ſpecieuſes apparences de la vertu? Car il s'efforce de perſuader le mal ſous les apparences d'un bien non pas mediocre, mais le plus parfait, à ceux qu'il connoiſt eſtre les plus parfaits amateurs de ce bien, ſe ſervant ainſi de l'ardente inclination qu'ils ont aux meilleures choſes pour les faire conſentir plus promptement à ce qu'il deſire: & taſchant de les faire tomber plus facilement dans les pieges qu'il leur a tendus, en les faiſant courir avec ardeur vers l'objet qu'ils ſe propoſent. Ce demon par lequel on ſouffre cette ſorte de tentation, eſt donc un demon non ſeulement du jour, mais du midy, à cauſe qu'il ſe ſert meſme de la plus grande lumiere pour nous engager dans l'égarement. La ſainte Vierge ne craignit-elle pas ce genre de tentation, lors qu'elle fut ſaiſie d'une ſoudaine frayeur à l'abord de l'Ange qui

Le demon taſche de faire tóber dans le peché, par les ſpecieuſes apparences de la juſtice, ceux qui ſont fidelles à Dieu.

La ſainte Vierge craignit quelque tentation ſpecieuſe, lors qu'elle fut ſaiſie de frayeur à l'abord de l'Ange. 1. *aux Cor.* c. 2. v. 11.

la vint ſalüer ? N'eſtoit-ce pas auſſi
2. aux Cor. c 11. v. 14. ce que vouloit ſignifier l'Apoſtre, lors qu'il diſoit : Nous n'ignorons pas les penſées de cét ennemy : car cét ange de Satan ſe transforme en ange de lumiere ? N'eſtoit-ce pas auſſi ce que
S. Matt. c. 14. v. 26. craignoient les Diſciples de noſtre Seigneur, lors qu'ils s'écrierent en le voyant marcher ſur les eaux de la mer, penſant que ce fut un fantoſme. Conſiderez, je vous prie, avec moy, que c'eſt par une heureuſe rencontre qu'il eſt marqué dans l'Evangile que ce fut en la quatriéme veille de la nuit que cette peur arriva aux Diſciples de noſtre Seigneur, comme pour ſignifier que c'eſtoit contre cette quatriéme tentation qu'ils eſtoient vigilans & attentifs. Ie ne penſe pas qu'il ſoit beſoin que je m'étende à vous montrer qu'il n'y a que la ſeule verité qui puiſſe nous faire découvrir les fauſſetez deguiſées & cachées ſous des apparences avantageuſes, parce qu'il n'y a rien de plus manifeſte.

Toute perſonne qui conſiderera les choſes avec attention, n'aura pas de peine à trouver ces quatre ſortes de

Digitized by Google

tentations, dont je viens de vous entretenir, dans l'eſtat general de l'Egliſe. Car premierement n'eſtoit-ce pas la frayeur qui ſurprend durant la nuit qui exerçoit l'Egliſe dans ſa naiſſance & ſa nouveauté, lors que tous ceux qui faiſoient mourir les ſerviteurs de Dieu, s'imaginoient luy rendre un ſervice fort agreable? Enſuite les tenebres de la perſecution eſtant diſſipées, & la paix ayant comme répandu un nouveau jour ſur toute la face de l'Egliſe, la fleche qui vole luy cauſa des troubles plus violens, & luy fit de plus faſcheuſes bleſſeures qu'elle n'en avoit encore ſouffertes, lors que quelques-uns des plus conſiderables de l'Egliſe, l'abandonnerent (eſtant enflez par l'eſprit de leur chair, & deſirant une gloire toute vaine & toute frivole) & inventerent diverſes doctrines pernicieuſes pour acquerir une éclatante reputation, en ſe donnant applaudiſſement à eux-meſmes.

Quatre ſorte de tentatiõs par leſquelles l'ennemy combat l'Egliſe.

Et maintenant, à la verité, nous ſommes en repos à l'égard des Payens, & encore à l'égard des Heretiques: mais l'Egliſe eſt en trouble & en guer-

Les peines & les cõbats que ſouffre l'Egliſe, lors qu'elle eſt en repos à l'égard des ennemis declarez.

re par des enfans illegitimes & rebelles. Sauveur Ieſus, vous avez multiplié le nombre : mais vous n'avez pas augmenté noſtre joye, parce qu'il y en a beaucoup qui ſont appellez : mais il y en a peu qui ſoient éleus. Tous ſont Chreſtiens. Et cependant quaſi tous cherchent leurs propres intereſts, & non les intereſts de Ieſus-Chriſt. Meſme les dignitez Eccleſiaſtiques ne ſont plus que l'objet d'une cupidité ſordide & honteuſe, & ſont miſes en un trafic & en un commerce de tenebres : & on ne cherche plus dans les dignitez le ſalut des ames, mais ſeulement le luxe, & l'abondance des richeſſes. Ce n'eſt que pour cela que la pluſpart ſe font couper les cheveux ; qu'ils frequentent les Egliſes ; qu'ils celebrent le ſaint ſacrifice de la Meſſe ; qu'ils chantent les loüanges de Dieu. Aujourd'huy les hommes font impudemment tous les efforts imaginables les uns contre les autres, pour des Eveſchez, pour des Archidiaconez, pour des Abbayes, & pour les autres ſaintes dignitez, afin de diſſiper & de conſumer les revenus des Egliſes en des ſu-

Iſa. c. 9. v. 3.

S. Matt. c. 20. v. 16.

Aux Philip. c. 2. v. 21.

Contre ceux qui entrent dãs l'Egliſe par ambition & par avarice, & qui ne ſe ſervent des choſes ſaintes que pour cõtenter leur cupidité. S. Bernard repreſente ce deſordre comme le plus deplorable qui puiſſe arriver avant la venuë de l'Antechriſt.

perfluitez & en de vaines dépences. Il ne nous reste plus, dans l'état déplorable où nous sommes, qu'à voir l'homme de peché, le fils de perdition, le demon non seulement du jour, mais du midy, qui non seulement se transfigurera en Ange de lumiere, mais qui s'élevera au dessus de tout ce qui est consideré & honnoré comme Dieu. Cét ennemy est ce serpent qui doit faire ses plus cruels efforts dans les derniers temps contre l'Eglise nostre Mere, pour se vanger de ce qu'elle luy a brisé la teste. Sans doute, ce sera alors que ses entreprises & ses attaques seront plus dangereuses & plus violentes. Mais la verité ne laissera pas encore d'en délivrer l'Eglise des Eleus : & ce sera pour eux qu'elle viendra abreger les jours, & qu'elle détruira le demon du midy par la clarté de son second avenement.

2. Aux Thess. c. 2. v. 4.

S. Matth. c. 24. v. 22.

Voila ce que j'avois à vous expliquer de ces quatre tentations : & je me souviens de vous en avoir déja entretenu dans un des Sermons que je vous ay faits sur le Cantique des Cantiques, lors que j'eus à vous parler de

Sermon 30. sur le Cantique des Cantiques.

ce demon du midy, à l'occaſion du repos que prend l'Epoux durant le milieu du jour, & du deſir que témoigne l'Epouſe, de ſçavoir le lieu où il ſe repoſe.

SEPTIÉME SERMON
Sur le ſeptiéme verſet.

Il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite : mais leurs coups n'approcheront point de vous:

NOus vivons en eſperance, mes Freres, & nous ne manquons point de courage dans les afflictions preſentes, à cauſe que nous ſommes dans l'attente de ces joyes ineffables qui ne doivent jamais finir. Car cette attẽte ne peut pas eſtre vaine, & noſtre eſperance ne doit pas nous paroiſtre douteuſe, puis qu'elle eſt appuyée ſur les promeſſes de l'eternelle verité. Les biẽs que nous rece-

vons de Dieu preſentement nous donnent aſſez de ſujet d'attendre, avec aſſeurance, les biens qu'il nous a promis pour l'avenir. La puiſſance & la vertu de ſa grace preſente nous donne un témoignage trop croyable & trop aſſeuré que cette grace ſera ſuivie de l'heureuſe gloire qu'il nous a promiſe. Le Seigneur des vertus eſt auſſi luy-meſme le Roy de gloire, & dans une des Hymnes que nous luy chantons, nous l'appellons, le Pere de la gloire eternelle, & le Pere de la grace toute-puiſſante: & nous chantons dans un Pſeaume: Dieu aime la miſericorde & la verité: Le Seigneur nous donnera la grace & la gloire. Que la pieté nous faſſe donc ſoûtenir courageuſement, en cette vie, les combats qui nous y arrivent, & qu'elle nous faſſe ſouffrir, avec une ame égale & tranquile, toutes ſortes de perſecutions. Pourquoy cette pieté n'auroit-elle pas la force de nous faire ſupporter les choſes les plus difficiles, puis qu'elle eſt propre à tous nos beſoins, nous promettant toutes les aſſiſtances qui regardent cette vie, & tous les biens

Les graces que Dieu nous fait en cette vie nous ſont une aſſeurance de la gloire qu'il nous promet pour l'Eternité.

Aux Laudes de la ſeconde Ferie.

Pſal. 83. v. 12.

1. à Timot. c. 4. v. 8.

de l'Eternité ? Que noſtre ame reſiſte fortement à l'ennemy qui l'attaque, parce que ſon deffenſeur ne ſe laſſera point de la ſecourir, & qu'il luy donnera des recompenſes toutes dignes de ſa liberalité, lors qu'elle aura triomphé des tentations. Sa verité, dit la parole de Dieu, vous couvrira comme un bouclier.

Combien la protection de Dieu eſt neceſſaire dãs les dernieres heures de noſtre vie.

L'invincible protection de la verité eſt, ſans doute, abſolument neceſſaire, non ſeulement durant tout le temps que noſtre ame demeure en cette chair, mais encore lors qu'elle eſt ſur le point d'en ſortir. Elle a beſoin maintenant de cette protection, à cauſe des attaques ſi perilleuſes qu'elle doit ſoûtenir : & dans cette derniere heure elle en aura encore un extréme beſoin à cauſe des eſprits malins qui ſe preſenteront à elle d'une maniere épouventable & monſtrueuſe. L'ennemy fit ſes derniers efforts contre l'ame toute ſainte du glorieux S. Martin, & cette beſte cruelle ſçachant qu'il ne luy reſtoit plus gueres de temps (quoy qu'il n'y euſt rien en ce ſerviteur de Dieu qui luy appartint, &

Il paroiſt par le diſcours que S. Bernard fait icy, que les demons ſe preſentoient aſſez frequément aux Religieux en des formes horribles & monſtrueuſes, quand ils eſtoient ſur le point de mourir, afin de les épouventer & de les troubler.

qu'elle n'euſt aucune puiſſance ſur luy) ne craignit point neanmoins de ſe preſenter à luy, & de l'attaquer auec toute la fureur de ſa malice infatigable. Et certainement nous n'avons pas ſujet de nous étonner de cette inſolence de noſtre ennemy, puis qu'il a eſté ſi temeraire & ſi audacieux que d'avoir oſé attaquer le Roy de gloire, comme il le témoigne dans ces paroles : Le Prince de ce monde eſt venu contre moy, & il n'y a rien trouvé qui pûſt luy appartenir, & qui pûſt aider à ſes deſſeins. Que l'ame ſera heureuſe, laquelle durant le cours de cette vie aura repouſſé les traits des tentations par le bouclier de la verité, & qui ne ſouffrant que rien de mortel & d'empoiſonné la penetre & s'arreſte en elle, eſt en eſtat de ne recevoir point de confuſion, lors qu'elle dira à ſes ennemis, en ſortant du monde, comme diſoit le grand S. Martin: Vous ne trouverez rien en moy de funeſte. Que le fidelle eſt heureux, lors que le bouclier de la verité l'environne & le couvre de telle ſorte, qu'il tient en aſſeurance ſon entrée & ſa ſortie, com- S. Jean c. 14. v. 30.

me parle l'Eſcriture Sainte ! I'entens par cette ſortie, l'inſtant dans lequel il ſort de ce monde, & par cette entrée, le moment auquel il entre dans la gloire. Que ce fidelle eſt heureux lors que l'ennemy n'eſt point en eſtat ny de rien entreprendre contre luy par quelque ſurpriſe, ny de s'efforcer de luy faire quelque dommage en l'attaquant ouvertement ! Certainement dans ce perilleux & dernier paſſage l'ame aura autant beſoin d'un conſervateur, d'un conducteur fidelle, d'un conſolateur puiſſant contre les viſions horribles qui ſe preſenteront à elle, qu'elle a beſoin maintenant d'eſtre ſecouruë, & d'eſtre deffenduë contre les tentations inviſibles dont elle eſt attaquée.

Il faut donc, mes tres chers Freres, que vous ſoyez preſentement appliquez à donner gloire à Iesus-Christ, & que vous le portiez en voſtre corps. Ce fardeau eſt delicieux : ce poids eſt bien doux à porter : cette charge eſt Salutaire. S'il ſemble qu'on en ſoit quelquesfois accablé ; ſi Iesus-Christ nous punit & nous humilie par ſon

1. aux Cor. c. 6. v. 20.

Il faut ſe plaire à porter le joug de Ieſus-Chriſt.

joug, lors que noſtre nature luy reſiſte ; s'il nous traite quelquesfois, comme on traite ces chevaux, ſelon la penſée du Prophete, auſquels on ſerre la bouche, & que l'on domte avec un mords & une bride, c'eſt toûjours heureuſement pour nous qu'il agit de cette maniere. Mettez-vous donc entre ſes mains comme un animal qui n'eſt fait que pour ſervir & pour obeïr. L'homme, dit le Prophete, eſtant en honneur n'a pas compris la dignité de ſa condition, & le rang que Dieu luy donnoit. Il a eſté comparé à des animaux incapables de raiſonner, & il leur eſt devenu ſemblable. Pourquoy penſez-vous que ce Prophete, dans ce verſet, plaint ſi fort l'homme, ou luy fait un ſi grand reproche de ce qu'il eſt ſemblable à des beſtes de ſervice, puis que l'on voit dans un autre endroit, qu'il dit à Dieu, avec un témoignage particulier de reconnoiſſance & de joye : Ie ſuis devenu comme une beſte de ſervice entre vos mains, & je ſuis toûjours en voſtre preſence ? I'ay la penſée, ou plûtoſt je ne doute point, mais je ſuis aſſeuré qu'il y a une cer-

Pſ. 31. v. 9.

Pſal. 48. v. 13. & 21.

Pſ. 72. v. 22.

taine reſſemblance avec les beſtes laquelle eſt recommandable à l'homme. Mais cette reſſemblance ne peut pas conſiſter à n'avoir point d'intelligence ny de ſageſſe : elle conſiſte ſeulement à ſouffrir comme nous voyons que ces beſtes ſouffrent. Car le Prophete n'auroit point parlé aux hommes en les reprenant, ou en les plaignant de leur condition, s'il avoit dit : L'homme eſtant ſous le fardeau duquel Dieu l'a chargé, ne luy a point fait de reſiſtance. Il a eſté ſous ſa conduitte comme un animal doux & ſoûmis. Qui eſt celuy d'entre nous qui n'auroit pas porté beaucoup d'envie à cét animal ſur lequel noſtre Sauveur daigna monter pour rendre plus recommandable aux hommes ſon ineffable douceur, ſi cét animal avoit eu l'intelligence de cét honneur ſi grand qui luy arrivoit en portant une charge ſi precieuſe? Soyez donc, mes Freres, ſous la main de Dieu, comme des animaux : mais ne ſoyez pas des animaux. Soûtenez avec patience le fardeau que l'on vous impoſe : mais reconnoiſſez l'honneur qui vous arrive. Conſiderez, avec ſageſſe

En quel ſens nous devons reſſembler à l'égard de Dieu, aux beſtes qui ſervent à l'homme.

Digitized by Google

& avec plaiſir, quelle eſt la charge que vous portez, & quelle eſt l'utilité que vous en devez tirer.

Ce grand Ignace noſtre Martyr, lequel a eu le bonheur d'eſtre inſtruit par le Diſciple que Ieſus aimoit, & dont les precieuſes reliques enrichiſſent noſtre pauvreté, ſe plaiſt à témoigner à la ſainte Vierge, en pluſieurs des Epiſtres qu'il luy a écrittes, combien il honnore le bonheur qu'elle a eu de porter IESUS-CHRIST. C'a eſté, ſans doute, une merveilleuſe dignité & un honneur immenſe, d'avoir porté le Sauveur du monde en qualité de ſa mere : car puis qu'il eſt ſi grand que c'eſt regner que de le ſervir, ce n'eſt pas avoir une charge peſante que de le porter, mais c'eſt eſtre élevé dans un eſtat glorieux. Pouvoit-on avoir quelque ſujet de craindre que l'animal, dont je vous ay parlé, ſur lequel eſtoit monté ce Sauveur, n'euſt pas aſſez de vigueur & de force en marchant ſous une charge de cette ſorte ? Pouvoit-on apprehender qu'il ne fuſt devoré par les loups ? La rencontre de quelques voleurs, les precipices, ou

Combien il eſt avantageux & glorieux de porter le joug de Ieſus-Chriſt.

Digitized by Google

quelques autres perils estoient ils à craindre pour quelque creature que ce fust, pendant qu'elle estoit conduitte & conservée par le Sauveur du monde ? Qu'heureux est l'homme qui porte IESUS-CHRIST de telle sorte, qu'il se rend digne d'estre conduit par ce Saint des Saints dans la Cité sainte & glorieuse du Ciel ! Estant sous cette conduitte il n'a plus à craindre de rencontrer quelque obstacle dans la voye en laquelle il marche, ny d'estre rejetté de l'entrée de cette Cité du Ciel. Comme les peuples preparoient le chemin à cet animal, qui estoit la figure des ames douces & soûmises, lors que nostre Seigneur alloit en Ierusalem : ainsi les saints Anges preparent la voye du salut à chacun des Eleus, selon cette parole du Prophete : Il a commandé à ses Anges de vous garder dans toutes vos voyes, de crainte que vous ne blessiez vos pieds contre quelque pierre. Mais il ne faut pas encore expliquer ce verset : il faut plûtost suivre l'ordre de l'Ecriture dans nostre explication.

Il en tombera mille à vostre gau-

che, & dix mille à voſtre droite : & ils n'approcheront point de vous. Vous ſçavez que c'eſt de ce verſet que je vous dois entretenir aujourd'huy. Dans le verſet précedent que je vous ay expliqué la derniere fois, je vous ay monſtré ſi vous vous en ſouvenez, comment la protection de la verité nous delivre de quatre des plus grandes & des plus faſcheuſes tentations, ſçavoir des frayeurs qui ſurprennent durant la nuit, de la fleche qui vole durant le jour, des entrepriſes qui ſe font dans les tenebres, & des attaques avec leſquelles le demon du midy s'efforce de nous vaincre. Nous ſommes expoſez à ces ſortes de tentations durant tout le cours de cette vie : de ſorte que cette promeſſe : Il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite, ſemble plûtoſt regarder l'autre vie que celle-cy. C'eſt pourquoy je vous ay fait conſiderer au commencement de ce diſcours, (comme je penſe que vous vous en ſouvenez) l'avertiſſement que nous donne l'Apoſtre, que la pieté eſt utile, & doit avoir ſa re-

1. à Timot. c. 4. v. 8.

compenſe dans tous les temps : & que les promeſſes que Dieu fait à ceux qui le ſervent, regardent l'avenir auſſi bien que l'eſtat preſent de cette vie. Ecoutez donc, mais écoutez avec toute la joye de voſtre cœur, les promeſſes qui regardent la vie éternelle, & qui doivent eſtre l'objet de voſtre attente & de vos deſirs. Il faut que voſtre cœur ſoit où eſt voſtre treſor. Ie me ſouviens bien que vous avez écouté, avec une affection particuliere, le diſcours que je vous ay fait des témoignages que Dieu nous donne maintenant de ſon amour. Mais vous devez entendre parler encore avec plus d'affection, des biens qui regardent l'autre vie. Profitez de la connoiſſance que vous avez de l'hiſtoire ſainte : & n'ayez pas moins de zele & d'amour pour les biens de l'Eternité, qu'en avoit le faux Prophete Balaam qui deſiroit quoy qu'il fuſt méchant, de mourir de la mort des juſtes, & qui demandoit que les dernieres heures de ſa vié fuſſent ſemblables à celles des ſerviteurs de Dieu. Les fruits de la pieté ſont ſi

Les biens que la la juſtice appor-

grands, les recompenſes de la juſtice ſont ſi abondantes & ſi precieuſes, que ceux meſmes qui vivẽt dans l'injuſtice & l'impieté ne ſçauroient s'abſtenir de les deſirer. Il eſt vray que ces deſirs ſont foibles & languiſſans en ceux qui vivent de cette ſorte, & que les Cantiques de Sion leur plaiſent beaucoup moins que les delices de Babylone. C'eſt pourquoy lors que l'on ſe trouve dans la neceſſité de vivre avec eux, il faut ſuſpendre & remettre à un autre temps les témoignages de joye, en imitant les Iſraëlites qui s'abſtenoient d'uſer des inſtrumens de muſique durant leur exil & leur ſervitude. Il faut plûtoſt répandre des larmes ſur le rivage des fleuves de Babylone, & taſcher de perſuader à ceux qui s'y plaiſent & qui s'y repoſent, de pleurer & de gemir avec nous. Si nous chantons & ſi nous avons quelques joyes en cette vie, il faut que ce ſoit ſeulement dans les lieux, où nous ſommes aſſeurez de trouver des perſonnes dont les réjoüiſſances ſoient toutes ſpirituelles & toutes celeſtes, & qui ſoient en eſtat de ſe réjoüir de tout leur cœur & avec des tranſports,

te aux hommes ſont ſi grands, que les mechans meſmes ſouhaiteroient d'y participer.

Si nous avons à prendre quelque joye & quelque conſolation en cette vie, il ne faut point que ce ſoit avec les gens du monde : & il faut que nos réjoüiſſances n'ayent rien de commun avec les leurs, & qu'eſtant avec eux nous ne penſions qu'à leur faire conſiderer leur miſere, & qu'à les exciter à gemir.

Digitized by Google

en écoutant les loüanges de Dieu, les Cantiques de Sion. Il faut que ce ſoit dans la compagnie de ceux que les ſaints deſirs rempliſſent d'ardeur; qui ne deſirent autre choſe que l'éternelle felicité; & qui ſont toûjours dans la diſpoſition de dire de toute leur ame: Pſ. 54 v. 7. Qui me donnera des aiſles, comme à la colombe, afin que je vole à ce bonheur qui m'eſt preparé, & que j'y prenne le repos que je ne puis avoir autrepart? Ces tranſports que donne la joye interieure & ſpirituelle, ſont ſemblables aux effets & aux impreſſions qu'ont accouſtumé de faire les inſtrumens de muſique ſur les perſonnes qui les aiment davantage.

Il faut avoüer que tout ce que l'on raconte de plus deſirable de la tranquilité & de la beauté d'un rivage touche bien peu ceux qui ſont encore au milieu des perils de la mer; ceux qui ſont pouſſez par les tempeſtes & agitez par les flots, & qui ſe trouvent beaucoup éloignez du port, & quaſi hors d'eſperance d'y aborder. Ainſi nous ne ſerons pas aſſez touchez des promeſſes qui ſont contenuës dans le

Digitized by Google

verſet que je vous explique, parce que ces promeſſes ne regardent pas noſtre eſtat preſent, & qu'il n'y a perſonne de nous à qui l'on puiſſe encore dire : Mille de vos ennemis vont tomber à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite. Mais ſouvenez-vous, à qui cette promeſſe eſt faitte. C'eſt à celuy qui s'eſtant étably dans le ſecours du Treshaut demeurera conſtamment dans la protection du Dieu du Ciel. Que celuy donc qui s'approche tous les jours du port de ſalut par ſes penſées & par ſes ardens deſirs ; que celuy qui s'attache avec une inébranlable fermeté, à chercher & à poſſeder cette terre ſi deſirable où il a mis toutes ſes eſperances, ſe rende attentif à cette promeſſe ; que ſon ame en ſoit occupée & ſoûtenuë ; qu'elle y trouve ſa conſolation, en attendant avec une courageuſe patience, durant tout le temps qu'elle doit combattre ſur la terre, que Dieu change l'eſtat où elle eſt. Le genre de vie, dans lequel vous eſtes établis, eſt le plus aſſeuré & le principal moyen de vous approcher de ce port que vous

regardez par l'eſperance & la foy. En demeurant fidelles dans voſtre vocation, & vous ſanctifiant par le ſecours des graces que Dieu vous fait, vous vous preparez tous les jours à ſortir des miſeres de cette vie pour arriver à ce port. Ces deux choſes, la vocation de Dieu, & la ſanctification de nos ames par ſa grace, qui ſont éternelles dans ſa volonté, ont une liaiſon & un rapport qui ne nous ſçauroient tromper, avec l'éternelle felicité que nous attendons. L'éternité de ſes decrets eſt liée à l'éternité de noſtre bonheur. Ces deux éternitez ſont inſeparables & ſont dependantes l'une de l'autre. Il y a un enchaiſnement divin qu'on ne ſçauroit rompre entre noſtre predeſtination & noſtre élevation à la gloire : & comme cette predeſtination n'a point eu de commencement en Dieu, ainſi la gloire à laquelle nous ſerons élevez ne pourra jamais finir. Mais ne penſez pas que cette union & cette dependance reciproque de ces deux éternitez dont je viens de vous parler, ſoient une invention de mon eſprit. Ecoutez ce qu'en

Il y a une liaiſon inſeparable entre noſtre predeſtinarion & l'éternelle felicité que nous attendons.

Digitized by Google

qu'en dit l'Apoſtre, & voyez comme il nous l'enſeigne avec des termes extrémement clairs : Ceux qu'il a connus & aimez, dit-il, avant tout les temps, il les a predeſtinez pour les rendre conformes & ſemblables à ſon Fils. Comment & avec quel ordre penſez-vous qu'il les doit élever à la gloire : car il fait toutes choſes avec ordre ? Penſez-vous pouvoir arriver de la predeſtination à la gloire, ſans qu'il y ait rien entre les deux qui vous ſerve de paſſage? Appliquez donc toute voſtre prevoyance & tous vos ſoins à vous aſſeurer de ce paſſage : & puiſque Dieu vous l'a preparé, marchez y courageuſement. Il a appellé, dit ſon Apoſtre, ceux qu'il a predeſtinez : & il a juſtifié ceux qu'il a appellez : & il a donné ſa gloire à ceux qu'il a juſtifiez.

Aux Rom. c. 8. v. 29.

v. 30.

Il y a certainement des hommes qui ſont pleins de veneration & d'amour pour cette voye de noſtre ſalut : & ils ont grande raiſon. Car elle eſt toute parfaitte, & elle eſt ſi aſſeurée que nous ne devons jamais eſtre dans aucune crainte ny aucune inquietude à

En tenant toûjours les moyens & la voye que N. Seigneur a marquez pour le ſalut, il eſt infaillible que nous y arriverons. C'eſt pourquoy nous devons ſuivre cette voye avec toute la confiance & tout le courage qui ſe peuvent.

Digitized by Google

l'égard de l'évenement & de la fin qu'elle doit avoir. Le terme de cette voye ne vous doit jamais eſtre ſuſpect. Vous y devez marcher, avec une entiere aſſeurance, & avec d'autant plus de force & de vigueur que vous eſtes plus aſſeurez qu'à chaque pas, vous approchez du repos qui doit heureuſement terminer voſtre travail. Comment ſeroit-il poſſible que vous n'obtinſiez point la fin qui vous eſt propoſée, puiſque vous tenez les moyens qui nous ſont ordonnez & marquez pour y arriver? Faites penitence, dit noſtre Seigneur, & vous vous approcherez de jour en jour du Royaume des Cieux. Mais vous me direz, peut-eſtre, le Royaume des Cieux demande que l'on s'employe de toute ſa force à l'acquerir: & il n'y a que ceux qui agiſſent avec beaucoup d'efforts & de violence qui l'emportent. Ie n'y ſçaurois arriver qu'en paſſant au travers des troupes de mes ennemis. Il y a des geans au milieu du chemin: ils ſont répandus de tous coſtez: ils aſſiegent tous les paſſages: ils dreſſent des embuſches à tous ceux qui paſſent. Mais

S. Matt. c. 3. v. 1.

S. Matt. c. 11. v. 12.

que la veüe de tous ces obſtacles ne vous empeſche jamais d'agir avec une pleine confiance. Ne vous laiſſez point ſurmonter par la crainte. Vos ennemis ſont forts. Ils ſont en grand nombre. Mais il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite. Ils tomberont de tous coſtez, pour eſtre eternellement hors de la puiſſance de vous nuire. Ce n'eſt pas encore aſſez qu'ils ſoient privez de cette puiſſance: ils ne pourront ſeulement jamais s'approcher de vous. A la verité, l'auteur du peché vous voyant dans les dernieres heures de voſtre vie, redoublera contre vous ſa fureur: mais voſtre Dieu, par ſa miſericorde infinie, aura ſoin de prevenir vos ſouhaits, & de vous envoyer du ſecours. Et cette meſme miſericorde vous accompagnera toûjours dans le peril, en vous gardant ſoigneuſement, comme j'ay déja dit, dans le moment que vous ſortirez de cette vie, & que vous entrerez dans la gloire. Et ſans cette protection divine, comment les forces humaines pourroient elles reſiſter à la rencontre de ces eſprits dont la mali-

La protection de Dieu nous tient en ſeureté contre nos ennemis.

ce eſt ſi redoutable : & comment les hommes ne ſeroient-ils pas ébranlez & renverſez par la frayeur inſupportable qui les ſaiſiroit ?

Le demon taſchoit alors de troubler & de perdre les hommes par des apparitions épouventables.

En quelle conſternation penſez-vous, mes Freres, que vous tomberiez, s'il eſtoit permis à un ſeul de tous ces eſprits de tenebres, d'exercer toute ſa fureur parmy vous, & de vous épouvanter, en vous apparoiſſant ſous des figures monſtrueuſes & épouvantables ? Qui eſt-ce d'entre nous qui auroit aſſez de force & de reſolution pour le regarder, & dont les ſens & l'imagination n'en ſeroient point troublez ? Vous ſçavez qu'il n'y a pas long-temps qu'il y eut un Religieux parmy nous, lequel ayant eſté reveillé la nuit, fut tellement troublé par un fantôme qui ſe preſenta à luy, qu'à peine il pût avoir ce jour là quelque uſage de ſa raiſon, & qu'à peine on le pût aſſeurer contre les frayeurs qui le troublerent. Vous fuſtes vous-meſmes tous épouventez par le cry terrible qu'il fit dans ſa frayeur. Veritablement vous devez avoir de la cõfuſion de ce qu'en cette rencontre, la foy parut endor-

Digitized by Google

mie en vous juſqu'à ce point, quoy qu'à la verité, cela ſoit arrivé durant le temps de voſtre ſommeil. Mais, ſans doute, Dieu permit que cét accident arrivaſt, pour nous avertir de conſiderer, avec tout le ſoin qui nous eſt poſſible, contre quels ennemis nous avons à combattre, de peur que nous ne perdions le ſouvenir de l'envie & de la haine avec laquelle ils agiſſent toûjours contre nous : où que nous ne manquions à la reconnoiſſance que nous ſommes obligez d'avoir de la protection divine. Il eſt certain que ç'a eſté, la violente jalouſie dont ces ennemis ont eſté agitez, qui les a fait entrer en cette fureur qu'ils ont contre nous. Leur malice ſi inveterée ſe renouvelle & ſe redouble encore contre nous, principalement durant ces ſaints jours, témoignant que voſtre ferveur leur eſt un ſupplice inſupportable. Ils exercent leur jalouſie furieuſe & leur rage contre les Saints, mais avec un plus grand effort que jamais, lors qu'ils ſont ſur le point de ſortir du monde. Ils ſe tiennent proche d'eux : toutesfois ce n'eſt que comme à leurs

coſtez : car Dieu ne permet pas à ces ennemis violens & redoutables d'attaquer de front ſes ſerviteurs, & de faire contre eux des efforts qui les renverſent, ny de les ſurprendre, & de venir à eux de telle ſorte qu'ils ne puiſſent les appercevoir. Et quand vos ennemis auront ainſi eſté renverſez & deffaits autour de vous, par la protection de Dieu, ils n'oſeront plus mettre d'obſtacles dans le chemin par lequel vous paſſerez : car ils n'approcheront ſeulement pas de vous. Non ſeulement ils n'oſeront pas vous joindre pour vous bleſſer : mais ils ne pourront pas ſeulement approcher de vous pour vous effrayer. Les exemples des autres vous ont, peut-eſtre, fait craindre juſques icy d'eſtre ſoudainement ſaiſis de frayeurs inſupportables à la rencontre de ces formes ſi monſtrueuſes, & de tant de hideuſes figures avec leſquelles ils ſe peuvent preſenter à vous. Mais aſſeurez-vous que vous ſerez toûjours aſſiſtez par ce conſolateur excellent & tout-puiſſant dont il eſt écrit : Les peuples d'Ethiopie ſe proſterneront devant luy, & ſes enne-

Pſal. 71. v. 9.

mis ſeront renverſez par terre. L'eſprit malin ſera tout à fait reduit à rien en ſa preſence, tant il aura ſoin de garantir de la confuſion, & de faire participer à ſa gloire ceux qui le craignent.

Sauveur IESUS, tandis que vous nous ſerez preſent, que nos ennemis nous viennent attaquer : en quelque nombre qu'ils ſoient nous n'en aurons nulle crainte. Que non ſeulement ils nous attaquent: mais qu'ils viennent fondre ſur nous avec toute leur force: qu'ils nous aſſaillent de toutes parts: qu'ils viennent avec impetuoſité comme des torrens, ils s'écouleront & ſe reduiront à rien en la preſence du Seigneur, comme la cire qui fond devant le feu. Car quelle crainte dois-je avoir de ces ennemis qui perdent leurs forces, & qui periſſent de jour en jour? Quelle frayeur me doivent donner des ennemis qui trembleront eux-meſmes de peur? Quelle apprehenſion pourront faire naiſtre en mon eſprit des ennemis que je verray tomber à mes pieds? Seigneur mon Dieu, ſi je marche au milieu des ombres de

Tandis que Ieſus-Chriſt nous conduit & nous deffend, nous ne devons craindre ny le monde, ny la puiſſance de nos ennemis.

Pſa. 137. v. 7.

la mort, je ne craindray nuls accidens pourveu que vous ſoyez toûjours avec moy : car le jour commencera bientoſt à paroiſtre, & les ombres ſe retireront, & les princes des tenebres tomberont de coſté & d'autre. Si maintenant que nous marchons dans l'obſcurité de la foy, & parmy les ſuggeſtions ſi malignes & ſi cachées de nos ennemis, & que nous ſommes éloignez de cette lumiere qui nous doit mettre en repos, noſtre foy ne laiſſe pas d'eſtre victorieuſe, avec quelle facilité penſez-vous que la connoiſſance parfaitte de la verité qui nous ſera totalement découverte, fera diſparoiſtre ces images affreuſes qui ne peuvent ſubſiſter que dans les tenebres ?

2. aux Corinth. c. 5. v. 7.

Et ne vous mettez pas en peine du nombre de vos ennemis. N'ayez nulle crainte de leur multitude. Souvenez-vous qu'au premier commandement de noſtre Sauveur, une legion toute entiere de demons ſe retitera du corps d'un homme qui en eſtoit poſſedé il y avoit long-temps, & n'oſa pas ſeulement approcher, ſans ſon ordre, de

S. Matt. c. 8.

ces vils animaux où elle vouloit entrer. Combien pluſtoſt l'ame fidelle, demeurant ſous la protection & ſous la conduitte de ce Sauveur, tous les ennemis qu'elle pourra avoir, ſeront-ils renverſez de quelque coſté qu'ils l'attaquent, & ſeront-ils forcez de s'écrier avec un étonnement incroyable, & avec une extréme honte: Qui eſt cette ame qui monte comme l'Aurore qui ſe leve; qui eſt belle comme la Lune; qui eſt choiſie comme le Soleil; qui eſt terrible comme une armée rangée en bataille? Dans cét eſtat glorieux vous ſerez intrepides & tout à fait dégagez de crainte: & vous ne ſerez occupez qu'à rendre graces à Dieu, & qu'à luy donner des loüanges, en regardant avec tranquillité la confuſion & la ruine de vos ennemis. Et il eſt certain que vous n'aurez plus alors aucune attaque à ſoûtenir. Vous ne craindrez plus la fureur de ces auteurs du peché: mais vous conſidererez ſeulement leur punition, en adorant la juſtice de celuy qui les doit punir. *Cant. c. 6. v. 9.*

Toutes les choſes que je viens de vous dire ſembleroient pouvoir ſuffi-

re aujourd'huy. Mais je penſe qu'il y a quelques-uns de vous qui ſont dans l'attente & dans le deſir de me voir encore parler ſur quelques difficultez qui reſtent en ce verſet. Ie ſuis trompé ſi ceux d'entre-vous qui ont plus d'affection à s'inſtruire, n'ont envie de ſçavoir que veut dire le Prophete dans ces paroles : Il en tombera dix mille à vôtre droite, & mille à voſtre gauche, (car je ne penſe pas qu'on doive entendre autre choſe que le coſté gauche, par ce mot de coſté qui eſt mis ſans addition, puiſque le droit eſt nommé aprés.) Sans doute, ce n'eſt que par la raiſon de quelque myſtere particulier qu'il eſt dit par le Prophete, qu'il tombera pluſieurs ennemis à la main gauche, mais qu'il en tombera beaucoup davantage à la main droite. Ce ſeroit tout à fait manquer de lumiere & d'eſprit, de s'imaginer que ces deux nombres ont eſté mis en ce lieu, ſans aucun deſſein de comparer le plus grand avec le plus petit. Car ce n'eſt pas ainſi que nous avons accouſtumé de prendre les paroles de l'Eſcriture Sainte, ny que l'Egliſe les prend. Ces

C'eſt avec myſtere que l'Eſcriture marque le coſté droit & le coſté gauche, & deux differens nombres.

Digitized by Google

paroles donc : Il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite : ſignifient que les ennemis de l'armée ſpirituelle des enfans de Dieu, ont accouſtumé d'attaquer l'aiſle droite, & de faire des entrepriſes & des efforts contre ce coſté droit, avec une plus abondante & plus violente méchanceté, & comme avec de plus fortes & de plus nombreuſes troupes. Et ſi nous conſiderons le grand corps de l'Egliſe, nous reconnoiſtrons aiſément que les hommes ſpirituels, qui en ſont la plus noble partie, ſont attaquez avec bien plus de violence que les charnels. Et je penſe que ces deux genres differens de perſonnes qui la compoſent, peuvent bien convenablement eſtre pris pour ſon coſté droit & ſon coſté gauche. Il eſt, ſans doute, que la malice ſuperbe & jalouſe de nôtre ennemy, le porte à combattre ainſi differemment les differens membres de l'Egliſe, luy faiſant faire de plus violens efforts contre les plus parfaits que contre les autres, ſelon cette parole de l'Ecriture : Il ſe veut nourrir de viandes exquiſes : & ſelon cette au-

Le coſté droit dans le corps de l'Egliſe ſignifie les hommes ſpirituels, & le gauche les charnels.

Habet. c. 1. v. 16.

Iob. c. 40. v. 18. tre parole de Iob: Il abſorbera les fleuves, & ne s'étonnera point: & il a la confiance que les eaux du Iourdain couleront dans ſa bouche. Voila comme cét ennemy fait la guerre aux Elûs. Mais ce n'eſt pas ſans une diſpenſation particuliere de la providence & des conſeils de Dieu, qui ne permet pas qu'il tente les plus imparfaits au delà de ce qu'ils peuvent ſupporter, leur faiſant meſme tirer beaucoup de fruit des tentations: & qui prepare par ce moyen aux plus parfaits, des triomphes non ſeulement plus glorieux, mais encore en plus grand nombre. Tous les Elûs de l'Egliſe ſeront donc couronnez enſemble, à cauſe qu'ils auront legitimement combattu de coſté & d'autre. Cette Egliſe (en attendant que Dieu la couronne en ſes Elûs) repouſſe & renverſe ſes ennemis, avec tant de vigueur & tant de courage, par quelque endroit qu'ils entreprennent de la combattre, qu'on en voit tomber manifeſtement chaque jour mille à ſa gauche, & dix mille à ſa droite. Ce fut en figure de ces heureux ſuccez de l'Egliſe militante, que

les femmes d'Iſraël, aprés que David eut ſignalé ſon courage & ſa force, & avant que la reprobation de Saül euſt eſté declarée en Iſraël, chanterent dans leurs aſſemblées: Saül en a tué mille, & David dix mille. 1. Liv. des Rois c. 18. v. 7.

Mais ſi vous aimez mieux rapporter cette victoire des enfans de Dieu à chacun en particulier, qu'à l'Egliſe en general, vous luy pouvez donner encore en ce ſens une interpretation ſpirituelle, en conſiderant les experiences que vous en avez faites en vous-meſmes juſques icy. Car ſi nous regardons noſtre ame comme noſtre droite, à cauſe de ſa nobleſſe, & nôtre corps, comme noſtre gauche, à cauſe de ſon eſtat inferieur, nous trouverons que nos ennemis s'appliquent avec beaucoup plus de vigilance & de ſoin, & mettent en uſage un plus grand nombre d'adreſſes & de tromperies, contre cette plus noble partie de nous meſmes, que contre cette autre partie inferieure, chacun de nous éprouvant tous les jours que ces ennemis ſe propoſent bien plus ardemment de nous faire ſouffrir des pertes, en

Dans chaque fidelle le coſté droit ſignifie les biens ſpirituels, & le gauche les temporels.

ce qui regarde noſtre ame, qu'en ce qui regarde noſtre corps. A la verité, nous reconnoiſſons que ces eſprits méchans envient aux hommes toutes ſortes de proſperitez, ſoit corporelles, ſoit ſpirituelles, & qu'ils travaillent, autant qu'il leur eſt poſſible, à les éloigner de toute ſorte de bonheur, ſoit de celuy qui eſt éternel, ſoit de celuy qui eſt paſſager. Mais il eſt ſans doute qu'ils s'attachent avec beaucoup plus d'obſtination & d'ardeur à les priver de la roſée du Ciel, que non pas de la graiſſe de la terre.

L'ennemy s'attache principalement à nous nuire en ce qui eſt du ſpirituel.

Ie laiſſe à voſtre jugement ſi cette comparaiſon des deux parties de l'homme au coſté droit & au coſté gauche, eſt aſſez convenable ? Au moins je ne crains pas d'eſtre repris de ce que j'attribuë les biens ſpirituels à la droite, & les charnels à la gauche, principalement par vous dont le ſoin a toûjours eſté ſi grand de ne prendre jamais cette main droite pour la gauche, ny cette main gauche pour la droite. Et la Sageſſe divine autoriſe aſſez ma penſée, en mettant à ſa main gauche

Digitized by Google

les richeſſes & la gloire, & à ſa main droite l'éternité de la vie. Il vous ſeroit, ſans doute, extrémement préjudiciable d'ignorer par quel endroit la multitude opiniaſtre de vos ennemis vous veut aſſaillir avec plus d'ardeur & de violence. Car il faut reſiſter avec plus de vigueur & de courage, où la neceſſité de ſe deffendre preſſe davantage; où ſe rencontre tout l'effort de la guerre; où ſe doit terminer tout le combat; où les vaincus doivent trouver une ſervitude pleine de honte & d'ignominie; où les vainqueurs doivent recevoir la gloire parfaitte du triomphe. Prov. c. 3. v. 16.

Enfin c'eſt à cauſe de cette preſſante neceſſité de nous deffendre & de repouſſer fortement noſtre ennemy, par cet endroit où il ſe propoſe toûjours de nous faire ſes principales attaques, qu'il ſemble que vous expoſiez bien volontiers cette moins conſiderable partie de vous meſmes que j'ay comparée à la main gauche, pour avoir plus de puiſſance & de liberté d'employer tous vos ſoins à la conſervation de cette autre principale partie

que j'ay comparée à la main droite. Et je loüe en cela voſtre ſageſſe. Car c'eſt en cette maniere que tous les Chreſtiens doivent imiter cette prudence du ſerpent, que IESUS-CHRIST a recommandée à ſes Diſciples, en expoſant tout le corps, s'il en eſt beſoin, pour conſerver ſeulement la teſte, & la mettre en ſeureté. C'eſt en cela que conſiſte la veritable Philoſophie du Chriſtianiſme. C'eſt obſerver le conſeil du Sage, qui nous exhorte à mettre toute noſtre vigilance & tous nos ſoins à garder noſtre cœur, parce qu'il eſt le principe de la vie. C'eſt enfin ſe conformer heureuſement à la miſericorde & à la bonté avec laquelle Dieu traitte ſes ſerviteurs, & à la conduitte qu'il tient envers ſes Elûs, ayant accouſtumé de les proteger & de les deffendre avec un ſoin particulier, en ce qui regarde les biens de la droite qui eſt l'ame, pendant qu'il les laiſſe ſouffrir en ce qui concerne les biens de la gauche qui eſt le corps, comme s'il diſſimuloit qu'il en euſt aucune connoiſſance. C'eſt pour cela que le Prophete rend

Il faut abandonner les biens temporels pour conſerver les ſpirituels, quand la neceſſité de noſtre ſalut, & la fidelité que nous devons à Dieu le requierent.
Prov. c. 4. v. 23.

Digitized by Google

ce témoignage en parlant de luy-meſme : Ie m'appliquois à conſiderer que le Seigneur m'eſt toûjours preſent & me regarde toûjours, parce qu'il ne ceſſe point d'eſtre à ma droite, afin que je ne ſois jamais ébranlé. Ne penſez-vous pas qu'il eſtoit toûjours à la main droite du ſaint homme Iob : mais qu'il ne ſe tenoit & ne prenoit garde qu'à cette main droite, puis qu'il avoit permis à l'ennemy d'exercer librement tout ce que ſa fureur & ſa cruauté luy ſuggereroient, non ſeulement à l'égard de ſes poſſeſſions, mais encore à l'égard de ſon propre corps ? Conſerve ſeulement ſon ame dit le Seigneur à Satan. O IESUS, bonté ſouveraine, tout mon deſir eſt que vous ſoyez toûjours à ma droite. Ie vous demande inſtamment que vous me teniez toûjours par cette main droite. Car je ſçay, & je ſuis certain que nulle adverſité ne me pourra nuire, pourveu que nulle iniquité ne domine ſur moy. Que l'on me frappe : que l'on m'outrage : que l'on me charge d'opprobres : j'expoſe volontiers tous les biens qui ſont re-

Pſ. 15. v. 8.

Iob, c. 2. v. 6.

Digitized by Google

preſentez par la main gauche, pourveu, Seigneur, que vous ayez la bonté de conſerver mon ame, & que vous daigniez eſtre ma protection & ma deffence en ce qui eſt de ces biens ſpirituels qui doivent eſtre regardez comme la main droite.

Les hommes méchans & les demons nous nuiſent & nous perſecutent différemment : les prémiers ne nous perſecutent qu'en ce qui eſt des biens temporels : & les autres qu'en ce qui eſt des biens ſpirituels.

On pourroit auſſi, avec beaucoup de raiſon, par ces mille ennemis qui tombent à la main gauche entendre pluſtoſt les hommes que les demons : parce que la plus-part ne nous ſont oppoſez & ne nous font la guerre qu'à cauſe des biens temporels & paſſagers, en ſe plaignant, par une méchanceté pleine d'envie de ce que nous les poſſedons, ou plûtoſt en s'affligeant, par une cupidité toute injuſte, de ne les poſſeder pas eux-meſmes. Car il y en a qui s'efforcent de dépoüiller les ſerviteurs de Dieu des biens de ce monde ; ou de leur ravir la faveur & la bienveillance des hommes ; ou meſme de leur oſter la vie du corps. La perſecution des hommes peut aller juſques-là : mais ils n'ont nulle puiſſance de nuire aux ames. On voit au contraire que c'eſt

Digitized by Google

plûtoſt en ce qui regarde les biens celeſtes & éternels que les demons exercent leur jalouſie & leur haine à noſtre égard. Ce n'eſt pas toutefois dans la pretention d'acquerir ces biens dont ils nous veulent priver (car ils ſçavent que la perte qu'ils en ont faitte eſt abſolument irreparable:) c'eſt ſeulement afin que le pauvre qui eſt élevé de la pouſſiere, comme parle le Prophete, ne puiſſe arriver à ce bonheur, dont ces malheureux eſprits, que Dieu avoit mis dans un eſtat glorieux en les créant, ſont déchûs de telle ſorte qu'ils ne le peuvent jamais recouvrer. Ces eſprits malins & opiniaſtres ſont toûjours dans la rage & le deſeſpoir de voir que la fragilité des hommes obtienne une gloire dans laquelle ils n'ont pû ſe maintenir. Que s'il arrive quelquesfois qu'ils s'efforcent d'apporter à quelqu'un quelque dommage en ce qui eſt des biens temporels, ou qu'ils ſe réjoüiſſent de luy en voir ſouffrir, tout leur deſſein & toute leur pretention, n'eſt que de faire en ſorte que les pertes exterieures & temporelles ſoient à la perſonne qui les ſouffre,

Quand les demons nous veulent ravir les biens ſpirituels, ce n'eſt pas qu'ils pretendent les poſſeder, mais c'eſt par une pure jalouſie.

Digitized by Google

ou à quelque autre, l'occaſion d'une perte interieure & ſpirituelle : comme au contraire toutes les fois que les hommes entreprennent de nous perſuader quelque choſe, ou de faire quoy que ce ſoit à noſtre égard, par quoy noſtre ame qui eſt noſtre droite, ſoit offenſée en quelque maniere, il paroiſt aſſez que ce n'eſt pas ce dommage ſpirituel qu'ils ſe propoſent principalement : mais qu'ils n'ont intention par là que de procurer quelque dommage, ou d'empeſcher quelque profit en ce qui eſt du temporel, ſelon qu'ils ſe regardent eux-meſmes, ou qu'ils nous regardent, ou qu'ils en regardent d'autres. Le ſpirituel n'eſt donc point ce que les hommes qui ſe propoſent de nous nuire ont en la penſée, & la ruine des ames n'eſt point l'objet de leur paſſion, ſi ce n'eſt qu'il ſe trouve des hommes aſſez méchans pour ſe changer en demons, par la diſpoſition de leur cœur, & pour pouvoir deſirer que quelques perſonnes contre leſquelles ils ont une extréme haine, tombent dans une eternelle damnation.

Digitized by Google

Pourquoy ſommes nous ſi languiſſans & ſi laſches, que de manquer de vigilance, & de ſoin à l'égard des biens ſpirituels, puiſque nous ſommes pourſuivis en tant de manieres par des ennemis qui ne cherchent qu'à nous les n'ont ravir, & dõt la haine & la malice pour objet que la perte de nos ames? I'ay honte de repreſenter noſtre negligence & noſtre aſſoupiſſement à cét egard: mais ma douleur eſt trop violente pour me permettre de me taire. Combien, mes Freres, trouve-t-on de perſonnes, meſme parmy ceux qui ont embraſſé la vie religieuſe, & qui font profeſſion de vivre dans l'eſtat le plus parfait, qui ſemblent par leur negligence, & leur oubly à l'égard des biens ſpirituels, avoir merité cét oubly & cét abandonnement terrible de Dieu, que le Prophete exprime par ces paroles: Ieruſalem, ſi je vous oublie, que ma droite meſme ſoit miſe en oubly. Ces perſonnes mettant tout leur ſoin & tout leur eſprit à conſerver ces biens temporels ſignifiez par noſtre main gauche, ſont extrémement habiles & ſages à la verité: mais

Pſ. 136. v. 5.

S. Bernard témoigne ſon zele contre les Religieux qui s'appliquent à conſerver les biens temporels avec autant d'affectiõ & de ſoin que les gens du ſiecle.

c'eſt de la ſageſſe de ce ſiecle, à laquelle ils devroient renoncer. Ils ont embraſſé cette ſageſſe que la chair & le ſang inſpirent aux hommes, quoy qu'ils paruſſent avoir reſolu de ne s'y accommoder jamais, pour ſe conformer à l'Apoſtre. On leur voit recevoir les gains preſens avec tant d'ardeur; on voit qu'ils ont une joye auſſi ſeculiere des utilitez paſſageres de cette vie; qu'ils ſont auſſi troublez, & qu'ils manquent autant de courage dans la rencontre de la moindre perte des biens de la terre; qu'ils deffendent leurs prententions à l'égard de ces biens avec une conduitte auſſi charnelle; qu'ils ſont auſſi promts & auſſi hardis à courir de tous coſtez pour leurs intereſts; qu'ils s'engagent dans les affaires du ſiecle avec une diſpoſition autant éloignée de celle que doivent avoir des Religieux, que ſi ces choſes temporelles eſtoient toute leur pretention, toute leur part, tout leur heritage. I'avouë qu'il y a des laboureurs qui cultivent le peu de terre qu'ils ont encore avec plus d'application & de ſoin: mais c'eſt parce qu'ils

Non acquievi carni & ſanguini. Ie n'ay point acquieſcé à la chair & au ſang.

Aux Gal. c. 5. v. 16.

ne poſſedent rien de plus grand & de plus precieux. Un pauvre qui demande ſa vie, cache ſoigneuſement un morceau de pain, parce qu'il n'a point d'autres richeſſes à conſerver que celles de cette ſorte. Mais pourquoy dans l'eſtat où vous eſtes, vous abaiſſez-vous dans des ſoins ſemblables à ceux des perſonnes extrémement pauvres, en prodigant miſerablement voſtre travail & voſtre eſprit ? Ne ſçavez-vous pas que vous avez une autre poſſeſſion & une autre richeſſe à conſerver ? Et ſi vous penſez qu'elle ſoit encore éloignée vous eſtes dans l'erreur. Il n'y a rien qui ſoit ſi proche de nous, & qui nous ſoit ſi preſent que ce qui eſt dans nous. Vous m'avoüerez, peut-eſtre, que cette poſſeſſion n'eſt pas loin de vous, mais vous direz qu'elle vous eſt inutile, & qu'en eſtant ſeparez, en la maniere que vous l'eſtes, vous avez beſoin d'en chercher un autre en cette vie qui vous ſatisfaſſe davantage. Vous vous abuſez étrangement par cette penſée. Car vous trouverez la ſatisfaction & le repos qui vous eſt propre dans ce treſor ineſti-

Il eſt indigne des perſonnes religieuſes de ne mettre pas incomparablement plus de ſoin à conſerver les richeſſes ſpirituelles que les temporelles.

Digitized by Google

mable que vous avez au milieu de vous, plûtoſt qu'en quelque autre bien que ce ſoit : & meſme j'oſe vous aſſeurer que vous ne pourrez trouver qu'en ce bien là ſeul, cette ſatisfaction que vous cherchez. Mais penſez-vous qu'il ne requiere pas tous vos ſoins & tout voſtre travail : ou qu'il ne réponde pas aſſez à ce que vous en devez attendre : ou vous imaginez-vous que cette poſſeſſion eſt aſſez en aſſeurance, & qu'il n'eſt pas beſoin que vous vous mettiez en peine de la conſerver ? Vous devez ſçavoir que tous ces ſentimens ſont étrangement contraires à la raiſon & à la ſageſſe : car c'eſt principalement en cela que ſe trouvera veritablement ce que dit l'Apoſtre : Que l'homme ne pourra recueillir que ce qu'il aura ſemé. Celuy qui aura ſemé avec épargne ne pourra faire une abondante recolte : & celuy qui aura ſemé liberalement & avec benediction, ſera aſſeuré de recueillir avec la meſme benediction : en ſorte qu'un grain luy en rendra trente, un autre ſoixante, un autre cent. Mais vous n'avez ce treſor dont je vous parle

Aux Corinth. c. 9. v. 6.

Aux Gal. c. 6. v. 8.

S. Matt. c. 13. v. 8.

parle que dans des vaiſſeaux de terre, ſi toutesfois vous l'avez encore : car je crains bien que vous ne l'ayez perdu. Ie penſe que l'on vous l'a déja ravy : je penſe que les étrangers ont déja conſumé toutes vos forces, & devoré ce que vous aviez de plus precieux, ſans que vous vous en ſoyez apperceus. Et ce qui fait, peut-eſtre, que vous ne pouvez pas maintenant appliquer voſtre cœur à voſtre treſor, c'eſt que vous avez perdu ce treſor. Que ſi vous ne l'avez pas encore perdu, je vous conjure, qu'eſtant ſi appliquez que vous eſtes au ſoin des choſes de cette vie, & n'en voulant pas negliger les moindres, vous n'abandonniez pas des biens qui ſont incomparablement plus eſtimables, & qu'ayant tant d'adreſſe & tant de prudence pour conſerver de la paille, vous vous ſouveniez & ne negligiez pas de conſerver vos meilleurs grains. Eſtant vigilans au point que vous eſtes pour des choſes qui ne meritent que d'eſtre foulées aux pieds, n'expoſez pas voſtre treſor par voſtre negligence, comme vous faites. Il y en a,

peut-eſtre, mille qui vous envient la poſſeſſion des biens temporels : mais il y en a dix mille qui s'efforcent de vous ravir les biens ſpirituels, & qui ne ſurpaſſent pas moins ces autres là par leurs artifices & leur cruauté, que par leur nombre. Il en tombera, dit le Prophete, mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite. Tournez de tous coſtez les yeux de voſtre ame en vous ſervant des lumieres de la foy, afin d'obſerver vos ennemis. Ils ſe ſont, peut-eſtre, déja emparez de tous les paſſages. Peut-eſtre, qu'ils font déja le degaſt, & qu'ils emportent le butin de tous coſtez, avec une entiere liberté. Peut-eſtre, qu'ils partagent déja les dépoüilles. Pourquoy vous attachez-vous ſi ſoigneuſement à deffendre ces biens qui ſont beaucoup moins conſiderables à l'égard des autres, que la main gauche n'eſt inégale à la droite, ſinon parce que vous en faites trop d'eſtat, & que vous les conſiderez toûjours, & que vous les avez toûjours devant les yeux, & qu'ils vous ſont tellement chers, que vous ne penſez pas que ce ſoit vous attaquer à

la main gauche, mais que c'eſt vous bleſſer à la prunelle des yeux que de toucher à ces ſortes de biens.

Mais prenez garde qui que vous ſoyez qui negligez ces biens qui ſont à voſtre main droite, & qui faites tant de cas de ces autres biens qui ſont à voſtre main gauche, que Dieu ne vous place avec les boucs à cette main gauche que vous avez choiſie. Cette parole, mes chers Freres, eſt terrible, & ce n'eſt pas ſans ſujet que vous en eſtes épouventez. Mais il n'eſt pas moins neceſſaire de prendre garde à ne pas meriter cette condamnation, qu'il eſt juſte de la craindre. Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST au temps de ſa Paſſion, aprés tous les effets ineſtimables de ſa bonté vers nous, voulut encore ſouffrir pour nous qu'on luy perçaſt le coſté droit, pour nous ſignifier que c'eſtoit ſeulement de ce coſté là, qu'il vouloit épancher ſur nous ſes benedictions & ſes graces, & que c'eſtoit ſeulement en ce coſté là qu'il vouloit nous preparer un lieu de refuge.

S. Matt. c. 25. v. 33.

Pourquoy le coſté droit de Ieſus-Chriſt a eſté ouvert.

Que je m'eſtimerois heureux d'eſ-

tre du nombre de ces colombes myſtiques qui ſe retirent dans les trous de la pierre, dans les ouvertures du coſté droit de IESUS-CHRIST ! Obſervez, avec moy, que noſtre Seigneur ne ſentit en aucune ſorte cette bleſſure qu'on luy fit au coſté droit, ne l'ayant point voulu recevoir qu'aprés eſtre mort : pour nous avertir, par cette circonſtance ſi myſterieuſe & ſi remarquable, que tandis que nous vivons, nous devons toûjours veiller à la conſervation & à la deffence de ce coſté droit, & qu'il faut tenir une ame pour morte, lors qu'elle reçoit quelque bleſſure de ce coſté là, ſans en témoigner quelque douleur, & avec une inſenſibilité qui ne ſçauroit eſtre que pernicieuſe.

Belle penſée ſur l'ouverture du coſté droit de N. Seigneur.

C'eſt avec beaucoup de raiſon que l'on dit que le cœur de l'homme eſt ſcitué au coſté gauche, puiſque ſes affections panchent toûjours, & ſont toûjours portées du coſté de la terre. Le Prophete qui gemiſſoit, dans un profond ſentiment des miſeres de cette vie, n'ignoroit pas cette verité, lors qu'il crioit : Mon ame s'eſt atta-

Pſ. 118. v. 25.

chée à la terre : Faites moy vivre, ſelon voſtre parole : & un autre Prophete en diſant : Elevons nos cœurs & nos mains vers Dieu : ſe propoſoit, par cet avertiſſement, de nous empeſcher de demeurer où il voyoit que la diſpoſition terreſtre de noſtre nature, & le poids de nos inclinations nous font toûjours deſcendre. Il eſt manifeſte qu'il avoit deſſein de nous porter par ces paroles à détacher nos cœurs des choſes de la terre repreſentées par la main gauche, & à les élever aux choſes du Ciel figurées par la main droite. Dans la guerre qui ſe fait parmy les hommes on ne porte les boucliers que du coſté gauche : mais il ne faut pas que nous imitions cette couſtume dans la guerre ſpirituelle, ſi nous ne voulons pas eſtre mis au nombre de ceux qui combattent viſiblement pour ce ſiecle, & non pour IESUS-CHRIST. Perſonne, dit l'Apoſtre, combattant pour Dieu, ne s'engage dans les affaires du ſiecle, c'eſt à dire (pour demeurer dans les termes de noſtre explication) ne porte ſon bouclier à ſa main gauche, au lieu de

Lament. de Ierem. c. 3. v. 41.

2. ad Timot. c. 2. v. 4.

le porter à ſa main droite.

Cependant, mes Freres, ſi vous vous ſouvenez des inſtructions que vous avez receües, vous remarquerez que nous ne laiſſons pas d'avoir beſoin de nous couvrir & de nous deffendre de ces deux coſtez, ſelon cette parole du Prophete : Sa verité vous couvrira & vous environnera de tous coſtez comme un bouclier. Et
2. Aux Corinth. c. 6. v. 7. l'Apoſtre dit, que nous devons combattre par les armes de la juſtice & à droite & à gauche. Mais écoutons celuy qui eſt la juſtice meſme, pour apprendre les differentes manieres avec leſquelles nous devons combattre de ces deux coſtez. Car tantoſt il nous
Aux Rom. c. 12. v. 19. dit par ſon Apoſtre : Ne vous deffendez pas, mes chers Freres, mais cedez à la colere : & il nous fait ail-
Aux Epheſ. c. 4. v. 27. leurs ce commandement : Ne donnez pas lieu au demon de prendre quelque avantage ſur vous : &
S. Jacques, c. 4. v. 7. il dit encore : Reſiſtez au demon, & il s'éloignera de vous. Voila comme nous devons combattre tantoſt en cedant, & tantoſt en reſiſtant. Ecoutez encore comment l'Apoſtre nous en-

Digitized by Google

ſeigne à nous mettre à couvert, & à nous conſerver de l'un & de l'autre coſté. Ayez ſoin, dit-il, des choſes qui ſont bonnes, non ſeulement devant Dieu, mais auſſi devant les hommes : car c'eſt la volonté de Dieu qu'en faiſant toûjours bien, non ſeulement vous ſurmontiez & rendiez inutile l'envie & la haine des eſprits malins, mais que vous confondiez encore l'ignorance des hommes imprudens.

2. Aux Corinth. c. 8. v. 21.

1. de S. Pierre, c. 2. v. 15.

Mais cette protection nous ſera-t-elle éternellement neceſſaire, & les troupes de nos ennemis nous attaqueront-elles toûjours de tous coſtez? Non ſans doute : car il arrivera un temps dans lequel non ſeulement ils n'auront plus la force de rien entreprende ſur nous, mais dans lequel ils ne pourront pas meſme ſubſiſter en noſtre preſence, ſelon cette promeſſe: Il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite : car alors la malice des hommes n'aura plus la puiſſance de rien faire contre nous : & pour ce qui eſt des demons, nous n'en craindrons pas davantage les le-

gions toutes entieres que des amas de vers ou de mouches. Nous ne les regarderons plus que comme les enfans d'Iſraël, aprés avoir paſſé la mer rouge, regardoient les Egyptiens étendus de tous coſtez ſur le ſable, & conſideroient leurs chariots qui ſe perdoient dans le fond de l'eau. Nous chanterons pareillement au Seigneur des Cantiques de loüanges, mais avec beaucoup plus de ſeureté & de joye que ne faiſoient les Iſraëlites, de ce qu'il ſe ſera donné gloire à luy-même, en nous faiſant ſurmonter noſtre ennemy, & en le precipitant dans les abyſmes, avec toutes ſes forces & toutes ſes armes.

Digitized by Google

HUITIE'ME SERMON
Sur le huitiéme verſet.

Vous contemplerez ſeulement de vos yeux: & vous ſerez ſpectateur de la punition des méchans.

MEs tres chers Freres, je ne vous ferois pas toûjours des diſcours ſi longs que je fais, ſi j'avois la liberté de vous entretenir plus ſouvent: & je penſe que vous avez pû reconnoiſtre quelquesfois que la longueur de mes entretiens ne venoit que de cette cauſe. Et quand mes occupations m'ont oſté le loiſir que je ſouhaittois d'avoir, & m'ont reduit à cette fâcheuſe neceſſité d'eſtre pluſieurs jours, ſans vous pouvoir faire d'exhortation, & ſans vous pouvoir conſoler par mes diſcours, je penſe que perſonne de vous n'a dû s'étonner ſi deſirant en ſuitte de regagner le temps, j'ay fait

mes inſtructions plus longues, à cauſe qu'elles ont eſté plus rares. Ie vous fais, mes Freres, cette petite preface, afin que vous excuſiez la longueur du Sermon d'hier, & que vous ne trouviez pas auſſi rien à redire que je faſſe celuy d'aujourd'huy plus court: car j'ay ſujet de craindre que cette longueur d'hier n'ait pas eſté agreable à quelques-uns, & que la brieveté que je me propoſe aujourd'huy ne plaiſe pas auſſi à tous ceux qui m'écoutent: & je m'imagine que l'on euſt, peut-eſtre, mieux aimé que l'un & l'autre diſcours euſt eſté également court, que de les voir ainſi inégaux.

Sa verité vous couvrira d'un bouclier, dit le Prophete dans noſtre Pſeaume: Vous ne craindrez point les frayeurs de la nuit: ny la fleche qui vole durant le jour: ny les entrepriſes que l'on fait dans les tenebres: ny les attaques & le demon du midy. Il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite: mais nulle fléche n'approchera de vous. Ie vous ay expliqué, dans les Sermons precedens, les penſées * que la verité meſ-

* Les Saints Peres ont crû rece-

me a daigné me donner. Ie vous ay montré comme Dieu deffend l'ame fidelle, tantoſt des tentations, & tantoſt des difficultez de cette vie. Le meſme Prophete les a marquées dans un autre Pſeaume en moins de paroles qu'en celuy-cy, lors qu'il a dit: Ie ſeray delivré par vous de la tentation: & je paſſeray au delà des murailles par le ſecours de mon Dieu. Ce qui ſignifie que le fidelle qui marche ſous la conduitte de ce ſouverain deffenſeur ne rencontre rien dans la voye de ſon ſalut qui le bleſſe ny qui l'arreſte, & qu'il ſurmonte tous les obſtacles qui ſe preſentent à luy. Le Prophete nous marque donc dans une partie de ce Pſeaume que je vous explique, comme Dieu retire ſouvent noſtre ame des mains de ſes ennemis, & des perils dont elle eſt environnée: & il montre dans l'autre partie comme noſtre delivrance doit eſtre ſeure & entiere. Car dans ces paroles qu'il ajoûte icy: Vous contemplerez ſeulement de vos yeux: j'eſtime qu'il enferme la promeſſe d'un repos & d'une felicité qui n'eſt pas mediocre. Il en tombera, dit-il,

voir de Dieu les penſées qui leur venoient ſur l'Ecriture Sainte, & quād ils avoient à inſtruire, ils la meditoient, & ils expliquoient ce qui leur eſtoit venu dans la meditation, comme des veritez que Dieu leur avoit données. *Pſal.* 17. *v.* 30.

mille à voſtre main gauche, & dix mille à voſtre main droite, mais aucune fleche n'approchera de vous, & vous contemplerez ſeulement de vos yeux. Ie vous demande inſtamment, Seigneur, que vous m'accordiez cette grace : Que mes ennemis tombent, & que je ne tombe pas : qu'ils ſoient épouventez, & que je demeure intrepide : qu'ils ſoient confondus, & qu'il ne m'arrive aucune confuſion.

L'immortalité de l'ame, & la foy de la Reſurrection.

Le Prophete par ces paroles qui me ſervent maintenant de ſujet, nous marque aſſez évidemment l'immortalité de l'ame : & meſme établit la foy de la reſurrection des corps. Car elles ſignifient, que lors que mes ennemis periront, je ſubſiſteray, & ſeray en eſtat de voir de mes propres yeux, leur derniere punition : parce qu'il ne dit pas ſimplement : Vous verrez : mais il ajoûte : de vos propres yeux : c'eſt à dire de ces meſmes yeux qui languiſſent maintenant, eſtant privez de l'objet qui ſeul eſt capable de les ſatisfaire, & qui ſe laſſent & ſont dans la deffaillance à force de regarder

Digitized by Google

d'où doit venir le bonheur qu'ils attendent, qui eſt Dieu meſme. Et, ſans doute, mes Freres, nos yeux nous manquent, & nous n'avons pas la puiſſance de voir, à l'égard de ce que nous eſperons : car on ne voit pas, dit l'Apoſtre, ce que l'on eſpere, l'objet qui eſt preſent à la veüe ne pouvant pas eſtre un ſujet d'eſperance. Vous contemplerez donc alors ce que vous ne pouvez voir maintenant : & ce ſera avec ces meſmes yeux, que vous n'oſez pas ſeulement lever au Ciel, dans le ſentiment de penitence où vous eſtes : ce ſera avec ces meſmes yeux par leſquels vous faites ſi ſouvent couler des larmes, & que vous laſſez & tenez dans la langueur, en vous affligeant continuellement, comme vous faites, à cauſe de vos pechez. Ne penſez pas que Dieu vous doive donner de nouveaux yeux : il renouvellera ſeulement les voſtres, & leur donnera une vigueur & une puiſſance qu'ils n'avoient pas. Mais avec combien d'aſſeurance dois-je vous parler de cette conſervation & de ce renouvellement de nos yeux, puis qu'ils ſont la

Aux Rom. c. 8. v. 24. & 25.

Digitized by Google

plus élevée & la plus excellente partie du corps humain, encore qu'ils en ſoient la plus petite? Car nous tenons comme en reſerve dans noſtre ſein cette heureuſe eſperance, par la promeſſe de la verité meſme: qu'il ne perira pas un ſeul cheveu de noſtre teſte. Et ſi Dieu doit conſerver & rétablir ce qu'il y a de moins conſiderable & de plus ſuperflu dans noſtre corps, combien devons-nous eſtre aſſeurez qu'il conſervera & rétablira nos yeux qui en ſont une des plus nobles & des plus neceſſaires parties.

S. Luc, c. 21. v. 18.

Dieu nous promet, nommément, cette grace: que nous verrons de nos propres yeux: peut-eſtre à cauſe qu'il ſemble que c'eſt le ſouverain deſir de l'ame, de voir les biens qui luy ſont propres, & qu'elle ne les doit poſſeder qu'en cette maniere. Ie croy, dit le Prophete, que je verray les biens du Seigneur en la terre des vivans. L'ame qui n'agit en cette vie que par l'eſperance & la foy, deſirant avec ardeur de voir clairement, & de poſſeder ce qu'elle croit & ce qu'elle eſpere, & mettant toute ſa joye dans l'at-

Pſ. 26. v. 13.

tente de ce bien, ſouhaite, que meſme les yeux de ſon corps ſoient rendus capables de contempler la ſupréme verité, & ſoient ouverts & attentifs à ce bien-heureux objet. L'œil n'a nulle part à la foy, & elle eſt donnée & entretenuë ſeulement par le miniſtere de l'oüie. Cette foy fait ſubſiſter dans noſtre eſprit les choſes que nous eſperons, comme ſi elles nous eſtoient toute ſenſibles & toute preſentes. C'eſt une conviction & une demonſtration que le Saint Eſprit met en nous à l'égard des veritez qui ne paroiſſent pas, & qui ſont au deſſus des ſens & de la raiſon. De ſorte que nos yeux nous manquent, & n'ont aucune fonction à l'égard des objets de la foy, non plus qu'à l'égard des objets de l'eſperance : & il n'y a que l'oreille ſeule qui nous ſerve & qui ſoit d'uſage en ce qui eſt de ces objets ſpirituels & ſurnaturels. Le Seigneur, dit un Prophete, m'a ouvert l'oreille. Mais quelque jour il nous ouvrira auſſi les yeux. Il arrivera un temps où il ne ſe contentera pas de dire à l'ame fidelle : Ecoutez, ma fille, conſiderez, & que

Aux Hebr. c. 11. v. 1.

Iſa. c. 50. v. 5.

Pſ. 44. v. 11.

Digitized by Google

voſtre oreille ſoit attentive : mais il luy dira : Elevez vos yeux & contemplez. Et qu'aurons nous à contempler, ſinon ce bien ſouverain qui nous doit combler de delices & de joye, & que Dieu nous fera poſſeder comme un treſor qu'il nous a acquis, & qu'il nous a conſervé ? Quels ſont les biens dont nous devons joüir, & que nous devons voir meſme des yeux de nôtre corps ? Sans doute, ce ne ſeront pas ſeulement ces biens infinis dont nous avons preſentement la puiſſance d'eſtre inſtruits par le miniſtere de l'oüie, & dont nous pouvons croire ce qui nous en eſt enſeigné, quoy que nous ne ſoyons nullement capables de les voir : mais ce ſeront encore des biens dont l'oreille n'a jamais entendu parler, & qui ne ſont jamais entrez dans la penſée de l'homme, non plus que l'œil ne les a jamais veus, & que Dieu a preparez à ceux qu'il aime. De ſorte que l'œil meſme du corps, quand il ſera élevé à une nouvelle puiſſance par la vertu de la reſurrection, ſera capable de voir ce que noſtre oreille n'a jamais entendu, & ce que noſtre

Ierem. c. 13. v. 20.

Zachar. c. 5. v. 5.

Eccleſiaſte, c. 15. v. 6.

Iſa. c. 64. v. 4.

1. aux Cor. c. 2. v. 9.

eſprit meſme n'eſt pas capable de comprendre dans l'eſtat où nous ſommes. Et je penſe que c'eſt à cauſe de cet ardent deſir qu'a noſtre ame de voir même par les yeux du corps les veritez qu'elle apprend par l'oreille, & qui ſont l'objet de ſa foy, que l'Ecriture Sainte parle de ces yeux corporels en des termes qui nous promettent & qui nous annoncent évidemment la reſurrection qui doit arriver. Ie croy: dit le ſaint homme Iob, que mon ame ſera de nouveau rétablie dans ce corps, & que je verray Dieu mon Sauveur en ma propre chair: que je le verray moy-meſme: que ce ne ſera pas un autre qui le verra en ma place: & que je le contempleray de mes propres yeux. Cette eſperance, dit-il, a eſté miſe dans mon ſein comme un precieux dépoſt. *Iob, c. 19. v. 26. & 27.*

Nous avons, peut-eſtre, ſujet de faire une attention particuliere ſur ces paroles: Ie contempleray de mes propres yeux, qui ſont ſemblables à celles-cy que je vous explique: Vous contemplerez de vos propres yeux. Penſez-vous que mes yeux ſoient

maintenant veritablement à moy, & que j'en ſois le maiſtre ? Non certainement. Ils eſtoient autresfois à moy: j'en diſpoſois avec une entiere liberté, & ils faiſoient une partie de ces richeſſes deſquelles Dieu m'avoit confié l'uſage & la diſpoſition, comme un pere qui fait part de ſes biens à ſes enfans. Mais j'ay mal conſervé cette portion d'heritage qui m'avoit eſté confiée. I'en ay mal uſé. Ie l'ay promtement perdüe. Ie l'ay toute diſſipée en peu de temps. La loy du peché s'eſtoit emparée de tous mes membres, & s'en eſtoit rendüe la maiſtreſſe. La mort entroit librement par mes yeux, & au lieu que j'en devois eſtre exemt, j'en ſuis devenu le captif. I'eſtois tombé dans une miſerable & honteuſe ſervitude, eſtant aſſujetty non pas à des hommes, mais à des paſſions ſemblables aux beſtes les plus ſales & les plus impures. Car je n'eſtois pas ſeulement dans la condition des ſerviteurs mercenaires, mais dans l'eſtat de ceux qui ſont purement eſclaves, eſtant ſi éloigné de recevoir quelque ſalaire de mes peines, que

S. Bernard repreſente icy, avec une eloquence digne de luy, ſous la figure de l'enfant prodigue, en ſe mettant en ſa place, les privations & les maux qui nous ſont arrivez par le mauvais uſage des dons de Dieu, & les beſoins que nous avons pour nous retirer de noſtre miſere, de remettre entre les mains & en la diſpoſition de cet infiny bienfaicteur, les biens que nous avons

meſme on me dénioit la nourriture que je demandois. Et cette nourriture, ſi je l'avois receuë, m'auroit eſté encore plus dommageable que la faim que je ſouffrois. Dans cette incomporable miſere où j'eſtois reduit, perſonne ne me vouloit ſeulement donner le reſte des pourceaux, que je me ſerois contenté d'avoir. En ſorte que vivant pour la conſervation de ces animaux, il ne m'eſtoit pas permis de vivre avec eux & de me nourrir comme eux. Enfin mes yeux eſtoient-ils à moy, lors qu'au lieu de me ſervir & de m'eſtre utiles, ils eſtoient devenus mes plus dangereux & mes plus cruels ennemis, & n'agiſſoient ſelon leur puiſſance, qu'afin de ravir mon ame comme leur butin & leur proye? Me voyant reduit à cette neceſſité ſi faſcheuſe & ſi deplorable d'eſtre captif de mes propres yeux, au lieu d'en eſtre le maiſtre, j'ay eſté heureuſement contraint de remettre entre les mains & en la pleine diſpoſition de celuy qui eſt noſtre ſouverain dominateur, toutes les puiſſances & tous les biens qu'il m'avoit donnez, ſoit du corps, ſoit de

receus de luy, ſelon l'eſtat & la dignité de noſtre nature, dans l'inſtant de noſtre creation.

l'esprit, afin qu'il deffendist de l'usurpation & de la tyrannie de mon ennemy ses propres dons & tous les biens que je tenois de sa liberalité : ce que je ne pouvois nullement.

Combien nous sommes obligez à ne plus employer nos corps à des usages méchans ou profanes, les ayant consacrez à Dieu Ils ne sont plus à nous, & nous ne pouvons plus legitimement en faire d'usage que pour le service & la gloire de celuy à qui nous les avons donnez.

Considerez attentivement, mes chers Freres, & representez-vous par quelle puissance vous avez esté delivrez du joug insupportable de Pharaon : afin de prendre garde soigneusement à ne faire plus de vos membres des armes d'iniquité, pour vous assujettir au peché, & à ne le faire plus regner à l'avenir dans vos corps si mortels & si corruptibles. Cette heureuse liberté, mes Freres, n'est pas un ouvrage de vostre puissance : mais c'est de la droite du Seigneur que vient ce grand effet. C'est elle qui fait toute la vertu qui est en nous. Il n'y a que celuy qui peut toutes choses qui puisse produire de si merveilleux changemens. Ne dites donc pas : C'est nostre main puissante qui nous a délivrez. Mais faites, avec joye, cette confession qui vous sera aussi salutaire qu'elle sera veritable : QUE LE SEIGNEUR FAIT EN VOUS TOUTES CES CHOSES.

Il n'y a que Dieu qui nous puisse delivrer par sa grace toute puissante.

Digitized by Google

Enfin que chacun de nous ſoit aſſeuré qu'il a beſoin de ſe tenir ſur ſes gardes en toutes ſortes de rencontres, & de vivre toûjours dans la deffiance de ſoy-meſme: de peur qu'il n'arrive (pendant que les jours ſont mauvais, comme parle l'Ecriture ſainte, & que nul homme n'eſt en ſeureté nulle part) que noſtre negligence & noſtre relâchement nous faſſe entrer dans la penſée de reprendre une ſeconde fois la poſſeſſion de l'heritage que nous avons mis entre les mains d'un conſervateur ſi bon & ſi vigilant : & que nous n'ayons la volonté d'en uſer de nouveau, avec une liberté pleine de peril, & meſme tout à fait pernicieuſe. Soyons ravis de laiſſer toutes les puiſſances de noſtre corps, & de noſtre ame, en la pleine diſpoſition de celuy à qui nous les avons conſacrées, & à qui elles appartiennent veritablement: car il eſt noſtre Pere. Et il eſt jaloux des biens qu'il nous avoit donnez, & que nous luy avons remis entre les mains. C'eſt par une bonté paternelle qu'il en eſt jaloux. C'eſt pour nous, & non pas pour luy qu'il a tant

de ſoin de les conſerver. Ce n'eſt pas par aucune envie, mais par une ſinguliere vigilance, & une prevoyance incroyable pour nos intereſts, qu'il nous commande de luy laiſſer entierement entre les mains tout ce que nous poſſedons & tout ce que nous ſommes: c'eſt afin qu'il ne nous arrive aucun dommage, & que rien de ce qu'il nous avoit donné ne periſſe.

Et lors que vous ſerez arrivez à cette grande & ſainte Cité, dans l'enceinte de laquelle il a établi la paix, & où l'on n'aura plus à craindre les attaques ny les entrepriſes d'aucuns ennemis, non ſeulement il vous rendra entierement à vous meſmes avec tout ce que vous luy aviez confié, mais il ſe donnera luy-meſme à vous. En attendant que ce bon-heur vous arrive, éloignez vous courageuſement de voſtre propre volonté, & n'ayez jamais la temerité d'uſurper & de vous approprier l'uſage des membres que vous avez conſacrez à Dieu, ſçachant qu'ils ſont deſtinez aux uſages ſaints de la pieté & de la religion. N'ayez jamais l'audace de les employer à aucun uſage de vanité, ou de curioſité, ou de volupté,

Digitized by Google

ou à quelque autre œuvre ſemblable du monde : car vous ne le pourriez faire ſans un tres-grand ſacrilege. Ne ſçavez-vous pas, dit ſaint Paul, que vos corps ſont le temple du Saint Eſprit que vous avez receu de Dieu : & que vous n'appartenez plus à vous meſmes ? Voſtre corps, dit cet Apoſtre, n'appartient point à la fornication. Mais à qui appartient-il ? Eſt-ce à vous ? Ie ne trouverois pas étrange que vous en vouluſſiez diſpoſer, & en eſtre le poſſeſſeur & le maiſtre abſolu, pourveu que vous le pûſſiez delivrer par vos propres forces, de ſes mouvemens impetueux, & de ſes paſſions honteuſes & violentes : ou du moins que vous l'en pûſſiez deffendre à l'avenir, lors qu'il en ſeroit une fois delivré. Mais ſi vous n'avez point de vous meſmes ce pouvoir, & puis qu'aſſeurement vous ne l'avez pas, laiſſez ce corps ſous la pleine domination du Seigneur qui en eſt le maiſtre legitime, au lieu de le laiſſer en la puiſſance de ſes paſſions & de ſa ſenſualité. En attendant que Dieu vous établiſſe dans ſa paix par une entiere

1. *Aux Corinth.* c. 6. v. 19.

1. *Aux Corinth.* c. 6. v. 13.

Nous ſommes heureux que noſtre corps ſoit en la pleine puiſſance de celuy qui ſeul nous en peut rendre les maiſtres, & nous peut donner la force de l'aſſujettir à l'eſprit.

victoire, domtez cette chair, & tenez la toute soûmise aux fonctions saintes ausquelles vous l'avez consacrée: de crainte qu'elle ne retourne dans la corruption du peché, & qu'elle n'y soit de nouveau assujettie par une servitude plus déplorable & plus criminelle que n'a esté la premiere. Ie ne vous propose qu'une sainteté humaine & defectueuse, dit l'Apostre, à cause de l'infirmité de vostre chair. Comme vous avez abandonné vos membres à la servitude du peché, pour n'en commettre que les œuvres, de mesme consacrez maintenant vos membres à la servitude de la justice, pour ne faire que des œuvres de saintеté. C'est donc (comme dit cet Apostre) à cause de la foiblesse de nostre nature qu'il se contente de parler de cette sorte, & qu'il ne propose aux hommes de s'assujettir à la justice qu'autant qu'ils se sont assujettis au peché. Mais lors que ce qui estoit foible & defectueux dans son origine & son premier estre, sera établi dans une force & une puissance nouvelle par les proprietez & la vertu de la resurrection

Aux Rom. c. 6. v. 19.

ſurrection, nous ne ſerons plus reduits à la neceſſité de nous ſoûmettre à aucun genre de ſervitude. Quand nous ſerons dans un eſtat où nous joüirons d'une ſeureté toute libre, & d'une liberté toute dégagée de peril & d'incertitude, pouvons-nous douter qu'alors Dieu ne nous rende pleinement à nous-meſmes? Seroit-il poſſible que ce divin Pere de famille ne vouluſt pas établir dans une parfaite liberté ſes fidelles ſerviteurs, puis qu'il les établira ſur tous ſes biens, comme il le promet dans l'Evangile?

Vous contemplerez donc de vos propres yeux, les objets qui feront voſtre bonheur, pourveu que dans le cours de cette vie vous ſoyez fidelles à reconnoiſtre que ces yeux appartiennent à Dieu, & non pas à vous. Car meſme, quand vous n'auriez point d'égard à cét oblation ſi indiſpenſable dans laquelle vous vous eſtes mis par les vœux que vous avez faits, par leſquels en renonçant à voſtre propre volonté, vous avez entierement aſſujetty & conſacré au ſervice de Dieu ces membres que vous ne pourriez

jamais deffendre par vous-meſmes de la tyrannie du peché : quand, dis-je, vous ne vous ſeriez point tout à fait donnez à Dieu par vos vœux, ſeroit-il poſſible que vous euſſiez envie de regarder comme des choſes qui ſoient à vous, & dont vous ayez ſujet d'eſtre jaloux & d'aimer la poſſeſſion, des membres dans leſquels une loy contraire à celle de Dieu habite toûjours, ſi elle n'y regne pas ; des membres dans leſquels la peine du peché, c'eſt à dire la convoitiſe qui eſt voſtre ſecond ennemy, non ſeulement demeure, mais prevaut & domine librement? Voulez-vous nommer voſtre corps, un corps qui eſt ſoûmis à la mort à cauſe du peché ? Et pouvez-vous dire que voſtre chair, en l'eſtat où elle eſt, appartienne à voſtre ame, & que vôtre ame la poſſede: puiſque cette chair demeure toûjours ſon ennemie, & qu'elle ne ceſſe jamais de l'affliger & de l'accabler ? Certainement, ſi nous deſi ons donner à ce corps un nom qui luy ſoit convenable ; qui marque bien de quelle ſorte il eſt à nous ; qui ſignifie ce qu'il nous eſt veritablement,

Combien nos membres ſont à nous & en noſtre diſpoſition imparfaittement durant le cours de cette vie.

nous ne devons pas l'appeller autrement que noſtre charge & noſtre priſon. C'eſt en ce ſens là ſeulement que nous pouvons dire, avec raiſon, qu'il eſt à nous. Car en regardant les choſes d'une autre maniere, comment pouvons nous dire, par exemple, que nos yeux ſont à nous, & que nous en ſommes les poſſeſſeurs & les maiſtres: puis qu'en la plus grande partie du temps que nous vivons, il n'eſt pas en noſtre puiſſance d'en diſpoſer comme nous le voudrions, & d'en conſerver librement l'uſage: & que malgré que nous en ayons, ils ſont ſi ſouvent occupez par le ſommeil, & ſont ſujets à tant d'incommoditez qui nous en empeſchent le libre exercice? La fumée les offuſque: un peu de pouſſiere les bleſſe: une humeur maligne qui s'y répand leur cache la lumiere tout d'un coup: ils ſont quelquesfois tourmentez par des maladies & des douleurs aiguës; & enfin noſtre veuë s'éteint entierement par la mort.

Sans doute, vos yeux ne commenceront d'eſtre pleinement à vous, que lors qu'ils ne ſeront plus ſujets à tous

ces accidens, & à toutes ces incommoditez, & que vous aurez la liberté toute entiere de vous en ſervir, pour contempler toûjours voſtre objet, en ſorte que vous ſoyez aſſeurez d'en pouvoir faire l'uſage qu'il vous plaira, ſans avoir à craindre aucun empeſchement ny aucune interruption. Dans cet eſtat ſi libre, ſi tranquile, ſi heureux, nous ne ſerons plus en peine de détourner nos yeux de regarder la vanité, à cauſe qu'ils ſeront toûjours occupez à contempler la verité dégagée de toute imperfection & de tout mélange. La mort n'entrera plus dans noſtre ame par ces yeux qui ſont comme des avenües que la cupidité luy tient toûjours ouvertes. Cette mort qui eſt noſtre capitale ennemie ſera entierement deſtruite lors que Dieu viendra renouveler toutes choſes. Pourriez-vous craindre que dans le Ciel, où tous les Saints reluiront comme des ſoleils, vos yeux n'euſſent pas la force de ſoûtenir l'éclat d'une ſi grande lumiere, & pûſſent en eſtre ébloüis? I'avoüe que cela ſeroit à craindre, ſi la reſurrection ne devoit pas mettre nos yeux,

Digitized by Google

comme toutes les autres parties de noſtre corps, dans un eſtat de gloire & de puiſſance qui les rendra capables de voir la clarté meſme de Dieu, & d'en joüir.

Et vous ſerez ſpectateur de la punition des méchans. Ce leur ſera un inſupportable ſupplice : & ce ſera, en quelque ſorte, le comble de tous leurs maux d'eſtre ainſi expoſez à la veüe des Saints. Car il ſemble que ce leur ſeroit quelque eſpece de ſoulagement dans leurs tourmens, de ſe pouvoir faire oublier, ou rendre inconnus à ceux qu'ils ont perſecutez avec tant d'injuſtice & de méchanceté : ou du moins de ſe pouvoir éloigner de leur veüe. Mais s'il leur doit arriver un ſurcroiſt de miſere & d'affliction ſi peſant & ſi difficile à ſupporter, de ce que nous les regarderons dans leurs ſupplices, quel beſoin aurons-nous pour nous meſmes d'avoir cet objet devant les yeux ? Quelle utilité ; quelle ſatisfaction en pourrons-nous tirer ? Car en l'eſtat où nous ſommes, que pourroit-on ſe figurer de plus contraire à la pieté ; de plus inhumain ; de plus cruel ;

Pourquoy les Saints ſe rejoüiront en voyant les ſupplices des reprouvez. S. Bernard en marque icy quatre raiſons.

que de vouloir contenter ſes yeux par le ſang de quelques ennemis & de quelques méchans que ce fuſt, & de ſe plaire à contempler les ſupplices des miſerables? Il eſt neanmoins certain que comme les pecheurs voyant que Dieu appellera ſes Elûs à la participation de ſa gloire, en ſecheront d'envie, & en fremiront de dépit & de rage : ainſi les juſtes voyant les maux dont ils ſeront garantis, en ſeront comblez de joye. Car Dieu appellera les Elûs à ſon Royaume, avant que de jetter les reprouvez dans les flames eternelles, afin que ces malheureux ſentent une plus vive douleur en regardant ce qu'ils auront perdu. Et dans cette terrible ſeparation qui ſe fera des boucs & des agneaux, comme la difference que Dieu mettra entre les uns & les autres ſera aux reprouvez l'occaſion d'une violente jalouſie : au contraire la conſideration de l'eſtat déplorable des reprouvez, ſera aux Elûs un ſujet infiny d'action de graces & de loüanges. Car d'où les juſtes pourroient-ils trouver une plus abondante matiere de rendre graces

à Dieu, que de ce qu'en joüiſſant d'une inconcevable felicité, ils verront en meſme temps la punition des méchans, en ſe repreſentant, avec une fidelle & fervente reconnoiſſance, que ç'a eſté par la miſericorde du Redempteur toute ſeule qu'ils ont eſté diſtinguez & ſeparez de ces miſerables. Et d'où les méchans pourroient-ils davantage prendre ſujet de s'abandonner à la fureur & au deſeſpoir, que de ce qu'ils verront que d'autres hommes comme eux ſeront élevez, en leur preſence, dans le regne de l'eternelle felicité, pendant qu'ils ſeront reduits, par une inévitable condamnation, à gemir eternellement dans les horreurs abominables de l'enfer; dans les tourmens d'un feu eternel; dans les miſeres d'une mort immortelle. Il n'y aura dans ce lieu de leur ſupplice, comme dit Noſtre Seigneur, que des pleurs & des grincemens de dents. Le feu qui ne s'éteindra jamais, les fera toûjours pleurer. Et les remords de leur conſcience qui ne pourront finir, & qui les rongeront, comme des vers, ſans les conſumer, les exciteront toû- S. Matt. c. 13. v. 50.

jours à cet horrible grincement de dents. Car il eſt certain que les douleurs font répandre des larmes, & que la fureur dont on eſt agité fait grincer les dents. Il faudra donc que les tourmens extrémes que ſouffriront les damnez, les contraignent de pleurer inceſſamment, & que leur vehemente jalouſie jointe à leur malice obſtinée & incorrigible, les tenant toûjours dans la rage, leur cauſe toûjours cet épouventable grincement de dents que leur a predit le Fils de Dieu. Vous ſerez donc ſpectateurs de cette punition des méchans, afin qu'en connoiſſant par eux de quels perils & de quels maux vous aurez eſté delivrez, vous ne puiſſiez jamais devenir ingrats envers voſtre ſouverain liberateur.

Et ce ne ſera pas ſeulement pour cette raiſon que Dieu voudra que ſes Elûs contemplent de leurs propres yeux les châtimens de ſes ennemis, mais ce ſera encore afin de les tenir dans une parfaitte aſſeurance, & dans un plein repos. Car ils verront, & ſeront entierement aſſeurez par là,

Digitized by Google

qu'ils n'auront plus à craindre la malice des hommes ny des demons : & que ces malheureux eſtant precipitez, pour l'éternité, dans les ſupplices qu'ils auront meritez, ils ne pourront plus eſtre en eſtat de les attaquer, ny de leur nuire. Penſez-vous que les bien-heureux, ſans cette aſſeurance, ne pourroient pas tomber encore dans quelque crainte, & ſe deffier de ce ſerpent, dont les méchancetez & les artifices ſurpaſſent tout ce qu'on peut s'imaginer de plus méchant & de plus artificieux dans toutes les autres creatures? Penſez-vous que ſe ſouvenant que la premiere des femmes eſtant pleine de forces & de lumieres, ne laiſſa pas d'eſtre ſeduitte dans le Paradis par ce dangereux ennemy, ils ſe pûſſent tenir tout à fait dégagez de ſes embuſches, s'ils ne voyoient ce chef des reprouvez, avec tous ſes membres, précipité & retenu, pour toûjours, dans les flames eternelles : & s'ils ne voyoient une ſeparation & une diſtance infinie entr'eux & luy, par laquelle ils ſeront aſſeurez d'eſtre eternellement exemts de toutes ſes attaques

& de toutes ſes entrepriſes?

Quand vous conſidererez la punition des pecheurs, vous aurez encore ce troiſiéme avantage que l'éclat de voſtre gloire vous paroiſtra plus grand, par la comparaiſon que vous en ferez avec leur horrible miſere: parce que les choſes contraires eſtant comparées les unes aux autres, ſemblent recevoir quelque accroiſſement dans leurs qualitez par cette oppoſition. Ainſi le blanc paroiſt davantage, quand on le compare avec le noir: & le noir paroiſt encore plus noir, quand il eſt oppoſé au blanc. Le Prophete donne un témoignage qui eſt des plus clairs & des plus indubitables, de cette diſpoſition de joye en laquelle ſeront les predeſtinez, lors qu'ils verront le malheur des reprouvez. Le juſte, dit-il, ſe réjoüira, quand il verra la vengeance: il lavera ſes mains dans le ſang du pecheur. Il ne ſoüillera donc pas ſes mains dans ce ſang, mais il les y lavera: en ſorte que ce ſang qui rend le pecheur difforme & hideux, fera paroiſtre le ſaint avec plus de luſtre & plus de beauté: & la honte de

Pſ. 57. v. 12.

Digitized by Google

l'un ſemblera donner un nouveau prix à la gloire de l'autre.

Ces trois raiſons que je vous ay fait obſerver, pour leſquelles Dieu veut que les juſtes ſoient ſpectateurs de la punition des méchans, regardent preciſement l'intereſt & la gloire des Elûs, & montrent aſſez que dans l'eſtat, où ils ſeront avec Dieu, ils ſeront bien éloignez d'avoir aucun ſentiment de repugnance à un ſpectacle de cette ſorte.

Mais ce ne ſera pas encore pour aucune de ces raiſons que la Sageſſe divine, comme il eſt dit dans l'Ecriture Sainte, rira de la perte de ces reprouvez. Il eſt ſans doute qu'elle en fera ſa joye, puis qu'elle meſme le predit & l'aſſeure, & qu'elle eſt incapable de mentir. Parce, dit-elle, que je vous ay appellez & que vous m'avez rejettée: que je vous ay tendu les mains, & que vous ne m'avez point voulu regarder; Pour cette raiſon, ajoûte-t-elle un peu apres, je riray de voſtre perte, & je me mocqueray, lors que les maux que vous craigniez le plus vous ſeront arrivez: lors que Prov. c. 1. v. 24. v. 26. & 27.

vous ſerez accablez par une ſoudaine calamité, & que la ruine tombera ſur vous comme un tempeſte. Que devons-nous donc eſtimer qui doive plaire à la ſageſſe eternelle dans la perte des inſenſez de ce ſiecle, ſinon cette ſi juſte diſpoſition, & cet ordre ſi irreprehenſible & ſi accomply des choſes, qui ſe remarquera dans cette perte? Certainement il ſera neceſſaire que l'objet qui ſera agreable à la Sageſſe eternelle, plaiſe pareillement à tous les Sages. Ne penſez donc pas que ce ſoit une choſe dure & rigoureuſe que cette promeſſe que Dieu vous fait : Que vous contemplerez de vos yeux les ſupplices des méchans: puiſque meſme vous aurez de la joye, & que vous rirez de leur perte. Ce ne ſera pas que vous ſoyez capables alors de vous complaire dans cette vengeance & cette punition des reprouvez, par quelque ſentiment d'humanité & de cruauté: mais ce ſera parce que l'ordre que la providence divine donne à toutes choſes eſtant parfait, comme il eſt au delà de tout ce qu'on ſe le peut imaginer, il eſt im-

poſſible qu'il ne donne pas un extréme plaiſir à tous les hommes qui auront du zele pour la juſtice, & qui aimeront l'equité. Quand vous connoiſtrez pleinement & parfaitement, par la lumiere de la verité de laquelle vous ſerez remplis, que toutes choſes ſeront excellemment ordonnées, & que chacune ſera établie dãs le rang qu'elle doit avoir, comment ne vous plairiez-vous pas à les conſiderer toutes dans cette diſpoſition & ces places differentes qui leur appartiennent, & à donner de hautes loüanges au diſpenſateur ſouverain de toutes ces choſes? Saint Pierre parlant de la perte de Iudas, l'a excellement exprimée, en diſant: que cet homme eſtoit allé en la place qui luy appartenoit. Il eſtoit tout a fait convenable que celuy qui eſtoit le compagnon des puiſſances malignes de l'air, mouruſt auſſi en l'air par l'épanchement de ſes entrailles: & que celuy qui avoit trahy ce Sauveur vray Dieu & vray homme deſcendu du Ciel pour operer noſtre ſalut au milieu de la terre, en mourant ainſi en l'air, ny ne fuſt receu dans

Act. c. 1. v. 25.

Digitized by Google

le Ciel, ny ne fuſt ſoûtenu par la terre.

Il ſera donc convenable que vous contempliez de vos propres yeux, & que vous ſoyez ſpectateurs de la punition des méchans. Premierement, parce que vous verrez plus manifeſtement, par cet objet, quelle eſt la damnation dont vous ſerez délivrez. Secondement, parce que vous reconnoiſtrez mieux combien ſera totale & entiere la ſeureté où vous ſerez établis. En troiſiéme lieu, afin qu'en comparant l'eſtat glorieux où vous ſerez élevez, à la miſere incomparable des méchans, vous connoiſſiez mieux l'excellence & le pris de la gloire dont vous joüirez. Et pour quatriéme raiſon, afin que vous reſſentiez mieux le plaiſir & la joye que vous doit donner le zele parfait de la juſtice divine, en voyant de vos propres yeux, avec quelle equité, & quelle perfection elle ſera exercée. Car alors ce ne ſera plus le temps de la miſericorde, mais le temps de la juſtice. Et nous ne devons pas nous perſuader que dans un temps où il n'y aura plus aucun eſpoir de correction à l'égard des mé-

Les quatre raiſons abbregées pour leſquelles il ſera convenable que les Saints ſoient ſpectateurs du chaſtiment des damnez.

Digitized by Google

chans, il reſte encore pour eux aucun ſentiment de compaſſion. Alors nous ſerons bien éloignez de cette facilité à ſentir les maux que nous voyons ſouffrir aux autres, & de cette tendreſſe naturelle qui eſt propre maintenant à la condition & à l'infirmité des hommes. La charité ſçait en faire uſage pour le ſalut, durant cette vie. Et comme les peſcheurs eſtant ſur la mer, prennent indifferamment dans leurs naſſes les bons & les mauvais poiſſons, & ne les ſeparent que ſur le rivage : ainſi cette charité reçoit dans ſon ſein les differens mouvemens de l'ame, ſoit ceux qui portent à la joye, ſoit ceux qui portent à la triſteſſe, & en ſçait uſer ſaintement. Mais quand elle ſera hors des agitations de cette vie, & dans le repos de l'Eternité, elle rejettera abſolument tous les ſentimens de douleur : & portera tellement les Saints à ſe réjoüir avec ceux qui ſeront dans un eſtat de joye, qu'elle les rendra incapables de s'affliger avec ceux qui s'affligeront. Et ſi cela n'eſtoit pas, comment pourrions-nous juger le monde ? Comment

Les Saints dans le Ciel ne ſeront plus capables des tendreſſes & des ſentimens de la nature: mais l'amour de Dieu, le zele de ſa juſtice, & l'eſtat de la gloire abſorberont & conſumeront en eux tout ce que la chair & la nature nous font ſentir en cette vie.

Digitized by Google

pourrions-nous condamner les coupables à une eternelle damnation, si nous n'estions entierement dégagez de cette affection tendre, & de cette sensibilité qui nous fait compatir aux peines des autres, & si nous n'estions établis dans cette égalité & cette fermeté d'esprit que rien ne pourra changer, & que le Prophete a signifiée par ces paroles : l'entreray dans les puissances du Seigneur : mon Dieu je ne me souviendray que de vostre seule justice. Ps. 70. v. 16.

Et mesme dans l'estat où nous sommes, il ne nous est pas permis de considerer au prejudice de l'equité, la personne du pauvre, ou d'avoir pitié de luy, quand il s'agit de juger : mais nous sommes obligez, dans ces rencontres, de retenir les sentimens de compassion, quelque peine que cela nous fasse : & nous devons penser seulement à rendre nos jugemens equitables. Que si nous devons estre maintenant dans cette disposition de justice & d'inflexibilité, combien serons-nous plus fermes & plus inflexibles dans la justice, lors que nous ne sentirons aucun combat en nous-mesmes, & que nous

Digitized by Google

ne ſerons plus capables d'aucune impreſſion de triſteſſe & de douleur? Combien faudra-t-il alors que cette prophetie s'accompliſſe parfaitement: Leurs juges ſeront abſorbez eſtant joints à la priere: c'eſt à dire: Ils ſeront entierement abſorbez dans l'amour de la juſtice, en imitant la ſolidité de la pierre à laquelle ils ſeront unis? Ils ſeront joints & unis à IESUS-CHRIST qui eſt cette pierre, parce qu'ils ont abandonné toutes choſes pour ne ſuivre que luy ſeul. *Pſ. 140. v. 6.*

C'eſt cette fonction de juger tous les hommes, que ce Sauveur a promiſe à ſes Diſciples, pour recompenſe de cét amour avec lequel ils l'avoient ſuivy, en diſant à S. Pierre: Lors que le Fils de l'homme ſera aſſis dans le ſiege de ſa Majeſté, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze ſieges, & jugerez les douze tribus d'Iſraël. Et un Prophete a dit, en prediſant la meſme choſe: Le Seigneur viendra pour juger avec les plus anciens de ſon peuple. Penſez-vous qu'on puiſſe trouver quelque choſe de flexible & de mol dans des juges qui ſont unis & incorporez avec *S. Matt. c. 19. v. 28.* *Iſa. c. 3. v. 14.*

Digitized by Google

1. aux Corinth. c. 6. v. 17. cette pierre immobile & inébranlable, dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte ? Celuy qui eſt attaché à Dieu, dit l'Apoſtre, ne fait avec luy qu'un eſprit : & celuy qui eſt uny à la pierre ne fait avec elle qu'une pierre. Et le Prophete a dit, ſoûpirant, avec beaucoup de raiſon, aprés cét heureux eſtat d'immobilité : Il m'eſt bon de m'attacher à Dieu. Les juges des Nations ſeront donc abſorbez dans une juſtice immuable, eſtant totalement unis à celuy qui nous eſt figuré par une pierre ou par un rocher entierement immobile.

Pſ. 72. v. 28.

Ce rocher immobile repreſente cette immobilité & cette eternelle ſtabilité avec laquelle Ieſus-Chriſt ſoûtiẽt toute ſon Egliſe, & tient affermis & unis enſemble tous ſes Elûs, cõme en un corps d'edifice qui ne peut jamais eſtre ruiné.

Qui peut aſſez eſtimer ce témoignage d'amour que Noſtre Seigneur doit donner à ſes ſerviteurs, en les uniſſant à luy dans ſa fonction de juge de tous les hommes ? A quel comble d'honneur ſera-ce les élever ? Quels ſeront les privileges de ceux qui mettent en Dieu tout leur eſpoir & toute leur confiance ? Quel ſera le bon-heur de ceux qui n'auront plus rien à deſirer ny à craindre ; qui n'auront plus aucuns changemens ny aucunes douleurs à ſouffrir ; qui n'auront plus au-

Digitized by Google

cunes passions à surmonter ; qui seront établis dans une parfaite seureté ?

Que pouvons-nous maintenant nous figurer de plus à craindre ; de plus capable de nous remplir d'inquietudes, & de nous donner d'extrémes peines, que d'avoir à paroistre devant le tribunal de Dieu pour estre jugez, & d'attendre la Sentence d'un juge si exact & si rigoureux, sans pouvoir estre asseurez si elle nous sera favorable ? C'est une chose horrible, dit l'Apostre, de tomber entre les mains du Dieu vivant. Mes Freres, pour nous preparer à ce jugement si formidable, nous nous devons juger nous-mesmes : & nous devons prevenir nostre Iuge, en exerçant sur nous presentement une justice qui nous exemte de la condamnation terrible que nous avons sujet de craindre. Dieu ne jugera & ne punira point ceux qui auront esté déja jugez & punis.

Nous devõs prevenir le jugemẽt & les punitions terribles de Dieu en nous jugeant & en nous punissant nous mesmes.

Aux Hebr. c. 10. v. 31.

Il est certain que comme il y a des hommes qui commettent des pechez manifestement condamnez & punissables devant qu'on les juge : il y a de mesme des hommes dont la vigilance

1 à Timot. c. 5 v. 24.

& les œuvres previennent & détournent les jugemens de Dieu : en ſorte que les uns, eſtant déja jugez, & condamnez ſans attendre la Sentence de leur Souverain Iuge, tomberont ſoudainement dans les ſupplices eternels par le propre poids de leurs crimes : & les autres, au contraire monteront, avec toute la puiſſance & la liberté que l'eſprit de Dieu leur donnera & ſans aucun retardement, ſur les trônes qui leur auront eſté preparez.

Sauveur Iesus, que la pauvreté volontaire de ceux qui quittent toutes choſes, pour vous ſuivre, eſt heureuſe ! Qu'elle eſt heureuſe & deſirable cette pauvreté volontaire, puis qu'elle établira dans une ſi grande ſeureté, & qu'elle fera monter à une ſi haute gloire les perſonnes qui l'auront embraſſée, durant qu'il arrivera tant de renverſemens & de changemens en la nature ; durant que la Iuſtice divine examinera les merites de tous les hommes, avec cette exactitude & cette rigueur ſi digne de faire trembler les plus juſtes ; durant le danger de ſubir une funeſte condamnation où ſe

Digitized by Google

trouveront tant de perſonnes !

Conſiderons, maintenant, ce que l'ame pieuſe & fidelle répond aux promeſſes ſi avantageuſes de Dieu, pour luy témoigner que comme elle eſt loignée de la défiance, elle n'a auſſi que la confiance qu'elle doit avoir. Seigneur, dit-elle, vous eſtes toute mon eſperance. Que pourroit-elle dire qui montraſt davantage ſon humilité & ſa pieté ? Il ſemble auſſi que cette proteſtation ne pourroit recevoir une réponſe plus convenable que celle qui ſuit : Vous avez pris un refuge extrémement élevé.

Mais je vous demande pardon, mes Freres, d'avoir parlé juſqu'à cette heure : car il me ſemble que j'ay un peu paſſé aujourd'huy les bornes de la brieveté que je vous avois promiſe.

NEUVIÈME SERMON

Sur le neuviéme verſet.

Ce bonheur m'arrivera, parce que vous eſtes mon eſperance. Vous avez pris un refuge extrémement élevé.

ENTRETENONS-nous aujourd'huy, mes Freres, de la promeſſe du Pere; de l'eſperance des enfans; de la fin de noſtre pelerinage; de la recompenſe de noſtre travail; du fruit de noſtre captivité. Il eſt ſans doute que nous ſommes maintenant dans une captivité extrémement dure. Et je ne veux pas entendre, par là, ſeulement cette captivité commune que nous ſouffrons, par la condition où ſont maintenant reduits tous les hommes : mais j'entens encore cette captivité particuliere, par laquelle en nous appliquant, avec zele & ardeur, à mortifier no-

Les choſes les plus dures & les plus penibles deviénent faciles & agreables, lors qu'on les a choiſies, & qu'on les a embraſſées pour Dieu.

ſtre propre volonté, & nous preparant à perdre meſme la vie que nous poſſedons en ce monde, nous nous ſommes jettez dans les liens de la rigoureuſe diſcipline de noſtre Inſtitut, & dans les exercices de cette auſtere penitence qui nous eſt comme une priſon. Veritablement cette ſervitude ſeroit malheureuſe ſi elle eſtoit forcée, & ſi elle n'eſtoit point tout à fait volontaire. Mais puiſque vous faites voſtre ſacrifice à Dieu volontairement : & que vous ne faites aucune violence à voſtre volonté, que par vôtre volonté meſme, cette ſervitude eſt heureuſe: & c'eſt avec raiſon que vous la preferez à toute la liberté du monde. Et la fin pour laquelle vous vous captivez ainſi merite bien d'eſtre conſiderée, puis qu'elle eſt ſi grande que rien ne ſçauroit eſtre plus grand. A-t-on ſujet de ſe plaindre, quelque difficile & quelque penible que ſoit une choſe, quand on ne l'entreprend & qu'on ne l'a fait que pour Dieu? Et ſi quelquesfois la grandeur de nos peines porte ceux qui nous voyent à quelque ſentiment de compaſſion, la con-

ſideration de la cauſe, pour laquelle nous ſouffrons, les oblige bien davantage à entrer, avec nous, dans des ſentimens de joye. Combien auſſi doit-on tenir à gloire de ce qu'il eſt conſtant que toutes les bonnes œuvres, non ſeulement ſe font pour Dieu, mais ſe font encore par luy? Car c'eſt luy qui fait en nous & la volonté & l'accompliſſement de l'œuvre, ſelon ſon bon plaiſir. Il eſt donc l'auteur de tout le bien que nous faiſons: & c'eſt auſſi luy qui le recompenſe: & il en eſt luy-meſme toute la recompenſe. De maniere que ce Dieu, qui eſt le ſouverain bien, & dont l'unité eſt ſi parfaite en luy-meſme, ſe multiplie en quelque ſorte dans nous, eſtant à l'égard de toutes nos bonnes actions deux parfaites cauſes en meſme temps, ſçavoir une cauſe effective & une cauſe finale: parce que tout le bien qu'il produit en nous par ſa grace ne ſe peut rapporter qu'à luy, comme à la derniere fin.

Noſtre Seigneur fait en nous toutes nos bonnes œuvres: & nous les faiſons auſſi nous-meſmes en luy, par luy, & pour luy. Elles ſont toutes à luy & toutes à nous: toutes de luy, & toutes de nous: toutes pour luy, & toutes pour nous: toutes pour ſa gloire, & toutes pour noſtre ſalut. *Aux Philip. c. 2. v. 13.*

Ce vous eſt donc un grand bonheur, mes tres-chers Freres, que non ſeulement vous ſubſiſtiez & perſeveriez dans

dans tous les grands travaux que vous avez à souffrir, mais que vous surmontiez encore tous les obstacles à cause de celuy qui vous a aimez. Et comme c'est pour luy, n'est-ce pas aussi par luy que vous estes victorieux ? Oüy sans doute : & c'est ce que l'Apostre nous enseigne manifestement par ces paroles : Comme nos afflictions sont abondantes pour IESUS-CHRIST, aussi nos consolations sont abondantes par luy.

2. aux Corinth. c. 1. v. 5.

Cette parole, POUR DIEU, est fort en usage. C'est une façon de parler extrémement commune. Mais asseurément il est besoin de beaucoup de penetration & de lumiere pour discerner & pour expliquer en quelles rencontres la plus part des hommes ne disent pas cette parole vainement & faussement. Elle est souvent en la bouche de plusieurs qui montrent assez qu'elle est bien loin de leur cœur. Tous les hommes demandent qu'on leur accorde, POUR DIEU, ce qu'ils desirent d'obtenir. Ils demandent, avec instance, qu'on les assiste, POUR DIEU, dans leurs besoins : & quelquesfois on

Parmy ceux qui disét qu'ils cherchent & qui font les choses pour Dieu, il y en a peu qui le disent avec une entiere verité.

demande facilement, POUR DIEU, ce qu'on ne desire nullement, POUR DIEU, & ce qu'on desire, peut-estre plûtost contre Dieu. Mais cette parole est toute vive & toute efficace, lors qu'on ne la dit point negligemment; ou en imitant les autres; ou par une certaine coûtume; ou par un dessein artificieux de persuader ce que l'on propose: mais qu'elle procede, comme elle le doit, seulement de l'onction & de l'abondance de la pieté, & de la disposition sincere du cœur. Le monde passe & perit avec toutes ses convoitises: & ceux, qui agissent pour ce monde si passager & si perissable, connoistront lors qu'ils le verront perir, que les choses qu'ils ont faites pour luy n'ont pas eu une fin assez utile, & n'ont pas esté établies sur un fondement assez ferme & assez solide.

Quand la cause, pour laquelle on avoit agy, manquera, comment se pourra-t-il faire que les choses qui n'estoient appuyées que sur cette fin, ne se reduisent pas à rien avec elle, & ne fassent pas voir leur neant & leur vanité, à ceux qui les avoient davan-

Digitized by Google

tage recherchées ? C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire, comme dit l'Apoſtre, que ceux qui ſement en la chair, ne receüillent que de la corruption de cette chair : veu que tout ce qu'elle a de plus éclatant & de plus aimable, n'eſt que comme des herbes qui ſont fanées en moins d'un jour : & que toute ſa gloire n'eſt que comme les fleurs des prairies, qui ſe flaitriſſent auſſitoſt qu'elles ſont arrachées, & qui perdent en un moment tout ce qu'elles ont d'agreable à la veuë. Auſſi-toſt que l'on voit ſecher les herbes & les plantes où les fleurs eſtoient attachées, il eſt neceſſaire que la couleur & la beauté de ces fleurs periſſe avec la tige qui les portoit. Il n'y a que celuy qui eſt la cauſe ſouveraine de toutes choſes qui ne puiſſe finir : & ce n'eſt point la fleur des prairies, ce n'eſt point la chair, mais c'eſt la parole & la verité du Seigneur qui demeure eternellement. Le Ciel, dit-il, & la terre paſſeront : mais jamais mes paroles ne paſſeront. *Iſa. c. 40. v. 6.* *S. Matt. c. 24. v. 35.*

C'eſt donc, mes tres chers Freres, avec une grande prudence & avec aſ-

ſeurance d'en recueillir beaucoup de fruit, que vous avez choiſi de marcher, par des voyes dures & difficiles, à cauſe des paroles de Noſtre Seigneur : & que vous ſemez où vous ne ſçauriez perdre le moindre grain de voſtre ſemence. Il eſt certain que celuy qui ſeme avec épargne, ne laiſſera pas de moiſſonner : mais ſa moiſſon ne ſera pas abondante. Moiſſonner, c'eſt recevoir la recompenſe : & nous ſçavons quel eſt celuy qui a promis que le fidelle qui n'aura donné pour ſon nom, ſeulement qu'un verre d'eau fraiſche à une perſonne alterée ne ſera point fruſtré de la recompenſe qui ſera convenable à ſon action. Mais la parole de Dieu ne nous aſſeure-t-elle pas qu'il nous rendra la meſme meſure que nous aurons donnée pour luy, & qu'il donnera une recompenſe proportionnée au merite & à l'œuvre, à ceux qui ne ſe ſeront pas contentez de preſenter de l'eau à leurs fréres, mais qui auront répandu leur propre ſang, en beuvant le calice du Sauveur qui leur aura eſté offert. Ce calice du Sauveur n'eſt point un verre remply d'u-

2. Aux Corinth. c. 9. v. 6.

S. Matt. c. 10. v. 42.

S. Matt c 7. v. 2.

ne eau fraiſche : mais c'eſt un calice precieux plein d'une liqueur qui enyvre admirablement ceux qui la boivent. C'eſt un calice de vin pur. Avoüons neanmoins que dans ce calice de ſouffrances que boivent les ſerviteurs de Dieu, à l'exemple du Sauveur, le vin n'eſt pas ſi pur qu'il n'y ait encore beaucoup de mélange. Il n'y a eu que IESUS-CHRIST ſeul qui ait eu, dans ſes ſouffrances, le vin du ſaint zele & du ſaint amour dans ſon entiere pureté. Il n'y a que luy qui ſoit parfaitement pur : & c'eſt luy ſeul qui, par ſon infinie pureté, peut rendre purs ceux qui ſont tout à fait impurs dans leur origine. Il n'y a eu, ſans doute, que luy ſeul qui ait eu parfaittement, en ſouffrant, ce vin pur du ſaint amour, à cauſe qu'il eſt la Sageſſe meſme, ſelon ſa divinité. Cette Sageſſe eſt preſente & agit dans tous les lieux de la terre, ſans que rien puiſſe diminuer ſa pureté, à cauſe qu'elle eſt toute immuable & toute parfaitte. Elle ne ſçauroit ſe ſoüiller par quoy que ce ſoit. Et quant à l'humanité de ce Sauveur, elle n'a point

Quoy que pluſieurs Saints ayent ſouffert par un grand amour, pour Ieſus-Chriſt, il n'y a eu neanmoins que luy qui ait pû ſouffrir, pour eux, par un amour tout parfait.

eſté capable de peché : & l'on n'a pas trouvé qu'il ſoit ſorty de ſa bouche aucune parole qui n'ait eſté toute veritable & toute ſainte. Il n'y a que luy ſeul qui n'ait point gouſté la mort par le devoir & la neceſſité de ſa condition, mais par le ſeul bon plaiſir & le ſeul choix de ſa volonté. Il ne pouvoit avoir aucun intereſt à nous donner des témoignages de ſon amour : car il ne ſçauroit avoir aucun beſoin de quelque bien que ce ſoit qui dépende de nous. Et ce n'a point eſté auſſi pour reconnoiſtre noſtre affection & nos bienfaits, par une affection & des bienfaits reciproques, qu'il a voulu ſe ſoûmettre à la mort, puis qu'il ne l'a pas ſoufferte pour des amis qu'il eut déja acquis, mais pour des amis qu'il devoit acquerir, en faiſant ſes amis de ſes ennemis, par la puiſſance infinie de ſa charité, & par la vertu toute divine de ſa mort. Car, comme dit l'Apoſtre, lors que nous eſtions encore ennemis nous avons eſté reconciliez à Dieu, par le ſang de ſon Fils. Si ce n'eſt qu'en prenant la choſe en un autre ſens, on veüille plûtoſt dire qu'il

eſt mort pour des hommes qui eſtoient déja ſes amis, non pas, à la verité, qu'ils l'aimaſſent encore, mais parce qu'il avoit déja pour eux beaucoup d'amour.

Il eſt certain que la grace de Dieu a conſiſté principalement, non pas en ce qu'il nous a aimez lors que nous l'aimions : mais en ce qu'il nous a aimez le premier, & avant que nous euſſions la penſée de l'aimer. Voulez-vous apprendre combien il nous a aimez long-temps avant que nous l'aimaſſions ? Ces paroles de l'Apoſtre nous l'enſeignent : Beniſſons Dieu le Pere de Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST qui nous a benis de toutes benedictions ſpirituelles par les biens celeſtes, en IESUS-CHRIST, nous ayant choiſis en luy avant la creation du monde. Et cet Apoſtre dit un peu apres : Il nous a comblé de ſes bienfaits & de ſes graces en ſon Fils bien-aimé. Comment donc n'aurions-nous pas eſté aimez en ce Fils ; dés-lors que nous avons eſté choiſis en luy ? Et comment n'avons-nous pas eſté agreables à celuy, dans lequel & par lequel nous

Aux Epheſ. c. 1. v. 3.

v. 6.

avons receu la grace qui nous a ſanctifiez ? Il eſt donc vray, que, ſelon l'ordre du temps, IESUS-CHRIST eſt mort pour des impies : quoy qu'il ſoit infaillible que, ſelon l'ordre de la predeſtination, il eſt mort pour ſes freres & pour ſes amis.

Combien le merite des ſouffrances & de la mort des Saints eſt inégal au merite des ſouffrandes de Ieſus Chriſt.

Il paroiſt donc par toutes ces circonſtances ſi recommandables & ſi precieuſes de ſa mort, & par les intentions ſi pures & ſi parfaittes avec leſquelles il a agy, qu'il n'y a que luy ſeul dans lequel on trouve cette pureté totale & accomplie qui eſt figurée par le vin dans lequel on n'a fait aucun mélange. En ſorte qu'il n'y a aucun des Saints qui oſaſt preſumer, avec raiſon, qu'on n'a point ſujet de luy appliquer cette parole d'un Prophete : *Iſ. 1. 7. 22.* Voſtre vin eſt mélé d'eau. Et il y a au contraire diverſes raiſons pour leſquelles chaque Saint peut s'attribuer ces paroles d'Iſaye. Premierement, parce qu'il n'y a perſonne en cette vie qui ſoit exempt de toute ſoüillure : & que l'homme n'eſtant qu'un mélange de bien & de mal, perſonne ne peut ſe donner la gloire d'avoir le cœur en-

Digitized by Google

tierement pur. Secondement, parce qu'il nous eſt neceſſaire de ſouffrir, quelque jour, la mort, & qu'elle eſt deuë à nos pechez: de ſorte que nous la ſouffrons volontairement & par amour: elle n'eſt point tellement libre & volontaire qu'elle ne ſoit de neceſſité & de juſtice. En troiſiéme lieu, parce que ceux qui expoſent leur vie pour IESUS-CHRIST, achettent & gagnent l'eternelle vie. Ainſi leur intereſt & leur ſalut les oblige à ſe ſoûmettre à mourir, au lieu que Noſtre Seigneur pouvoit ne mourir pas, & demeurer toûjours également dans ſa gloire. Mais qu'ils ſeroient malheureux, & qu'ils meriteroient une éternelle malediction, s'ils avoient honte de rendre, juſqu'à la mort, le témoignage qu'ils doivent à ce Sauveur qui a bien voulu mourir pour eux!

Il y a encore une quatriéme raiſon pour laquelle le deſir que peuvent avoir les hommes de mourir pour IESUS-CHRIST eſt toûjours mélé de quelque defaut, qui eſt que par ce témoignage, quoy qu'il ſoit le plus grand & le plus parfait qu'ils luy puiſ-

ſent rendre, ils ne peuvent neanmoins reconnoiſtre, que d'une maniere fort diſproportionnée & fort inégale, cet amour ſi des-intereſſé, ſi gratuit, ſi grand, ſi incomparable qu'il a eu pour eux. Nous avons bien neanmoins ſujet de nous conſoler, & d'eſtre comblez de joye, de ce que celuy, qui dans toutes ſes œuvres auſſi bien qu'en ſa perſonne, eſt ſi ſaint & ſi exemt de tout mélange d'imperfection, ne dedaigne pas le bien qu'il voit en ſes ſerviteurs, quoy qu'il ſoit ainſi mélé de tant de defauts. Et c'eſt ce qui a donné la confiance à l'Apoſtre de dire qu'il accompliſſoit en ſon corps les choſes qui manquent à la Paſſion de IESUS-CHRIST. Il doit donc donner à tous ſes Elûs le ſalaire de l'eternelle vie qu'il leur a acquis & merité par ſa mort, & qu'ils ont pareillement merité en luy, & par luy, & avec luy dans leurs ſouffrances & leurs bonnes œuvres, en accompliſſant ce qu'ils devoient contribuer en qualité de ſes membres à l'achevement de ſa paſſion. Mais comme une eſtoile eſt differente, en ſa clarté, d'une autre eſtoile: &

Aux Coloſſ. c. 1. v. 24.

Digitized by Google

que la lumiere du Soleil, la lumiere de la Lune, & la lumiere des Estoiles sont des lumieres diverses & inégales: ainsi les Saints, devant tous avoir la couronne de la gloire aprés qu'ils seront ressuscitez, seront neanmoins établis differemment & inégalement dans cette gloire. Il n'y aura selon le langage de l'Evangile qu'une maison dans le Ciel: mais il y aura plusieurs demeures en cette maison. De telle sorte qu'en ce qui regarde l'éternité & l'abondance qui sera convenable à chaque Saint, celuy qui aura peu, en comparaison d'un autre, ne souffrira pourtant aucune diminution dans la plenitude de laquelle il sera capable. Et celuy qui aura davantage n'aura rien par dessus la mesure qui luy sera propre. Et Dieu faisant le discernement des merites, & regardant leur prix inégal, fera recevoir à chacun, selon son travail, afin que le moindre grain que l'on a semé porte son fruit, & que rien ne periſſe de ce qu'on a fait en IESUS-CHRIST & pour IESUS-CHRIST.

L'esperance totale en Dieu est

Ie vous ay fait tout ce discours, mes

tout le treſor du vray fidelle.

chers Freres, afin de vous faire eſtimer & aimer cette réponſe ſi ſpirituelle & ſi excellente que nous avons à conſiderer aujourd'huy : Seigneur, vous eſtes mon eſperance. Quelque choſe donc que j'entreprenne & que je faſſe ; de quelque choſe que je me détourne ; quelque choſe que je ſouffre ; quelque choſe que je deſire, Seigneur, vous eſtes toute mon eſperance. C'eſt par cette ſeule eſperance que je fais eſtat d'obtenir l'effet de toutes vos promeſſes. Cette eſperance eſt tout le fondement de mon attente. Que les uns pretendent devoir eſtre conſiderez par leurs merites ; que les autres ſe vantent de ſupporter le poids du jour & de la chaleur ; que d'autres enfin alleguent leurs jeuſnes, & ſe glorifient de n'eſtre pas comme le reſte des hommes : pour moy je trouve tout mon bien à m'attacher à Dieu ſeul ; à mettre toute mon eſperance en Noſtre Seigneur. Qu'il y ait des hommes qui eſperent en d'autres ſecours ; que l'un ſe confie en ſa ſcience ; l'autre en la ſageſſe du ſiecle ; l'autre en ſa nobleſſe ; l'autre en ſa

Belle priere.

dignité & en ſa puiſſance ; un autre en quelque autre vanité : pour moy je regarde les avantages & les aſſiſtances, que l'on peut tirer de toutes les choſes du monde, comme des dommages & des pertes : & je ne les eſtime pas plus que de la bouë, à cauſe, Seigneur, que vous eſtes mon unique eſperance. Qui que ce ſoit qui mette ſon eſperance dans les richeſſes qui ſont ſi incertaines & ſi perilleuſes, je m'éloigneray de deſirer tout ce qui eſt ſuperflu, & je ne demanderay & & n'eſpereray de vous en ce qui regarde les choſes temporelles, que ce qui eſt neceſſaire à la vie, me confiant en ces paroles que vous avez dites à vos Diſciples, & ſur leſquelles je me ſuis fondé, en renonçant à toutes choſes : Cherchez premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice : & toutes les autres choſes vous ſeront accordées : car le pauvre eſt abandonné à voſtre ſoin, & vous donnerez ſecours à l'orfelin. Si vous me promettez des recompenſes, c'eſt par vous que j'eſpereray de les obtenir. Si l'on me fait la guerre de tous coſtez ; ſi le

S. Matt. c. 6. v. 33.

Pſ. 10. v. 14.

monde exerce contre moy ſa fureur ; ſi cét ennemy qui n'eſt que méchanceté fremit de rage contre moy ; ſi ma chair me tourmente par des deſirs contraires à l'eſprit, je mettray toute ma deffence & tout mon azyle à eſperer en vous.

Combien nous ſommes obligez de mettre en Dieu tout noſtre confiance, & cõbien cette confiance eſt efficace & puiſſante.

Voila, mes Freres, quels doivent eſtre nos ſentimens. Les avoir, c'eſt vivre de la foy : & perſonne ne ſçauroit dire de l'abondance de ſon cœur : Vous eſtes mon eſperance : ſinon celuy à qui l'eſprit de Dieu a fortement perſuadé (ſelon l'avertiſſement du Prophete) d'abandonner tous ſes ſoins & toutes ſes penſées à noſtre Seigneur, en ſe tenant aſſeuré qu'il ne manquera pas de pourvoir à ſa nourriture, ſelon cette parole de l'Apoſtre S. Pierre : Renoncez à toutes vos inquietudes, & les mettez entre les main de noſtre Seigneur, car il a ſoin de vous. Si nous avons bien ces ſentimens dans le cœur, pourquoy differons-nous de rejetter entierement les eſperances qui n'ont rien que de vain, que d'inutile, que de trompeur, que de miſerable ? Pourquoy differons-nous de

Pſ. 54. v. 23.

1. de S. Pierre, c. 5. v. 7.

Digitized by Google

nous attacher de toute noſtre ame, & avec toute la ferveur dont noſtre eſprit eſt capable, à cette eſperance ſi ſolide, ſi parfaite, ſi heureuſe? Si quelque choſe eſt impoſſible à noſtre Dieu; ſi quelque choſe luy eſt difficile, cherchez quelqu'autre fondement de vôtre eſperance que luy. Mais puis qu'il peut tout par ſa ſeule parole, toutes choſes luy ſont faciles. Car qu'y a-t-il de plus facile que de dire une parole? Mais il faut entendre ce que c'eſt que cette parole. Ce n'eſt autre choſe que ſa volonté. Si noſtre Seigneur a reſolu de nous ſauver de quelque peril: auſſi-toſt nous ſerons délivrez. S'il luy plaiſt de nous donner la vie: noſtre vie eſt en ſa volonté. S'il nous veut donner des recompenſes eternelles: il luy eſt permis de faire ce qu'il luy plaiſt. Mais ſeroit-il poſſible que ne doutant pas de la facilité qui eſt en Dieu de faire les choſes, vous euſſiez quelque défiance de ſa volonté? Les témoignages qu'il a rendus de cette volonté ſont dignes de noſtre creance, & de noſtre confiance au delà de tout ce qu'on en peut dire, & de tout ce

S. Jean, c. 15. v. 13. qu'on en ſçauroit penſer. Perſonne, dit-il, ne ſçauroit avoir un plus grand amour que cét amour par lequel on expoſe ſa vie pour ſes amis. Quand eſt-ce que cette grandeur & cette bonté de noſtre Dieu, qui nous avertit ſi fortement d'eſperer en luy, a manqué à ceux qui ſont demeurez conſtamment dans cette eſperance ? Il n'y a rien de plus aſſeuré qu'il n'abandonne jamais ceux qui eſperent en luy. Il Pſ. 36. v. 40. leur donnera ſecours, dit le Prophete, & les délivrera des pecheurs, & les ſauvera. Pour quelle raiſon ? Pour quels merites ? Ecoutez ce qui ſuit : Parce qu'ils ont eſperé en luy. Cette raiſon d'eſtre ſecourus eſt bien facile : elle eſt toutesfois bien efficace. Elle eſt bien douce : mais elle eſt bien invincible. Il ne faut qu'eſperer ſincerement & totalement, pour obtenir tout ce qu'on doit deſirer. C'eſt en cela que conſiſte la juſtice, non pas la juſtice qui eſt de la loy, mais la juſtice qui eſt de la foy. De quelque affliction & de quelque accablement qu'ils s'écrient à moy, dit-il, je les exauceray. Repreſentez-vous toutes les af-

Digitized by Google

flictions imaginables: ces conſolations donneront toûjours de la joye à vôtre ame, à proportion de ce que vous ſouffrirez, pourveu que vous n'ayez point de recours à d'autres qu'à luy; pourveu que vous ne manquiez point de crier vers luy; pourveu que vous eſperiez en luy, & que vous ne preniez point des choſes baſſes & terreſtres, mais le Dieu tout-puiſſant pour vôtre refuge. Qui eſt-ce qui ait eſperé en luy, & ſoit tombé dans la confuſion? Il eſt plus facile que le Ciel & la terre periſſent, que non pas que ſa parole manque jamais.

Nous devõs continuellement recourir à Dieu, comme à noſtre unique refuge.

Vous avez pris un refuge extrémement élevé. Le tentateur ne s'en approchera point: le calomniateur n'y montera pas: & l'accuſateur de ſes freres ſi plein de méchanceté n'y pourra jamais atteindre. Cette parole du Prophete eſt adreſſée à celuy qui demeure en la protection du Treshaut, & qui s'y va refugier contre la propre foibleſſe & la timidité de ſon ame, & contre les tempeſtes qu'il voit arriver. Nous ſommes certainement dans une double neceſſité de fuïr

en cét azyle : ſçavoir à cauſe des combats que nous avons à ſouffrir du dehors, & des craintes qui nous doivent arriver du dedans. Car il eſt ſans doute que nous aurions beaucoup moins beſoin de fuïr ſi nous avions au dedans une magnanimité qui nous fiſt ſoûtenir fortement les attaques du dehors, ou ſi nôtre propre foibleſſe eſtoit tenuë en quelque ſorte de ſeureté, par l'éloignement des ennemis qui nous pourroient attaquer.

Vous avez pris un refuge extrémement élevé. Fuyons ſouvent, mes Freres, en cét azyle. C'eſt une fortereſſe bien munie & bien deffenduë : on n'y craint nuls ennemis. Que nous ſerions heureux s'il nous eſtoit permis d'y demeurer toûjours ! Mais ce bonheur n'eſt pas de ce ſiecle. Ce qui ne nous eſt maintenant qu'un refuge, nous ſera quelque jour une demeure, & une demeure eternelle. Mais en attendant ce bonheur, ſi nous n'avons pas maintenant la liberté d'eſtre toûjours en cette demeure, nous y devons neanmoins entrer ſouvent, en y recourant à toutes occaſions. C'eſt une

ville de refuge qui nous eſt ouverte dans toutes les peines qui nous arrivent, & dans toutes nos neceſſitez, de quelque nature qu'elles ſoient. Nôtre Seigneur a pour nous la tendreſſe d'une mere qui eſt toûjours preſte de recevoir ſes enfans entre ſes bras. Les lieux de retraitte nous ſont preparez dans la fortereſſe pour nous recevoir & nous cacher. Les entrailles de la miſericorde de nôtre Dieu ne nous ſerons point fermées. C'eſt pourquoy nous n'avons nul ſujet d'étonnement, ſi celuy qui s'éloigne de ce refuge, où l'on a tant de liberté de ſe retirer, n'a pas la puiſſance de s'échapper de ſes ennemis.

Nous ne devons pas ſeulement eſperer en Dieu, mais nous le devons eſperer luy-meſme.

Ce que je viens de vous dire ſembleroit pouvoir ſuffire pour l'explication de ce verſet, ſi le Prophete avoit dit ſimplement, comme en d'autres Pſeaumes : l'ay eſperé en vous. Mais cette expreſſion : Vous eſtes mon eſperance : paroiſt ſignifier quelque choſe de plus grand & de plus élevé : ſçavoir que l'ame fidele non ſeulement eſpere en Dieu, mais qu'elle l'eſpere luy-meſme. Car il eſt plus convenable

d'appeller nôtre eſperance celuy que nous eſperons luy-meſme, que celuy en qui nous eſperons ſeulement. Il ſe peut trouver aiſément des perſonnes qui deſirent de recevoir de N. Seigneur quelques biens temporels, ou meſme quelques biens ſpirituels? mais la charité parfaite ne deſire que le ſouverain bien, s'écriant de toute l'ardeur de ſon deſir: Quel bien m'eſt reſervé dans le Ciel? & qu'eſt-ce que je vous demande de toutes les choſes qui ſont ſur la terre? vous eſtes le Dieu de mon cœur: mon Dieu vous ſerez eternellement ma part & mon heritage. Ce texte du Prophete Ieremie que nous avons leu aujourd'huy, nous marque excellemment ces deux eſperances, en peu de paroles: Seigneur vous eſtes bon à ceux qui eſperent en vous, à l'ame qui vous cherche. Voſtre diſcernement & voſtre lumiere vous doivent faire obſerver dans ces paroles la difference des nombres que marque le Prophete. Il marque en plurier ceux qui eſperent en Dieu, parce que cela eſt commun à pluſieurs: mais il marque en ſingulier l'ame qui

Pſal. 72. v. 25. & 26.

Lament. de Ierem. c. 3. v. 25.

cherche Dieu luy-meſme, à cauſe qu'il eſt d'une ſinguliere pureté, d'une ſinguliere grace, d'une ſinguliere perfection, non ſeulement de ne rien eſperer que de Dieu, mais de ne rien eſperer que Dieu meſme. Que s'il eſt bon à ceux qui eſperent ſeulement, combien l'eſt-il davantage à cette ame fidele, qui non ſeulement eſpere en luy, mais qui n'eſpere que luy ſeul?

C'eſt donc, avec beaucoup de raiſon, que l'eſprit de Dieu répond à l'ame qui s'éleve juſqu'à le chercher luy-meſme, en ſe dégageant du deſir de tout ce qui luy eſt inferieur: Vous avez pris un refuge extrémement haut. Car l'ame qui eſt ainſi deſireuſe & alterée de ſon Dieu, ne demande point à noſtre Seigneur avec S. Pierre, qu'il luy faſſe un tabernacle ſur une montagne, ne deſire point, avec Magdeleine, de le voir ſur la terre comme elle fit apres qu'il fut reſſuſcité: mais ne deſirant & ne cherchant que ſa ſeule gloire, elle ſe contente de luy crier avec la ſainte Epouſe: Fuyez, mon bien-aimé: imitez dans voſtre courſe la viteſſe des chevreüils

Quel eſt l'élevement de l'ame qui n'eſpere & ne deſire que Dieu.

S. Matt. c. 17. v. 4.

S. Jean c. 20.

Cant. des Cant. c. 8. v. 14.

& des fans des biches qui courent ſur les montagnes de Bethel. Cette ame ſçait que ce Sauveur a dit : Si vous m'aimiez, vous auriez de la joye de ce que je m'en vais à mon Pere, parce que mon Pere eſt plus grand que moy. Elle ſçait qu'il a dit à la nouvelle penitence : Ne me touchez point, car je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere. Et n'ignorant pas les deſſeins de Dieu, elle crie, avec l'Apoſtre : Si nous avons connu IESUS-CHRIST, ſelon la chair, maintenant nous ne le connoiſſons plus en cette maniere. Fuyez ſur les montagnes de Bethel, (luy dit cette ame fidele :) c'eſt à dire : Montez au deſſus de toutes les Puiſſances & de toutes les Principautez ; au deſſus des Anges & des Archanges ; au deſſus des Cherubins & des Seraphins. Les montagnes de la maiſon de Dieu, qui ſelon l'Hebreu eſt ſignifiée par Bethel, ne ſont autre choſe que ces eſprits Bien-heureux. Il s'eſt mis au deſſus d'eux, lors qu'il a voulu prendre, à la droite de ſon Pere, le rang infiniment élevé qui luy appartenoit, afin de luy eſtre égal

S. Jean, c. 14. v. 28.

S. Jean, c. 20. v. 17.

2. aux Cor. c. 5. v. 16.

Digitized by Google

en toutes choſes. Et c'eſt dans ce ſupréme eſtat d'élevation & de gloire, que l'ame ſainte deſire & eſpere de le poſſeder, mettant tout ſon cœur à n'eſperer que luy-meſme : parce, mes Freres, qu'elle ſçait que c'eſt la vie eternelle de connoiſtre & de poſſeder le Pere Eternel, qui eſt le vray Dieu, & pareillement IESUS-CHRIST ſon Fils qu'il a envoyé ; qui luy eſt égal ; qui eſt le vray Dieu avec luy ; & que nous devons loüer eternellement.

DIXIÉME SERMON
Sur le dixiéme verſet.

Il ne vous arrivera point de mal : & le fleau n'approchera point de voſtre tabernacle.

C'EST une maxime qui ne vient pas de moy, & qui ne vous eſt pas nouvelle, mais qui vous eſt tout à fait connuë, qu'en ce qui regarde la principale & la plus grande partie des objets

de noſtre foy, il eſt plus facile de connoiſtre, & plus perilleux d'ignorer ce qu'ils ne ſont pas, que ce qu'ils ſont. Il eſt ſans doute qu'on peut encore fort raiſonnablement dire la meſme choſe de l'eſperance: car l'eſprit des hommes (à cauſe de l'experience qu'ils ont de tant de peines auſquelles la vie eſt ſujette) comprend avec beaucoup plus de facilité les maux dont ils doivent eſtre exemts, que les biens dont ils doivent joüir. L'eſperance & la foy ont entre-elles un grand rapport & une grande liaiſon. Nous n'avons pour objets de noſtre eſperance que les meſmes objets de noſtre foy: & nous ne commençons à eſperer les choſes qui nous ſont promiſes, que lors que nous croyons qu'elles doivent arriver. C'eſt pourquoy l'Apoſtre a dit, avec grande raiſon, que la foy eſtoit la ſubſtance des choſes que nous eſperons: parce qu'on ne ſçauroit eſperer ce qu'on ne croit point, non plus qu'on ne ſçauroit peindre que ſur quelque matiere qui ſoûtienne la peinture. La foy nous dit que Dieu prepare aux fideles des biens ineſtimables

Il nous eſt plus facile de comprendre les maux dont nous ſerons exemts, hors de cette vie, que les biens dont nous joüirons.

Aux Hebr. c. 11. v. 1.

eſtimables & incõprehenſibles. Et l'eſperance nous dit : C'eſt à moy que ces biens ſont réſervez. Et la charité dit conjointement dans nos cœurs : Ie cours, avec ardeur, à la recherche & à la poſſeſſion de ces biens que la foy me propoſe, & que l'eſperance me fait attendre. Mais, comme je viens de dire, il eſt extrémement difficile, ou meſme impoſſible de connoiſtre le prix & la qualité de ces biens eternels, ſi ce n'eſt à ceux à qui Dieu l'a voulu reveler par ſon eſprit, puiſque, ſelon l'Apoſtre, l'œil n'a point veu, ny l'oreille entendu, ny l'eſprit de l'homme n'a pû concevoir quels ſont les biens que Dieu a preparez à ceux qu'il aime. Si nous n'eſtions en cette vie capables de quelque perfection imparfaite, pour le dire ainſi, l'Apoſtre ne parleroit pas en ces termes : Autant que nous ſommes de parfaits, ayons le meſme ſentiment. Et ce ſentiment, dans lequel il veut que tous les plus parfaits fideles conviennent, eſt, ſans doute, celuy qui eſt exprimé dans ces paroles qu'il venoit de dire : Ce n'eſt pas que j'aye tout receu, ou que je

1. aux Corinth. c. 2. v. 9.

Aux Philipp. c. 3 v. 15.

v. 12.

ſois encore parfait. Mais il eſt certain que quelque parfait que ſoit devenu un homme, ſelon qu'il eſt capable de l'eſtre, durant qu'il eſt arreſté dans cette chair corruptible, quand meſme ce ſeroit ce grand Apoſtre, il eſt neceſſaire qu'il avouë qu'il ne connoiſt qu'en partie les biens que Dieu nous reſerve dans le Ciel, & qu'il demeure d'accord de ce témoignage que rend
1. aux Cor. c. 13. v. 12. cét Apoſtre: Nous ne voyons, maintenant, que par un miroir & en enigme: & nous ne verrons face à face, que quand nous ſerons hors de cette vie.

Dieu donc repreſente à l'homme, dans l'Ecriture Sainte, par une providence & une bonté toute paternelle, les choſes qu'il eſt plus capable de diſcerner, dans ſa condition preſente. C'eſt le propre des affligez de regarder, comme une ſouveraine felicité, d'eſtre délivrez de leurs afflictions: & d'eſtimer, comme un ſupréme bonheur, de ſe trouver exemts de miſeres. C'eſt pourquoy le Prophete, dans le Pſeaume, parle à ſon ame en ces
Pſ. 114. v. 7. termes; Tournez-vous, mon ame, vers

voſtre repos, parce que le Seigneur vous a honorée de ſes bienfaits. Et cependant il ne raconte aucuns bienfaits nouveaux qu'il ait receus, mais il ajoûte ſeulement : Parce qu'il a délivré mon ame de la mort, mes yeux des larmes, & mes pieds de la chûte : & il declare manifeſtement, par ces paroles, combien il juge que ce luy eſt un grand repos & un grand bienfait, de la part de noſtre Seigneur, d'eſtre délivré des afflictions & des perils. *v. 8.*

Le verſet, dont j'ay maintenant à vous entretenir, ſe rapporte tout à fait à ce ſentiment : Il ne vous arrivera point de mal : & le fleau n'approchera point de voſtre tabernacle. Ces paroles, autant que je le puis concevoir, ſont faciles à entendre : &, peut-eſtre, que pluſieurs d'entre vous, ont déja prevenu l'explication que je me propoſe de vous en faire. Car vous n'eſtes pas ſi peu inſtruits, & vous n'eſtes pas ſi éloignez des connoiſſances ſpirituelles que vous ne ſçachiez pas facilement obſerver la difference que vous devez faire entre-vous, & vos

Quelle difference nous devons mettre entre les ſoins qui regardent noſtre ame, & les ſoins qui regardent noſtre corps : & combien nous devons negliger les uns en comparaiſon des autres.

Le tabernacle ſignifie icy la demeure. Mais j'ay conſervé ce mot, parce qu'il eſt plus noble & plus conforme au texte de l'Ecriture, & qu'on entend aſſez la ſignification en li.

ſant le diſcours de S. Bernard.

tabernacles, & pareillement la difference que l'on doit mettre entre ce que le Prophete appelle le mal, & ce qu'il appelle le fleau. Vous avez appris que l'Apoſtre a dit, aprés avoir achevé un legitime combat, qu'il quitteroit bientoſt ſon tabernacle, ou la tente dans laquelle il eſtoit logé. Mais quel beſoin ay-je de rapporter les paroles de l'Apoſtre, puis que je parle devant des perſonnes qui combattent en la maniere qu'il a combattu ? Le ſoldat peut-il ignorer ce que c'eſt que la tente ſous laquelle il loge : & a-t-il beſoin qu'on l'inſtruiſe là-deſſus, par l'exemple des autres ? Nous voyons dans l'Egliſe des ſoldats ſans vigueur & ſans courage qui ſe font de leurs tentes une demeure dans laquelle ils s'aſujettiſſent à une tres-honteuſe captivité. Ils ne combattent point comme les autres : mais, en demeurant lâchement ſous ces tentes, ils y paſſent leur vie dans une miſerable ſervitude.

2. à Timot. c. 4. v. 7.
2. de S. Pierre, c. 1. v. 14.

Mais il y en a d'autres qui ſont dans une ſi ridicule & ſi épouvantable folie, & qui ont tellement oublié leur condition & leur devoir, & ſont tombez

dans une ſi étrange freneſie d'eſprit, qu'il ſemble qu'ils n'ont leurs penſées, & qu'ils ne mettent leurs ſoins à autre choſe qu'à ce tabernacle exterieur & materiel ; qu'à cette tente & cette demeure ſi paſſagere & ſi periſſable. Ne faut-il pas que non ſeulement ils ignorent Dieu, mais qu'ils s'ignorent eux-meſmes, puis qu'eſtant comme privez de ſentiment & de vie à l'égard de toutes les choſes qui doivent le plus occuper leur cœur, ils donnent tous leurs ſoins & tout leur travail à ce corps, & s'appliquent autant à conſerver & à contenter cette chair que ſi elle ne devoit jamais perir, quoy qu'elle ne ſoit à l'ame, que ce qu'eſt à un ſoldat une tente & un pavillon dans une armée. Que l'homme charnel prenne tout le ſoin qu'il luy eſt poſſible de cette chair, il eſt pourtant neceſſaire qu'elle periſſe : & dans peu de temps. Ceux qui ſont auſſi abandonnez à la chair & au ſang, que s'ils s'imaginoient n'eſtre autre choſe que chair, ne ſemblent-ils pas s'ignorer eux-meſmes, ayant receu leurs ames auſſi vainement & auſſi

inutilement, que s'ils ignoroient tout à fait qu'ils ont receu une ame, & s'ils n'eſtimoient pas leur condition au
Ierem. c.15. v.19. deſſus de celle des beſtes? Si vous ſeparez ce qui eſt precieux de ce qui eſt vil, dit le Seigneur, vous ſerez comme mon oracle: c'eſt à dire, ſi vous eſtes exact & fidelle à mettre la difference qui doit eſtre miſe entre les biens exterieurs & les biens interieurs, en ſorte que vous n'ayez pas plus de crainte du fleau, pour ce corps qui eſt voſtre demeure paſſagere, durant le temps du combat, que du mal & du peché pour vous-meſmes.

Ce mal, dont il eſt parlé icy, eſt ce-
Pſ. 36. v. 27. luy duquel il eſt dit ailleurs: Eloignez-vous du mal, & faites le bien. C'eſt ce mal qui prive noſtre ame de ſa vie, & qui fait une funeſte ſeparation entre Dieu & nous. Pendant que ce mal regne dans nous, noſtre ame eſtant eloignée de Dieu, eſt comme un corps ſeparé de ſon ame. Dans cét eſtat déplorable elle eſt veritablement morte: & elle eſt toute ſemblable à ceux que l'Apoſtre nous repreſente

avoir eſté dans ce ſiecle comme n'ayant point eu de Dieu.

Ce n'eſt pas que je vous exhorte, mes Freres, à haïr voſtre chair. Vous la devez aimer comme ayant eſté donnée à voſtre ame, afin qu'elle l'aſſiſtaſt & qu'elle fuſt ſa compagne. Vous la devez aimer comme une partie de vous-meſmes, que Dieu deſtine à participer à l'eternelle felicité. Mais il faut que cette ame aime cette chair de telle ſorte, qu'elle ne paroiſſe pas eſtre changée en cette chair, & qu'elle ne donne pas ſujet à noſtre Seigneur de nous dire cette parole terrible: Mon eſprit n'aura point en l'homme une demeure permanente, parce qu'il n'eſt que chair. Que noſtre ame aime ſa chair: mais qu'elle ait encore bien plus d'amour & de ſoin de ſe conſerver, en elle-meſme, ſon ame & ſa vie.

De quelle maniere nous devons aimer noſtre chair.

Gen. c. 6. v. 3.

Adam doit aimer Eve ſon Eſpouſe: mais il ne doit pas l'aimer tellement qu'il obeïſſe plûtoſt à la voix de cette femme, qu'à celle de Dieu. Enfin ce qui doit porter noſtre volonté à rendre noſtre chair tout à fait ſoûmiſe,

c'eſt qu'il n'y a rien qui luy ſoit plus dommageable que de l'aimer de telle ſorte, qu'en la voulant exemter de ſentir les peines d'une correction paternelle, elle luy amaſſe des treſors de colere qui l'engagent dans une eternelle damnation.

s. Matt. 1. 3. 7. & 8. Race de viperes, dit ſaint Iean Baptiſte, par qui avez-vous appris à fuïr la colere dont vous eſtes menacez? Faites des fruits dignes de la penitence que vous devez embraſſer. C'eſt comme s'il diſoit en des termes plus clairs: Prenez la correction & la diſcipline, de crainte que le Seigneur ne s'irrite contre vous. Souffrez courageuſement la verge qui vous corrige, de crainte que vous ne ſentiez un marteau qui vous briſe. Pourquoy les hommes charnels nous diſent-ils: Voſtre genre de vie eſt cruel: vous n'épargnez en façon quelconque voſtre chair? Il eſt vray: mais ne point épargner ce corps, c'eſt ſemer liberalement & abondamment. C'eſt ne point épargner cette ſemence dont nous devons recevoir le fruit dans l'Eternité. Enquoy pourrions-nous

C'eſt eſtre cruels à noſtre chair de ſuivre ſes inclinations: & c'eſt l'aimer au contraire parfaitement de luy reſiſter & de la mortifier.

raiſonnablement épargner ce grain que nous ſemons, par la mortification de nos corps? N'eſt-il pas bien plus avantageux à cette ſemence d'eſtre renouvelée & multipliée dans le champ, que de pourrir dans les granges & dans les greniers. O malheur, dit un Prophete, les grains ſe ſont pourris dans la pouſſiere & l'ordure qui les couvroit? Penſez-vous, hommes ſenſuels, aimer veritablement voſtre chair, en l'épargnant & en la flattant de la maniere que vous faites? Si nous ſommes cruels pour un temps à cette chair en la traittant avec rigueur, vous luy eſtes bien plus cruels, en ne voulant pas luy faire ſouffrir aucune peine. Car maintenant noſtre chair meſme joüit du repos, dans l'eſperance qu'elle a d'eſtre couronnée avec noſtre ame. Mais conſiderez à quelles ignominies voſtre chair eſt maintenant aſſujettie, & quelle eſt la miſere que la juſtice divine luy prepare pour l'avenir.

Ioel. c. 1. v. 17. Il y a dans la vulgate: *Computruerunt jumenta in ſtercore ſuo*: & dans le texte Hebreu: *Computruerunt grana ſub glebis ſuis*, ou, *ſub pulveribus ſuis*, comme traduit Vatable. I'ay ſuivy l'Hebreu, à cauſe de la penſée de S. Bernard: car on voit que ce Pere ne l'a pû entendre autrement que comme je l'ay traduit.

Il ne vous arrivera point de mal: & le fleau n'approchera point de voſtre tabernacle. Ces paroles marquent

deux ſortes de bonheur, & ſignifient une double immortalité : car d'où la mort procede-t-elle, ſinon de la ſeparation de l'ame & du corps ? C'eſt pour cela qu'un corps n'eſt mort que que parce qu'il eſt ſans ame. Et par quelles cauſes cette ſeparation arrive-t-elle, ſinon par les maux auſquels on eſt ſujet en cette vie; par des douleurs violentes ; par la corruption meſme du corps ; par la peine que merite le peché ? Noſtre chair craint & hait, avec beaucoup de raiſon, les punitions & les maux que luy fera ſouffrir cette ſeparatiõ ſi faſcheuſe & ſi amere de l'ame avec laquelle elle ſe trouve unie d'une union qui luy eſt ſi chere & ſi glorieuſe. Mais il faut, malgré elle, qu'elle ſouffre d'eſtre ainſi ſeparée de ſa vie, juſqu'à ce que le temps de ſon renouvellement arrive. Et il eſt important à noſtre corps & à noſtre ame de ſouffrir ainſi les peines & la violence qui les ſeparent, afin d'expier leurs communes offenſes, & d'éviter les chaſtimens éternels, & pour eſtre en eſtat de ne plus craindre que les fleaux approchent ja-

mais de noſtre tabernacle.

Dieu eſt la veritable vie de l'ame (comme je l'ay déja marqué) & il nous eſt avantageux d'avoir toûjours dans l'eſprit cette verité.

Comme il y a des maux qui ſeparent l'ame du corps, il y en a qui ſeparent l'ame de Dieu. Mais ce ſont des maux ſpirituels qui ne ſont autre choſe que les pechez. Helas ! mes Freres, pouvons-nous legitimement chercher quelque joye en cette vie ? Nous pouvons nous plaire dans l'oiſiveté & les vains amuſemens du monde, ayant proche de nous ces deux ſortes d'ennemis, qui ſont comme deux ſerpens cruels & pleins de venim toûjours preſts l'un à nous oſter la vie du corps, l'autre à nous ravir la vie de l'ame? Pouvons-nous eſtre en repos ? Pouvons-nous dormir ſeurement ? Noſtre negligence, dans de ſi étranges & de ſi extremes perils, ne ſeroit-elle pas plûtoſt une marque de noſtre deſeſpoir que de noſtre ſeureté ? Et, veritablement, nous avons ſujet de ſouhaiter d'eſtre delivrez de ces deux genres de mort, qui nous menacent conjoin-

Nous devons beaucoup davantage craindre les maux de l'ame qui ſont les pechez, que les maux du corps, qui ne ſont que les punitions des pechez.

tement & inceſſamment de faire mourir noſtre corps, & de faire mourir noſtre ame. Mais il faut bien davantage craindre & fuïr le peché que la punition du peché : & nous devons avoir d'autant plus de ſoin de nous éloigner du mal qui regarde noſtre ame que du fleau qui regarde noſtre corps, que c'eſt un malheur & une deſolation infiniment plus à craindre à l'ame d'eſtre ſeparée de ſon Dieu que d'eſtre ſeparée de ſon corps. Sans doute, lors que toutes ſortes de pechez ſeront entierement abolis, la cauſe eſtant tout à fait oſtée, l'effet auſſi ne pourra plus continuer. De ſorte que comme le mal qui regarde voſtre ame ne pourra plus arriver juſques à vous, auſſi le fleau ne pourra plus approcher de ce corps qui eſt voſtre tabernacle : parce que les peines, de quelque nature qu'elles ſoient, ſeront auſſi éloignées de l'homme exterieur, que le peché ſe trouvera éloigné de l'homme interieur. Et c'eſt ce qui nous eſt marqué, dans l'expreſſion du Prophete, puis qu'il ne dit pas ſeulement : Il n'y aura

point de mal en vous : & il n'y aura point de fleau dans voſtre tabernacle: mais le mal n'arrivera point juſques à vous, & le fleau n'approchera point de voſtre tabernable.

Il faut conſiderer icy, qu'il y a des hommes dans leſquels non ſeulement le peché habite, mais dans leſquels il regne. En cet eſtat où ils ſont, le peché ne ſemble pas leur pouvoir eſtre plus uny & plus interieur qu'il eſt, ſinon lors qu'il dominera en eux de telle ſorte qu'il ne ſe pourra plus faire qu'il n'y domine & qu'il n'y regne pas. Il ſe trouve encore d'autres hommes dans leſquels le peché demeure encore, mais dans leſquels il ne prevaut & ne domine plus. Il eſt en ces fideles, comme une mauvaiſe plante qu'on s'eſt efforcé d'arracher, & à laquelle on a oſté une partie de ſa vigueur, mais qu'on a point encore jettée hors du lieu qu'elle occupe, & qui tient encore à la terre par quelques racines. Il eſt en eux, comme un ennemy qu'on a abbatu & qu'on a vaincu, mais qu'on n'a pas encore tout à fait éloigné. Il eſt tres certain que dans le commen-

Comment le peché ſe rencontre differemment dans les hommes.

cement du monde l'homme n'a point eſté en cet eſtat, & que le peché non ſeulement n'a point regné, mais n'a point meſme habité dans nos premiers parens, avant qu'ils fuſſent tombez dans leur premiere deſobeiſſance. Il ſemble neanmoins que ce peché eſtoit déja en quelque ſorte proche d'eux, puis qu'il leur fut perſuadé ſi facilement, & qu'il entra ſi promtement dans leurs ames. Et quel avertiſſement Dieu leur donnoit-il en leur diſant: Au meſme jour que vous aurez mangé du fruict de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, vous mourrez infailliblement, ſinon que cette mort, qui devoit eſtre la peine du peché, n'eſtant pas encore dans les corps, en eſtoit au moins tout proche? Nous donc de qui la nouvelle vie, que nous recevrons, en reſuſcitant, doit eſtre infiniment plus glorieuſe que n'a eſté noſtre premiere condition, nous ſommes dans une attente bien avantageuſe, & dans une heureuſe eſperance, puis qu'aucune offenſe, ny aucune peine, aucun mal, ny aucun fleau ne regnera & n'abitera plus, & ne pour-

L'homme par ſa reſurrection, ſera établi dans un état beaucoup plus glorieux que n'eſtoit l'état d'innocence.

Gen. c. 2. v. 17.

ra plus meſmes ny regner, ny habiter, ſoit dans nos ames, ſoit dans nos corps, ſelon la verité conſtante de cette parole du Prophete : Le mal n'arrivera point juſques à vous : & le fleau n'approchera point de voſtre tabernacle. Il n'y a rien, ſans doute, de ſi éloigné que les choſes qui meſme ne peuvent plus jamais eſtre.

Mais je ne ſçay à quoy je penſe, mes Freres, de vous retenir maintenant icy par mon diſcours. Ie crains, en cette rencontre, que je ne merite d'eſtre repris. Car chacun ſçait que noſtre grand & commun * Abbé a marqué cette heure non pour s'entretenir, mais pour vacquer au travail des mains. Ie penſe neanmoins qu'il me pardonnera ma faute facilement, en ſe ſouvenant de cette tromperie ſi pieuſe & ſi charitable, par laquelle ce ſaint Religieux appellé Romain luy porta à manger durant trois années, lors qu'il eſtoit caché dans une caverne. Cet homme (comme nous liſons dans l'Hiſtoire ſainte de noſtre ordre) ſe déroboit, durant quelques heures, aux yeux de ſon Superieur, & portoit

* Saint Benoiſt.

Il faut obſerver, dans le reſte de ce chapitre, l'humilité merveilleuſe de ſaint Bernard.

à ſaint Benoiſt, en de certains jours, le pain qu'il ſe pouvoit oſter à luy meſme, quand il faiſoit ſes repas. Ie ne doute point, mes Freres, que pluſieurs d'entre vous n'ayent une plus grande abondance de richeſſes ſpirituelles que celles que je leur puis communiquer, & que je pourrois reſerver pour moy meſme. Mais je ne me prive pas du bien que je vous communique : au contaire je prens avec plus de ſeureté & plus de douceur ce que Noſtre Seigneur me donne, en le prenant avec vous, que ſi je ne vous en voulois point faire de part. Car cette nourriture de l'ame ne reçoit point de diminution, lors qu'on la diſtribuë à pluſieurs, mais pluſtoſt s'augmente, par cette charitable diſtribution. Neanmoins ſi je vous entretiens en de certains temps, contre la coûtume de noſtre ordre, je ne prens point cette hardieſſe de moy-meſme, mais par la volonté de nos venerables Freres les autres Abbez qui, dans ces rencontres, m'engagent à un employ auquel ils ne voudroient pas du tout eux-meſmes avoir la permiſſion de

s'appliquer. Ils ſçavent qu'il y a en moy une raiſon particuliere & une neceſſité perſonnelle de m'occuper de cette ſorte dans noſtre communauté. Ie ne m'occuperois pas maintenant à vous parler, ſi je pouvois travailler avec vous. Si je pouvois me joindre ainſi avec vous au travail, les entretiens que je vous ferois, en d'autres temps, ſeroient, peut-eſtre, plus puiſſans & plus efficaces: &, ſans doute, cela ſeroit plus conforme à mon inclination, & au mouvement de ma conſcience. Mais puis que je n'ay pas le pouvoir de travailler comme vous, tant à cauſe que mes pechez me font meriter d'eſtre privé de ce bien, qu'à cauſe de diverſes infirmitez de ce corps lequel, comme vous ſçavez, m'eſt ſi à charge, & qu'auſſi je n'ay pas le temps que je pourrois deſirer pour vacquer, avec vous, aux exercices corporels, au moins demandez à Dieu pour moy, qu'eſtant de ceux qui diſent & qui ne font pas, je puiſſe obtenir d'eſtre le dernier dans ſon Royaume.

Il faut conſiderer, avec un profond reſpect, cette heroïque humilité de ce Pere.

ONZIEME SERMON sur l'onziéme verſet.

Parce qu'il a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes.

Combien nous ſommes obligez de joindre nos ſoins & noſtre vigilance à la bonté avec laquelle Dieu nous protege & veille ſur nous. *Lament. de Ierem. c. 3. v. 22.*

IL eſt écrit dans le Prophete Ieremie, & il eſt écrit avec une entiere verité, que c'eſt un effet de la miſericorde & de la bonté infinie de Noſtre Seigneur que nous ne ſoyons pas conſumez, & que nous ne ſoyons pas abandonnez entre les mains de nos ennemis. L'œil ſi infatigable & ſi vigilant de la clemence divine veille ſur nous. Celuy qui garde Iſraël ne dort & ne ſommeille jamais. Hâ que cette vigilance eſt neceſſaire, puis que pareillement celuy qui combat Iſraël ne dort & ne ſommeille point! Et comme ce conſervateur veille pour nous & a ſoin de nous, ainſi cet ennemy veille & travaille toûjours à nous perdre & à

nous faire mourir : & ſon unique application eſt à faire que celuy, qui s'eſt éloigné de Dieu, ne retourne jamais à Dieu. Et nous, dans noſtre aveuglement & noſtre miſere, ou nous ne faiſons pas d'attention, ou nous n'en faiſons pas aſſez ſur la preſence & la grandeur ſi adorable de celuy qui preſide à nos travaux & à nos combats ; ſur la vigilance de celuy qui nous protege ; ſur les biens que nous recevons de noſtre bien-faicteur ſouverain. Nous ſommes ingrats à ſa grace, & à tant de ſortes de graces, par leſquelles il nous previent & nous donne ſecours dans nos beſoins. Tantoſt il remplit nos ames de lumieres par luy-meſme : tantoſt il nous viſite par ſes Anges : tantoſt il nous inſtruit par les hommes : tantoſt il nous conſole : & tantoſt il nous enſeigne ſa doctrine par les Ecritures Saintes. Car toutes les choſes qui ſont écrites, ont eſté écrites pour noſtre inſtruction, afin que noſtre eſperance ſoit entretenuë & fortifiée par la patience à laquelle la parole de Dieu nous exhorte, & par la conſolation que cette divine parole

Aux Rom. c. 15. v. 4.

Digitized by Google

nous donne. C'eſt une excellente doctrine que celle qui nous établit dans l'eſperance par la patience : car, comme il eſt dit dans les Proverbes : On connoiſt la doctrine d'un homme par la patience avec laquelle il ſe conduit : & la patience fait que nous ſommes éprouvez : & noſtre épreuve produit l'eſperance. Pourquoy Dieu nous eſtant ſi preſent, nous oublions-nous, & manquons-nous d'eſtre preſens à nous meſmes ? Pourquoy Dieu prenant tant de ſoin de nous, nous negligeons nous nous meſmes ? Faut-il que nous diſſimulions les perils où nous ſommes, & les differentes neceſſitez que nous avons d'eſtre toûjours ſur nos gardes, à cauſe que Dieu pourvoit de tous coſtez à nos beſoins ? Au contraire, c'eſt pour cela que nous devons veiller plus ſoigneuſement ſur nous meſmes, & que nous devons nous joindre de toute noſtre vigilance & de toutes nos forces à celuy qui daigne veiller & travailler pour nôtre ſalut. Car Dieu n'auroit pas tous les ſoins qu'il a pour nous dans le Ciel & ſur la terre, s'il ne voyoit pas la

Prov. c. 19. v. 11.

Aux Rom. c. 5. v. 4.

grande neceſſité que nous avons de ſon ſecours. Il ne nous garderoit pas & ne nous protegeroit pas, en tant de manieres, ſi nous n'avions à nous garantir de beaucoup de pieges que nous tendent nos ennemis.

Nos Freres qui ſont établis ſingulierement dans l'eſperance ſe trouvant exems de la crainte des maux qui les menaçoient ſont donc bienheureux d'eſtre ainſi delivrez du filet des chaſſeurs, & d'avoir paſſé, des tabernacles & des tentes de ceux qui combattent, dans le ſejour de ceux qui joüiſſent du repos. C'eſt à quelqu'un d'eux, ou pluſtoſt à tous que Dieu fait cette promeſſe : Le mal n'arrivera point juſques à vous : & le fleau n'approchera point de voſtre tabernacle. Conſiderez que ce n'eſt pas aux hommes qui vivent, ſelon la chair, que cette promeſſe a eſté faite, mais à ceux qui vivant en la chair ſe conduiſent ſelon l'eſprit.

La punition doit toûjours accompagner le peché.

Dans l'homme charnel on ne ſçauroit faire de diſtinction entre luy & ſon tabernacle, c'eſt à dire ſon corps. Toutes choſes ſont confuſes en cet

homme, à cauſe que c'eſt un enfant de Babylone. Enfin cet homme n'eſt que chair, & l'eſprit de Dieu ne demeure point en luy. Et ſe peut-il faire que les maux qui regardent l'ame n'arrivent pas à celuy dans lequel le Saint Eſprit n'a point établi ſa demeure? Et il eſt, aſſeurément, neceſſaire que quand un homme eſt accueilly de ces maux de l'ame, les fleaux & les punitions viennent à luy pareillement, puis que la peine accompagne toûjours le peché.

Le mal n'arrivera point juſques à vous: & le fleau n'approchera point de voſtre tabernacle. Voila une grande promeſſe: mais d'où puis-je eſperer d'en recevoir veritablement l'effet? Comment pourray-je m'exemter du mal & du fleau dont je me trouve menacé? Comment pourray-je avoir un refuge qui m'en garantiſſe? Comment pourray-je m'éloigner de telle ſorte qu'il n'approche point de moy? Par quel merite; par quelle ſageſſe; par quelle vertu? C'eſt parce qu'il a commandé à ſes Anges de vous garder dans toutes vos voyes. Quelles

ſont toutes ces voyes ? Ce ſont celles par leſquelles vous vous éloignez du mal & de la colere de l'avenir. Il y a beaucoup de differentes voyes : d'où il arrive, certainement, qu'il y a de grands perils pour les voyageurs. Combien eſt-il facile de s'éloigner de ſon droit chemin & de s'égarer dans la rencontre de pluſieurs chemins differens, lors qu'on n'a point la ſcience de les diſcerner ? Car Dieu ne commande pas aux Anges de nous garder dans toutes ſortes de voyes, mais ſeulement dans toutes nos voyes. Il y a des voyes qu'il eſt beſoin qu'on nous empeſche de ſuivre : & il y en a d'autres dans leſquelles nous avons beſoin que l'on nous ſoûtienne & que l'on nous faſſe perſeverer. Ainſi les voyes ſi oppoſées qui ſe preſentent à nous, nous mettent dans une double neceſſité d'eſtre gardez, d'eſtre conduits, d'eſtre deffendus.

Examinons donc, mes Freres, quelles ſont nos voyes, & quelles ſont les voyes des Demons. Taſchons encore de reconnoiſtre quelles ſont les voyes des eſprits bien-heureux, & quelles

ſont les voyes de Noſtre Seigneur. Ie confeſſe que cette inſtruction, ſur ces differentes voyes, dans laquelle je m'engage, eſt au deſſus de mes forces. Mais vous m'aiderez, par vos prieres, à obtenir de Dieu qu'il daigne m'ouvrir le treſor de ſon intelligence, & qu'il faſſe que le diſcours que je me propoſe de vous faire ſur un ſi important ſujet luy ſoit entierement agreable. Pour entrer donc dans cette matiere, conſiderons premierement quelles ſont les voyes des enfans d'Adam. Elles ſont toutes ou de neceſſité, ou de cupidité. C'eſt par ces deux choſes que nous ſommes conduits, & que nous ſommes attirez & emportez dans tout ce que nous faiſons. La neceſſité nous preſſe plus fortement : & la cupidité nous attire & nous emporte. Nous devons attribuer cette neceſſité principalement au corps. Et la voye de cette neceſſité n'eſt pas unique : mais elle a comme pluſieurs ſentiers & pluſieurs détours par leſquels elle nous cauſe diverſement des dommages & des pertes, ſans qu'elle nous apporte jamais que bien

S. Bernard examine quelles ſont les differentes voyes de Dieu, des Anges, des hommes, & des demons.

La neceſſité & la cupidité ſont les voyes des hommes.

Digitized by Google

bien peu d'utilité, ſi toutesfois elle eſt capable de nous en apporter. Quel eſt l'homme qui ne ſçache pas combien noſtre condition preſente nous aſſujettit à de differentes neceſſitez? Qui pourroit expliquer combien le nombre en eſt grand? Noſtre experience nous en inſtruit aſſez. Les diverſes peines que ces neceſſitez nous font ſouffrir, nous le doivent aſſez faire connoiſtre. Chacun apprend & éprouve par luy-meſme combien il a ſouvent beſoin de crier à Dieu: Seigneur, delivrez-moy non pas d'une ſeule neceſſité, mais de tant de diverſes neceſſitez que je ſouffre. *Pſ. 24. v. 17.*

Et tout homme qui ne reçoit pas avec une oreille ſourde les avertiſſemens du Sage ne ſe contente pas de deſirer & de demander d'eſtre delivré de ces differentes neceſſitez dans leſquelles il ſe void reduit: mais il deſire & demande encore que Dieu le delivre & le retire de la voye de ſes cupiditez. Voicy ce que dit le Sage: Détournez-vous de vos propres deſirs: & ne ſuivez point vos convoitiſes. Il eſt évident que de ces deux maux il eſt en- *Eccleſiaſti. c. 18. v. 30.*

core meilleur de vivre dans celuy de la neceſſité que dans celuy de la cupidité. A la verité, nous avons un grand nombre de neceſſitez : mais le nombre de nos cupiditez eſt encore plus grand, en toutes manieres, & il va au delà de toutes meſures & de toutes bornes. Ces cupiditez viennent de l'ame & du cœur de l'homme. C'eſt pourquoy elles ſont d'autant plus abondantes & plus diverſes que l'ame a plus de puiſſance, d'étenduë, & d'activité vers ſes objets que n'en a le corps. Enfin ces deux voyes de la neceſſité & de la cupidité ſont celles qui paroiſſent bonnes aux hommes, & qui ne finiſſent, & n'arrivent où elles tendent que lors qu'elles les precipitent dans l'abyſme des Enfers. En vous repreſentant quelles ſont ces voyes de l'homme, conſiderez en meſme temps que c'eſt d'elles, apparemment, qu'il eſt dit : Il n'y a que de l'affliction & du malheur dans leurs voyes : enſorte que l'affliction eſt à l'égard de la neceſſité, & le malheur à l'égard de la cupidité. Comment ce malheur ſe rencontre-t-il dans la cupidité, ou com-

Pſa. 13. v. 7.

ment les hommes n'y trouvent-ils pas le bonheur qu'ils s'imaginent ? Qu'arrive-t-il donc lors qu'un homme penſe avoir trouvé, dans l'abondance des biens & des delices de la terre, la felicité qu'il a deſirée ? Ie maintiens que cét homme eſt d'autant plus miſerable qu'il embraſſe, avec plus d'ardeur, la miſere meſme, comme ſi c'eſtoit une veritable felicité ; & qu'il ſe plonge & s'abſorbe davantage dans cette miſere, s'imaginant s'établir dans un bonheur accomply. Que les enfans des hommes ſont à plaindre & deviennent malheureux par cette fauſſe & trompeuſe felicité ! Malheur à celuy qui dit : Ie ſuis dans l'abondance, & je n'ay beſoin dequoy que ce ſoit ; veu qu'eſtant dans cette penſée, il ne ſe peut faire qu'il ne ſoit infiniment pauvre & dénué ; qu'il ne ſoit effectivement malheureux, & tout à fait miſerable. Les neceſſitez procedent des infirmitez de la chair, & les cupiditez de la diſette & de l'oubly de l'ame. Elle cherche & mendie, à cauſe qu'elle a oublié de manger le pain qui luy eſt propre. Elle deſire ardemment les

Il n'y a rien de plus miſerable & de plus digne de compaſſion que la felicité des méchans. *Nihil in fœliciùs fœlicitate peccantium*, dit S. Auguſtin.

choſes de la terre, parce qu'elle ne s'entretient jamais de celles du Ciel.

Voyons maintenant quelles ſont les voyes des Demons. Obſervons-les pour nous en garentir. Conſiderons-les pour nous en éloigner. Les voyes de ces Demons ne ſont autre choſe que la preſomption, & l'obſtination. Voulez-vous ſçavoir d'où j'ay appris cela? Conſiderez quel eſt leur Chef & leur Prince. Ceux qui luy ſont aſſujettis & qui ſont liez avec luy ſont tels qu'il eſt luy-meſme. Conſiderez-les commencemens de ſes voyes. Et vous verrez manifeſtement qu'il s'eſt jetté d'abord dans une preſomption exorbitante & démeſurée, en diſant : Ie ſeray aſſis ſur la * montagne du teſtament, ſur les coſtez de l'Aquilon : je ſeray ſemblable au Tres-haut. Que cette preſomption eſt temeraire ! Qu'elle eſt horrible ! Auſſi, tous ces eſprits qui ſont des ouvriers d'iniquité ne ſont-ils pas tombez par cette preſomption? N'ont-ils pas eſté renverſez par leur orgueil ſans pouvoir demeurer debout? C'a eſté, ſans doute, à cauſe de leur preſomption qu'ils n'ont pû ſe

La preſomption & l'obſtination ſõt les voyes des demons : & c'eſt dans ces deux voyes principalemẽt qu'ils s'éforcent de nous engager, afin de nous perdre.

Iſa. c. 14. v. 13.

* C'eſt à dire au lieu où Dieu eſtoit adoré : ſçavoir la ville de Jeruſalem, ou pluſtoſt le Temple de Salomon qui eſtoit ſur une montagne, & qui meſme eſtoit appellé montagne, à cauſe de ſa hauteur, & dans lequel eſtoit l'arche de l'alliance & du teſtament : & ce tẽple eſtoit du coſté du Septentrion. Cette expreſſion ſignifie donc que Satã preſumoit s'é-

maintenir dans l'eſtat glorieux où Dieu les avoit mis en les creant. Et c'eſt à cauſe de leur obſtination qu'étant tombez, ils ne ſont point capables de ſe relever. Leur orgueil a éloigné d'eux l'eſprit de ſainteté : & cette obſtination l'empeſche de revenir. La preſomption des Demons eſt bien digne d'étonnement : mais leur obſtination n'eſt pas moins étonnante. Ils ne ſont point en eſtat de ſe changer, parce que leur orgueil croiſt & monte toûjours. N'ayant point voulu quitter la voye de leur preſomption, ils ſe ſont jettez dans la voye de l'obſtination : & demeurant toûjours preſomptueux, il eſt neceſſaire qu'ils ſoient toûjours opiniaſtres.

galer à Dieu, & ſe faire adorer comme Dieu.

Que le cœur des enfans des hommes eſt méchant & dans un étrange renverſement, lors qu'ils ſuivent les veſtiges des Demons, & qu'ils entrent dans leurs voyes ! Tous les efforts de ces eſprits d'iniquité contre nous ne tendent qu'à nous ſeduire ; qu'à nous engager dans leurs voyes ; qu'à nous y faire toûjours marcher, afin de nous conduire avec eux à cette eternelle

misere que Dieu leur a preparée. Fuyez la presomption & l'obstination si vous voulez empescher que vostre ennemy ne triomphe de vous : car c'est principalement dans ces vices que cét ennemy se plaist de nous faire tomber & de nous entretenir, ayant éprouvé, par luy-mesme, combien il nous doit estre difficile de nous retirer d'un si profond abysme.

Par quels degrés on tombe dans la presomption & dans l'obstination.

Il est donc important, mes Freres, que je vous fasse observer de quelle maniere on descend ou plûtost on tombe dans ces deux vices. Le premier degré de cette descente & de cette chûte qui se presente à ma pensée, c'est lors que l'on dissimule & que l'on se cache à soy-mesme sa propre foiblesse, sa propre méchanceté, sa propre inutilité. Quand l'homme s'excuse ; quand il se flatte ; quand il se persuade estre quelque chose, quoy qu'il ne soit rien, alors il se rend le seducteur de soy-mesme. Le second degré de cette descente, c'est l'ignorance de soy-mesme. Car lors que l'homme par le premier degré de sa chûte, qui est le déguisement & la flatterie qu'il

En nous flattant, & en nous déguisant à nous-mesmes, les defauts que nous voyons

exerce envers ſoy-meſme, ſe cache ainſi à ſoy-meſme ſa honte & ſa nudité, comme avec des feüilles de figuier, il ne luy reſte plus, pour eſtre dans l'ignorance effective de ſes defauts, que de ne voir pas les bleſſures qu'il tient cachées, & qu'iln'a cachées qu'à deſſein de ne les voir pas. Il arrive enfin de là que ſon aveuglement, à l'égard de ſoy-meſme, devenant plus grand, lors qu'un autre luy montre ſes bleſſures, il maintient que ce ne ſont pas des bleſſures. Et il met en uſage des paroles d'injuſtice & d'iniquité pour excuſer ſes pechez, & s'efforce de juſtifier les excuſes avec leſquelles il ſe deffend. Et ces excuſes des pechez ſont le troiſiéme degré de cette deſcente, lequel approche fort de la preſomption. Car quel mal peut-on avoir honte de cõmettre, quand on a la hardieſſe d'entreprendre de juſtifier celuy que l'on a commis? Le pecheur qui eſt arrivé juſques-là ne pourra pas demeurer dans ces tenebres & ſur ce panchant où il eſt déja deſcendu, veu principalement que l'Ange mauvais, qui eſt le miniſtre de la juſtice de Dieu,

en nous, enfin nous nous le cachons effectivemẽt, & nous nous mettons en eſtat de ne les pouvoir plus reconnoiſtre.

ne manque pas, dans ces rencontres, de poursuivre & de pousser l'homme pour le faire tomber encore plus bas. Il y a donc encore un quatriéme degré, qui est plûtost un quatriéme precipice & un quatriéme abysme, sçavoir le mépris, dans lequel l'homme, negligeant & mépriſant de se retirer du desordre où il est, & se tenant dans une espece d'insensibilité, execute ce que dit le Sage dans ces paroles : Lors que l'impie est arrivé au plus profond des pechez, il mépriſe de s'en retirer. Ensuite le puis de l'abysme se ferme sur luy de plus en plus, ce mépris jettant l'ame dans l'impenitence, & l'impenitence s'établiſſant & s'affermiſſant dans le cœur par l'obstination. C'est là le peché qui ne se doit remettre ny dans ce siecle, ny dans l'avenir de l'eternité, parce que ce cœur impenitent & endurcy n'a plus la crainte de Dieu, ny aucun respect pour les hommes. Celuy qui s'attache ainsi au Demon, par toutes les voyes & toute la conduite qu'il tient, est devenu manifestement un mesme esprit avec luy.

Sax Prov. c. 18. v. 3.

Digitized by Google

Les voyes des hommes que nous avons expliquées, ſont celles dont il eſt dit : Ie ſouhaitte que vous ne ſoyez attaquez que par des tentations humaines : c'eſt ſans doute une choſe humaine que de pecher. Mais qui ne ſçait que les voyes des Demons ſont neanmoins éloignées de la nature de l'homme : ſi ce n'eſt qu'en quelques-uns la mauvaiſe habitude ſemble leur avoir fait comme prendre la nature de ces eſprits malheureux ? Mais enfin ſi l'on voit perſeverer quelques hommes dans le peché, cette perſeverance opiniaſtre n'eſt pas pourtant une choſe humaine, mais c'eſt une choſe diabolique.

1. Aux Cor. c. 10 v. 30.

Il eſt humain de pecher : mais il eſt diabolique de perſeverer dans le peché.

Voyons maintenant quelles ſont les voyes des ſaints Anges. Il ne faut pas douter que ce ne ſoient celles que Nôtre Seigneur a marquées lors qu'il a dit : Vous verrez les Anges monter & deſcendre ſur le Fils de l'homme. Ce ſont donc leurs voyes que de monter & que de deſcendre. Ils montent pour eux : ils deſcendent pour nous, en s'accommodant à l'eſtat où nous ſommes, pour exercer envers nous leur vigilan-

Les voyes des ſaints Anges ſont de monter vers Dieu, & de deſcendre vers les hommes.

S. Iean c. 1. v. 51.

ce & leur charité. Ces bienheureux eſprits montent par la contemplation de Dieu : & ils deſcendent par le ſoin qu'ils ont de nous, afin de nous garder en toutes nos voyes. Ils montent vers Dieu pour joüir de ſa veüe & de ſa preſence : ils deſcendent vers nous pour obeïr à ſes ordres, à cauſe qu'il leur a commandé de ne nous point abandonner. Toutesfois en deſcendant ainſi vers nous pour nous ſecourir, ils ne ſont point privez de cette joüiſſance de la gloire qui les rend heureux, parce qu'ils voyent toûjours le viſage du Pere eternel.

Les voyes de Noſtre Seigneur ſont la miſericorde & la verité. Nous ne les devons point ſeparer l'une de l'autre dans noſtre eſprit comme elles ſont inſeparables en Dieu.

Ie m'aſſeure que vous deſirez maintenant que je vous entretienne des voyes de Noſtre Seigneur qui me reſtent à vous expliquer, ſelon que je m'y ſuis engagé. Il me ſemble que c'eſt beaucoup preſumer de moy-meſme de me promettre de vous montrer ces voyes divines. L'Ecriture Sainte nous dit qu'il nous enſeignera luy-meſme ſes voyes. Car à qui pourroit-on avoir creance ſur ce ſujet ſinon à luy-meſme ? Il nous a donc enſeigné luy-meſme ſes voyes, lors qu'il a fait

Pſ 24. v. 9. & Mich. c. 4. v. 2.

dire à ſon Prophete : Toutes les voyes Pſ. 24. v. 10.
du Seigneur ſont miſericorde & verité. C'eſt par cette miſericorde & par cette verité qu'il vient à chacun des hommes en particulier, & qu'il vient à tous en general. Lors que nous preſumons beaucoup de ſa miſericorde, & que nous oublions la verité, Dieu n'eſt pas encore en nous. Et il n'y eſt pas auſſi, lors que nous entrons dans une extréme crainte par la conſideration de ſa verité, & que nous ne cherchons aucune conſolation dans le ſouvenir de ſa miſericorde. Car celuy qui ne reconnoiſt pas la miſericorde où elle eſt veritablement, s'éloigne de la verité : & la miſericorde ne ſçauroit eſtre veritable ſans la verité. De ſorte que dans ceux, où la miſericorde & la verité ſe rencontrent enſemble & avec une égale puiſſance, la juſtice & la paix s'y trouvent auſſi : & par conſequent Dieu, qui, ſelon le Prophete, a établi ſa demeure dans la paix, ne ſçauroit eſtre abſent de ceux qui ne ſeparent point, dans leur eſprit & dans leur cœur, ces deux qualitez divines. Combien l'Ecriture ſain-

te nous donne-t-elle de lumieres & de connoiſſance ſur l'union ſi heureuſe & ſi accomplie de cette miſericorde &
Pſ. 39. v. 12. de cette verité ? Voſtre miſericorde & voſtre verité m'ont ſoûtenu, & ont eſté mon azyle, dit le Prophete. Et il
Pſ. 25. v. 3. dit ailleurs: Voſtre miſericorde eſt toûjours devant mes yeux : & je me plais à contempler voſtre verité. Et Dieu a voulu donner luy-meſme ce témoignage en faveur de ce fidelle Prophete :
Pſ. 88. v. 25. Ma verité & ma miſericorde ſont avec luy. Conſiderons auſſi les voyes que Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST a voulu tenir pour venir à nous, ſelon que la foy nous les rend manifeſtes : & nous trouverons que comme nous poſſedons maintenant en ſa perſonne un Sauveur plein de miſericorde, nous le devons voir, à la fin du monde, faire l'office d'un Iuge plein de juſtice & de verité, ſelon les promeſſes qui
Pſ. 83. v. 12. en ont eſté faites. Et c'eſt pour cela qu'il eſt dit dans l'Ecriture ſainte: Dieu aime la miſericorde & la verité : le Seigneur, donnera la grace & la gloire. Comme Noſtre Seigneur, dans ſon premier avenement, s'eſt tout en-

Noſtre Seigneur aime toûjours ſa miſericorde tellement unie à ſa

semble souvenu de sa misericorde & de sa verité qu'il avoit promise à la nation d'Israël : aussi dans son dernier avenement, quoy qu'il doive venir juger la terre avec sa parfaitte équité, & tous les peuples dans sa verité, comme dit le Prophete, neanmoins il n'exercera point son jugement sans misericorde, si ce n'est à l'égard de celuy qui n'aura point fait de misericorde. Cette misericorde & cette justice sont les voyes de l'eternité de Dieu, desquelles un Prophete a dit : Les collines du monde se sont abbaissées à cause des voyes que Dieu doit tenir eternellemẽt. Il m'est facile de prouver que Dieu n'a jamais cessé & ne cessera jamais d'exercer cette misericorde & cette justice, puis que l'Ecriture sainte nous asseure que la misericorde du Seigneur est de toute eternité, & doit s'étendre jusques dans l'eternité : & que la verité du Seigneur doit aussi durer eternellement. Les collines du monde, c'est à dire, les demons superbes qui sont les Princes des tenebres de ce siecle, se sont abbaissez pour ceder à ces voyes de Nostre Seigneur, quoy que ce n'ait

justice, qu'il n'exercera point ses jugemens sans misericorde. *Pſ. 9. 7. 9. Pſ. 66. 7. 55.*

Abac. c 3. 7. 6.

Pſ. 102. 7. 17.

Pſ. 116. 7. 2.

pas esté volontairement, & qu'ils ayent ignoré les voyes de cette verité & de cette misericorde, & qu'ils ne se soient point souvenus des sentiers de ces deux vertus. Quelle part peut avoir à la verité celuy qui est par excellence le menteur & le pere du mensonge? C'est pourquoy Nostre Seigneur rend ce témoignage de luy : Il n'est point demeuré dans la verité. Et pour ce qui est de la misericorde, la malice cruelle, avec laquelle il nous a fait tomber dans la misere où nous sommes, témoigne assez combien il s'en est éloigné. Quand a-t-on pu voir exercer quelque action de misericorde à celuy qui a esté homicide dés le commencement du monde? Celuy qui est méchant & impitoyable à soy-mesme peut-il avoir de la compassion & de la bonté pour les autres? Que celuy-là est méchant & injuste à soy-mesme qui ne s'afflige jamais de ses propres iniquitez, & à qui sa propre damnation ne donne jamais aucun sentiment de penitence! Sa presomption le trompant l'a éloigné de la voye de la verité, & son obstination cruelle luy a fermé

S. Jean. c. 8. v. 44.

la voye de la misericorde: de sorte que dans l'estat où il est il ne peut jamais trouver en soy la misericorde, & ne peut jamais l'obtenir de Dieu. C'a dõc esté en cette maniére que ces collines si élevées ont esté contraintes de s'abbaisser pour ceder aux voyes eternelles de IESUS-CHRIST. Ces esprits superbes se sont éloignez des voyes si droites & si equitables de ce Sauveur par des détours & par des chemins obliques & tortueux, qui ont plustost esté des precipices dans lesquels ils sont tombez, que des chemins.

Les demons cedant à Dieu par contrainte & non par humilité, leur defference forcée leur est inutile.

Mais combien les autres collines se sont-elles abbaissées & humiliées pour leur salut, avec plus de prudence & d'utilité, sous les voyes que Nostre Seigneur a tenües? Car elles n'ont point esté abbaissées par force, & comme ayant opposition à ces voyes si saintes & si divines. Mais Nostre Seigneur en s'approchant d'elle, par les voyes si sanctifiantes & si parfaittes de son eternité, les a heureusement applanies, afin de marcher & de s'arrester en elles. Ne voit-on pas maintenant les collines du monde abbaissées, puis-

que les grands & les puiſſances du ſiecle s'abbaiſſent devant Noſtre Seigneur par une pieuſe ſoûmiſſion, & adorent ſes veſtiges? Ces collines ne ſont-elles pas abbaiſſées & applanies, lors que ces grands abandonnant la pernicieuſe hauteur de leur vanité & de leur cruauté, ſuivent les paiſibles & humbles ſentiers de la verité de la miſericorde?

Comment les hommes imitent les voyes de Dieu.

Non ſeulement les Saints Anges, mais auſſi les hommes predeſtinez conforment & reglent toutes leurs voyes ſur ces voyes de Noſtre Seigneur. Le premier degré par lequel l'homme miſerable ſort de l'abyſme des vices eſt cette miſericorde par laquelle il a compaſſion de ſoy-meſme & de ſon ame, en travaillant à plaire à Dieu. Car dans cette diſpoſition où il eſt, il imite le grand ouvrage de la divine miſericorde. Il s'afflige avec celuy qui premierement a ſouffert pour luy d'extrémes douleurs, mourant luy-meſme en quelque ſorte pour ſon ſalut, & ne ſe pardonnant pas à luy-meſme. Par cette compaſſion qu'il a de luy-meſme il retourne à ſon cœur, comme parle

l'Ecriture ſainte. Et cette compaſſion le fait entrer pour ſon ſalut dans le plus profond & le plus ſecret de ſon ame. Il ne luy reſte plus qu'à marcher & qu'à s'avancer dans la voye royale de la verité ; qu'à joindre la confeſſion de la bouche à la contrition du cœur, comme je vous ay ſouvent recommandé de faire : car nous croyons du cœur pour la juſtice, & nous confeſſons de la bouche pour le ſalut. Il eſt neceſſaire que celuy qui retourne à ſon cœur en ſe convertiſſant, devienne petit devant ſes yeux, ſelon cette parole de la verité meſme : Si vous ne vous convertiſſez, & ne devenez comme un petit enfant, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Il faut donc que le pecheur qui ſe veut convertir à Dieu ſerieuſement ſoit éloigné de diſſimuler ce qu'il ne peut pas ignorer : & qu'il reconnoiſſe comme il a eſté reduit juſqu'au neant par ſa miſere & par ſon peché. Il ne faut pas qu'il ait honte de produire au dehors, & dans la lumiere de la verité les defauts qu'il voit, avec des ſentimens de compaſſion, dans le ſecret de ſon cœur.

La confeſſion de la bouche doit accompagner la contrition du cœur. *Aux Rom. c. 10. v. 10.*

S. Matt. c. 18. v. 3.

Par ce moyen l'homme entre dans les voyes de la misericorde, & de la verité qui sont les voyes du Seigneur; les voyes de la vie. Et le fruit & l'effet asseuré de ces bonnes voyes, est de sauver ceux qui y marchent avec perseverance.

Comment les Anges suivẽt les voyes de Dieu.

Ce ne sont pas seulement les hommes fidelles qui marchent dans les voyes du Seigneur, mais il est evident que les Anges aussi tendent aux mesmes voyes, & les suivent avec fidelité. Car, lors qu'il montent à la contemplation de Dieu, ils cherchent la verité de laquelle ils se rempliſſent incessamment en la desirant, & qu'ils desirent toûjours en la possedant. Lors qu'ils descendent, ils exercent envers nous cette misericorde avec laquelle ils nous gardent en toutes nos voyes. Car ces bien-heureux esprits sont les ministres de charité de Dieu qui nous sont envoyez pour nous donner secours. Dans cette fonction ce n'est pas à nostre Seigneur qu'ils rendent service, mais c'est à nous-mesmes. Ils font envers nous un office dans lequel il nous sont inferieurs plûtost que supe-

Hebr. c. 1. v. 14.

rieurs. Et ils imitent en cela l'humilité du Fils de Dieu qui n'eſt point venu pour eſtre ſervy, mais pour ſervir, & qui avécu parmy ſes diſciples cõme s'il avoit eſté leur ſerviteur. L'utilité qui arrive de ce que les Anges ſuivent ainſi les voyes de noſtre Seigneur IESUS-CHRIST, eſt quant à eux, l'augmentation de leur bonheur & de leur gloire, & la perfection de l'obeïſſance dans laquelle leur charité conſommée les fait demeurer: & quant à nous; cette utilité conſiſte d'une part en la communication qui nous eſt faite des graces de Dieu, & de l'autre en cét avantage que nous recevons d'eſtre gardez dans nos voyes par ces gardiens ſi charitables & ſi vigilans. S. Matt. c. 20. 28.

Vous ne devez pas douter que Dieu n'ait commandé à ſes Anges de vous garder dans tous vos beſoins & dans tous vos deſirs. Si vous manquiez de ce ſecours vous pourriez entrer facilement dans la voye de la mort: & il vous ſeroit aiſé de paſſer de la neceſſité dans l'obſtination, & de la cupidité dans la preſomption, qui ſont les voyes non pas des hommes, mais des

Combien il nous eſt aiſé de quitter les voyes de Dieu, & de ſuivre celles des demons.

Demons. Car enquoy les hommes ont-ils accoûtumé d'eſtre plus facilement opiniaſtres que dans les choſes qu'ils feignent ou qu'ils s'imaginent appartenir à la neceſſité? Quand on preſſe d'entrer dans leur devoir ceux qui ſe veulent excuſer par la neceſſité, ils répondent ordinairement qu'ils ne peuvent pas entreprendre les choſes qui ſont au delà de leur puiſſance. Mais gardez-vous bien d'alleguer ainſi des pretextes & des excuſes de neceſſité & d'impuiſſance: & ſoyez dans d'autres ſentimens. Quant à la preſomption nous n'y tombons que lors que nous y ſommes pouſſez par l'ardeur & la violence de nos deſirs.

Comment nous pouvons imiter les voyes des Anges.

Les Anges ſont obligez par l'ordre qu'ils ont receu de Dieu, non pas de nous retirer de nos voyes, mais de nous y garder ſoigneuſement, & de nous conduire dans les voyes de Dieu, par celles qu'ils ſuivent, & qu'ils nous font tenir en nous gardant. Et voicy comme nous pouvons ſuivre la voye qu'ils tiennennt dans leur miniſtere. Les Anges agiſſent par la ſeule charité, & d'une maniere beaucoup

Digitized by Google

plus pure & plus parfaite que nous ne faiſons. Mais au moins eſtant invitez & preſſez, par la neceſſité de l'eſtat où nous ſommes, de nous ſecourir les uns les autres, pour imiter l'exemple des eſprits bien-heureux, autant qu'il nous eſt poſſible, deſcendons vers nôtre prochain, & accommodons-nous à ſa portée & à ſes beſoins, en exerçant envers luy la miſericorde & la charité que nous luy devons. Et pareillement, élevant nos deſirs vers Dieu, à l'imitation de ſes Anges, efforçons-nous de toute l'affection & de toutes les forces de noſtre ame, de monter juſqu'à la ſouveraine & permanente verité. Dieu nous exhorte par un de ſes Prophetes, d'élever nos cœurs avec nos mains. Nous entendons dire tous les jours, durant la celebration des ſaints Myſteres: * ELEVONS NOS CŒURS. La parole de Dieu nous reproche nôtre negligence, en nous diſant: Enfans des hommes, juſqu'à quand aurez-vous le cœur appeſanty? Pourquoy aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge? Quand nôtre cœur eſt déchargé du poids & de

Lament. de Jerem. c. 3. v. 41.

* A la Preface de la Meſſe.

Pſ. 4. v. 3.

la pesanteur qui le retient dans la terre, nous l'élevons plus facilement à la recherche & à l'amour de la verité.

Cependant nous ne devons pas nous étonner que ces esprits si élevez, qui daignent nous garder dans nos voyes, ne dédaignent & ne negligent point de nous admettre & de nous faire entrer avec eux dans les voyes de nostre Seigneur. Combien toutesfois y marchent-ils plus heureusement, & avec plus de seureté que nous: mais aussi combien la maniere avec laquelle ils suivent la misericorde, & la verité est-elle inferieure à celle avec laquelle celuy qui est la verité mesme, & la misericorde mesme suit & observe dans toutes ses œuvres la voye de cette misericorde & de cette verité?

Dieu a mis toutes les creatures dans l'ordre, & les degrés qui leur appartiennent.

Combien Dieu a-t-il mis toutes les creatures dans des degrés convenables à leur estat? Luy, qui est l'Estre souverain, au dessus duquel & au delà duquel il n'y a rien, il occupe le premier rang. Il n'a pas étably ses Anges jusqu'à cette souveraine élevation: mais il les a mis dans une gloire dont ils

Digitized by Google

joüiſſent, avec une entiere ſeureté. Car eſtant les plus proches de cét Eſtre ſouverain, qui tient le plus haut degré, ils ſont affermis & inébranlables dans leur élevation par la vertu de celuy qui eſt au deſſus d'eux.

Quant aux hommes ils ne ſont ny au plus haut degré ny dans un eſtat ſeur en cette vie: mais ils ſont dans la neceſſité de ſe tenir ſur leurs gardes, & dans le beſoin que l'on les deffende & que l'on veille ſur eux.

Quant aux Demons ils habitent la region de l'air d'où ils vont de tous côtez, ſans avoir de repos, comme s'ils eſtoient agitez par un vent. Ils ſont indignes de monter dans le Ciel, & ils dédaignent de deſcendre ſur la terre, pour y faire leur demeure.

Cette inſtruſtion doit ſuffire pour aujourd'huy. Et je prie de tout mon cœur celuy de qui vient tout ce qui nous ſuffit & tout ce que nous pouvons, qu'il nous donne dequoy luy rendre graces ſuffiſamment: car nous ne ſommes pas ſuffiſans d'avoir de nous-meſmes comme de nous-meſmes ſeulement une bonne penſée. Mais il

2. aux Corinth. ch. 3. v. 5.

Digitized by Google

faut qu'elle nous vienne de celuy qui donne à tous abondamment, & qui eſt beny par tous les ſiecles des ſiecles.

DOUZIE'ME SERMON ſur l'onziéme & le douziéme verſet.

Parce qu'il a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes. Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que voſtre pied ne heurte contre quelque pierre.

IE vous dis dans le Sermon d'hier, ſi vous vous en ſouvenez, que les voyes des Demons eſtoient la preſomption & l'obſtination : & je vous expliquay la raiſon de ma penſée. Ie puis neanmoins encore, ſi vous le jugez neceſſaire, pour voſtre inſtruction, vous faire découvrir, avec moy, les voyes

voyes de ces esprits de tenebres, par une autre voye que celle que j'ay prise. Car encore qu'ils tâchent de nous les cacher, par tous les moyens qu'il leur est possible, le S. Esprit nous les montre en beaucoup de manieres, & il nous explique, en divers endroits de l'Ecriture Sainte, quels sont les sentiers des méchans. Nous y lisons que les méchans marchent autour de nous. Nous y lisons que leur Prince tourne de tous costez cherchant quelqu'un qu'il devore: & nous voyons dans le livre de Iob, que Satan paroissant devant la Majesté divine avec les enfans de Dieu, & estant interrogé d'où il venoit, fut contraint de répondre : I'ay marché tout autour de la terre, & je l'ay visitée de tous costez. Disons-donc que les voyes du Demon sont cette activité par laquelle il est comme dans un mouvement circulaire, & par laquelle il va de tous côtez où sa malice le porte & le fait agir. C'est par la haine qu'il a contre nous qu'il vient ainsi de tous costez autour de nous, pour essayer de nous perdre: & c'est par cette malignité naturelle,

Psal. 11. v. 9.

1. de S. Pierre, c. 5. v. 8.

Iob, c. 1. v. 7.

S. Bernard marque icy deux nouvelles voyes des demons outre la presomption & l'obstination dõt il a parlé dans le Sermon precedent.

& par cét orgueil criminel qui se termine en luy-mesme, & qui n'a point d'autre objet que luy-mesme, qu'il se tient dans cette action qui ressemble à un mouvement circulaire. Il s'éleve toûjours, & il retombe toujours. Sa presomption croist & monte toûjours. Mais Dieu l'humilie toûjours, à mesure qu'il s'efforce de monter & de s'élever. N'est-ce pas veritablement un mouvement circulaire que l'activité de cét esprit qui le fait toûjours monter & toûjours descendre, toûjours retourner d'où il est party ? Car celuy qui marche ainsi en tournant, marche à la verité, mais n'avance pas, & ne fait aucun progrez. Malheur à l'homme qui suit & qui imite ce mouvement circulaire des esprits superbes, & qui ne se separe jamais de sa propre volonté. Si vous faites quelques efforts pour l'arracher de cette volonté propre, il vous semblera, pour un peu de temps, qu'il vous suive : mais ce ne sera que déguisement & que tromperie. Sa maniere d'agir, estant semblable à celle des esprits superbes, sera toûjours de retourner d'où il est

¶ Ceux qui sont attachez à leur propre volonté suivent la voye des demons.

party. De ſorte que quand il vous paroiſt s'éloigner d'où vous avez taſché de le faire ſortir, par la voye que vous luy faites tenir, il ſe prepare à y retourner par une autre voye. Il tient toûjours à cette propre volonté, ſans qu'on l'en puiſſe détacher entierement. Il eſt toûjours en peine & en inquietude, & il agit en toutes rencontres, comme s'il fuyoit effectivement le vice ainſi que l'on fuit un ennemy. Et cependant il demeure toûjours attaché à ſa propre volonté, comme un eſclave à ſa chaiſne.

Si cette activité des demons à l'égard d'eux-meſmes, qui reſſemble à un mouvement circulaire par lequel on retourne toûjours en un meſme endroit, eſt méchante & odieuſe, l'autre mouvement, par lequel ils viennent de tous coſtez autour de nous, eſt encore plus vicieux & plus digne de cõdamnation. Car ce premier mouvement, que je vous repreſente en ces eſprits de tenebres, leur eſt comme naturel, & eſt principalement ce qui fait qu'ils ſont demons. Mais par combien de méhancetez & d'artifices de-

deteſtable & pernicieuſe, les voyes ſi ſaintes des bons Anges qui montent & qui deſcendent? Ils montent pour contempler leur horrible vanité: ils deſcendent pour ſatisfaire leur ardente jalouſie. Eſtant incapables de cette miſericorde & de cette verité, dont je vous entretenois hier, ils ne deſcendent vers nous que par une inſatiable cruauté: ils ne s'élevent au deſſus de nous que par une gloire toute imaginaire & toute fauſſe qu'ils ſe donnent à eux-meſmes. Mais ſi d'un coſté nous devons craindre que ces eſprits malins qui deſcendent vers nous comme des ennemis qui s'efforcent de nous perdre, ou comme des beſtes ſauvages qui cherchent leur proye: d'un autre coſté nous avons un grand ſujet de rendre graces à Dieu, de ce que par ſon exprés commandement, les bons Anges deſcendent vers nous, pour nous ſecourir & pour nous garder en toutes nos voyes. Et non ſeulement pour nous garder & nous ſecourir, mais encore, comme dit le Prophete, pour nous porter entre leurs mains, & de peur que nous ne heurtions

Anges, d'une maniere qui nous eſt pernicieuſe.

nos pieds contre quelque pierre.

Combien, mes Freres, Dieu nous donne-t-il d'inſtruction, d'avertiſſement, de conſolation dans ces paroles de l'Ecriture ſainte? Quelles autres paroles pouvons-nous trouver, dans tous les Pſeaumes; qui conſolent plus avantageuſement ceux qui manquent de courage dans l'affliction; qui avertiſſent plus fortement ceux qui ſont dans la negligence; qui inſtruiſent davantage les ignorans? C'eſt pour cela que la divine providence a voulu que les fideles prononçaſſent ſouvent les verſets de ce Pſeaume, principalement dans ce ſaint temps de Careſme. Et la raiſon, qui a invité l'Egliſe à nous faire ainſi repeter ce Pſeaume, ſemble n'eſtre venuë que de ce que Satan a eu l'audace d'en employer les paroles pour tenter Noſtre Seigneur. Ainſi cet eſprit ſi plein de méchanceté a eſté en cela utile, en quelque ſorte, aux enfans de Dieu, contre ſon intention. Car qu'y a-t-il qui luy puiſſe déplaire davantage, & qui nous puiſſe donner plus de joye que de voir que ſa propre malice nous

Digitized by Google

tourne à quelque bien ?

Dieu a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes. Que les miſericordes infinies de Dieu nous obligent à le loüer, à luy rendre des actions de graces, & à ſouhaitter que la grandeur de ſes merveilles ſoit annoncée aux enfans des hommes ! Que l'on raconte parmi toutes les nations que le Seigneur a fait de grandes choſes pour témoigner ſon amour à ſes ſerviteurs. Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, que vous vous ſoyez fait connoiſtre à luy : & comment daignez-vous le prendre pour un objet de vôtre amour ; Vous penſez à luy avec une bonté paternelle. Vous vous appliquez à tous ſes beſoins. Vous avez un ſoin de luy qui ne ſe peut aſſez reconnoître. Et, pour comble de bienfaits & de graces, vous luy avez envoyé vôtre Fils unique. Vous luy avez envoyé voſtre Eſprit. Vous luy avez promis de luy faire voir & de luy faire poſſeder voſtre gloire. Et afin de ne rien omettre de tous les ſoins qui peuvent regarder noſtre intereſt & noſtre conſervation, vous envoyez pour nous

Combien nous devons reconnoiſtre la bonté de Dieu de nous donner le ſecours des bons Anges, pour nous defendre de la malice des demons.

ſur la terre ces heureux eſprits qui joüiſſent de vous dans le Ciel, afin qu'ils ſoient toûjours proches de nous pour nous ſecourir & nous ſervir dans toutes ſortes de rencontres. Vous leur donnez ordre de nous garder de voſtre part. Vous leur commandez de nous conduire & de nous éclairer dans toutes nos voyes. De ſorte que vous ne vous eſtes pas contenté que ces eſprits ſi nobles & ſi élevez fuſſent vos Anges, par l'ordre de leur creation & par l'excellence de leur nature : mais vous avez encore voulu qu'ils fuſſent les Anges meſme des plus petits, & des moindres d'entre les hommes, par la diſpoſition de voſtre providence & de voſtre charité. Leurs Anges, dit Nôtre Seigneur, contemplent toûjours le viſage du Pere Eternel. Ces creatures ſi excellentes & ſi heureuſes font admirablement l'office de mediateurs entre vous & nous. Vous nous les envoyez pour nous faire ſentir par eux les effets de voſtre bonté. Nous nous ſervons d'eux aupres de vous, & nous recourons à vous par eux : de maniere, que, comme ils nous ſont envoyez

S. Matt. C. 18. v. 10.

de voſtre part, nous pouvons auſſi dire qu'ils vous ſont envoyez de la noſtre.

Il a commandé à ſes Anges de vous garder. C'eſt veritablement un merveilleux effet de ſa bonté, & un des plus grands témoignages de ſon amour que nous puiſſions recevoir. Et pour le mieux comprendre, mes Freres, conſiderez, je vous prie, attentivement avec moy quel eſt celuy qui donne ce commandement; qui ſont ceux qui le reçoivẽt; qui ſont ceux pour leſquels il eſt fait; & quelles ſont les choſes qui ſont commandées. Repreſentons nous l'importance & la qualité de ce commandement que reçoivent les Anges de Dieu. Ayons ſoin de ne l'oublier jamais. Qui eſt donc celuy qui a commandé? A qui les Anges appartiennent-ils? A qui rendent-ils obeïſſance? De qui doivent-ils executer la volonté? Nous le devons apprendre du Prophete, qui nous aſſeure que c'eſt le Dieu du Ciel, qui a commandé à ſes Anges de nous garder dans toutes nos voyes. Et ils ſont ſi promts & ſi affectionnez à obeïr à ce commandement, que meſme ils nous

Les circonſtances qui nous font paroiſtre la bonté de Dieu dans le ſoin que les bons Anges prennent de nous.

portent entre leurs mains, afin que nous ſoyons encore plus en aſſeurance. C'eſt donc la ſouveraine Majeſté de Dieu qui commande aux Anges, & à ſes Anges; à ces eſprits ſi élevez, ſi heureux, ſi proches de Dieu, ſi unis à Dieu, ſi attachez à Dieu par les liens d'un parfait amour. Ils tiennent veritablement les premiers rangs dans la famille celeſte: & cependant c'eſt pour nous qu'il leur commande de deſcendre ſur la terre; de quitter les trônes où ils ſont établis autour du Sauveur du monde, pour eſtre occupez à nous garder. Hâ, qui ſommes-nous? Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme pour vous donner ſujet de vous ſouvenir de luy? Qu'eſt-ce que le Fils de l'homme, pour que vous en faſſiez quelque ſorte d'eſtime? Comme ſi l'homme depuis le peché eſtoit autre choſe que corruption & que pourriture, & comme ſi le Fils de l'homme n'eſtoit pas tombé dans un aviliſſement qui le rend ſemblable a un ver de terre.

Quel eſt l'office des Anges vers les hommes.

Mais quel eſt le commandement que Dieu a fait pour nous à ſes Anges? Leur a-t-il ordonné contre nous des

choſes fâcheuſes ? Les a-t-il obligez de montrer leur puiſſance contre une feüille que le vent emporte, & de pourſuivre une paille ſeche ? Eſt-ce pour éloigner les méchans de voir la gloire de Dieu, & pour les precipiter dans les abyſmes de l'enfer ? Cela doit eſtre infailliblement commandé quelque jour, s'ils ne font penitence : mais cela n'a point encore eſté commandé. Ne vous éloignez point du ſecours du Tres-haut. Demeurez dans la protection du Dieu du Ciel, afin que vous ne donniez jamais ſujet à ſa juſtice de faire ce terrible commandement contre vous. Il eſt ſans doute que le Dieu du Ciel ne fera point de commandemens à ſes Anges qui ſoient à craindre, & qui ne ſoient plûtoſt infiniment favorables à ceux qu'il aura protegez. Et s'il commande quelque choſe, dont l'execution preſente ne ſeroit pas avantageuſe à ſes Elûs, il la differe afin que toutes choſes ſoient pour eux. Et nous voyons dans une parabole de l'Evangile, que comme les ſerviteurs du Pere de famille eſtoient preſts & s'offroient à aller arracher promte-

ment le mauvais grain qui avoit eſté ſemé ſur le bon bled, cét homme, agiſſant avec prudence & prevoyance, leur dit: Laiſſez croiſtre les mauvaiſes plantes avec les bonnes juſqu'au temps de la moiſſon, de crainte qu'en arrachant les mauvaiſes herbes, vous n'arrachiez auſſi le froument. Comment donc ce froument pourra-t-il eſtre conſervé ſi long-temps en attendant le temps de la recolte? C'eſt cette conſervation qui eſt toute entiere l'ouvrage de la grace preſente de IESUS-CHRIST, & du commandement que Dieu fait à ſes Anges pour le temps où nous ſommes.

Il a donc commandé à ſes Anges de vous garder. O fidelle vous eſtes durant le cours de cette vie, veritablement du froument qui croiſt & qui meurit parmy de l'yvraye. Vous eſtes un grain mélé avec la paille. Vous eſtes un lys entre les épines.

Ie rends graces, mes chers Freres, je rends graces de tout mon cœur à la bonté de Dieu, & pour vous & pour moy. Il nous a mis entre les mains un depoſt infiniment precieux, le fruit de ſa Croix, le prix de ſon ſang. C'eſt

pourquoy il n'a pas voulu ſe contenter de cette garde ſi peu utile, ſi foible, ſi inſuffiſante de laquelle ſeule nous eſtions capables : mais il a voulu établir ſur les murailles de Ieruſalem des gardes plus fidelles & plus aſſeurées que nous ne le ſommes. Ceux meſmes qui dans l'Egliſe, qui eſt la Ieruſalem ſpirituelle, ſemblent eſtre les plus propres à ſa conſervation, & ſemblent en eſtre comme les murailles, ceux meſmes, qui dans l'ordre de ces murailles, ſemblent en eſtre les piliers & les arcs-boutans, ſont ceux qui ont le plus de beſoin que Dieu prenne le ſoin de les garder & de les faire garder par ſes Anges.

Les hommes ne ſe pouvans garder eux-meſme ont un extreme beſoin d'eſtre gardez par les Anges.

Il a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes. Combien cette parole doit-elle vous porter au reſpect; doit elle vous donner de devotion ; doit-elle vous établir dans la confiance ? Le reſpect regarde la preſence de noſtre bon Ange ; la devotion ſe rapporte à la bien-veillance qu'il a pour nous ; & le ſoin qu'il a de nous garder doit produire & entretenir la confiance. Ayez une attention particuliere ſur toutes vos actions,

Combien nous devons de reſpect à nos bons Anges.

Digitized by Google

puiſque les Anges, comme il leur a eſté commandé, vous ſont toûjours preſens dans toutes vos voyes.

En quelque lieu que vous alliez ; en quelque endroit éloigné de la veüe des hommes que vous ſoyez arreſté, ayez toûjours un reſpect particulier pour voſtre bon Ange. N'ayez pas la hardieſſe de faire en ſa preſence ce que vous ne voudriez pas faire ſi je vous voyois. Doutez vous que cet eſprit que vous ne voyez pas vous ſoit preſent? Combien auriez-vous de retenüe & de veneration pour luy ſi vous l'écoutiez ; ſi vous le touchiez; ſi vous le ſentiez autour de vous? Conſiderez que ce n'eſt pas ſeulement par les yeux qu'on eſt aſſeuré de la preſence des choſes. Toutes choſes, ne peuvent pas eſtre veües, quoy qu'elles nous ſoient preſentes, & que meſmes elles ſoient corporelles. Combien donc les choſes ſpirituelles ſont-elles plus éloignées de la portée de nos ſens, & combien eſt-il plus neceſſaire d'employer des moyens ſpirituels pour les chercher & pour les trouver? Si vous conſultez la foy, ne vous prouve-t-elle pas que vos bons Anges

vous ſont toûjours preſens ? Et je ne me repens pas de vous avoir dit que la foy vous prouve, puiſque l'Apoſtre nous enſeigne que cette foy eſt une preuve & une conviction des choſes qui ne nous paroiſſent pas. Il eſt donc tout à fait indubitable que nos bons Anges nous ſont toûjours preſens ; & que non ſeulement ils ſont avec nous, mais qu'ils n'y ſont que pour nous. Ils ſont proche de nous, afin de nous proteger, afin que leur preſence nous ſoit avantageuſe. *Aux Hebr. c. 11. v. 1.*

Que rendrez-vous au Seigneur pour toutes les choſes qu'il vous a données ? C'eſt à luy ſeul que nous devons rendre l'honneur & la gloire de noſtre conſervation & de noſtre ſalut. Pourquoy à luy ſeul ? Parce que c'eſt luy qui a cõmandé à ſes Anges de nous garder. C'eſt luy qui nous les a donnez : & tout don parfait ne peut venir que de luy. *Nous devõs rapporter à Dieu tout le reſpect & toute la reconnoiſſance que nous avons à l'égard de nos bons Anges.* *S. Jacques, c. 1. v. 17.*

Mais quoy que nous devions la principale reconnoiſſance à la miſericorde infinie de Dieu, de ce qu'il a commandé aux Anges de nous garder, nous ſommes neanmoins, obligez de reconnoiſtre beaucoup cette extréme

charité avec laquelle ils obeïſſent à l'ordre qu'ils ont receu, & avec laquelle ils prennent ſoin de nous dans de ſi grandes & ſi continuelles neceſſitez que nous avons de leur aſſiſtance. Ayons-donc une devotion & une reconnoiſſance particuliere envers ces excellens gardiens. Puis qu'ils nous aiment ſi parfaitement, ne manquons pas à les aimer, à les honnorer, autant que nous le pouvons, autant que nous le devons. Rapportons neanmoins toûjours tout l'amour & tout le reſpect que nous leur portons à celuy duquel ils tiennent tout ce qui peut nous donner ſujet de les aimer & de les honnorer, & duquel auſſi nous tenons abſolument tout ce qui nous peut faire meriter quelque ſorte d'amour & d'eſtime. Sans doute, lors-
1. à Tim. c. 1. v. 17. que l'Apoſtre a écrit qu'il faut rendre à Dieu ſeul l'honneur & la gloire, nous ne devons pas croire qu'il ait voulu contrarier à cette parole Prophetique, & à cét oracle de l'Ecriture ſainte, qui nous aſſeure que les amis
Pſ. 138. v. 17. de Dieu devoient eſtre extrémement honnorez par tous les fidelles de la

terre. Cét Apoſtre a parlé de l'amour que nous nous devons les uns aux autres comme d'une debte dont nous ne pouvons jamais eſtre quittes en cette vie : Ne ſoyez, dit-il, redevables de rien à perſonne ſinon de vous aimer les uns les autres. Et il n'a pas eu intention de donner par ces paroles la liberté de manquer à beaucoup d'autres choſes que l'on peut devoir à ſon prochain, puis qu'il dit ailleurs : Il faut rendre l'honneur à qui l'honneur appartient : & qu'il marque encore d'autres devoirs de la vie commune & civile. Servons-nous donc d'une comparaiſon pour entendre plus parfaitement quel a eſté le ſentiment de cét Apoſtre, & quel avertiſſement il a eu deſſein de nous donner, lors qu'il a parlé de l'honneur que nous devons rendre uniquement à Dieu, & du reſpect que nous nous devons les uns aux autres. Conſiderez que les étoiles ne paroiſſent point parmy les rayons du Soleil. Mais quand nous ne les voyons point du tout paroiſtre, penſons-nous que pour cela les corps de ces aſtres ayent diſparu, & que

Aux Rom. c. 13. v. 8. En quel ſés nous ne devons donner honneur & gloire qu'à Dieu & cõme cét honneur ne peut exclure le reſpect que nous devõs aux Saints.

Aux Rom. c. 13. v. 8.

leur lumiere ſoit éteinte ? Nullement. Mais nous ſçavons qu'elles ne ſçauroient ſe montrer à nos yeux, à cauſe qu'elles ſont comme cachées par une plus grande lumiere. Ainſi l'amour que nous devons à Dieu ſurmontant tous nos autres devoirs, doit regner en nous comme s'il eſtoit ſeul, & comme s'il ne devoit eſtre accompagné d'aucun autre : en ſorte que tout ce que nous devons aux creatures ſoit tout à fait dépendant de cét amour ſouverain que nous devons à Dieu, & que nous faſſions toutes choſes par cét amour, comme par une cauſe ſuperieure & univerſelle. Il faut pareillement que l'honneur & le culte que nous rendons à Dieu, prévale ſur tous les autres honneurs, & ſur tous les autres cultes qui peuvent appartenir aux plus ſaintes creatures. Il en doit eſtre la regle, la meſure, la raiſon, le principe, le centre, le terme, la fin. De maniere que Dieu ſeul doit eſtre honnoré non ſeulement par deſſus toutes les creatures, mais encore dans toutes les creatures à qui nous pouvons devoir quelque veneration.

Tout le reſpect & tout l'amour que nous pouvõs devoir aux creatures ſe doit rapporter à Dieu.

Digitized by Google

Il faut que nous disions la mesme chose de l'amour que nous devons à Dieu que de l'honneur que nous luy rendons. Car qu'est-ce que la loy divine a laissé aux autres amours, puis qu'elle nous a obligez d'employer & de consacrer à l'amour de Dieu tout nôtre cœur, toute nostre ame, & toutes nos forces ? Il faut donc, mes Freres, que nous aimions en Dieu avec une devotion particuliere ses saints Anges dans cette veuë, qu'ils doivent estre à l'avenir nos coheritiers, comme ils sont presentement établis par le Pere Eternel dans l'office de nos conducteurs & de nos gardiens. Dés maintenant nous sommes veritablement les enfans de Dieu, encore qu'il ne paroisse rien de ce que nous devons estre avec luy dans la gloire. Nous sommes comme des enfans en minorité qui sont sous la conduite de leurs tuteurs & de leurs gouverneurs: & dans cét estat, comme enseigne l'Apostre, nous ne serons pas differens des serviteurs, jusqu'à ce que nous joüissions de l'heritage eternel.

Cependant quoy que nous soyons

comme dans noſtre minorité & comme dans la foibleſſe de l'enfance, nous avons un chemin tres-grand à faire : & ce chemin non ſeulement eſt tres-grand, mais eſt tres difficile & tres-perilleux. Toutesfois que devons-nous craindre ſous la garde & ſous la conduite des Anges de Dieu ? Ils ne peuvent ny eſtre vaincus, ny eſtre trompez par nos ennemis. Et ils peuvent encore moins nous tromper, puis que leur miniſtere eſt de nous garder de toutes ſurpriſes & de toutes tromperies dans toutes nos voyes. Ils ſont fidelles : ils ſont prudens : ils ſont puiſſans : que craignons nous ? Suivons les ſeulement. Attachons nous à eux : & demeurons immuablement ſous la protection du Dieu du Ciel.

Combien la protection des bons Anges nous eſt neceſſaire.

Conſiderez combien cette protection ; combien cette vigilance à nous garder dans toutes nos voyes nous eſt neceſſaire. Ils vous porteront, dit le Prophete, entre leurs mains, de peur que vous ne bleſſiez voſtre pied contre quelque pierre. Penſez-vous que ce ſoit peu de choſe de n'avoir point à craindre dans nos voyes des pierres

Digitized by Google

de ſcandale & d'achoppement ? Faites attention, je vous prie, ſur les paroles qui ſuivent : Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon. Combien eſt-il neceſſaire à un enfant qui marche parmy tant de perils d'eſtre conduit ; d'eſtre ſoûtenu ; d'eſtre porté ? C'eſt pourquoy le Prophete dit : Ils vous porteront entre leurs mains. Ils vous garderont dans toutes vos voyes. Ils ſe contenteront de vous conduire comme on ſe contente de conduire des enfans où ils peuvent marcher, & où le chemin eſt aſſez court & aſſez facile pour eux. Mais ils ne ſouffriront pas que vous ſoyez tentez au delà de ce que vous pourrez ſoûtenir de tentation. Et dans les rencontres trop difficiles & trop dangereuſes, ils vous porteront entre leurs mains, pour vous faire paſſer les perils & les difficultez, ſans recevoir aucune offence. Combien celuy qui a le bonheur d'eſtre porté par les mains de ces deffenſeurs ſi forts & ſi affectionnez paſſe-t-il les dangers, & ſurmonte-t-il les obſtacles avec faci-

lité? Combien celuy que l'on soûtient dans l'eau nage-t-il doucement, & traverse-t-il facilement les rivieres?

Comme nous devons estre soigneux de prier nos bons Anges, & de recourir à eux dans tous les perils.

Toutes les fois donc que vous vous sentez pressez par quelque violente tentation, & que vous estes menacez d'une affliction vehemente, invoquez cét Ange qui vous garde, qui vous conduit, qui vous donne si favorablement secours dans vos besoins, & dans vos peines. Ayez recours à luy, & luy dites: Seigneur, sauvez nous, nous perissons. Cét Ange qui tient auprés de vous la place de Dieu ne dort ny ne sommeille. Si quelquesfois il semble dissimuler, pour un temps, le danger où vous estes, ce n'est qu'afin que vous ne soyez pas en estat de vous retirer de ses mains, & de tomber plus dangereusement, en ignorant que c'est luy qui vous soûtient, & comme vous avez besoin qu'il vous soûtienne. Les mains de ces Anges sont spirituelles, & les secours aussi qu'ils donnent sont spirituels: & chacun des Elûs reçoit en son ame, differemment, ces secours par les Anges que Dieu leur a donnez pour leur conservation, selon

8. Matt. c. 8. v. 25.

Digitized by Google

les divers perils qui leur arrivent, & ſelon les difficultez qui ſe preſentent à eux. Ces perils & ces difficultez ſont comme des monceaux de pierre qui ſe rencontreroient dans le paſſage de ceux qui voyagent, & qui pourroient accabler les voyageurs, ou les arreſter dans le chemin.

Ie vais vous repreſenter des tentations que j'eſtime les plus communes: & je penſe qu'il n'y en a gueres parmy vous qui ne les ayent éprouvées. Imaginez-vous quelqu'un qui ſoit extrémement tourmenté, ou par quelque incommodité du corps, ou par quelque affliction temporelle, ou qui ſoit tombé dans la langueur par la pareſſe & la lâcheté de ſon eſprit, & par une eſpece de défaillance de l'ame. En cét eſtat il commence à eſtre tenté au deſſus des forces qu'il a pour ſoûtenir la tentation, & il heurtera & ſe bleſſera bientoſt contre la pierre, s'il n'y a perſonne qui le ſoûtienne & qui luy donne ſecours. Quelle eſt cette pierre? l'entends, par cette pierre d'achoppement & de ſcandale, celle contre laquelle ſe bleſſent tous ceux qui la

Ceux qui manquét de vigueur & de courage ſe heurtent contre la pierre.

heurtent, & qui briſe ceux ſur leſ-
Iſa. c. 8. v. 15. quels elle tombe. C'eſt cette pierre angulaire choiſie, precieuſe, qui n'eſt autre choſe que noſtre Seigneur IESUS-CHRIST. Se heurter & ſe bleſſer contre cette pierre, ce n'eſt autre choſe que de murmurer contre ce Sauveur, & d'eſtre ſcandaliſé par le manquement de courage, & par les tempeſtes & les agitations de cette vie. Celuy donc, qui a commencé de perdre ainſi courage, & qui eſt ſur le point de heurter contre la pierre, a beſoin du ſecours des Anges; de la conſolation des Anges; des mains des Anges. Et celuy qui murmure & qui blaſpheme, ſe heurte veritablement contre cette pierre, ſe bleſſant ſoy-meſme, & non pas celuy contre lequel il va heurter avec furie.

Qu'eſt-ce que ſe heurter contre la pierre?

I'eſtime qu'il y a des hommes qui ſont quelquesfois ſoûtenus par les Anges, comme s'ils eſtoient portez avec deux mains: en ſorte qu'ils paſſent par les dangers & par les tentations qu'ils craignoient davantage, ſans quaſi s'en appercevoir: & ils ſont enſuite dans une grande admiration de l'extraordinaire

dinaire facilité qu'ils ont veu ſucceder à la difficulté qui les arreſtoit & qui les épouventoit. Voulez-vous ſçavoir ce que j'entens par ces deux mains des Anges? Ientens par là deux connoiſſances & deux veuës que ces eſprits de lumiere répandent dans les fidelles pour les fortifier, & les encourager dans les épreuves & dans les occaſions de ſouffrir & de combattre qui leur arrivent : ſçavoir d'un coſté la connoiſſance & la veuë de la brieveté des afflictions de cette vie : & de l'autre la connoiſſance & la veuë de l'eternité des recompenſes, & de la gloire qu'ils doivent attendre. Non ſeulement ces Anges font voir aux fidelles ces deux objets pour les conſoler : mais ils en font encore en eux de vives impreſſions pour les ſoûtenir plus fortement, & les élever au deſſus d'eux-meſmes, & de toutes les choſes preſentes. En ſorte que ces fidelles non ſeulement connoiſſent cette brieveté, & cette eternité, dans la ſpeculation de leur eſprit, mais ſentent encore par la plus interieure diſpoſition de leur ame, & par une affection fer-

Quelles ſont les mains par leſquelles les Anges nous portent.

vente qui penetre le fond de leur cœur, combien il eſt veritable que les peines & les afflictions de cette vie eſtant legeres, & ne durant que des momens, ne laiſſent pas de produire en nous, ſans bornes & ſans meſures, & avec un avantage qui ne ſe peut exprimer, le merite & le prix d'une eternité de gloire. Et qui ſeroit aſſez incredule pour ne croire pas que ces impreſſions ſi avantageuſes & ſi ſaintes ſe font en nous par les bons Anges, puis qu'il eſt certain que les impreſſions malignes ſe font au contraire par les mauvais Anges? Accoûtumez-vous donc, mes Freres, à vous entretenir avec vos bons Anges dans une confiance & une familiarité particuliere. Penſez à eux. Addreſſez-vous à eux avec des prieres ferventes & continuelles, puis qu'ils vous ſont toûjours preſens pour voſtre deffence & voſtre conſolation.

TREIZIE'ME SERMON sur le douziéme verſet.

Ils vous porteröt entre leurs mains, de crainte que vous ne heurtiez voſtre pied contre quelque pierre.

NOus pouvons entendre ce verſet dont nous avons maintenant à nous entretenir, non ſeulement des conſolations & des aſſiſtances preſentes, mais auſſi de celles de l'avenir. Il eſt certain que les ſaints Anges nous gardent dans nos voyes durant tout le cours de cette vie, en laquelle nous ſommes de veritables voyageurs. Mais lors que nôtre voyage ſera finy, c'eſt à dire, lors que nous ſortions de cette vie, ils nous porteront entre leurs mains. Et nous ne manquons pas de témoins fidelles pour appuyer la verité de ce que je vous dis. Il n'y a pas long-temps que vous avez entendu lire que noſtre bien-heureux Pere ſaint Benoiſt, paroiſſant avoir les yeux attentifs à regarder l'éclat d'une

Les ſaints Anges portent dev. de Dieu les ames des Iuſtes aprés leur mort.

brillante lumiere, vit l'ame de ſaint* Germain Eveſque de Capoüe portée au Ciel par les Anges dans un globe de feu. Mais pourquoy cherchons nous des témoignages de cette ſorte : puis que celuy qui eſt la verité meſme dit, dans l'Evangile, que ce pauvre qui eſtoit couvert d'ulceres fut porté par les Anges dans le ſein d'Abraham ? Nous ne pourrions pas marcher dans une voye, qui nous ſera ſi nouvelle & ſi inconnüe ſi nous n'y eſtions conduits & portez, veu principalement qu'il y a une ſi grande pierre à craindre dans cette voye. Quelle eſt cette pierre ? C'eſt celuy qui eſtoit autresfois adoré dans des pierres, & qui preſenta des pierres à Noſtre Seigneur, en luy diſant : Dites que ces pierres deviennent du pain. Et voſtre pied n'eſt autre choſe que vos affections & vos paſſions. Voila ce pied de l'ame que les Anges portent entre leurs mains, de crainte que vous ne le heurtiez & ne le bleſſiez contre la pierre. Car comment ne ſeroit-elle pas extrémement troublée ſi elle ſortoit toute ſeule de cette vie; ſi elle entroit dans les voyes

* S. Gregoire le Grand en ſes Dial. liv. 2. c. 35. rapporte cette Hiſtoire. Ce S. Eveſque eſt dans le Martyrologe Romain le 30. d'Octobre.

S. Luc, c. 16. v. 22.

S. Matt. c. 4. v. 3.

Nous avons beſoin que les Anges nous conduiſent à Dieu, & nous portent devant Dieu.

où il ſera neceſſaire qu'elle entre, ſans recevoir la conſolation dont elle aura beſoin ; ſi elle marchoit parmy les pierres que luy preſentera cet ennemy qui eſt luy-meſme une épouventable pierre de ſcandale & de ruine ?

Mais il faut que je vous explique encore plus clairement combien il vous eſt neceſſaire d'eſtre portez avec les mains, & que ce ne ſoit point par d'autres mains que celles des Anges. Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic : & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon. Que feroit le pied de l'homme parmy ces animaux ſi farouches & ſi venimeux ? Quel ſeroit le deſordre & le trouble de ſon ame au milieu de ces monſtres ſi terribles ? Ces beſtes farouches & venimeuſes ne ſont autre choſe que les mauvais eſprits qui nous ſont fort convenablement figurez par ces noms & ces images horribles. C'eſt de ces eſprits cruels & méchans (comme je penſe que vous vous ſouvenez me l'avoir entendu expliquer) que ſont dittes ces paroles : Il en tombera mille à voſtre main gauche, & dix mille à voſtre main droite. Mais

qui peut ſçavoir ſi les ouvrages de malice & les miniſteres d'iniquité ſont diviſez & partagez entre ces eſprits, en ſorte que ces divers offices, par leſquels il exercent differemment leur méchanceté ſur les hommes, doivent eſtre ſignifiez & repreſentez par les divers noms & par les differentes proprietez de ces beſtes ? L'un merite d'eſtre appellé un aſpic ; l'autre un baſilic ; l'autre un lion ; l'autre un dragon, à cauſe que chacun d'eux eſt differemment occupé à nous nuire & à nous porter au mal d'une maniere qui nous eſt cachée, & ſelon le caractere particulier de ſa méchanceté. De maniere que l'un agit comme par des morſures cruelles ; l'autre comme par de ſimples regards ; l'autre comme en rugiſſant & en frappant ; l'autre comme par un ſouffle & par le venim de ſon haleine. Nous liſons, dans l'Evangile, qu'il y a un certain genre de Demons qu'on ne ſçauroit chaſſer que par la priere & les jeuſnes. Les Apoſtres n'avoient nulle puiſſance, par leurs paroles, contre ces ſortes de Demons. N'eſtoient-ils donc pas ſemblables à

Comme les differens offices, par leſquels les demons exercent differemment leur méchanceté, ſont repreſentez par les beſtes farouches & venimeuſes.

S. Matt. c. 17. v. 20.

Digitized by Google

des aſpics, puis qu'il eſt dit de ce genre de ſerpens, dans les Pſeaumes, qu'ils ſont ſourds, & qu'ils bouchent leurs oreilles, de crainte d'entendre la voix de l'enchanteur? Voulez vous n'eſtre point épouvantez par des monſtres ſi terribles? Voulez vous marcher en ſeureté, aprés voſtre mort, ſur ces aſpics? Prenez garde; durant cette vie, à ne point marcher aprés eux. Gardez vous de les imiter : & vous n'aurez point ſujet de les craindre à l'avenir. Pſ. 57. v. 5.

Il y a des vices particuliers ſur leſquels je penſe que dominent ces ſortes de Demons qui reſſemblent à des baſilics. Et je croy que ces vices ſont ce mouvement circulaire duquel je vous avertis, dans le Sermon d'hier, que nous devions nous garder ſoigneuſement, & cette obſtination contre laquelle je vous parlay. Ie ſuis bien-aiſe de vous en parler encore : & toutes les fois que les occaſions s'en preſenteront, je ne negligeray point de vous donner toutes les precautions & tous les preſervatifs, qui ſeront en mon pouvoir, contre cette peſte ſi pernicieuſe de l'ame, afin que vous ſoyez Combien nous devons nous éloigner des voyes des demons.

en eſtat de vous en garentir en toutes les manieres qu'elle peut vous attaquer. Car cette obſtination renverſe & ruine entierement la religion & la pieté : & c'eſt veritablement, comme parle Moyſe, un venim d'aſpics incurable. On dit que l'aſpic preſſe une de ſes oreilles le plus fort qu'il peut contre la terre, & qu'il bouche l'autre avec ſa queüe, afin de ne point entendre les enchantemens du chaſſeur. Ceux qui ſont indociles & opiniaſtres n'imitent-ils pas cet animal ? Car que peut ſur leur eſprit la voix des ſaints enchanteurs Evangeliques ? Que peuvent ſur leurs cœurs les paroles & les avertiſſemens de ceux qui leur annoncent les veritez chreſtiennes ? Que feray-je donc pour fleſchir & pour gagner une perſonne endurcie dans ſon obſtination, & auprés de laquelle j'auray éprouvé que nulles addreſſes humaines ne peuvent rien de quelque prudence qu'elles ſoient accompagnées, & que toutes ſortes d'avertiſſemens ſont inutiles avec quelque induſtrie & quelque temperamment que l'on les faſſe ? Ie me mettrai en priere

Deuter. c. 32. v. 33.

L'aſpic eſt l'image des hommes endurcis & opiniaſtres.

Comme on doit agir à l'égard des hommes opiniaſtres.

pour cette perſonne. I'humilieray mon ame par le jeuſne. Ie me baptiſeray pour ce mort par l'épanchement abondant de mes larmes.

Il fait alluſion à ce Baptéme pour les morts dont parle l'Apoſtre, en la 1. aux Cor. c. 15. v. 29.

Que l'homme indocile & opiniaſtre conſidere que ce n'eſt pas vers le Ciel qu'il éleve ſa teſte, mais que c'eſt ſur la terre qu'il la tient attachée, puis que la ſageſſe qui vient du Ciel non ſeulement eſt modeſte, mais ne produit dans le cœur que cette paix & cette docilité ſi oppoſée à l'obſtination: & qu'au contraire cette precaution & cette prudence des aſpics ne ſçauroit eſtre que terreſtre & animale. Mais cet aſpic ne ſe rendroit point ſourd, comme il fait, ſi, outre qu'il tient ſa teſte ſerrée contre la terre, il ne bouchoit encore une de ſes oreilles avec ſa queüe. Que nous ſignifie cette queüe? C'eſt la fin à laquelle on ſe propoſe d'arriver. La ſurdité eſt, ſans doute, deſeſperée, lors que, d'un coſté, un homme eſtant comme ſerré contre terre, s'attache à ſa propre volonté: & de l'autre, imitant cet animal qui replie ſa queüe pour ſe boucher une oreille, il forme dans ſon eſprit quelque deſ-

ſein, & met dans ſon cœur un objet qu'il deſire d'obtenir. Ie vous conjure, mes Freres, autant que je puis, de ne boucher jamais vos oreilles. Ie vous conjure de n'endurcir jamais vos cœurs. Car c'eſt cet endurciſſement & cette ſurdité volontaire qui fait ſortir de la bouche d'un homme opiniaſtre tant de paroles injurieuſes & ameres, parce qu'en cet eſtat il eſt inacceſſible & impenetrable à tous les témoignages de bien-veillance & de charité qu'on luy peut donner, en l'avertiſſant de ſon devoir. C'eſt à cauſe qu'il s'eſt preparé & qu'il s'eſt endurcy avec tant de ſoin contre la voix du ſaint anchanteur de ſon ame, que ſa langue ſemblable à un dard demeure toûjours pleine d'un venim d'aſpic.

Quant au baſilic on dit qu'il porte ſon venim dans les yeux, & que cet animal eſt plus méchant & plus à craindre que tous les autres. Voulez-vous ſçavoir ce que c'eſt qu'un œil envenimé, qu'un œil méchant, qu'un œil capable d'empoiſonner & de tuer par ſes regards? Repreſentez vous ce que c'eſt que l'Envie. Qu'eſt-ce qu'envier,

L'œil du baſilic nous repreſente l'envie & la haine.

finon regarder avec une malignité particuliere ? Si le demon n'avoit point eſté un baſilic, jamais la mort ne ſeroit entrée ſur la terre par l'envie de cet ennemy? Que ç'a eſté un eſtrange malheur à l'homme, & une épouventable cauſe de miſeres de n'avoir point preveu la méchanceté de ce cruel envieux, & de ne s'en eſtre deffendu par aucune precaution & par aucune deffiance! Garantiſſons nous, pendant que nous ſommes ſur la terre, des atteintes de ce vice ſi odieux de l'envie qui regne dans cet ennemy, ſi nous voulõs, aprés noſtre mort, eſtre exemts de craindre qu'il n'exerce contre nous ſa haine ſi deteſtable & ſi furieuſe. Que perſonne de nous ne regarde jamais le bien qui eſt dans ſon prochain avec des yeux d'envie : car le regarder de cette ſorte, c'eſt (autant qu'on en a le pouvoir) l'infecter & le corrompre, & en quelque façon le détruire. La verité nous témoigne que celuy qui hait un homme eſt homicide. Celuy donc qui hait le bien qui ſe rencontre dans un homme, ne peut-il pas eſtre appellé raiſonnablement un homicide? 1. de S. Jean c. 3. v. 15.

A la verité la perſonne qui eſt l'objet de ſon envie & de ſa haine eſt encore vivante : mais l'envieux ne laiſſe pas d'eſtre coupable de ſa mort, par la méchante diſpoſition de ſa volonté. Le feu que Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST eſt venu apporter ſur la terre eſt encore allumé : & l'homme qui eſt plein d'envie contre ſon frere merite autant d'eſtre condamné, que s'il éteignoit cet eſprit & ce feu de la charité du Sauveur du monde.

Le dragon nous repreſente la colere.

Redoutez encore avec horreur le dragon. C'eſt une beſte cruelle. Elle tuë avec un ſoufle bruſlant tout ce qu'elle touche. Non ſeulement elle fait mourir les beſtes de la terre, mais encore les oyſeaux du Ciel. I'eſtime que ce dragon que nous devons ſi fort craindre n'eſt autre choſe que l'eſprit & la paſſion de la colere. Combien eſt-il tombé d'hommes honteuſement dans la gueule de ce monſtre, apres avoir eſté miſerablement enflamez par le ſoufle de ſon haleine, deſquels la vie ſembloit ſi parfaite & ſi élevée, & dont la chûte nous donne tant ſujet de gemir? Combien auroient-ils eſté

plus équitables de s'eſtre fâchez cõtre eux meſmes pour s'exemter du peché! A la verité, la colere eſt une paſſion naturelle aux hommes, dont ils peuvent faire un bon uſage : mais ceux qui abuſent des biens de la nature ſeront ſeverement punis, & periront miſerablement. Prevenons cette paſſion, mes Freres, dans les rencontres où il nous eſt important de la prevenir, & d'en faire uſage, de crainte qu'elle ne nous emporte à des actions inutiles & deffenduës. Repouſſons la chaleur de la colere, par une ſainte indignation contre nous meſmes, ainſi qu'on a de coûtume de repouſſer un amour par un autre amour, & de chaſſer une crainte par une autre crainte. Ne craignez point ceux qui font mourir le corps, dit Noſtre Seigneur, & qui n'ont aucun pouvoir de nuire à nos ames. Et il ajoûte auſſi-toſt : Mais je m'en vais vous declarer qui eſt celuy que vous devez craindre. Craignez celuy qui a la puiſſance de jetter nos ames dans les tourmens eternels. Ie vous le repete: c'eſt celuy-là que vous devez craindre : comme ſi Noſtre Sauveur vou-

Combien le mauvais uſage des paſſions eſt pernicieux.

S. Luc, 6. m. 7. 4.

7. 5

La crainte de Dieu chaſſe de nos cœurs les craintes humaines.

loit dire par ces paroles: Craignez celuy-là pour ne point craindre les autres. Que l'eſprit de la crainte du Seigneur vous rempliſſe : & une crainte étrangere & illegitime n'aura point de place dans vos cœurs. Ie vous le dis avec aſſeurance parce que ce n'eſt pas moy, mais la verité meſme qui vous le dit. Ce n'eſt pas moy : mais c'eſt le Seigneur. Ne vous mettez point en colere contre ceux qui vous oſtent les biens paſſagers ; qui vous font des injuſtices & des outrages ; qui vous font ſouffrir des ſupplices ; & qui ne peuvent plus, apres cela, rien faire contre vous. Ie vous vais montrer contre qui vous devez exercer voſtre colere. Mettez vous en colere contre une choſe qui ſeule eſt capable de vous nuire ; qui ſeule eſt capable de faire que tout ce que vous ſouffrez ne vous profite en aucune ſorte. Voulez-vous ſçavoir quel eſt cet objet ſi legitime de voſtre colere ? C'eſt voſtre propre iniquité. C'eſt contre cet ennemy que je vous exhorte de vous mettre en colere ; car NULLE ADVERSITÉ NE VOUS POURRA NUIRE

Quelle eſt la colere loüable & utile.

SI NULLE INIQUITÉ NE DOMINE POINT SUR VOUS. Celuy qui se fasche contre cet ennemy d'une maniere toute sainte & toute parfaite, n'est jamais troublé ny émeu par les autres choses fascheuses qui se peuvent presenter à luy: mais il les embrasse plûtost avec paix & tranquilité d'esprit. Ie suis preparé, dit le Prophete, à tous les fleaux qui me peuvent arriver. Qu'il m'arrive quelques dommages que ce soit: qu'on me traitte injurieusement: qu'on me blesse en mon corps, je suis preparé à le souffrir, je n'en suis nullement troublé, parce que la douleur que mes pechez me doivent donner m'est toûjours toute presente. Pourquoy ne mépriseray-je pas toutes les afflictions exterieures, en comparaison de cette douleur interieure qui doit occuper toute mon ame? Pendant que mon propre fils me persecute, dit le Roy Prophete, me fascherois-je contre un serviteur qui me dit des injures? Pendant que je me voy privé des biens de l'ame; que je me voy destitué de toute vertu; & que la lumiere qui éclairoit les yeux de mon cœur est éloignée de moy,

Pſ. 37. v. 18.

2. des Roys c. 16. v. 11.

Digitized by Google

pleurerois-je quelques pertes temporelles, & ferois-je quelque eſtat des incommoditez qui ne regardent que le corps?

Quand on eſt dans cette diſpoſition, non ſeulement on s'établit dans une patience & une douceur à laquelle le ſouffle ardent & impetueux du dragon ne ſçauroit nuire, mais il ſe forme encore dans le cœur une force & une magnanimité qui fait que les rugiſſemens du lion ne nous ſçauroient épouventer. Voſtre adverſaire dit S. Pierre, eſt comme un lion rugiſſant. Graces au Lion victorieux & divin de la tribu de Iuda, ce lion rugiſſant & furieux ne nous ſçauroit devorer. Il ne peut pas meſme nous faire de playe. Il peut continuellement rugir. Mais qu'il rugiſſe tant qu'il voudra, les oüailles fidelles de IESUS-CHRIST n'ont qu'à perſeverer dans leur courage, & à ne point fuïr laſchement, lors qu'elles ſont obligées à demeurer fermes. Combien ce lion fait-il de menaces? Combien exagere-t-il les perils & les maux où l'on peut tomber? Combien taſche-t-il de les agran-

Que ſignifiét les rugiſſemens du Lion.

1. de S. Pierre, c. 5. v. 8.

Combien les Chreſtiens doivent avoir de courage quād ils ſont menacez de quelque peine & de quelque perſecution.

dir dans l'imagination des hommes? Combien s'efforce-t-il de nous épouventer ? Mais n'imitons pas, à ſon égard, la laſcheté & la peur qu'ont les beſtes devant les lions, afin que ce rugiſſement qui n'eſt qu'un vain bruit incapable de nous nuire par luy-meſme, ne puiſſe jamais nous abbattre. Car ceux qui ont examiné, avec plus de curioſité, les proprietez des animaux, rapportent que nulle beſte n'eſt aſſez hardie pour demeurer ferme quand elle entend le rugiſſement du lion, non pas meſme celles qui reſiſtent avec le plus de force & de courage contre ſes attaques : & qu'il arrive ſouvent qu'une beſte qui ne peut reſiſter au rugiſſement du lion ne laiſſe pas de le ſurmonter lors qu'elle en eſt effectivement attaquée. Ce ſont veritablement des beſtes, ce ſont des hommes tout à fait privez de raiſon, que ceux dont le courage eſt ſi foible que de ſe laiſſer vaincre par la ſeule crainte, & de ſe laiſſer tellement ſurmonter par la ſeule exageration d'une peine qui n'eſt pas encore arrivée, qu'ils ſoient abbattus avant le combat.

Noſtre ennemy ne nous fera point de mal s'il ne nous fait point de peur : & nous aurons la force de le vaincre ſi nous avons le courage de luy reſiſter.

non par des coups de fléches puis qu'on n'en a pas encore tiré, mais par le ſeul bruit de la trompette. Vous n'avez pas encore reſiſté juſques au ſang, diſoit ce chef ſi genereux, qui connoiſſoit combien eſtoit vain & peu digne d'eſtre craint le rugiſſement de ce lion. Et un autre Apoſtre nous donne cét avertiſſement: Reſiſtez au diable, & il s'enfuira de vous.

Aux Heb. c. 12. v. 4.

S. Jacques, c. 4. v. 7.

XIV. SERMON
ſur le douziéme & treiziéme verſet.

Ils vous porterõt entre leurs mains &c. Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic, &c.

RENDONS graces, mes Freres, à noſtre Createur, à noſtre Bienfaicteur, à nôtre Redempteur; à celuy de qui nous devons attendre toute la recompenſe de nos œuvres; à celuy

qui eſt plûtoſt luy-meſme toute nôtre attente, & toute noſtre eſperance. Car c'eſt luy qui devant nous recompenſer apres nos travaux, doit eſtre luy-meſme noſtre recompenſe & nôtre couronne. Et dés maintenant nous n'attendons rien de luy que luy-meſme. C'eſt à luy-meſme & à luy ſeul que ſe terminent toutes nos pretentions & tous nos deſirs.

Dieu ſera luy-meſme noſtre recompenſe.

Pour nous entretenir dans la reconnoiſſance que nous luy devons, conſiderons premierement que nous tenons de luy tout ce que nous ſommes, puis qu'il eſt certain qu'il nous a faits, & que nous ne nous ſommes pas faits nous-meſmes. Vous ſemble-t-il que ce ſoit peu de choſe que Dieu vous ait donné l'eſtre, tel que vous l'avez? Repreſentez-vous quelles proprietez & quelles qualitez il a mis en vous, en vous creant. Selon le corps, il vous a fait la plus noble & la plus parfaite de toutes les creatures viſibles: & ſelon l'ame il vous a donné des avantages & des privileges encore infiniment plus grands, vous ayant élevez par deſſus tout ce qui eſt ſur la terre;

Combien nous devons avoir de reconnoiſſance vers Dieu pour tous les biẽs que nous en avons receus.

vous ayant fait ſes images; vous ayant communiqué la raiſon & l'intelligence; vous ayant rendu capables d'une eternelle felicité. L'homme doit eſtre admiré par deſſus toutes les autres creatures, à cauſe de ces deux parties qui le compoſent, leſquelles ſont unies enſemble par l'art incomprehenſible & par la ſageſſe impenetrable du Createur. De ſorte que l'homme eſt un des plus grands effets de la puiſſance auſſi bien que de la bonté de Dieu. Mais combien penſez-vous que cette bonté, avec laquelle il a voulu former cette creature à ſon image & ſa reſſemblance, a eſté gratuite? Il eſt evident, que l'homme n'a pû rien meriter avant ſa creation, puis qu'il n'eſtoit pas encore. Et aprés qu'il eut receu l'eſtre, avoit-il quelque ſujet d'eſperer qu'il puſt reconnoiſtre & payer en quelque ſorte, par quelque bienfait ou quelque ſervice, la grace qu'il avoit receuë de ſon Createur? l'ay dit
Pſ. 15. n. 1. au Seigneur, dit le Prophete: Vous eſtes mon Dieu, parce que vous ne pouvez avoir beſoin d'aucun bien qui ſoit en ma puiſſance. L'homme n'a-

voit donc pas ſujet de pretendre qu'ayant receu de Dieu une ſi grande grace comme eſt celle d'eſtre ſon image, il puſt reconnoiſtre cette grace par quelque bienfait ou quelque ſervice dont ce bienfaicteur ſi liberal & ſi deſintereſſé puſt avoir quelque beſoin, puis qu'il ſe ſuffit à ſoy-meſme ſi pleinement & ſi parfaitement. Mais c'eſtoit aſſez à cette creature ſi comblée de bienfaits de ſe promettre de les reconnoiſtre autant qu'elle le pouvoit.

Combien ſommes-nous obligez de donner à Dieu dans tous les inſtans de noſtre vie des témoignages d'une profonde reconnoiſſance? Si quelqu'un avoit en quelque ſorte contribué à nous faire recouvrer la veuë, ou l'ouïe, ou quelque autre ſens que nous euſſions perdu : ſi quelqu'un nous avoit redonné la liberté de nous ſervir de nos mains que nous euſſions eu percluſes : ſi quelqu'un nous avoit remis en eſtat de pouvoir marcher librement, aprés avoir eſté long-temps ſans nous pouvoir tranſporter d'un lieu à un autre: ſi quelqu'un nous avoit

rétablis dans l'entier uſage de la raiſon, aprés que nous l'aurions perduë, par quelque accidēt; qui ſeroit l'homme qui n'auroit pas un extréme indignation contre nous, s'il nous voyoit dans l'oubly d'un bienfait de cette nature, & s'il reconnoiſſoit que nous fuſſions ingrats envers celuy par l'aſſtance duquel nous aurions obtenu ces gueriſons? Combien donc ſommes nous obligez, par toutes ſortes de titres & de devoirs, d'avoir plus de reconnoiſſance vers Dieu, en ce qui regarde noſtre eſtre & tous les avantages qui l'accompagnent, que nous n'en devrions avoir vers les hommes du monde à qui nous pourrions eſtre le plus redevables, en ce qui regarde la conſervation de cét eſtre, & l'uſage des puiſſances que nous avons receuës : puiſque non ſeulement c'eſt luy qui nous conſerve cét eſtre avec toutes les qualitez & les proprietez qui le perfectionnent, mais qu'il l'a formé de rien pour nous le donner : & qu'en le formant comme un chef-d'œuvre de tous ſes ouvrages, il luy a donné, dans toutes ſes parties & tou-

Combien nous ſommes redevables à Dieu par le bienfait de la creation.

tes ſes fonctions, tout l'ordre, toute la beauté, & tout l'accompliſſement dont il eſtoit capable.

Combien nous ſommes redevables à Dieu pour le bienfait de la conſervation.

Dieu ne s'eſtant pas contenté de nous avoir donné l'eſtre, par une exceſſive bonté, en nous creant, a encore voulu ajoûter à cét eſtre tout ce qui luy eſtoit convenable & avantageux pour ſa conſervation, & il n'a pas rendu ſa liberalité moins recommandable, par ce ſoin qu'il a eu de l'homme, aprés ſa creation, qu'il a rendu ſa puiſſance digne d'eſtre admirée, en le tirant du neant. Faiſons, dit-il, l'homme à noſtre image & à noſtre reſſemblance. Et qu'ajoûte-t-il apres? Et qu'il ſoit le maiſtre des poiſſons de la mer, & des beſtes de la terre. Il venoit de declarer qu'il avoit formé les Cieux & les Elemens pour l'uſage de l'homme: car il dit qu'il a fait les Aſtres, afin qu'ils ſoient des ſignes, & qu'ils marquent les temps & les jours, & les années. Et pour qui ces Aſtres doivent-ils eſtre des ſignes, & marquer les differences des temps, ſinon pour nous? Car toutes les autres creatures ou n'ont aucun beſoin de

Gen. 1. v. 26.

ces ſignes, ou ne ſont point capables de les entendre. Que Dieu eſt donc abondant ! qu'il eſt liberal dans le bienfait de noſtre conſervation, qui eſt le ſecond en ordre, pour lequel nous avons à le reconnoiſtre ! Combien nous a-t-il donné de choſes pour ſoûtenir noſtre vie ? Combien nous en a-t-il donné pour nous inſtruire ? Combien nous en a-t-il donné pour nous conſoler ? Combien nous en a-t-il donné pour nous corriger, & nous faire revenir à luy, lors que nous nous égarons ? Combien a-t-il fait de choſes qui ne ſont que pour noſtre plaiſir ?

Il eſt vray que s'il nous a donné l'eſtre, & toutes les choſes qui ſont à deſirer pour la conſervation & le bonheur de cét eſtre, ſans que nous l'ayons pû meriter en aucune ſorte, il nous a auſſi fait tous ces biens ſans aucune peine, ſansaucun travail, & avec une merveilleuſe facilité. Il n'a fait que dire : & auſſi-toſt toutes choſes ont eſté faites. De ſorte que s'il a fait toutes ces choſes pour une creature qui ne ſubſiſtoit pas encore, & qui par conſequent

Pſ. 32. v. 9.

ſequent ne pouvoit rien meriter, il les a faites auſſi de rien, & ſans qu'elles luy ayent coûté aucune peine. Mais faut-il pour cela que nous reconnoiſſions, avec moins de fidelité, moins de ferveur, moins d'affection, ſa puiſſance, ſa liberalité, ſa bonté? N'eſt-ce pas l'effet d'un cœur laſche & méchant, de chercher des occaſions & des pretextes d'ingratitude? On ne peut en uſer ainſi, qu'on ne ſoit ingrat tout à fait gratuitement, & ſans en avoir le moindre ſujet. Tous les autres biens que nous avons receus avec noſtre eſtre, nous ſont-ils moins utiles & moins conſiderables, pour avoir eſté faciles à donner par celuy qui les a donnez? Cette facilité doit nous faire admirer ſon pouvoir, & ne doit rien diminuer de la reconnoiſſance que nous devons à ſa bonté. Et ſi quelqu'un de nous eſtimoit que les biens qui coûteroient davantage de peine & de travail à Dieu, nous ſeroient pour cela plus utiles, il auroit un ſentiment particulier qu'il ſe ſeroit formé de luy-meſme dans l'eſprit, & que je ne croy pas pouvoir

La facilité qui eſt en Dieu de nous combler de ſes bienfaits, ne doit point diminuer noſtre reconnoiſſance.

eſtre deffendu par l'opinion & la conduite commune des hommes. Il eſt certain que, pour l'ordinaire, on ſeroit plus promt à donner un ſecours à ſon prochain qui coûteroit peu, & qu'on pourroit rendre, ſans s'incommoder, que s'il falloit s'incommoder & ſouffrir en le donnant. Mais neanmoins, aprés avoir receu ce ſecours qui ne coûteroit rien, s'il eſtoit de luy-meſme fort conſiderable, & ſi la facilité de le donner ne venoit que de la puiſſance qui ſe trouveroit en celuy dont on auroit eu beſoin d'eſtre ſecouru, il ne faudroit pas pour cela le moins reconnoiſtre: & perſonne ne voudroit que cette circonſtance, d'avoir fait plaiſir facilement, & ſans s'eſtre donné de peine, fuſt une occaſion de méconnoiſſance.

Combien le biéfait de la redemptiõ ſurpaſſe encore tous les autres.

Cependant comme Dieu a voulu ſe rendre noſtre bienfaicteur en toutes les manieres poſſibles, il n'a pas borné l'épanchement de ſa bonté vers nous à ces deux premiers bienfaits que je viens de vous marquer: mais il a voulu nous faire voir combien cette bonté eſt infinie & inexplicable

par un troiſiéme bienfait qui eſt celuy de noſtre Redemption. Arreſtons-nous à le conſiderer attentivement : & nous y trouverons tout ce que l'on peut s'imaginer pour rendre un bien-fait recommandable. C'eſt à l'égard de cét ouvrage merveilleux de noſtre ſalut que l'ingratitude, la dureté, l'inſenſibilité des hommes ne peuvent avoir aucune couleur ny aucun pretexte pour s'excuſer & pour ſe deffendre. Par combien de peines & de travaux le Sauveur du monde a-t-il voulu nous faire recevoir le bienfait de nôtre rachapt, luy qui pouvoit nous retirer de noſtre captivité par ſon abſoluë puiſſance ? Il nous a rachetez gratuitement, & ſans que nous l'ayons merité en aucune ſorte. Mais ce n'a pas eſté ſans qu'il luy en ait couſté infiniment. Il nous a ſauvez, ſans qu'il ait rien trouvé en nous qui l'obligeaſt à nous faire cette grace. Mais ce n'a pas eſté en ne donnant rien. Ce n'a eſté que par un prix ineſtimable. Ne trouvant rien dans la creature qui meritaſt le moindre de ſes bienfaits, il a tout donné : & il s'eſt donné luy-meſ-

Verbe s'eſt fait chair : & il eſt demeuré parmy nous. Que reſtoit-il davantage pour nous témoigner l'excez de ſa charité ? Il s'eſt fait une meſme chair avec nous : & il fera que nous ne ſerons avec luy qu'un meſme eſprit. Peut-on aſſez eſtimer & aſſez reconnoiſtre ce bienfait par lequel il veut s'unir à nous, ſelon la chair & ſelon l'eſprit, & veut n'eſtre avec nous qu'une meſme choſe ſelon cét eſprit, & meſme ſelon cette chair ? Ce quatriéme bienfait n'eſt-il pas le couronnement de tous les autres ? Que ces quatre bienfaits ne s'éloignent donc jamais de voſtre eſprit, de voſtre bouche, de voſtre memoire, de voſtre cœur. Penſez y toûjours. Mettez vos delices à les méditer. Qu'ils entretiennent en vous une affection & une ferveur aſſiduë & perpetuelle. Excitez & preſſez voſtre ame par la vive conſideration de ces bienfaits. Taſchez à l'enflammer, en la tenant attentive à ces bienfaits, afin qu'elle aime, autant qu'elle doit, celuy qui nous témoigne ſon amour en tant de manieres. Souvenons-nous

S. Jean c. 1. v. 14.

La bonté avec laquelle noſtre Seigneur ne veut eſtre qu'une meſme choſe avec nous eſt un quatriéme bienfait qui nous oblige à une continuelle reconnoiſſance.

principalement de ce que nous dit ce perpetuel & ſouverain bienfaicteur. *S.Jean, c.14.v.15.* Si vous m'aimez gardez mes commandemens. Obſervez donc les commandemens de voſtre Createur; de voſtre Conſervateur; de voſtre redempteur; de celuy qui ſe donne luy-meſme & s'unit à vous, pour vous faire joüir eternellement de ſa gloire & de luy-meſme.

Si nous ſommes fidelles à nous acquiter de ce que nous devons à Dieu dans la veuë de ces quatre bienfaits, nous obſerverons avec une entiere fidelité tous les dix commandemens de ſa loy, & nous trouverons une proportion & un rapport myſterieux entre ces deux nombres de quatre & de dix.

S. Bernard a icy une penſée ſur le myſtere & ſur la proportion des nombres qui ne peut du tout eſtre miſe en nôtre langue avec ſuccez, n'eſtant point de noſtre maniere preſente de raiſonner & du genie de ce temps, & dont la ſpeculation ne ſçauroit eſtre preſentement d'aucun uſage. La Philoſophie de ces nombres a

En travaillant à s'acquiter de ce que l'on doit à Dieu, à cauſe de ſes bienfaits, il faut eſtre dans la défiance & dans la crainte, & preparer ſon ame à la tentation. Prenez garde à la fineſſe du ſerpent. Obſervez les embuſches de l'ennemy. Car il s'efforce d'empeſcher par quatre ſortes de tentations que nous ne nous acquitions de quatre devoirs, & de quatre actions

de graces que nous devons rendre à Dieu, à cauſe des quatre bienfaits que je vous ay expliquez. IESUS-CHRIST a éprouvé toutes ces tentations, ſelon la verité de ces paroles de l'Apoſtre: IESUS-CHRIST a eſté tenté par toutes ſortes de tentations, à cauſe qu'il reſſembloit aux pecheurs par ſa chair, quoy qu'il fuſt ſans aucun peché. Quelqu'un, peut-eſtre, s'étonnera de ma penſée, & dira qu'il n'a pas leû, dans l'Evangile, que noſtre Seigneur ait ſouffert quatre ſortes de tentations. Mais je croy que celuy à qui cette difficulté pourra venir dans l'eſprit ne s'y arreſtera pas, s'il ſe ſouvient d'avoir leû que la vie de l'homme eſt une tentation ſur la terre. Car celuy qui conſiderera bien cette verité ne ſe perſuadera pas que noſtre Seigneur n'a ſouffert que ces trois tentations qui ſont marquées dans l'Evangile, lors qu'il eſt dit qu'il jeûna dans le deſert; qu'il fût porté ſur le plus haut du temple, & ſur le ſommet d'une montagne. Dans ces trois occaſions la tentation qu'il ſouffrit fut toute manifeſte. Mais les tentations qu'il

eſté en vigueur durant le temps de S. Auguſtin, cõme on le voit dans ſes ouvrages, & a tiré ſon origine des Platoniciens, & s'eſt comme abolie dans la ſuite des temps.

Aux Heb. c. 4. v. 15.

Noſtre Seigneur a ſouffert quatre ſortes de tentations.

lib. c. 7. v. 1.

Digitized by Google

ſouffrit depuis furent plus vehementes que ces trois premieres, quoy qu'elles fuſſent plus cachées : & ce genre de tentations ſecrettes ſe rapporte aſſez à la penſée que j'ay touchant les bienfaits de Dieu. Car les trois premiers bienfaits, eſtant accomplis & conſommez dés cette vie, ſont tres evidens, & ſont cónnus de tout le monde. Mais quant au dernier bienfait, qui eſt le couronnement de tous les autres, & qui appartient à l'eſperance de la vie eternelle, n'ayant pas encore ſon dernier accompliſſement, il ne nous eſt pas encore tout manifeſte. Cette bõté par laquelle N. Seigneur ſe dõne & s'unit à nous pour nous rendre bienheureux, par l'eternelle poſſeſſion de luy-meſme, eſt cachée, n'ayant pas encore produit ſon dernier effet. C'eſt pourquoy nous ne devons pas nous étonner ſi la tentation qui eſt oppoſée à ce bienfait eſt ſecrette & cachée, puiſque la cauſe de cette tentation l'eſt pareillement : mais elle eſt plus longue & plus forte, à cauſe que l'ennemy met en uſage, contre noſtre eſperance, tout ce qu'il a de méchanceté.

Comme l'ennemy nous tente contre les bienfaits & la bonté de Dieu.

Digitized by Google

Afin donc premierement de nous rendre ingrats à l'auteur de la Nature, il s'efforce de nous faire entrer, en ce qui regarde cette nature, dans des ſoins beaucoup plus grands que nous n'en devons avoir. Et c'eſt ce qu'il tâcha d'inſpirer meſme à noſtre Seigneur, lors qu'il oſa luy dire, pendant qu'il avoit faim dans le deſert : Dites *S. Matt. c. 4. v. 3.* que ces pierres deviennent du pain. Comme ſi celuy qui nous a faits ignoroit les beſoins de noſtre corps, ou ſi celuy qui donne de la nourriture aux oyſeaux du Ciel n'avoit pas ſoin des hommes. Celuy qui ne craindroit point de ſe proſterner devant Satan & de l'adorer, afin d'obtenir les biẽs temporels & paſſagers que ſa cupidité luy fait deſirer avec ardeur, combien ſeroit-il ingrat à ce Createur, qui a fait tout le monde pour l'homme ? Ie vous *S. Matt. c. 4. v. 9.* donneray toutes ces choſes, dit cét eſprit méchant, ſi vous vous proſternez pour m'adorer. Miſerable, avez-vous fait toutes ces choſes que vous vous vantez de pouvoir donner, comme ſi vous en eſtiez le diſpenſateur & le maiſtre ? Comment pourrez-vous

donner les choſes qui n'ont eſté créées que de Dieu ? Ou comment peut-on eſperer de recevoir de vous ; ou comment peut-on vous demander, en vous adorant, les choſes qui ne ſont point en voſtre puiſſance, mais ſeulement en celle de Dieu qui les a faittes ?

Contre les perſonnes qui entrent dans les dignitez de l'Egliſe n'ayant pas la fin qu'ils doivent avoir.

Cette tentation, par laquelle Satan ſollicite Noſtre Seigneur de ſe jetter du haut du temple, eſt un avertiſſement à tous ceux qui ſont comme élevez au plus haut du temple par leur miniſtere & leur dignité, de ſe tenir ſoigneuſement ſur leurs gardes.

Vous qui eſtes établi dans la maiſon de Dieu en la place la plus éminente, comme une ſentinelle pour obſerver & pour découvrir l'ennemy, ſoyez dans la deffiance & la vigilance pour vous meſme. Vous qui dans l'Egliſe de IESUS-CHRIST occupez la plus haute & la plus honnorable place, prenez garde à vous, & veillez attentivement ſur vous. Combien eſtes-vous ingrat envers Dieu, & combien voſtre conduitte eſt-elle injurieuſe aux myſteres ſi relevez, & aux graces toutes celeſtes dont il vous a fait le diſpenſateur, ſi

vous regardez la religion & la pieté comme un moyen de chercher vos intereſts, & de ſatisfaire à vos paſſions ? Combien eſtes-vous infidelle à celuy qui a ſanctifié par ſon propre ſang, & conſacré à la gloire de ſon Pere le miniſtere ſi divin qu'il vous a confié, ſi vous cherchez par là voſtre propre gloire qui n'eſt rien, ſi vous cerchez vos propres intereſts, & non les intereſts de IESUS-CHRIST ? Que vous répondez indignement à l'honneur qu'a daigné vous faire celuy qui dans la diſpenſation des myſteres de ſa chair, par leſquels il s'eſt humilié & aneanty, vous a tant élevé au deſſus des autres ; qui vous a commis l'adminiſtration de ſes divins Sacremens ; qui vous a donné une puiſſance toute celeſte & peut-eſtre plus grande que celle meſme qu'il a donné à ſes Anges! Si de lélevation où vous eſtes vous precipitez en bas, vous goûterez & vous aimerez non pas les choſes hautes & ſpirituelles, mais celles qui ſont baſſes & terreſtres.

Il n'y a nul doute que tous ceux qui du haut comble des vertus, où ils

devoient estre élevez par leur estat, s'abbaissent & s'avilissent jusqu'au desir & à la recherche de la vaine gloire du monde, ne rendent l'injure & l'outrage pour la grace & le bienfait à ce Seigneur des vertus qui s'est exposé à souffrir tant de peines parmy les hommes pour leur meriter & leur donner des impressions & des communications abondantes de sa sainteté.

On peut comparer à l'aspic les tentations qui regardent les necessitez de cette vie.

Examinons attentivement, mes Freres, si cette premiere tentation qui tire nostre ame de son repos par l'occasion & le pretexte des necessitez corporelles, ne merite point d'estre comparée à l'aspic. Cet animal estant ardent & violent blesse les hommes par ses morsures, & se bouche les oreilles pour ne point entendre la voix de l'enchanteur. Et il represente par là la qualité des tentations qui se forment & se conservent en nous par le pretexte des besoins de nostre corps. Car qu'est-ce que le tentateur s'efforce de faire par ce genre de tentation, sinon de blesser nostre ame, & de boucher & fermer les oreilles de nostre cœur contre les consolations que la foy nous presente:

Digitized by Google

Mais cet ennemy ne fit aucun progrés par cette premiere tentation à l'égard de celuy auquel il ne pût boucher les oreilles du cœur en cette maniere que je repreſente, & qui le confondit par cette réponſe ? L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de tout ce qui procede de la bouche de Dieu. S. Matt. c. 4. v. 4.

Dans ces paroles de Satan : Ie vous donneray toutes ces choſes, ſi vous vous proſternez pour m'adorer, nous devons obſerver le ſiflement artificieux du dragon par lequel il eſſaye de répandre ſon venim dans le cœur. On dit que cette ſorte de ſerpens ſe cachant dans le ſable attirent à eux par un foufle envenimé, meſme les oyſeaux qui volent, Combien eſtoit envenimé le ſoufle du demon dans ces paroles : Ie vous donneray toutes ces choſes, ſi vous m'adorez en vous proſternant ? Mais, Noſtre Seigneur n'eſtant pas comme les autres hommes qui peuvent eſtre ſurpris, le foufle de ce dragon ne pût rien ſur luy. La proprieté du dragon.

Voyons ce que nous avons encore à dire du baſilic. Il eſt plus à craindre La nature monſtrueuſe du baſilic.

que tous les autres monſtres : & on dit qu'il empoiſonne & fait mourir les hommes par ſa ſeule veüe. Ce poiſon mortel figuré par le venim ſi promt & ſi agiſſant de ce ſerpent, n'eſt autre choſe que la vaine gloire, ſi je ne me trompe. Prenez garde, dit Noſtre Seigneur, à ne point faire vos œuvres de juſtice devant les hommes pour eſtre conſideré par eux comme s'il diſoit : Gardez-vous des yeux du baſilic. Mais à qui penſez-vous que nuiſe cet animal, ſelon l'obſervation de ceux qui ont examiné ſa proprieté & ſa nature ? C'eſt à ceux qui ne l'apperçoivent point. Car ſi l'on le découvre le premier, il ne peut nuire, à ce qu'ils diſent, mais plûtoſt on luy cauſe la mort. Il en eſt ainſi, mes Freres, de cet eſprit monſtrueux d'orgueil & de vanité duquel nous avons à nous deffendre. La vaine gloire fait mourir ceux qui ne l'apperçoivent pas ; ceux qui ſont aveugles & negligens ; ceux qui ſe preſentent & qui s'expoſent à elle, au lieu d'eſtre plûtoſt occupez à regarder où elle eſt ; à obſerver ſes approches ; à la diſcerner de toutes les choſes qui

Il figure la vaine gloire.

S. Matt. 6. v. 1.

Les moyens de vaincre la tentation de la vaine gloire.

la cachent & qui la déguiſent ; à conſiderer enfin combien elle eſt frivole ; combien elle eſt periſſable ; combien elle eſt vaine ; combien elle eſt inutile. Celuy qui regarde la vaine gloire de cette maniere, donne ſans doute, la mort au baſilic ; & la vaine gloire, au lieu d'avoir la puiſſance de luy oſter la vie de l'ame meurt plûtoſt elle-meſme, en ſe changeant comme en pouſſiere, & ſe reduiſant à rien. Il n'eſt pas beſoin d'examiner de quelle maniere appartenoit à la vaine gloire cette tentation avec laquelle le demon tenta Noſtre Seigneur, lors qu'il luy dit : Si vous eſtes le Fils de Dieu, jettez vous en bas. Car pourquoy cet eſprit méchant luy parla-t-il de cette ſorte, ſinon afin de l'angager à ſe montrer à luy avec oſtentation, & à ſe faire donner des loüanges par ce baſilic déteſtable qui ſouhaittoit de le pouvoir faire mourir en le regardant ?

S. Matt. c. 4 v. 6.

Conſiderez avec moy combien ce baſilic ſe cacha & ſe déguiſa, ayant deſſein d'empeſcher Noſtre Seigneur de le découvrir le premier. Il eſt écrit, dit cet eſprit artificieux, que Dieu a

Ibid.

Digitized by Google

commandé à ſes Anges de vous garder, & qu'ils vous porteront entre leurs mains. Eſprit malin, reconnoiſſez ce qui eſt dit par le Prophete : Il a commandé à ſes Anges. Que leur a-t-il commandé ? Obſervez & conſiderez avec moy, je vous prie, que cet eſprit malin & trompeur retint les paroles qui pouvoient anneantir l'artifice que ſa malice luy ſuggera. Car il ne dit point ce que le Prophete marque avoir eſté commandé de Dieu à ſes Anges dans ces paroles : Afin qu'ils vous gardent dans toutes vos voyes. Eſt-ce dans des precipices, comme auroit eſté la diſtance du hauts du temple juſques en bas où il ſollicitoit Noſtre Seigneur de ſe precipiter ? Sans doute, ce n'auroit pas eſté une voye : mais ç'auroit eſté une chûte des plus dangereuſes. Et ſi ç'avoit eſté une voye, ce n'auroit eſté que la voye du demon, & non pas la voye de IESUS-CHRIST. Eſprit ſuperbe, ç'a eſté en vain que vous avez employé, pour tenter le chef des Elûs, des paroles ſaintes qui n'ont eſté écrittes que pour conſoler & fortifier ſes membres. Les fidelles ayant à craindre

L'artifice de l'eſprit malin en tentant Noſtre Seigneur.

Belle obſervation.

Digitized by Google

de ſe bleſſer les pieds contre des pierres, ont beſoin d'eſtre gardez en marchant : & celuy qui n'a rien à craindre n'a nul beſoin qu'on le garde. Eſprit artificieux, pourquoy, lors que vous tentez Noſtre Seigneur, n'alleguez-vous point ces paroles : Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon? C'eſt, ſans doute à cauſe que ces paroles figurées ne regardẽt que vous.

Une creature monſtrueuſe par ſa méchanceté, & digne d'eſtre foulée aux pieds merite d'eſtre repreſentée par des noms d'animaux farouches & monſtrueux, & de recevoir ces noms ; non ſeulement par la bouche de celuy qui eſt le chef de tous les fidelles, mais auſſi par tous ſes menbres. Cet impitoyable ennemy, aprés avoir receu les trois confuſions que Noſtre Seigneur luy fit en repouſſant ces trois ſortes de tentations avec leſquelles il l'attaqua, n'uſa plus contre luy de ruſes & d'adreſſes de ſerpent, mais d'une cruauté de lion, en luy faiſant ſouffrir des injures, & des outrages, en l'expoſant à la flagelation, aux ſoufflets, &

à la mort ignominieuſe de la croix. Mais le lion de la tribu de Iuda, ſe rendant victorieux, t'a foulé aux pieds, lion rugiſſant & cruel. Il nous traittẽt, mes freres, comme il a traitté nôtre Sauveur. Se voyant fruſtré de ſes pretentions dans toutes les entrepriſes qu'il a faittes, il nous ſuſcite, de toute ſa fureur, une perſecution toute autre que celle que nous avons ſoufferte au commencement, pour tâcher de nous priver du Royaume des Cieux, par la violence des afflictions. Que l'ame eſt heuſeuſe laquelle foulant aux pieds ce lion, par la vertu puiſſante que Dieu luy donne, ſe met en eſtat d'emporter & d'acquerir ce royaume des Cieux, par une ſainte & ſalutaire violence!

Deſormais donc, mes tres chers Freres, marchons avec toute la precaution & tout le ſoin qu'il nous eſt poſſible comme ſur des aſpics & ſur des baſilics. Eloignons ſoigneuſement de noſtre cœur toute racine & toute ſemence de colere & d'amertume, afin qu'il ne ſe trouve perſonne parmy nous qui ſoit promt à offencer ſon pro-

Digitized by Google

chain; qui ſoit audacieux; qui ſuive l'ardeur & l'impetuoſité de ſon naturel; qui ſoit inexorable & rebelle. Et gardons nous bien de nous precipiter en bas : mais élevons-nous & paſſons au deſſus de la gloire temporelle ſans la regarder : afin que le demon qui la répand ſur la terre ne nous puiſſe nuire, & ne nous puiſſe prevenir par ſes regards qui ſont ſi mortels : & afin que nous imitions ces oyſeaux qui volent ſans s'arreſter ſur la terre, & devant leſquels on tend des filets inutilement. Foulons aux pieds le lion & le dragon, afin que ny le rugiſſement de l'un, ny le ſouffle & le ſiflement de l'autre ne nous puiſſe nuire. *Prov. c. 1. v. 17.*

Les quatre monſtres marquez dans ce verſet répondent à quatre de nos paſſions.

Ces quatre monſtres figurez dans le verſet dont je vous entretiens répondent & ſe rapportent à quatre de nos paſſions par leſquelles ils nous attaquent. Par quelle paſſion penſez-vous que le dragon dreſſe ſes embuſches? I'eſtime que c'eſt par l'amour des choſes de la terre, parce qu'il connoiſt qu'elle eſt la racine de toutes ſortes de maux, & que c'eſt elle principalement qui met le cœur en deſordre. C'eſt

pourquoy cét ennemy propoſe à nôtre Seigneur les objets de cette cupidité, en luy diſant : Ie vous donneray toutes ces choſes.

S. Matt. c. 4. v. 9.

Quant au lion, il eſt manifeſte qu'il n'employe ſes rugiſſemens propres à épouventer, qu'à l'égard de ceux qui ſont déja dans la crainte. L'aſpic obſerve ceux qui ſont dans la triſteſſe, ſe perſuadant que cette paſſion luy donne l'ouverture & la facilité qu'il demande pour faire ſes morſures. C'eſt pourquoy il ne s'approcha point de noſtre Seigneur que lors qu'il luy vit ſouffrir la faim.

Enfin il faut que ceux qui ſe laiſſent aller à la joye craignent les regards du baſilic, parce que c'eſt principalement lors que l'on s'épanche dans la joye que l'on donne entrée aux rayons envenimez & mortels de ſes yeux. Et la vaine gloire ne nous bleſſe & n'entre dans noſtre cœur que lors que nous nous laiſſons aller à la vaine joye, & aux vaines ſatisfactions de cette vie qui nous en font aimer la gloire & l'honneur.

Les quatre vertus oppoſées aux quatre paſſions.

Conſiderons maintenant ſi nous

pouvons oppoſer quatre vertus à ces quatre ſortes de tentations. Le lion rugit. Qui ſera celuy que ne le craindra pas? Ce ſera l'homme fort & courageux. Mais aprés qu'on s'eſt garanty du lion, le dragon ſe cache dans le ſable pour attirer l'ame par ſon haleine empoiſonnée, en luy inſpirant, comme par ſon ſoufle, le deſir des choſes de la terre. Qui ſera celuy qui s'exemptera de tomber dans ſes embuſches? Ce ne ſera que l'homme prudent. Que ſi pendant que vous eſtes ſur vos gardes, pour vous empeſcher de tomber dans les pieges que l'ennemy vous a tendus, vous recevez quelque faſcheux traittement de la part des hommes dont vous ſoyez affligé, l'aſpic ſe preſente auſſi-toſt, s'imaginant avoir trouvé un temps favorable. Qui ſera-ce qui ne ſera point offencé par cét aſpic? Ce ſera ſeulement l'homme d'un eſprit égal & moderé, qui ſçait eſtre dans l'abondance, comme dans la diſette. Quant vous ſerez ainſi heureuſement ſorty des perils, cét ennemy prendra encore occaſion de vos bons ſuccez, pour vous flatter

& vous faire tomber dans la vanité, par des regards méchans & mortels. Qui ſera l'homme qui détournera ſon viſage des regards de ce baſilic? Ce ſera le juſte, qui par ſa juſtice & ſon équité non ſeulement ne voudra pas uſurper la gloire qui appartient à Dieu, mais ne voudra pas meſme recevoir celle qui luy ſera offerte par les autres hommes. Mais il faut pour cela que ce juſte ſoit tel qu'il accompliſſe, avec juſtice, toutes les choſes qui ſont juſtes; qu'il ne faſſe point ces bonnes œuvres devant les hommes pour en recevoir quelques loüanges, & qu'enfin il ne s'éleve jamais par aucune preſomption, quelque juſtice qu'il ait en luy-meſme. Car cette vertu conſiſte principalement dans l'humilitié. Elle rend l'intention pure: & elle acquiert du merite d'autant plus veritablement & plus efficacement qu'elle eſt plus éloignée de ſe l'attribuer.

Digitized by Google

QUINZIE'ME SERMON sur le quatorziéme verſet.

Parce qu'il a eſperé en moy, je le délivreray: je le protegeray, parce qu'il a connu mon nom.

VENEZ à moy vous tous qui travaillez, & qui eſtes chargez: & je vous donneray du ſoulagement & des forces, dit noſtre Seigneur. Mettez mon joug ſur vous: & vous trouverez le repos de vos ames; parce que mon joug eſt doux, & que ma charge eſt legere. Il invite ceux qui ſont accablez de travail à venir chercher du rafraiſchiſſement. Il appelle ceux qui ſont chargez à venir prendre du repos. Toutesfois il ne décharge pas pour cela ceux qui vont à luy de toute ſorte de fardeau & de travail. Il change pluſtoſt leur fardeau & leur travail en un autre. Mais avec quel avantage & avec

S. Matt. c. 11. v. 28. 29. & 30.

Quãd nous nous convertiſſons à Dieu, nous changeons le fardeau de nos pechez en celuy de ſes biẽfaits & de ſes graces. Et ce fardeau eſt auſſi doux & auſſi aimable que l'autre eſt accablant & terrible.

Digitized by Google

quel aimable changement, puis qu'il change une charge pesante en une charge legere ; un joug insupportable en un joug infiniment doux : & qu'il n'y a dans cette charge & dans ce joug que du rafraischissement & du repos ? Et si d'abord cela ne nous paroist pas, enfin neanmoins on y trouve ce que je dis, avec une abondance qui ne se peut exprimer. Et plus ce repos est caché à nos sens par des apparences contraires, plus il est abondant & precieux. Sans doute l'iniquité qui s'est établie & qui regne sur le cœur de l'homme, luy est un fardeau plus pesant que ce talent de plomb dont il est parlé dans un Prophete. *Zachar. c. 5. v. 7.* C'estoit sous cette charge pesante que gemissoit le pecheur, qui disoit: *Psa. 37. v. 5.* Mes iniquitez sont par dessus ma teste : & elles se sont appesanties sur moy, & me sont devenuës un fardeau si pesant que je ne suis plus capable de le porter.

En quel sens les bienfaits de Dieu sõt des fardeaux.

Quel est ce fardeau si leger & si doux dont je vous parle ? Ce fardeau, selon mon sentiment, n'est autre chose que le fardeau de ses bienfaits & de ses graces.

graces. O qu'il eſt doux & aimable! Mais c'eſt à ceux qui le ſentent : c'eſt à ceux qui l'éprouvent. Car ſi vous n'avez pas encore ſenty ſur vous ce fardeau de noſtre Sauveur : ſi vous ne vous appercevez pas que vous en ſoyez encore chargez, il vous eſt tout à fait peſant & perilleux. L'homme, dans tout le temps de cette vie mortelle, eſt comme un animal deſtiné à porter toûjours une charge. S'il porte encore ſes pechez, il eſt chargé d'un fardeau peſant. Que s'il eſt déchargé de ſes pechez, alors le fardeau qu'il porte n'eſt pas peſant comme eſtoit celuy dont il eſt délivré. Mais ſi cét homme eſt éclairé de la veritable ſageſſe, & s'il ſçait eſtimer les choſes comme elles ſont, cette grace, par laquelle noſtre Seigneur l'a déchargé de ſes pechez, luy paroiſtra une charge auſſi grande & auſſi importante, que l'autre eſtoit accablante & faſcheuſe. Elle n'a point cette peſanteur, qui donne de la peine & qui fatigue : mais elle eſt grande par ſon prix, & par l'obligation qu'elle nous impoſe de la reconnoiſtre & d'en uſer

Dieu nous charge de ſes bienfaits en nous déchargeant de nos pechez.

ſaintement. Dieu donc nous charge en nous déchargeant. Il nous charge de ſes bienfaits & de ſes graces, en nous déchargeant de nos pechez.

Voicy le diſcours que la reconnoiſſance & la fidelité ont formé dans le cœur d'un homme qui ſe trouvoit heureuſement chargé des bienfaits de Dieu : Que rendray-je au Seigneur pour toutes les choſes qu'il m'a données? Voicy les paroles d'un homme qui ſe voyoit comblé des faveurs du Sauveur du monde : Eloignez-vous de moy, Seigneur, parce que je ſuis un pecheur. Voicy encore le langage d'un Serviteur de Dieu qui ſe trouvoit chargé de ſes graces : I'ay toûjours craint Dieu, & j'ay toûjours apprehendé ſa colere, cõme on craindroit d'eſtre ſubmergé par les flots de la mer lors qu'elle eſt agitée. I'ay toûjours craint, dit-il. Comme j'ay craint avant que d'avoir receu le pardon de mes pechez, j'ay pareillement continué de craindre aprés avoir obtenu cette grace. Que l'homme eſt heureux lors qu'il eſt toûjours dans la crainte en cette maniere, & lors qu'il n'eſt pas moins occu-

Pſ.115. v. 12.

S. Luc. c. 5. v. 8.

Iob, c. 31. v. 23.

Digitized by Google

pé de ſoin & de vigilance, pour ne ſe point laiſſer accabler par les bienfaits de Dieu, en n'en uſant pas comme il doit, que par ſes pechez, en ne les quittant & ne les expiant pas, autant qu'il eſt obligé !

Quand on nous repreſente la liberalité de Dieu ſi continuelle & ſi abondante vers nous ; c'eſt principalement pour nous ſoliciter à la reconnoiſſance, & pour nous inviter à l'amour que nous devons à ſa bonté. Il a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes. Qu'a-t-il pû faire davantage pour vous qu'il ne l'ait fait ? Mais je voy bien à quoy vous penſez & à quoy vous tendez, ame genereuſe & fidelle. A la verité vous vous tenez heureuſe d'avoir proche de vous les Anges du Seigneur. Mais vous aſpirez à poſſeder le Seigneur meſme des Anges. Vous demandez & vous ſouhaittez de tout voſtre cœur, que celuy qui vous encourage par ſes paroles & qui vous promet ſa protection, ne ſe contente pas de vous envoyer ſes miniſtres, mais veüille luy-meſme vous eſtre preſent, & qu'il ne ſe con-

L'ame fidelle & genereuſe ne ſe contente pas d'eſtre aſſeurée de la protection des Anges, mais elle a recours à Dieu meſme.

tête pas de vous témoigner ſon amour par l'entremiſe de ſes ſerviteurs, mais qu'il vous baiſe luy-meſme du divin baiſer de ſa bouche, ſelon le ſouhait de la ſainte Epouſe. Ame pleine d'amour & de generoſité, vous avez appris que vous marcherez ſur l'aſpic, & ſur le baſilic, ſur le lion, & ſur le dragon, & vous eſtes aſſeurée de la victoire que l'Archange Michel, & que tous les autres Anges doivent remporter ſur le dragon. Cependant ce n'eſt pas vers cét Archange, mais c'eſt vers le Seigneur meſme que vos deſirs vous font ſoûpirer & vous font crier avec ardeur & avec effort : Délivrez-moy, & me mettez proche de vous : & aprés cela je ne ſeray plus inquietée, de quelque endroit que l'on me vienne attaquer.

Pſal. 17. v. 3.

Avoir cette diſpoſition, ce n'eſt pas ſeulement chercher un refuge plus haut que celuy que tous les autres cherchent communément ; mais c'eſt prendre un refuge infiniment plus haut que ne le ſont tous les autres refuges, & meriter qu'aprés avoir dit : Seigneur, vous eſtes mon eſperance : mon eſprit vous réponde dans le fond

de voſtre cœur : Vous avez pris un refuge extrémement élevé.

Le Seigneur plein de miſericorde & & de compaſſion ne dédaigne pas d'eſtre luy-meſme l'eſperance des miſerables. Il ne refuſe pas de ſe rendre luy-meſme le Liberateur & le Protecteur de ceux qui eſperent en luy. Parce qu'il a eſperé en moy, dit-il, je le délivreray : je le protegeray, parce qu'il a connu mon nom. Il eſt certain que ſi le Seigneur ne garde la forteresſe, en vain celuy qui la garde, ſe tient dans la vigilance, quelque homme qu'il ſoit, & quand meſme ce ſeroit un Ange. Il y a des montagnes autour de Ieruſalem : mais c'eſt peu de choſe : & tous les avantages exterieurs qui peuvent contribuer à ſa deffenſe & à ſa conſervation ne ſeroient encore rien, ſi le Seigneur luy-meſme ne demeuroit autour de ſon peuple. C'eſt pourquoy l'Epouſe eſt dépeinte dans le Cantique, avec beaucoup de ſujet, comme une perſonne laquelle ayant trouvé les gardes & les ſentinelles qui devoient veiller à ſa deffenſe, ou pluſtoſt ayant eſté ren-

N. Seigneur doit eſtre luy-meſme l'appuy & le fondement de toute noſtre confiance. Pſ. 126. v. 1.

Cant. c. 5.

contrée par eux, puis qu'elle ne les cherchoit pas, n'eſt point pour cela en repos, & n'eſt point encore contente d'eſtre ainſi gardée: mais qui s'informant promptement de ſon Epoux, va le trouver avec une viteſſe incroyable. Son cœur n'eſt point occupé de ces ſentinelles & de ces gardes, quoy qu'ils ſoient chargez de prendre ſoin d'elle le jour & la nuit: mais elle met toute ſa confiance en ſon Seigneur: & ſi l'on veut l'en détourner, elle ré-
Pſ 10. v. 1. pond: Ie me confie en Dieu: comment dites-vous à mon ame: Tranſportez-vous comme un oiſeau ſur une montagne?

Il ne faut point mettre ſa confiance dans les hõmes qui prennent ſoin de nos ames, mais en Ieſus Chriſt ſeulement par la puiſſance & la charité duquel ils agiſſent.

Les Corinthiens n'obſerverent pas combien eſt importante & neceſſaire cette confiance qui n'a que IESUS-CHRIST pour objet, & qui ſe termine en Dieu, lors qu'ayant rencontré, comme fit l'Epouſe du Cantique, des gardes & des ſentinelles qui eſtoiẽt établies pour le ſalut de leurs ames, ils s'arreſterent à ces gardes, & ne paſſerent point au delà. Ie ſuis de Ce-
1. aux Corinth. c. 1. v. 12. phas, je ſuis de Paul: je ſuis d'Apollo, diſoient-ils, en ſe confiant, & en s'ar-

Digitized by Google

reſtant aux hommes, au lieu de regarder & d'aller juſqu'à IESUS-CHRIST. Mais que firent ces miniſtres de IESUS-CHRIST ſi retenus & ſi moderez, ſi prudens & ſi fidelles dans l'exercice de leur charge? Car ils ne pouvoient pas retenir & s'attribuer l'Epouſe, pour la conſervation & l'integrité de laquelle ils eſtoient jaloux; pour laquelle ils n'avoient entr'eux qu'une émulation toute ſainte & toute de Dieu; & qu'ils vouloient conduire & preſenter à IESUS-CHRIST, comme une Vierge toute chaſte & toute ſainte, dont il eſtoit le ſeul legitime Epoux. Combien les fidelles de Corinthe, en voyãt la generoſité & la pureté de cœur avec laquelle l'Apoſtre les conduiſoit & les vouloit faire aller à IESUS-CHRIST, ſans ſouffrir qu'ils s'arreſtaſſent aux hommes qui eſtoient chargez de leur conduite: combien, dis-je, ces fidelles, voyant la vigueur & la fermeté avec laquelle l'Apoſtre les corrigeoit, avoient-ils ſujet de s'appliquer ces paroles de l'Epouſe: Ils m'ont frappée & m'ont fait des bleſſures? Que ſignifie ce diſcours? Les Diſciples de noſtre *Cant. c. 5. v. 7.*

Seigneur exhortoient, ſans doute, & preſſoient fortement ces fidelles de ne ſe point arreſter à eux, de ne les point conſiderer pour eux-meſmes, mais de paſſer iuſques à noſtre Seigneur, pour lequel ſeul ils les devoient écouter. Ils preſſoient l'Epouſe d'aller chercher & trouver ſon Epoux. Ces gardes, dit-elle dans le Cantique, m'ont oſté le manteau dont j'eſtois chargée. C'eſtoit ſans doute, afin qu'elle couruſt auec plus de facilité & plus de viteſſe vers le ſouverain objet de ſon amour. Conſiderez avec moy combien l'Apoſtre frappe & corrige fortement les Chreſtiens de Corinthe (dont les ames devoient eſtre les Epouſes de IESUS-CHRIST) afin de les obliger à ne chercher, & à ne deſirer que cét Epoux de leurs ames. Conſiderez de quelles fléches cét Apoſtre ſi jaloux de la gloire de ſon Maiſtre, bleſſe ces Epouſes pour les contraindre de ſe retirer vers luy, à cauſe qu'elles ſembloient ſe vouloir arreſter & ſe vouloir plaire parmy leurs gardes, au lieu de ne penſer qu'à leur divin Epoux. Paul, dit-il, a-t-il eſté crucifié pour vous, ou bien

1. aux Corinth. c. 1. v. 13.

avez-vous eſté baptiſez au nom de Paul? Lors que quelqu'un d'entre-vous dit; Ie ſuis de Paul: que l'autre dit: Ie ſuis d'Apollo: n'eſtes-vous pas des hommes? Que penſez-vous donc que ſoit Apollo? Que penſez-vous que ſoit Paul; Ce ne ſont que les ſerviteurs de celuy en qui vous croyez, & en qui vous devez mettre toute voſtre confiance & tout vôtre amour. 1. Aux Cor. c. 3. v. 4. & 5.

Ie le delivreray, dit le Seigneur, parce qu'il a eſperé en moy. Ce n'a point eſté en ceux à qui j'ay commis le ſoin de ſon ſalut; ce n'a point eſté en l'homme; ce n'a point eſté en un Ange, mais ç'a eſté en moy ſeulement qu'il a eſperé, dit le Seigneur, n'attendant rien de bon que de moy; ny par ſon travail, ny meſme par le miniſtere de ceux qui me repreſentent. Car tout ce qui nous eſt donné de parfait, & tout ce que nous recevons de bon, vient du Ciel, nous eſtant donné par le Pere des lumieres. C'eſt par moy ſeulement que toute la vigilance & tous les ſoins des hommes ſont utiles, & qu'ils peuvent tirer quelque fruit de tous leurs travaux & de tou- S. Iacq. c. 1. v. 17.

Il faut toûjours regarder IESVS CHRIST dans les creatures qui nous reçoivent quelque ſecours pour noſtre ſalut.

tes leurs œuvres exterieures par la benediction interieure & ſecrette que j'y puis donner. C'eſt par moy que les hommes veillent, comme ils doivent, ſur les ames que je leur ay confiées. C'eſt par moy que les Anges ſont ſi vigilans & ſi ſoigneux dans le miniſtere pour lequel je les ay envoyez ſur la terre. C'eſt par moy que ces heureux eſprits portent les cœurs à de ſaints mouvemens, & qu'ils en éloignent les ſuggeſtions malignes de l'ennemi. Et il eſt encore neceſſaire que je garde immediatement moy-meſme le cœur de l'homme, & que je conſerve la pureté de ſon ame, & la ſainteté de ſes intentions & de ſes deſirs, par ma propre vigilance & par l'aſſiſtance immediate de ma grace : & nulle creature ne peut ſuffire à cette garde & à cette conſervation, quoy qu'elle agiſſe par la puiſſance & la charité que je luy donne, dautant que les yeux des hommes, ny meſme les yeux des Anges ne ſçauroient penetrer le ſecret & le fond du cœur humain, & qu'il n'y a que celuy meſme qui le connoiſt & qui le voit clairement qui le puiſſe conſerver dans

ſa pureté, comme il n'y a que luy ſeul qui le puiſſe rendre pur.

Reconnoiſſons donc, mes Freres, que nous avons autour de nous trois ſortes d'aſſiſtances & de gardes pour noſtre ſalut & noſtre conſervation: ſçavoir celle des hommes, celle des Anges, & celle meſme de Dieu. Ayons ſoin de nous acquiter de nos differens devoirs à l'égard de ces differentes aſſiſtances, & de ceux de qui nous les recevons. Soyons auſſi irreprochables & auſſi juſtes que nous le devons eſtre devant les hommes, devant les Anges, & devant Dieu. Appliquons nous à contenter en toutes choſes, autant que nous le pouvons, ceux qui nous aident, & qui nous ſoûtiennent: mais mettons principalement tout nôtre cœur à plaire à celuy qui eſt noſtre ſouverain deffenſeur; noſtre ſouverain appuy; nôtre ſouverain conducteur dans nos travaux, dans nos combats, dans l'ouvrage de noſtre ſalut. Rendons luy des loüanges & des actions de graces en la preſence des Anges qu'il a mis proche de nous, afin que cette parole du Prophete s'accompliſſe en eux: Ceux qui

Nous avons autour de nous trois ſortes d'aſſiſtances & de gardes pour nôtre ſalut.

Pſ. 118 v. 74.

vous craignent me regarderont, & ſeront dans la joye : parce que j'ay mis toute mon eſperance dans voſtre parole. Obeïſſons à nos ſuperieurs qui veillent de tout leur pouvoir, comme ayant à rendre conte de nos ames, afin qu'ils ne s'acquittent pas de ce devoir avec mécontentement & triſteſſe. Et en leur rendant l'honneur & le reſpect que nous leur devons, élevons nous à Dieu pour le reconnoiſtre comme celuy ſeul de la bonté duquel nous vient le ſecours que nous recevons par eux.

Aux Heb. c. 13. v. 17.

Ie n'ay pas beſoin de vous faire de grands avertiſſemens & d'avoir beaucoup de crainte pour vous ſur ce ſujet des ſuperieurs. Voſtre obeïſſance eſt promte & fidelle, comme voſtre vie eſt irreprehenſible ; & c'eſt en cela que je mets ma joye & ma gloire. Et combien cette joye ſeroit-elle encore plus grande ſi j'avois une aſſeurance toute entiere que les Anges meſmes ne peuvent rien reconnoiſtre en vous qui ſoit indigne de voſtre eſtat ; qu'il n'y a aucun de vous chez qui l'on puiſſe trouver la moindre choſe de * l'anatheme de Ierico ; qu'il n'y a perſonne parmy vous

* Iosué avoit
fendu aux
élites de
ndre quoy

qui murmure & qui médiſe en cachette contre nous ; qu'il n'y a perſonne qui agiſſe avec hypocriſie, ou avec relaſchement; qu'il n'y a perſonne qui s'entretienne l'eſprit de ces penſées honteuſes & lamentables, qui mettent quelquesfois tant de trouble dans les ſens ? Sans doute, cette certitude toute pleine & toute parfaitte de voſtre fidelité donneroit un grand accoiſſement à ma joye. Mais elle n'en feroit pas encore l'accompliſſement & la plenitude entiere.

A la verité, nous ne ſommes pas dans un eſtat ſi grand & ſi élevé que nous puiſſions regarder comme une petite choſe de ne pouvoir eſtre repris & jugez par les hommes, & de ne nous ſentir coupables de rien. Mais ſi les plus grands ſerviteurs de Dieu craignent les jugemens ſi penetrans de ce Iuge qui voit ce qu'il y a de plus profond & de plus ſecret dans nos cœurs, combien avons-nous ſujet de trembler en nous repreſentant comme nous devons eſtre examinez par ce Iuge? Hâ, quelle ſeroit ma joye ſi j'eſtois entierement aſſeuré qu'il n'y a rien dans au-

que ce fuſt du butin & des dépoüilles de la ville de Ierico, à cauſe qu'il n'y avoit rien qui n'euſt eſté frappé de malediction & d'anatheme de la part de Dieu & qui ne deût eſtre exterminé & détruit. Il y eut neanmoins des Iſraëlites à qui l'avarice fit prendre quelque choſe de ces biens dont la deſtruction avoit eſté vouée à Dieu par l'anatheme. Et c'eſt à cette cupidité criminelle des Iſraëlites que S. Bernard fait icy alluſion, pour repreſenter plus fortement combien les Religieux qui ont renoncé aux biens du monde, comme par un ſaint anatheme, doivent en avoir le cœur détaché & dépoüillé.

C'eſt le jugement de Dieu principalement que nous devons conſiderer & que nous devons craindre.

cun de nous qui puiſſe offenſer cet œil divin qui ſeul connoiſt parfaittement tout ce qu'il y a dans l'homme, & qui voit en cet homme ce qu'il n'eſt pas luy-meſme capable de voir! Ie vous conjure, mes freres, que cette vive & parfaitte penetration, avec laquelle Dieu juge de nous, ſoit deſormais un des principaux objets de nos penſées: & occupons nous dautant plus à le conſiderer avec crainte & avec tremblement, que nous pouvons moins comprendre l'abyſme impenetrable & l'irrevocable diſpoſition de ſes jugemens. Noſtre eſperance eſt de plus grand prix quand nous la joignons à cette crainte: & nous eſperons plus utilement quand nous craignons en cette maniere.

Quand nous avons la crainte de Dieu, nous ſommes en eſtat de bien eſperer de ſa bonté.

Et meſme ſi l'on obſerve, avec les lumieres de la ſageſſe chreſtienne, quelle eſt la nature de cette crainte, on trouvera que c'eſt une tres-aſſeurée & tres-efficace matiere de noſtre eſperance. Car cette crainte eſt une des plus grandes graces que Dieu nous faſſe: & les graces que nous recevons maintenant de ſa bonté nous ſont un fonde-

ment asseuré d'attendre ses misericordes pour l'avenir. Enfin Dieu se plaist, comme dit le Prophete, en ceux qui le craignent : & nostre vie est en sa volonté : & nostre salut éternel dépend de son bon plaisir, comme dit le mesme Prophete. Si donc Dieu se plaist en nous, pendant que nous le craignons sincerement, nostre vie & nostre salut sont en seureté. *Ps. 146. v. 11.*

Parce qu'il a esperé en moy, je le delivreray. Qu'il est doux & avantageux que Dieu ne nous manque jamais, pourveu que nous esperions en luy ! Tout le merite de l'homme consiste principalement à mettre toute son esperance en celuy qui sauve tout l'homme. Nos Peres ont esperé en vous, ils ont esperé & vous les avez delivrez. Ils ont esperé en vous, & ils n'ont point esté confondus. Car qui est-ce qui a esperé en luy, & a esté confondu? Esperez en luy, peuples fidelles. Vous possederez tous les lieux par où vos pieds auront passé, cõme parle l'Escriture sainte dans la promesse que Dieu fait aux Israëlites. Vous recevrez en verité ce qui leur est arrivé en figure.

Tout nostre merite consiste à mettre toute nõtre esperance en Dieu. Ps. 21. v. 5. & 6.

Deuteron. c. 11. v. 24.

Dieu proportionne sa liberalité vers nous à l'esperance que nous avons en luy.

Digitized by Google

Voſtre eſperance eſt à vos ames ce que les pieds ſont à voſtre corps. Vous poſſederez tout le bien ſur lequel voſtre eſperance ſe ſera étenduë & arreſtée. Ainſi vous poſſederez Dieu ſi voſtre eſperance eſt toute fondée & toute établie en luy ; ſi elle eſt toute ferme & toute conſtante ; ſi elle n'a rien d'inegal & de chancelant. Pourquoy le fidelle en eſperant en Dieu de cette maniere, craindroit-il l'Aſpic ou le Baſilic ; pourquoy ſeroit-il épouventé par le rugiſſement du Lion, ou par le ſifflement du Dragon ?

Parce qu'il a eſperé en moy, je le delivreray. Et afin que celuy qui a eſté delivré n'ait pas beſoin d'eſtre delivré une ſeconde fois, je le protegeray & je le conſerveray : ſi toutesfois il reconnoiſt mon nom & ma puiſſance, pour ne ſe point attribuer de ce qu'il a eſté delivré, mais pour en donner à mon nom toute la gloire. Ie le protegeray, parce qu'il a connû mon nom. Quand nous verrons le viſage meſme de Dieu, il nous aura alors établis dans la joüiſſance de ſa gloire : & dans cette vie, ſi nous connoiſſons ſa grandeur & ſon

nom, il nous donne la protection dont nous avons besoin.

Ne connoistre que son nom & que sa puissance, c'est estre seulement dans l'estat de ceux qui esperent, comme voir son visage, c'est estre dans l'estat de ceux qui joüissent. Car on n'espere plus quand l'on voit & quand l'on possede, comme nous enseigne l'Apostre. Et la foy nous asseurant seulement des choses par le veritable rapport qui nous en est fait, elle les fait subsister dans nostre esprit, & les rend l'objet de nostre esperance, jusqu'à ce que nous soyons assez heureux pour les posseder, comme nous l'apprend le mesme saint Paul.

Aux Rom. c. 8. v. 25.

Aux Hebr. c. 11. v. 1.

Ie le protegeray, parce qu'il a connû mon nom. L'homme ne connoist point veritablement le nom de Dieu, quand il le prend en vain; quant il luy dit: Seigneur, Seigneur, sans observer ce qu'il luy commande. L'homme ne connoist point le nom de Dieu, quand il ne l'honnore point comme son Pere, & qu'il ne le craint point comme son Seigneur. L'homme ne connoist point le nom de Dieu, lors qu'il tourne ses af-

Qu'est-ce que connoistre le nom du Seigneur?

fections vers les vanitez & les folies trompeuſes du monde : & en cet eſtat il ne ſçait nullement quelle eſt cette verité de la parole de Dieu : l'homme eſt heureux lors que le nom du Seigneur eſt toute ſon eſperance & toute ſa joye, & qu'il ne regarde point ces vanitez & ces folies où il n'y a que de la fauſſeté & que de l'illuſion. Mais celuy qui diſoit : Il n'y a point d'autre nom donné aux hommes par lequel ils puiſſent eſtre ſauvez : connoiſſoit bien ce grand nom de Dieu. Et ſi nous connoiſſons ce ſaint Nom, qui eſt invoqué ſur nous, nous devons deſirer qu'il ſoit toûjours ſanctifié en nous. Nous devons toûjours demander cette ſanctification dans nos prieres, ſelon l'enſeignement que Noſtre Seigneur nous en a donné dans ces paroles qu'il nous a obligez de luy addreſſer durant toute noſtre vie ? Noſtre Pere qui eſtes dans les Cieux, que voſtre nom ſoit ſanctifié.

Pſ. 39. v. 5.

Act. Ap. c. 4. v. 12.

S. Matth. c. 6. v. 10.

Conſiderez les paroles qui ſuivent le verſet que je vous explique : Il a crié vers moy, & je l'ay exaucé. Voila quel eſt le fruit de la connoiſſance du nom

de Dieu, & combien eſt puiſſant le cry qui ſe fait dans une ardente priere. L'effet de cette clameur de l'ame qui prie, c'eſt d'eſtre exaucée par le Sauveur du monde. Car comment pourroit-elle eſtre exaucée ſi elle n'invoquoit pas? Ou comment pourroit-elle invoquer le nom du Seigneur ſans le connoiſtre?

Rendons graces à celuy qui a manifeſté aux hommes le nom du Pere Eternel, & qui a établi le ſalut dans l'invocation de ce nom tout-puiſſant, ſelon cette parole d'un Prophete: Quiconque invoquera le nom du Sauveur, ſera ſauvé. *Joel, c. 2. v. 32.*

Digitized by Google

SEIZIEME SERMON sur le quinziéme verſet.

Il a crié vers moy, & je l'exauceray. Ie ſuis avec luy dans l'affliction.

IL a crié vers moy, & je l'exauceray. Ces paroles contiennent veritablement une avantageuſe promeſſe de paix; une alliance digne de la bonté de Dieu; un traitté dont les conditions nous montrent la grandeur de ſa miſericorde & la compaſſion merveilleuſe qu'il a de nous. Il a eſperé en moy: & je le delivreray. Il a connû mon nom: & je le protegeray. Il m'a invoqué: & je l'exauceray. Et ſi Dieu ne nous parloit en cette maniere ſi propre à établir noſtre confiance, qui ne tomberoit dans le deſeſpoir? Qui peut ſe donner la gloire d'avoir le cœur entierement pur, & de n'avoir point be-

Digitized by Google

ſoin que Dieu luy remette une infinité d'offences? Mais, Seigneur, puis que vous avez tant de clemence & tant de miſericorde, je mets en vous toute mon attente & toute ma confiance: & la loy que vous vous eſtes donnée à vous-meſme, pour me pardonner & me ſecourir, fait que je ſubſiſte en vôtre preſence; que je ſoûtiens l'éclat de voſtre lumiere; que j'attends avec tranquilité les effects de voſtre miſericorde.

Que c'eſt une loy douce & favorable que celle qui n'établit point d'autre merite pour eſtre exaucé que le cry & l'ardent deſir de celuy qui demande! Il a crié vers moy, dit le Seigneur, & je l'exauceray. Il eſt bien juſte que Dieu n'exauce pas celuy qui n'a point ſoin de crier vers luy; ou ne luy adreſſant aucune priere; ou ne le priant qu'avec langueur & qu'avec negligence.

Le deſir ardent eſt ce grand cry par lequel nous faiſons entendre à Dieu nos prieres.

A l'égard de Dieu le deſir ardent eſt le grand cry qui ſe fait entendre juſqu'au troſne de ſa Majeſté: & au contraire l'affection froide & languiſſante eſt à l'égard de Dieu comme une parole extrémement baſſe, qu'on ne ſçau-

roit faire entendre à ceux qui ſont éloignez. Comment ſe pourra-t-il faire que cette parole penetre les nuées ? Comment pourra-t-elle eſtre entenduë dans le Ciel ? Le fidelle eſt averty, par les premieres paroles de la priere qu'il fait tous les jours, que le Pere auquel il addreſſe ſes demandes eſt dans le Ciel, afin qu'il ſçache qu'il a beſoin de crier de tout ſon pouvoir, & afin qu'il ſe ſouvienne qu'il doit faire monter ſa priere dans le Ciel, par l'effort puiſſant de ſon eſprit, comme on jette une fléche en haut par le mouvement violent qu'elle reçoit. Dieu eſt un eſprit : & il eſt neceſſaire que ceux qui deſirent que leurs cris parviennent juſques à luy, crient en eſprit & en verité par la diſpoſition de leur cœur. Car tout ainſi que Dieu ne regarde point le viſage de l'homme, comme font les hommes, mais conſidere ſeulement le cœur : ainſi il écoute plûtoſt la voix interieure du cœur que la voix ſenſible du corps. C'eſt pourquoy le Prophete luy dit avec beaucoup de ſujet, conſiderant ſa maniere d'écouter & de regarder les hommes : Vous eſtes le Dieu de mon cœur.

Digitized by Google

Et c'eſt pour cela que Moyſe ne prononçant aucune parole, eſt neanmoins interieurement entendu de Dieu, ſelon le teſmoignage qu'il luy en donne en luy diſant : Pourquoy criez vous vers moy ? Pſ. 72. v. 26. Exode. c. 14. v. 15.

Il a crié vers moy, & je l'exauceray. Ce n'eſt pas ſans ſujet que le fidelle crie ainſi vers Dieu. Et ſes neceſſitez ſi grandes & ſi preſſantes doivent le contraindre à ce grand cry qui eſt neceſſaire pour eſtre écouté. En criant de toutes les forces de ſon ame que demande-t-il, ſinon d'eſtre conſolé ; d'être delivré ; d'eſtre établi dans la gloire ? C'eſt pour ſes propres beſoins qu'il crie. Mais comment penſez-vous qu'il eſt auſſi exaucé, meſme pour les autres ; lors qu'il crie pour eux de toute l'étenduë de ſon cœur ? Ie l'exauceray. dit Noſtre Seigneur. De quelle maniere, Seigneur, & enquoy l'exaucerez-vous ? Ie ſeray avec luy lors qu'il ſera dans l'affliction : je l'en tireray, & le rempliray de gloire.

Il me ſemble que je puis aſſez ſolidement rapporter ces trois effets du ſecours que Dieu donne aux Iuſtes, à ces

trois grands & saints jours de ses souffrances, de sa sepulture, & de sa resurrection, que nous devons bien-tost celebrer. Il s'est soûmis à l'affliction & à la douleur lors qu'il a souffert le supplice de la Croix, en mépriſant la confusion, & se proposant la joye de la gloire qui lui estoit deuë. Ce fut alors que les choses qu'il devoit accomplir sur la terre furent terminées, comme il l'avoit predit devant sa mort. Et aprés qu'il eut dit en mourant: Tout est consommé: il entra aussi-tost dans le repos de son sepulcre. Et la gloire de la resurrection luy fut donnée, sans retardement, le troisiéme jour. Le Soleil de Iustice se leva pour nous dés le matin, lors qu'il entra dans sa nouvelle vie. En sorte que le fruit de l'affliction qu'il avoit soufferte, & la verité de sa delivrance parurent dans la gloire qui luy fut manifestement donnée lors qu'il ressuscita. Ces trois choses qui sont arrivées en Iesus-Christ dans l'espace de trois jours doivent aussi nous arriver. Ie suis avec luy dans la tribulation, dit le Seigneur. Quand devons-nous estre ainsi secourus par la presence de

S. Luc, c. 24. Les trois jours dans lesquels N. S. a souffert, a esté mis dans le sepulcre & est ressuscité, nous representent les differens estats de l'homme dans cette vie.

ce de Dieu ſinon dans le temps de nôtre affliction, dans le temps de noſtre croix, qui eſt tout le cours de cette vie, pendant laquelle s'accomplit ce que dit Noſtre Seigneur à ſes Diſciples: Vous aurez des traverſes & des angoiſſes dans le monde: & ce que dit ſon Apoſtre: Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en IESUS-CHRIST, ſouffriront quelques perſecutions? Car nôtre delivrance pleine & parfaite ne pourra pas arriver devant le jour de noſtre mort, parce que les enfans d'Adam ſont reduits à porter un joug peſant & fâcheux depuis le jour qu'ils ſortent du ventre de leurs meres, juſqu'au jour qu'on leur donnera la ſepulture dans la terre, qui eſt la mere commune de toutes choſes. Ce ſera dans ce jour là ſeulement que Dieu accomplira la promeſſe qu'il fait de delivrer le fidelle qui aura mis ſon eſperance en luy, puis qu'alors le monde n'aura plus aucune puiſſance de faire ſouffrir quoy que ce ſoit à ſon corps ny à ſon ame. Pour ce qui eſt de la gloire que doit recevoir l'homme tout entier, elle ne luy ſera donnée qu'à la fin des temps; qu'au

S. Jean, c. 16. v. 33.

2. à Timot. c. 3. v. 12.

Eccli. c. 40. v. 1.

jour de la reſurrection, dans lequel ce corps, qui eſt maintenant retenu dans l'ignominie de la pourriture, comme un grain qui ſe pourrit dans la terre afin de germer, ſera établi dans la gloire, par une nouvelle vie.

D'où nous vient l'aſſeurance que nous avons que Dieu eſt avec nous dans l'affliction.

Comment ſçavons-nous que Dieu eſt avec nous dans l'affliction? C'eſt principalement parce que nous ſubſiſtons dans cette affliction. Car qui pourroit ſoûtenir les maux de cette vie; qui pourroit ſubſiſter; qui pourroit perſeverer à les ſouffrir, ſans ſon aſſiſtance particuliere? Nous devons eſtimer, mes chers Freres, que nous avons toute ſorte de ſujet d'eſtre dans la joye, lors que nous éprouvons diverſes calamitez: non ſeulement à cauſe que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu par beaucoup de ſouffrances, mais encore parce que le Seigneur eſt proche de ceux dont le cœur eſt affligé. Si je marche au milieu des ombres de la mort, dit le Prophete, je ne craindray point les maux qui m'arriveront, parce que vous eſtes avec moy. C'eſt donc en nous ſoûtenant & nous fortifiant dans tous nos beſoins durant

Act. Ap. c. 14. v. 21.

Pſ. 33. v. 19.

Pſ. 22. v. 4.

Digitized by Google

tous les jours de noſtre vie que Dieu eſt veritablement avec nous : & il doit eſtre ainſi avec tous les fidelles juſques à la conſommation des ſiecles. Mais quand ſerons-nous avec luy en la maniere qu'il nous eſt neceſſaire d'y eſtre pour eſtre heureux ? Ce ſera quand nous ſerons tranſportez en l'air pour aller, comme dit l'Apoſtre, au devant de IESUS-CHRIST, qui viendra juger tous les hommes. Et en ſuite de cette élevation nous demeurerons toûjours avec Noſtre Seigneur. Quand ſera-ce que nous nous verrons dans la gloire avec ce Sauveur qui eſt noſtre vie ? Ce ſera lors qu'il viendra montrer ſa puiſſance & ſa majeſté à la face de tout le monde. En attendant ce temps bienheureux, il eſt neceſſaire que nous demeurions cachez & humiliez, & que l'affliction precede noſtre délivrance, & que noſtre delivrance precede la gloire où nous devons eſtre élevez. Voicy comme parle celuy qui eſt delivré : Mon ame, tournez-vous vers vôtre repos, puis que le Seigneur vous a comblée de ſes bienfaits : car vous avez, Seigneur, retiré mon ame de la *Pſ. 114. v. 7. & 8.*

mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chûte.

Arreſtons-nous à cette promeſſe que Dieu nous fait de nous delivrer & de nous communiquer ſa gloire. Seigneur qui eſtes noſtre ſecours ſi favorable & ſi ſouverain dans tous nos beſoins & dans toutes nos peines, l'homme eſt heureux quand vous daignez le conſoler & le ſoûtenir en cette vie. Mais combien eſt-il plus heureux lors que vous l'avez effectivement delivré & que vous l'avez exemté de tant de maux auſquels il eſt expoſé? Combien eſt-il plus heureux lors que vous l'avez dégagé du filet des chaſſeurs; lors que vous l'avez retiré du monde, afin que la malice ne changeaſt pas ſon eſprit, & que les déguiſemens & les artifices ne pûſſent ſurprendre & tromper ſon ame? Il ſera neanmoins encore infiniment plus heureux lors que vous l'aurez tout à fait élevé & uny à vous; lors que vous l'aurez remply des biens de voſtre ſainte maiſon; & que vous l'aurez mis dans un eſtat conforme & ſemblable à celuy de vôtre gloire.

Digitized by Google

Mes chers enfans, dans cette miſere où nous ſommes, élevons vers le Ciel le cry de nos cœurs, afin d'obliger nôtre Dieu d'avoir pitié de nous. C'eſt ſous le Ciel qu'on doit faire des cris & des plaintes, puiſque ſous le Ciel, comme obſerve le Sage, il n'y a que douleur, que travail, que vanité, qu'affliction d'eſprit. Le cœur de l'homme eſt méchant & impenetrable : ſes inclinations & ſes ſentimens ne ſe portent qu'au mal. Il n'y a nul bien en moy, c'eſt à dire en ma chaïr. La loy du peché habite en elle. Elle a toûjours des deſirs contraires à l'eſprit. Ie n'ay point de courage ny de force dans ma volonté. Mon corps eſt dans la neceſſité de mourir à cauſe du peché. Les peines & les afflictions ſe ſuccedent chaque jour les unes aux autres. Le monde n'eſt que méchanceté & corruption. Combien le ſiecle preſent eſt-il injuſte? Combien voyons-nous que l'ame eſt combattuë & contrariée par les deſirs des choſes de la terre? Nous ſommes attaquez de tous les coſtez par les princes de ce monde qui regnent dans les tenebres dont il eſt remply, & qui ſont

Quelles ſont les miſeres, & quels ſont les dangers où nous ſommes durant tout le cours de cette vie.

Ierem. c. 17. v. 9.

d'autant plus à craindre, que leurs méchancetez ſont toutes ſpirituelles & toutes cachées. Ce ſont des puiſſances inviſibles qui rempliſſent & infectent l'air que nous reſpirons. Ce ſont des ſerpens qui nous environnent & qui ne cherchent qu'à nous tuer par leur venin : & celuy qui eſt leur chef a plus d'artifice & de méchanceté que tous les autres. Voila tous les maux que nous avons à craindre ſous le Soleil. Voila toutes les miſeres qui ſont repanduës ſous le Ciel. Où trouverez-vous un refuge contre tous ces maux & toutes ces miſeres ? Où eſperez-vous du ſoulagement parmy toutes ces choſes? Où pretendez-vous trouver du ſecours? Si vous le cherchez en vous, conſiderez que vous n'avez nul courage; nulle force; nulle vigueur de vous-meſme. Et vous trouverez, en recourant ainſi à vous, que vous meritez d'être mis en oubly, comme ſi voſtre cœur n'avoit plus de vie. Que ſi voſtre ame ne trouvant pas en elle-meſme l'aſſiſtance dont elle a beſoin, cherche quelque ſecours dans cette partie avec laquelle elle eſt jointe, elle éprouvera

Quel eſt le ſecours & le refuge que nous devons chercher contre tous les maux de cette vie.

Sages. c. 9. v. 15.

que le corps ne luy peut eſtre qu'un accablement, eſtant, comme il eſt, dans un eſtat de corruption & de mort.

Si vous cherchez encore du ſecours dans toutes les choſes de la terre qui vous environnent, vous trouverez auſſi qu'elles ne ſont capables que d'accabler ceux qui s'occupent des divers ſoins & des diverſes penſées de cette vie. Cherchez donc un refuge au deſſus de vous. Mais prenez garde, en vous élevant, à paſſer au delà de cette troupe d'eſprits preſomptueux qui ſe ſont perdus par l'orgueil, & qui ne cherchent qu'à vous inſpirer la vanité, afin de vous perdre de la meſme ſorte qu'ils ſe ſont perdus. Ils ſçavent que tout ce que nous avons de parfait & de bon, ne ſçauroit venir que d'enhaut: & pour cela ils ſe tiennent comme entre le Ciel & la terre, pour nous empeſcher de recevoir les dõs de Dieu, & pour nous les ravir. Faites donc en ſorte par voſtre vigilance & par vos ſoins, que vous paſſiez au delà de ces eſprits ſi méchans & ſi vigilans qui travaillent, avec une malice infatigable,

& avec tous les artifices dont ils ſe peuvent aviſer, à nous empeſcher de recevoir les dons du Ciel & de nous élever juſques à Dieu. S'ils vous bleſſent, s'il vous outragent, imitez cette genereuſe & conſtante fidelité avec laquelle Ioſeph laiſſa ſon manteau entre les mains de cette femme qui le vouloit corrompre. Abandonnez à ces ennemis les choſes meſmes qui ſemblent vous eſtre neceſſaires. Imitez, par cet abandonnement de toutes choſes, ce jeune homme dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui dans le temps de la Paſſion de Noſtre Seigneur quitta la tunique qui le couvroit & s'échappa nud, par ce moyen, d'entre les mains de ceux qui le tenoient. Quand Dieu vous traittera de cette ſorte par ceux auſquels il laiſſera le pouvoir de vous dépoüiller, & dans la conduitte deſquels vous ſerez obligez d'adorer l'ordre de ſa Providence, n'aurez-vous pas encore beaucoup de ſujet de le regarder comme plein de douceur & de bonté, ſi vous comparez l'eſtat où vous eſtes à celuy du ſaint homme Iob? Dieu n'abandonna-t-il que ſes habil-

Genèſe, ch. 39. v. 12.

S. Marc, c. 14. v. 52.

lements entre les mains de son ennemy ? Aprés luy avoir donné le pouvoir de luy ravir tous ses biens, ne luy donna-t-il pas encore puissance de l'affliger en son corps, selon toute l'étenduë de sa cruauté, en se contentant de luy dire : Conservez seulement sa vie ? *Job. c. 2. v. 6.*

Il faut donc que nostre cœur soit toûjours élevé vers Dieu ; que ce soit à luy que nous addressions nostre clameur & nos plaintes ; que nos desirs ne tendent qu'à luy ; que nostre vie ; que nostre conversation ; que nos pensées ; que nos pretentions soient toutes dans le Ciel ; qu'enfin toute nostre attente ne regarde que les choses du Ciel. Crions vers le Ciel pour estre exaucez, & afin que nostre Pere qui est dans le Ciel, nous envoye de son Sanctuaire le secours dont nous avons besoin, & que nous recevions de sa celeste Sion, toute la deffence & toutes les forces qui nous seront convenables. Demandons à ce Pere celeste qu'il nous soûtienne dans l'affliction ; qu'il nous délivre apres que nous aurons esté éprouvez & corrigez par les souffrances ; &

qu'enfin il nous donne ſa gloire par la nouvelle vie de la reſurrection. Ces choſes ſont grandes à la verité : mais c'eſt vous auſſi, qui eſtes noſtre grand Dieu, qui nous les avez promiſes. Nous les eſperons de vos promeſſes, & nous oſons dire avec l'Egliſe : Si nous crions vers vous avec un cœur plein de confiance & de foy, vous nous devez ce que nous vous demandons à cauſe de vos promeſſes qui changent en une debte ce qui ne pourroit eſtre qu'un pur effet de voſtre bonté.

Hymne de Quareſme, ſelon l'ancien Office.

DIX-SEPTIEME SERMON
sur le dix-ſeptiéme verſet.

Je le combleray de jours & d'années: & je luy feray part du ſalut que je deſtine à mes Saints.

LE ſujet que ce verſet nous donne, mes Freres, eſt tout à fait favorable & convient parfaittement bien au ſaint temps où nous ſommes. Eſtant ſi proches de celebrer la feſte de la Reſurrection de Noſtre Seigneur nous avons la conſolation de voir dans ce verſet la promeſſe qui nous eſt faite de participer à cette Reſurrection ſi glorieuſe: & cela nous invite puiſſamment, en qualité de membres de IESUS-CHRIST, à renouveller, avec plus de joye & de ſolemnité, la memoire de ce qui eſt arrivé à noſtre chef, en conſiderant que nous devons un jour avoir part à la meſme gloire. Que ce Pſeaume finit

heureuſement, puis qu'il promet à ceux qui le chantent une fin ſi heureuſe! Ce verſet acheve le Pſeaume d'une maniere qui nous doit remplir de joye, puis qu'il nous promet de nous combler du plus ſouhaitable de tous les biens. Ie le combleray de jours & d'années: & je luy feray part du ſalut que je deſtine à mes Saints. Ie vous ay ſouvent avertis, mes Freres, que la pieté, ſelon la doctrine de ſaint Paul, contient la promeſſe de la vie pour l'eſtat où nous ſommes preſentement, auſſi bien que pour l'avenir. C'eſt pourquoy cét Apoſtre dit encore: Vous recevez dés maintenant le fruit de voſtre fidelité, en obtenant la ſanctification de vos ames: & pour l'avenir vous obtiendrez la vie éternelle. Cette vie qui ne doit jamais finir, n'eſt autre choſe que cette plenitude & cette longueur de jours & d'années qui nous eſt promiſe dans ce verſet. Car qu'y a-t-il de plus long que ce qui eſt éternel? Qu'y a-t-il de plus long que ce qui ne doit jamais eſtre terminé? C'eſt une heureuſe fin qu'une vie éternelle? C'eſt une heureuſe fin

1. à Timot. c. 4. v. 8.

Aux. Rom. c. 6. v. 22.

La longueur des jours que Dieu nous promet ſignifie l'éternité de la gloire.

qu'une gloire qui ne doit jamais avoir de fin ? Il n'y a, ſans doute, que les choſes qui ſont dans la bonté qu'elles doivent avoir, dont la fin ſoit bonne. Cherchons donc de tout noſtre cœur noſtre ſanctification, puis que c'eſt en elle ſeulement que conſiſte la bonté qui nous eſt propre, & qu'elle doit eſtre couronnée par une vie qui ne doit jamais finir. Ne penſons qu'à obtenir cette paix du cœur & cette ſainteté, ſans laquelle perſonne ne verra Dieu. *Aux Hebr. c. 12. v. 14.*

Ie le combleray de jours & d'années : & je luy feray part du ſalut que je deſtine à mes Saints. Cette promeſſe eſt de la droite de Dieu. C'eſt un don de cette droite qu'un ſaint homme ſouhaittoit autrefois que Dieu luy tendiſt : Vous tendrez, dit-il, voſtre droite à l'œuvre de vos mains. C'eſt cette droite qui nous doit combler éternellement de délices. Les effets ſi deſirables de cette droite divine ont eſté deſirez & obtenus par celuy dont le Pſalmiſte a dit ? Il vous a demandé la vie qui luy eſtoit propre : & vous luy avez accordé une longueur de jours pour un ſiecle & *Iob. c. 14. v. 15.* *Pſ. 20. v. 5.*

pour le ſiecle du ſiecle. Et le Sage explique encore plus clairement cette éternité de jours qui doit venir comme de la droite de Dieu, en diſant: Les richeſſes & la gloire ſont à ſa main gauche, & la longueur des jours eſt à ſa main droite. Qui eſt l'homme qui veut veritablement la vie, qui ſouhaitte de voir les heureux jours? Et c'eſt avec ſujet que la vie éternelle ſeulement eſt appellée vie par excellence, dans ces paroles du Prophete: car cette vie dans laquelle nous vivons maintenant, eſt plûtoſt une mort: & du moins on ne doit pas l'appeller une vie ſimplement, mais une vie mortelle. Lors que nous voyons qu'un homme eſt ſur le point de mourir, nous diſons avec raiſon: Cet homme ſe meurt. Hé que faiſons nous dés auſſi-toſt que nous commençons de vivre, ſinon de nous approcher à chaque moment de la mort, & de commencer de mourir? Les jours de cette vie ſont courts & faſcheux, comme dit le Patriarche Iacob. On ne vit veritablement que lors que l'on poſſede une vie qui dure toûjours; qui s'entretient par elle meſ-

Prov. c. 3. v. 16.

Pſa. 33. v. 13.

La vie preſente merite plûtoſt le nom de mort que le nom de vie.

Gen. c. 47.

me ; & qui n'a rien en elle de mortel & de corruptible. Les jours dont on joüit ne ſont heureux que lors qu'on eſt aſſeuré que leur durée ne ſçauroit avoir de bornes. Rendons graces de tout noſtre cœur à celuy dont la puiſſance & la bonté ont diſpoſé de toutes choſes d'une maniere qui nous eſt ſi favorable, que les jours où nous n'avons que des peines à ſouffrir doivent finir en fort peu de temps : au lieu que les jours où nous ne devons trouver que du repos & de la felicité, doivent durer éternellement.

Ie le combleray de jours & d'années. Le Seigneur explique encore davantage dans ce verſet ce qu'il promet dans le precedent par ces paroles : Ie luy feray part de ma gloire. A qui eſt-ce que ne doit pas ſuffire d'eſtre établi dans la gloire, par celuy dont les œuvres ſont parfaittes ? Celuy dont la grandeur & la puiſſance n'ont point de limites, peut-il faire part de la gloire, ſinon d'une maniere qui doit eſtre au delà de toutes bornes ? Il eſt neceſſaire que la gloire des bien-heureux venant de la gloire immenſe de Dieu, par-

ticipe de la grandeur & de l'immenſité de ce principe dont elle procede. C'eſt, ſans doute, avec beaucoup de raiſon que ſaint Pierre appelle la gloire de Noſtre Seigneur une gloire magnifique. Qu'elle eſt magnifique, & en elle meſme & dans ſes effets, ſe communiquant à nous avec tant de magnificence par une durée qui eſt éternelle; par une varieté qui eſt infinie; par une plenitude qui eſt ſans meſure. La gloire de cette vie eſt trompeuſe. Tout l'éclat du monde n'eſt que vanité. Les jours de l'homme ſur la terre n'ont qu'une durée extrémement courte & paſſagere. C'eſt pourquoy cette gloire, cet éclat, cette vie ne ſeront jamais l'objet des deſirs du Sage. Et ce vray Sage ſera toûjours en eſtat de dire ſincerement à celuy qui voit le fond de ſon cœur : Seigneur, vous ſçavez que je n'ay jamais deſiré les jours de l'homme. Mais j'ay un deſir qui eſt encore au delà de ce que ces paroles ſignifient n'eſtre point deſiré par le fidelle : ſçavoir non ſeulement de ne pas deſirer ces choſes, mais de ne les pas meſme recevoir jamais : car je

2. de S. Pierre, c. 2. v. 17.

La gloire future eſt veritablement grande : & la gloire preſente eſt toute vaine & toute trompeuſe.

Ierem. c. 17. v. 16.

ſçay qui eſt celuy qui a dit : Ie ne reçoy point la gloire de la part des hommes. Combien donc ſommes nous miſerables de chercher la gloire que nous nous pouvons donner les uns aux autres, & de ne point chercher celle qui ne vient que de Dieu ſeul ? Car c'eſt ſeulement cette gloire là dont la longueur merite d'eſtre recherchée, & dont l'abondance nous peut remplir des biens neceſſaires à noſtre felicité : & cependant il n'y a que celle là que nous negligeons d'acquerir. Les jours de l'homme ſont courts : & ces jours fleuriront & paſſeront comme la fleur des champs, ainſi que dit l'Ecriture ſainte. La tige s'eſt ſechée, & la fleur qu'elle ſoûtenoit s'eſt auſſi fanée : mais la parole du Seigneur demeure éternellement. C'eſt le vray jour que celuy qui ne doit point finir. C'eſt dans ce jour ſeulement que ſe rencontre l'eternelle verité ; l'eternité veritable ; & conſequemment la plenitude veritable & éternelle, qui ſeule eſt capable de remplir tous nos deſirs. Car comment la gloire qui eſt trompeuſe & vaine pourroit-elle les remplir ? Elle eſt tou-

Iſa. c. 40. v. 7. & 8.

te vuide & toute deſtituée des vrais & ſolides biens. De ſorte que nous ſommes obligez de reconnoiſtre qu'elle nous met dans l'indigence, & qu'elle nous vuide pluſtoſt qu'elle n'a le pouvoir de nous remplir. Et en attendant cette gloire unique & veritable de l'Eternité, il nous eſt meilleur d'eſtre abbaiſſez que d'eſtre élevez : il nous eſt meilleur d'eſtre dans la pauvreté que dans l'abondance ; d'eſtre dans les douleurs que dans les plaiſirs : puis que toutes ces choſes devant bientoſt paſſer, les unes ne nous doivent produire que des ſupplices, & les autres que des couronnes.

Combien les afflictiõs nous ſont utiles & nous sõt neceſſaires.

Certainement l'utilité de l'affliction n'eſt pas mediocre, puis que c'eſt par elle que Dieu nous éprouve & nous conduit à la gloire, ſelon ces paroles : Ie ſuis avec luy dans l'affliction : je le délivreray, & le rempliray de gloire. Rendons graces au Pere des miſericordes, de ce qu'il eſt avec nous dans l'affliction, & de ce qu'il nous conſole dans toutes les peines qui nous arrivent. Car il nous eſt neceſſaire, comme j'ay dit, d'eſtre dans des ſouffran-

Digitized by Google

ces qui se changent en gloire, & dans une tristesse qui se change en joye. Cette joye ne doit jamais finir, & ne nous peut jamais estre ravie par qui que ce soit. C'est une joye toûjours égale; une joye abondante & multipliée; une joye toute pleine & toute parfaite. Il nous est maintenant absolument necessaire de souffrir, pour nostre bonheur, puis que c'est par cette souffrance que nous devons acquerir la couronne de la gloire. Ne mépriſons pas les humiliations & les peines, dont les apparences sont si mépri-sables devant les hommes. C'est un petit grain duquel doit sortir beaucoup de fruit. Ce grain est peut-estre celuy que nostre Seigneur dit dans l'Evangile estre le plus petit de tous les grains. Ne considerons pas le dehors & l'apparence; mais les qualitez & les vertus singulieres qui sont enfermées dans ce grain. Souvenons-nous que les choses qui se voyent & qui paroissent le plus, sont temporelles, & que celles qu'on ne voit point, sont eternelles. Goustons dans ces maux que nous avons à souffrir les premices de la

Il ne faut pas considerer dans les afflictions ce qui est present & ce qui paroist, mais l'avenir & les avantages qui sont cachez à nos sens.

2. *Aux Corinth. c. 4. v. 18.*

gloire qui y ſont cachées & enfermées comme en ſemence & comme en vertu. Faiſons conſiſter noſtre gloire en l'eſperance que nous avons de participer à la gloire du grand Dieu : & ne nous contentons pas encore de mettre noſtre gloire dans cette gloire future : mais mettons-la meſme dans toutes les afflictions de cette vie, puis qu'elles nous ſont un fondement & une raiſon d'eſperer que Dieu nous donnera de glorieuſes couronnes. Voyez comme l'Apoſtre nous enſeigne de mettre dans les afflictions l'eſperance de nôtre gloire, lors qu'aprés avoir dit : Nous mettons noſtre gloire dans les afflictions : il ajoûte auſſi-toſt : Parce que l'affliction produit la patience : & que la patience eſt une épreuve de noſtre fidelité : & que noſtre épreuve produit l'eſperance. Il eſt manifeſte par ces paroles, que l'Apoſtre, aprés avoir dit que nous devons mettre nôtre gloire dans l'eſperance, n'a pas ajoûté que nous devons auſſi mettre noſtre gloire dans les afflictions, pour marquer une autre choſe, mais ſeulement pour s'expliquer davantage,

Aux Rom. c. 5. v. 4. & 5.

Digitized by Google

& nous faire mieux entrer dans ſa penſée. Car il ne propoſe qu'une ſorte de gloire dans ces deux expreſſions: & il joint ſeulement les afflictions à l'eſperance, pour montrer ſurquoy l'eſperance de la gloire doit eſtre fondée, & en quel eſtat on ſe doit glorifier de ſon eſperance & on s'y doit appuyer. C'eſt, ſans doute, dans l'affliction qu'on doit trouver l'eſperance de la gloire: mais pluſtoſt c'eſt dans l'affliction que la gloire meſme eſt contenuë. Comme l'eſperance du fruit eſt dans la ſemence, le fruit meſme eſt auſſi contenu dans cette ſemence. C'eſt en cette maniere que dés maintenant le Royaume de Dieu eſt en nous; que nous poſſedons un treſor d'un prix ineſtimable dans des vaiſſeaux de terre; dans un champ de tres-petite valeur.

L'eſperance de la gloire eſt contenuë dãs les afflictions, comme l'eſperance de la recolte dans la ſemence qu'on a jettée dans la terre.

Ce Royaume & ce treſor ſont veritablement en nous: mais ils y ſont cachez. Que celuy qui les y trouve eſt heureux! Quel eſt celuy qui les trouve ainſi en ſoy-meſme, ſinon celuy qui regarde l'avenir; qui conſidere pluſtoſt la recolte que la ſemence?

Digitized by Google

L'œil de la foy trouve ce treſor, ne jugeant pas des choſes ſelon la ſurface & les apparences ſenſibles, mais voyant les choſes qui ne ſçauroient paroiſtre à nos ſens, & regardant attentivement ce qui ne ſçauroit eſtre veu des yeux du corps. Que l'Apoſtre avoit bien trouvé ce treſor qu'il ſouhaittoit de faire trouver à tous les autres, lors qu'il diſoit : Ces peines ſi courtes & ſi legeres que nous ſouffrõs, produiſent en nous le prix & le merite d'une eternelle gloire, d'une maniere ſi relevée qu'elle eſt au delà de tout ce que l'on ſe peut imaginer. Il ne dit pas : Les afflictions ſeront couronnées à l'avenir : mais il dit qu'elles produiſent en nous dans le preſent le prix & le merite d'une eternelle gloire, & comme un treſor ineſtimable de gloire, lequel doit durer eternellement. Cette gloire, mes Freres, ne paroiſt point. Elle eſt cachée en nous dans l'affliction. L'Eternité eſt ainſi cachée & contenuë dans les momens. Une richeſſe d'un poids & d'une valeur ſans meſure, eſt contenuë dans une choſe de petite importance & d'u-

2. *Aux Corinth.* c. 4. v. 17.

Digitized by Google

ne tres legere valeur. Haſtons-nous donc pendant que nous ſommes ſur la terre d'achepter ce champ, d'achepter ce treſor qui eſt caché dans ce champ. Eſtimons que nous avons toute ſorte de ſujets de nous réjoüir lors que nous tombons dans diverſes afflictions. Diſons ſelon noſtre penſée: diſons de l'abondance de noſtre cœur: Il nous eſt meilleur d'aller en une maiſon où l'on eſt affligé, qu'en une maiſon où l'on eſt dans la réjoüiſſance. *Eccle. c. 7. v. 3.*

Ie ſuis dans l'affliction, dit le Seigneur. Ie chercheray donc dans l'affliction le bien qu'elle enferme & qu'elle m'apporte. Il m'eſt bon de *Pſ. 72. v. 28.* m'attacher à Dieu: & de m'y attacher de telle ſorte, que je mette en luy toute mon eſperance, puis qu'il a dit qu'il me délivrera de mes peines, & qu'il me fera participer à ſa gloire.

Ie ſuis avec luy dans l'affliction. *Prov. c. 8. v. 31.* Mes delices, dit-il, ſont d'eſtre avec les enfans des hommes. C'eſt ce qui nous eſt ſignifié par le nom d'Emanuël qu'il a voulu prendre, lequel ſignifie: Dieu avec nous. Ie vous ſaluë, *S. Luc. c. 1. v. 28.* pleine de grace, dit l'Ange à Marie:

Digitized by Google

le Seigneur eſt avec vous. Il eſt avec nous dans la plenitude de la grace, & nous ſerons auec luy dans la plenitude de la gloire. Il eſt deſcendu ſur la terre pour eſtre proche de ceux dont le cœur eſt affligé; pour eſtre avec nous dans les calamitez de cette vie. Mais il arrivera, comme dit l'Apoſtre, que nous ſerons tranſportez par les nuées pour aller au devant de IESUS-CHRIST: & par ce moyen nous ſerons toûjours avec noſtre Seigneur, ſi toutesfois nous travaillons, avec tout le ſoin qu'il nous eſt poſſible, pour l'avoir toûjours avec nous, afin que celuy qui doit nous établir dans noſtre eternelle patrie, ſoit noſtre compagnon & noſtre conducteur dans noſtre voye: ou plûtoſt que celuy qui doit eſtre luy-meſme noſtre patrie, ſoit auſſi luy-meſme noſtre voye.

Il nous eſt tres-avantageux d'eſtre dans l'affliction, pourveu que Dieu ſoit toûjours avec nous.

Seigneur, il m'eſt donc beaucoup plus avantageux de ſouffrir, pourveu que vous ſoyez toûjours avec moy, que de regner ſans vous; que d'eſtre dans les plus grandes réjoüiſſances ſans vous; que de joüir meſme de la gloire eſtant ſeparé de vous. Il m'eſt, ſans

ſans doute beaucoup meilleur de vous embraſſer dans l'affliction ; de vous avoir preſent lors que les maux de ce ſiecle m'éprouvent & me purifient, que d'eſtre ſans vous dans le Ciel. Car qu'eſt-ce que je pretends dans le Ciel, & qu'eſt-ce que je deſire recevoir de vous ſur la terre, ſinon vous-meſme ? *Pſ. 72. v. 25.*

La fournaiſe éprouve l'or, & la tentation des afflictions éprouve les hommes juſtes. C'eſt dans ces rencontres, Seigneur, que vous eſtes avec eux ; que vous demeurez au milieu d'eux, lors qu'ils ſont aſſemblez en voſtre nom, comme vous avez autrefois daigné aſſiſter de voſtre preſence ces trois Enfans qui furent jettez dans la fournaiſe de Babylone. Vous rendiſtes cette preſence & cette aſſiſtance ſi viſible, meſme au Prince infidelle qui les avoit fait jetter dans cette fournaiſe, que vous le contraigniſtes de s'écrier, qu'il voyoit la forme d'une quatriéme perſonne dans les flammes qui eſtoit ſemblable à un Fils de Dieu. Pourquoy tremblons-nous : pourquoy nous arreſtõs-nous : pourquoy fuyons-nous à la veuë de cette fournaiſe des *Eccli. c. 27. v. 6.* *Dan. c. 3. v. 92.*

afflictions? Il eſt vray que le feu redouble ſon ardeur: mais le Seigneur eſt avec nous dans nos ſouffrances. Si Dieu eſt avec nous, qui ſera contre nous? Si Dieu nous arrache des mains de nos ennemis, qui eſt-ce qui pourra nous ravir de ſes mains toute-puiſſantes? Qui eſt-ce qui nous peut retirer d'entre ſes mains? Enfin s'il nous fait part de ſa gloire, qui eſt-ce qui nous pourra jetter dans l'ignominie? S'il nous établit dans la gloire, qui pourra nous humilier?

Conſiderez encore dans ce verſet quelle eſt la gloire que Dieu nous doit donner. Ie le combleray, dit-il, de jours & d'années. Et premierement en ce qu'il a mis le nom de jours en plurier, il nous marque non pas une viciſſitude, mais un grand nombre de jours. Il ne faut point ſe figurer l'Eternité comme une viciſſitude de jours, mais comme un ſeul jour permanent & toûjours égal. Et c'eſt ce jour duquel il eſt dit par le Prophete: Un jour eſt meilleur devant le trône de Dieu, que mille autres jours. Nous liſons que des Saints & que des hom-

Pſ. 83. v. 11.

mes parfaits ſont ſortis de cette vie eſtant pleins de jours. Et je ne penſe pas que ces jours, dont il eſt dit qu'ils ont eſté pleins, ſignifient autre choſe ſinon qu'ils ont eſté remplis de vertus, remplis de graces. Les Saints reçoivent de jour en jour, non par leur eſprit, mais par l'Eſprit de noſtre Seigneur, cét accroiſſement & cette plenitude de vertus & de graces qui les transforme, & qui les rend ſemblables à luy. Ils montent de clarté en clarté. Si donc la grace eſt appellée un jour & une lumiere : ſi meſme l'état qui vient de l'homme, & ſi cette gloire ſans fondement & ſans ſolidité que nous cherchons à recevoir les uns des autres, eſt comme j'ay dit ailleurs, le jour de l'homme, combien la plenitude de la veritable gloire merite-t-elle pluſtoſt d'eſtre appellée un vray jour & un plein midy ? Que ſi nous pouvons regarder, comme pluſieurs jours de la vie du fidele, les diverſes graces qu'il reçoit, comment ne pourrions-nous pas encore pluſtoſt regarder, comme un grand nombre de jours, la gloire dans laquelle il joüit d'une

Que ſignifie dans les Saints la plenitude des jours.

ſi abondante & ſi éclatante varieté de biens & d'une ſi parfaite lumiere ? Nous voyons manifeſtement comme un Prophete a ſignifié un grand nombre de jours ſans aucune viciſſitude, par ces paroles : La lumiere de la Lune ſera comme la lumiere du Soleil : & la lumiere du Soleil ſera ſept fois plus grande qu'à l'ordinaire, comme ſeroit la lumiere de ſept jours, qui ſeroit ramaſſée en une ſeule lumiere. Ie penſe que c'eſtoit dans les jours permanens de cette eternelle vie, & non dans les jours paſſagers de celle-cy que le Roy fidelle ſouhaittoit de chanter dans la maiſon du Seigneur. Car ce ſera comme reciter des Pſeaumes & des Cantiques à la loüange de Dieu que d'eſtre pleins de zele & d'amour en joüiſſant d'une ſi grande & ſi abondante gloire, & que d'eſtre toûjours occupez à rendre des actions de graces à ſa divine Majeſté.

Iſa. c. 30. v. 26.

Pſ. c. 38.

Ie le rempliray d'une longueur de jours. C'eſt comme s'il diſoit manifeſtement : Ie ſçay ce qu'il deſire : je ſçay quelles ſont les choſes pour leſquelles il a de l'ardeur, & pour leſ-

Digitized by Google

quelles il a davantage d'eſtime & d'inclination. Ce n'eſt point l'or ny l'argent, ny la volupté, ny la curioſité, ny aucune dignité du ſiecle. Il eſtime toutes ces choſes dommageables & ruineuſes. Il les mépriſe toutes. Il les conſidere comme de la bouë. Il s'eſt entierement vuidé le cœur de toutes ces choſes: & il ne peut ſouffrir qu'aucune l'occupe, parce qu'il ſçait qu'aucune ne ſçauroit jamais le remplir. Il n'ignore pas à l'image de qui il a eſté fait, & de quelle grandeur il eſt capable: & il ne veut point s'accroiſtre en ce qui eſt de moins conſiderable, pour diminuer en ce qui eſt de plus grand. C'eſt pourquoy je combleray de jours celuy qui ne ſçauroit eſtre ſatisfait & rẽply que par la veritable & l'eternelle lumiere. Et la longueur des jours dont je le feray joüir ne ſera jamais terminée. La lumiere que je répandray ſur luy, ne ſe retirera jamais: & l'abondance de laquelle je le rempliray ne ſera jamais ſuivie d'aucun dégouſt. En ſorte que je le tiendray dans une parfaite aſſeurance de l'eternité de ſon bonheur; que je luy feray rencon-

Celuy qui mépriſe les choſes terreſtres & periſſables, merite d'eſtre rẽply des biens celeſtes & eternels.

trer ſa gloire dans la poſſeſſion de la verité ; & qu'il trouvera toûjours également ſa joye & ſes delices dans ſon abondance.

Ie luy feray part du ſalut que je deſtine à mes Saints. Cela ſignifie que le fidelle meritera de voir ce qu'il a deſiré, lors que le Roy de gloire rendra l'Egliſe, ſon Epouſe, toute glorieuſe; toute ſans ombres & ſans tache ; toute ſans rides & ſans defauts, à cauſe de la ſplendeur permanente du jour dans lequel elle ſera établie, & qu'elle aura en elle la plenitude toute entiere & toute accomplie de la ſainteté de ce Sauveur. Les ames qui ne ſont pas entierement pures, ny les ames qui ſont dans quelque ſorte d'agitation & de trouble, ne ſont point encore capables de recevoir cette lumiere de gloire que IESUS-CHRIST prepare aux Elûs. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur nous commande par ſon Apoſtre de nous établir dans la ſainteté & dans la paix, parce que ſans ces deux choſes perſonne ne pourra voir Dieu. Quand donc il aura remply vos deſirs par les biens dont il vous donnera la poſſeſ-

Aux Hebr. c. 12. v. 14.

Digitized by Google

ſion, en ſorte que vous n'aurez plus rien à deſirer, voſtre eſprit devenant tout à fait tranquille par cette totale plenitude, vous pourrez alors contempler ſans nuages & ſans imperfection la beauté parfaite & toute la majeſté de Dieu: & vous luy ſerez ſemblable à cauſe que vous le verrez, comme il eſt.

Les Saints, ayant en eux-meſmes toute la plenitude de la gloire qui leur ſera propre; eſtant établis dans un ſéjour de delices eternelles, regarderont de tous coſtez toutes les choſes que Dieu a faites pour le ſalut & la felicité des hommes, & verront reluire ſa Majeſté ſur toute la terre. Et l'on peut rapporter à cela ces paroles: Ie luy montreray le ſalut que je deſtine à mes Saints.

Nous pouvons encore expliquer ce verſet, en ſorte que nous faſſions conſiſter la joüiſſance de ces jours que Dieu promet en ce qu'il montrera ce ſalut: Ie le rempliray, dit-il, d'une longueur de jours. Et comme pour répondre à la demande que l'on pourroit faire, d'où viendra cette longueur Pſ. 120. v. 6.

de jours en cette demeure celeſte, où il n'y aura jamais de nuit, & où l'on n'aura point de Soleil qui faſſe le jour, il ajoûte : Ie luy montreray le ſalut que je deſtine à mes Saints : ce ſalut n'eſtant autre choſe que le Sauveur dont la ſplendeur éclairera toûjours les Saints, ſelon cette parole de l'Ecriture : L'Agneau eſt la lumiere.

Apoc. 21. v. 23.

Ie luy montreray l'auteur du ſalut que j'ay voulu donner au monde: c'eſt à dire : Ie ne l'inſtruiray plus par la foy : je ne l'exerceray plus par l'eſperance : mais je le rempliray de la vive contemplation du Sauveur que je luy ay donné. Ie luy montreray ce Sauveur : je luy montreray IESUS-CHRIST, afin qu'il contemple eternellement ce Redempteur en qui il a crû ; qu'il a aimé ; qu'il a toûjours deſiré. Seigneur, montrez-nous voſtre miſericorde, & donnez-nous ce Sauveur qui ne peut venir que de vous. Montrez-nous voſtre Fils, & il nous ſuffit : car celuy qui le voit, vous voit auſſi, parce qu'il eſt en vous & que vous eſtes en luy. Ce Sauveur nous a appris que la vie eternelle conſiſte à

Pſ. 84. v. 8.

Digitized by Google

vous connoiſtre, parce que vous eſtes le vray Dieu, & à connoiſtre IESUS-CHRIST que vous nous avez envoyé. Vous établirez donc voſtre ſerviteur dans voſtre paix, ſelon voſtre parole, lors que mes yeux verront le Sauveur que vous avez donné au monde, qui eſt voſtre Fils, qui eſt mon Dieu, qui eſt Dieu comme vous, & que nous devons loüer & adorer eternellement.. *S. Jean 17. 3.*

Fin des Sermons de S. Bernard.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEUX SERMONS DE SAINT AVGVSTIN SUR LE PSEAUME, *Qui habitat in adjutorio, &c.*

PREMIERE PARTIE du premier Sermon.

CE Pſeaume eſt celuy dont le Demon ſe ſervit, quand il eut l'audace de tenter nôtre Seigneur IESUS-CHRIST. Avez donc une affection particuliere d'écouter les inſtructions que je me propoſe de vous donner ſur ce ſujet. Conſiderons enſemble de quelle maniere noſtre Seigneur rendit inutile

qu'eſt-ce qu'entrer par IESUS-CHRIST. C'eſt imiter les voyes de I. CHRIST. Eſt-ce dans les choſes éclatantes & glorieuſes qu'il a faites en ſa chair, en qualité de Fils de Dieu, que nous avons à l'imiter? Exige-t-il de nous que nous faſſions des miracles ſemblables à ceux qu'il a faits: ou nous exhorte-t-il à en faire? Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST ne gouverne-t-il pas tout le monde, & ne l'a-t-il pas toûjours gouverné avec ſon Pere? En voulant rendre l'homme ſon imitateur, l'appelle-t-il à gouverner avec luy le Ciel & la terre & toutes les choſes qui y ſont contenuës? IESUS-CHRIST veut-il que l'homme ait part avec luy à cette puiſſance de Createur, par laquelle il a fait toutes choſes? Sans doute, noſtre Seigneur IESUS-CHRIST qui eſt egalement noſtre Sauveur & noſtre Dieu, ne vous appelle point à l'imiter dans les œuvres qu'il a faites dés le commencement du monde, deſquelles il eſt écrit: Toutes choſes ont eſté faites par luy: & il ne vous appelle point, non plus, à faire les miracles qu'il a faits durant qu'il

Ce n'eſt pas à faire des choſes éclatantes & miraculeuſes que Ieſus-Chriſt nous appelle: mais c'eſt ſeulement à imiter ſa douceur, ſon humilité & principalement ſa patience dans toutes ſortes de tentations & de peines. Il faut adorer ſes grandeurs & imiter ſes abbaiſſemens.

En S. Jean ch. 1. v. 3.

vivoit ſur la terre. Il ne dit pas à chacun des fidelles : Vous ne ſerez point mon diſciple ſi vous ne marchez ſur les eaux de la mer : ou ſi vous ne reſſuſcitez un corps qui ſoit mort depuis quatre jours : ou ſi vous ne redonnez la veuë à un homme aveugle dés ſa naiſſance. Il ne nous propoſe rien de tout cela. Que ſommes-nous donc obligez de faire pour entrer veritablement par la porte ? Voicy ce qu'il nous ordonne : Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur. Vous devez mettre toute voſtre application, non pas à imiter ce qu'eſt IESUS-CHRIST par ſa nature divine, mais à luy reſſembler en ce qu'il a voulu eſtre dans ſon humanité, pour noſtre ſalut. Il a fait des miracles avant que d'eſtre le Fils de la ſainte Vierge. Car de qui toutes les merveilles qui ont eſté faites, dans tous les temps, ſont-elles venuës, ſinon de celuy dont il eſt dit : Qu'il fait luy ſeul toutes les choſes merveilleuſes ? Ce n'a eſté qu'en ſon pouvoir, & qu'en ſa vertu que l'on a pû faire des miracles avant ſon Incarnation. Ce n'a eſté qu'en la puiſſance

En S. Matth. c. 11. v. 29.

Pſ. 71. v. 18.

de IESUS-CHRIST que le Prophete Elie a ressuscité un mort. Et ce n'a esté que par la mesme puissance de IESUS-CHRIST que ses Apostres ont fait, en de certaines occasions, des miracles plus grands que ceux qu'il a faits luy-mesme: si ce n'est qu'on vouluſt dire que S. Pierre a esté plus grand que IESUS-CHRIST, parce que IESUS-CHRIST a employé sa voix pour guerir un malade, & que S. Pierre en passant, où il y avoit des malades, gueriſſoit par sa seule ombre ceux qui luy estoient presentez. Qui voudroit avoir cette pensée: Que S. Pierre a esté plus puissant que IESUS-CHRIST? Il faudroit avoir entierement perdu le sens pour avancer une telle proposition. Pourquoy donc y a-t-il eu tant de puissance en cét Apostre? C'a esté parce que IESUS-CHRIT residoit & agiſſoit en luy. C'est pourquoy il a dit: Tous ceux qui sont venus sont des usurpateurs & des larrons: c'est à dire, tous ceux qui sont venus d'eux-mesmes, n'ont point esté envoyez par moy: ceux qui sont venus sans moy, n'ont point esté envoyez par moy: je n'ay point esté en

Liv. 3. des Rois c. 17.

En S. Jean ch. 10. v. 8.

eux, ils n'ont point agy par ma puiſſance & par mon Eſprit : je ne les ay point eſtablis dans le miniſtere qu'ils exercent. Il eſt donc certain que tous les miracles qui ont eſté faits, ſoit par les hommes qui ont precedé la venuë de Iesus-Christ, ſoit par ceux qui l'ont ſuivie, ont eſté faits veritablement par luy à cauſe qu'ils les a faits par ſa preſence & par ſa puiſſance, de laquelle ces hommes eſtoient remplis. De ſorte que ce n'eſt pas à faire de ces miracles qu'il a faits meſme avant que d'eſtre homme, qu'il vous exhorte de pretendre. Mais à quoy vous exhorte-t-il, & que vous propoſe-t-il à imiter? Ce ſont ſeulement les actions qu'il n'auroit pû faire s'il ne s'eſtoit fait homme. Car auroit-il pû ſouffrir quelques douleurs, s'il n'avoit eſté homme? auroit-il pû mourir & eſtre crucifié, & eſtre humilié s'il n'avoit eſté homme? Ainſi lors que vous ſouffrez les afflictions auſquelles on eſt expoſé durant cette vie, & que le Demon vous ſuſcite, ſoit ouvertement en ſe ſervant des hommes méchans, ſoit en ſe cachant, comme

lors qu'il affligea Iob, ſans employer aucune creature pour le faire tomber dans l'accablement où il le jetta, ayez de la force : ſupportez courageuſement les maux qui vous arrivent en vous tenant comme en un azyle & en une fortereſſe, dans le ſecours du Tres-haut, ainſi que dit le Prophete dans les premieres paroles de ce Pſeaume. Si vous vous retirez de ce ſecours du Tres-haut, vous tomberez : parce que vous ne pouvez pas vous ſecourir ny vous ſoûtenir vous-meſmes.

Nous avons plus d'inclination à nous eſtimer heureux de ſouffrir les maux qui nous arrivent de la part des hommes, que de ſouffrir ceux que Dieu nous envoye immediatement par luy-meſme.

Pluſieurs ſont pleins de courage & de force quand ils ſouffrent quelques perſecutions de la part des hommes, & qu'ils voyent que leurs ennemis exercent ouvertement contr'eux leur injuſtice & leur cruauté. Dans ces rencontres, ils ſont aſſez diſpoſez à croire qu'ils imitent les ſouffrances de IESUS-CHRIST. Mais ſi le Demon les perſecute, ſans ſe montrer, & en leur cachant ſa malice, ils s'imaginent qu'ils ne ſont pas en eſtat d'eſtre couronnez par IESUS-CHRIST. Cependant vous ne devez avoir nulle crainte quand vous eſtes dans un genre de pei-

Selon la penſée de S. Auguſtin, le Demon nous cache ſa méchanceté & nous ten-

te, avec dessein d'estre inconnu, lors que nous souffrons immediatement par la cõduite de Dieu & non par aucune persecution qui vienne des hommes: & c'est dans ces occasiõs que nous devons exercer davantage nostre patience & nostre foy. L'injustice & la violence ouverte des persecuteurs donne une certaine gloire à nos souffrances qui peuvẽt contenter nostre amour propre. Mais les peines que Dieu nous fait souffrir luy-mesme sãs se servir en aucune sorte des hommes (cõme sont les maladies & quelquesfois la perte des biens) n'ont rien par elles mesmes qui puisse attirer les loüanges & le respect de personne; elles n'ont rien d'éclatãt ny de specieux; elles n'ont rien de satisfaisant, selon les hommes; & ne peuvent par consequent estre agreables qu'aux personnes qui vivent entierement de la foy, & dont la religion & la pieté sont toutes sinceres, & toutes parfaites.

nes qui vous rend semblables à IESUS-CHRIST. Lors que Satan le tenta, il n'y avoit nul homme dans le desert. Il le tenta en se cachant & taschant de ne se point faire connoistre: Mais Nostre Seigneur le surmonta dans cette sorte d'attaque, aussi bien que lors qu'il exerça ses cruautez, ouvertement, par le ministere des Iuifs. Quand l'ennemy vous tente sans se montrer & sans faire connoistre que c'est luy; quand il obtient la permission de vous éprouver par les afflictions corporelles, par les maladies, par les ardeurs de la fiévre, ou par quelques autres peines sensibles, comme il éprouva le S. homme Iob, imitez la conduite de Nostre Seigneur, si vous voulez entrer par la porte. Cét homme fidelle & courageux ne voyoit pas cét ennemy invisible qui le tourmentoit: mais il reconnoissoit & adoroit la puissance de Dieu dans les fleaux qui luy arrivoient. Il sçavoit que Satan ne pouvoit rien contre luy, si ce n'estoit par la permission de celuy dont la puissance est souveraine. Il ne croyoit pas que Satan eust par luy-mesme la puissance qu'il exerçoit contre

Digitized by Google

luy : mais il regardoit tellement Dieu dans ſes ſouffrances , qu'au lieu de ſe plaindre, il y trouvoit dequoy le loüer. Ainſi n'attribuant rien à cét ennemy, il donnoit à Dieu toute la loüange & toute la gloire qui luy eſtoit deuë. C'eſt pourquoy lors que Satan le dépoüilla de tous ſes biens, il ne le regarda pas comme l'auteur de ſon affliction, mais ſeulement comme le miniſtre de la volonté de Dieu, diſant avec une pleine ſoûmiſſion : Le Seigneur me les a donnez: le Seigneur me les a oſtez : au lieu de dire : Le Seigneur me les a donnez: & Satan me les a oſtez, ſçachant bien que le Demon ne l'auroit dépoüillé d'aucune choſe, ſi le Seigneur ne l'avoit permis. Et le Seigneur donna cette permiſſion , afin que l'homme fut éprouvé , & que Satan fuſt vaincu. Et lors que cét ennemy frappa Iob d'une playe cruelle en tout ſon corps, ce fuſt par la permiſſion de Dieu. Et ce ſaint Homme , ſe voyant tout couvert de pourriture & de vers depuis la teſte juſques aux pieds, n'eut jamais la penſée d'attribuer le mal qu'il ſouffroit à aucune puiſſance de cét enne-

Digitized by Google

my : & quand ſa femme que Satan avoit laiſſée toute ſeule auprés de luy, non pour le conſoler, mais pour ſe ſervir d'elle dans ſes deſſeins, eut tâché de luy perſuader de faire quelques blaſphémes contre Dieu, & de s'abandonner à la mort, il luy reſpondit : Vous me parlez comme une de ces femmes qui ſont deſtituées de toute ſageſſe. Si nous avons receu la proſperité de la main de Dieu, pourquoy ne recevrons nous pas auſſi de ſa main, les maux qui nous arrivent, ſans nous plaindre ? Celuy donc qui imite ainſi IESUS-CHRIST en ſupportant toutes les afflictions de cette vie, doit tellement mettre en Dieu toute ſon eſperance & toute ſa joye, que jamais les biens paſſagers les plus capables de plaire, ny aucunes delices de ce ſiecle ne captivent ſon cœur ; & que jamais la crainte des maux les plus ſenſibles & les plus accablans, ne l'abbatte ; & ne luy faſſe perdre ſon courage & ſa confiance.

En Iob ch. 2. verſ. 10.

SECONDE PARTIE DU PREMIER SERMON.

Dans laquelle Saint Auguſtin commence l'explication de la premiere partie du Pſeaume.

L'HOMME qui demeure en eſtat de n'eſtre ny gagné par les voluptez ny vaincu par les afflictions, eſt veritablement celuy qui s'eſt étably dans le ſecours du Tres-haut, & & qui demeurera dans la protection du Dieu du Ciel, comme diſent les premieres paroles du Pſeaume, que vous venez d'entendre & de chanter. Lors que nous ſerons venus aux paroles deſquelles Satan ſe ſervit pour tenter Noſtre Seigneur, vous les remarquerez aſſez : car chacun les ſçait.

Il dira au Seigneur : Vous eſtes mon azile : mon Dieu vous eſtes mon refuge. Qui eſt-ce qui parle de cette ſorte à Noſtre Seigneur? C'eſt celuy qui s'eſt eſtably dans le ſecours du Tres-haut.

Il n'y a que celuy qui renonce à ſes propres forces & à l'aſſiſtance qu'il ſe peut donner à

soy-mesme, & qui se repose entierement dans le secours de Dieu, qui puisse estre en asseurance.

C'est celuy qui ne met point son établissement & sa confiance en son propre secours. Qui est-ce qui s'est étably dans le secours du Tres-haut? C'est celuy qui n'est point superbe, comme furent nos premiers parẽs qui mangerent du fruit qui leur estoit deffendu, en s'imaginant de devenir comme des Dieux, & qui perdirent l'avantage de l'immortalité qu'ils avoient receu dans leur creation, en qualité d'hommes. Car il est certain qu'ils se reposerẽt en leur propre secours, & non pas dans le secours du Tres-haut: & ce fut pour cela qu'ils écouterent la suggestion du serpent; qu'ils mépriserent le commandement de Dieu; & qu'ils éprouverent soudainement en eux mesmes l'effet des menaces de leur Createur, & non pas l'effet des promesses de leur ennemy.

Dites donc, comme dit le fidelle que nous figure icy le Prophete: l'espereray en luy parce qu'il me delivrera. Ce ne sera pas moy; mais ce sera luy qui me delivrera. Voyez avec moy, si toutes ces paroles du Prophete nous enseignent autre chose, sinon que

Digitized by Google

nous n'ayons nulle esperance en nous, nulle esperance en l'homme.

De quels perils, & de quels maux nous doit delivrer celuy dans lequel nous mettons toute nostre esperance? Ce sera des pieges des chasseurs, & des paroles fascheuses. Ne vous semble-t-il pas que ces pieges des chasseurs sont quelque chose que l'on doit fort craindre : mais que ces paroles fascheuses sont peu considerables ? Cependant c'est par ces seules paroles fascheuses, que plusieurs tombent dans les pieges des chasseurs. Ce que je dis ne vous fait-il pas souhaitter, que je vous explique ma pensée ? Satan & ses anges nous tendent des filets & des pieges comme font les chasseurs à leur proye ; & les hommes qui marchent en IESUS-CHRIST, marchent bien loin de ces pieges. Car cét ennemy n'ose pas tendre des pieges en IESUS-CHRIST. Il les tend à costé de la voye. Marchez toûjours en IESUS-CHRIST : que IESUS-CHRIST soit toûjours vostre voye : & vous ne tomberez jamais dans les pieges de Satan. Aussi-tost qu'on est écarté de cette

Il faut vivre, agir, & marcher en IESVS-CHRIST, comme en nostre voye pour ne point tomber dans les pieges des Demons.

voye, on ne trouve que des pieges. Ce chaſſeur des ames tend ſes filets deçà & de là : il dreſſe ſes embuſches de coſté & d'autre. Vous marchez entre les pieges qu'il vous a tendus. De ſorte que ſi vous voulez marcher en ſeureté, ne vous détournez ny à droit ny à gauche : & que celuy-là ſeul ſoit voſtre voye, qui s'eſt rendu luy-meſme pour vous une voye, afin de vous conduire à luy par luy-meſme : & vous ne craindrez point les filets des chaſſeurs.

Mais voyons ce que ſignifie cette parole faſcheuſe dont le ſerviteur de Dieu n'aura point de crainte. Les Demons ont fait tomber dans leurs pieges une infinité de perſonnes par cette parole faſcheuſe. Par exemple : ceux qui veulent eſtre Chreſtiens en vivant parmy des Payens, ſouffrent de ces Payens quantité d'inſultes & de reproches. Ils ont honte d'eſtre fidelles à Dieu parmy des perſonnes qui les blâment, & qui les condamnent : & ſe retirant ainſi de la voye à cauſe des paroles faſcheuſes, ils tombent dans les filets des chaſſeurs. Et quel mal vous doivent faire ces paroles faſcheuſes,

que

que vous deviez craindre? Il ſemble qu'elles ne vous en puiſſent faire nullement. Cependant il eſt certain, que vous avez ſujet d'apprehender plus que tous les maux du monde, les filets dans leſquels l'ennemy vous fait tomber par ces paroles faſcheuſes. Les chaſſeurs tendent ſouvent des filets proche des buiſſons, afin de prendre plus facilement les oyſeaux. Ils jettent des pierres ſur ces buiſſons: & ces pierres ne font point de mal aux oyſeaux : car n'eſt-ce pas rarement qu'il arrive, que ces pierres les frappent? Mais parce qu'ils craignent le bruit que fait la pierre, ils ſe jettent dans les filets. Ainſi les hommes craignent les paroles vaines & incapables de nuire, que leur diſent les perſonnes qui leur ſont oppoſées, & ſe laiſſant aller à une mauvaiſe honte, pour s'exemter de quelques diſcours deſobligeans & injurieux, tombent dans les filets des chaſſeurs, & ſe rendent captifs de Satan. Mais, mes Freres, je ne m'explique pas encore aſſez ſur ce ſujet: & pourquoy m'empeſcheray-je de vous dire ce que je ne dois point

Quitter les maximes de Ieſus-Chriſt par la crainte des paroles deſobligeantes des hommes, c'eſt eſtre comme ces oyſeaux qui ſont épouvantez par un bruit qui ne les peut bleſſer, & qui ſe jettent, en fuyant ce bruit, dans les filets des chaſſeurs.

cacher ſous le ſilence, & ce que Dieu m'oblige de vous repreſenter maintenant? De quelque maniere que vous le preniez, Dieu me contraint de vous le dire: & ſi je ne vous le dis pas, je tombe moy-meſme dans les filets des chaſſeurs. Car ſi la crainte des médiſances, & des murmures des hommes me détourne de vous dire ce que je dois, il eſt viſible qu'en meſme temps que je vous avertis de ne point craindre les paroles des hommes, je tombe moy-meſme dans les filets des chaſſeurs par la crainte des paroles faſcheuſes. Qu'eſt-ce donc que je ſuis obligé de vous dire? De la meſme ſorte qu'un homme qui veut demeurer Chreſtien en vivant parmy des Payens, ne ſe peut pas exemter de leur entendre dire contre luy des paroles faſcheuſes, qui le font tomber dans les filets des chaſſeurs, ſi elles font ſur ſon eſprit quelque impreſſion de honte & de lâcheté; ainſi, parmy les Chreſtiens, ceux qui veulent eſtre meilleurs, & plus exacts que les autres dans leur devoir, ſe doivent tenir preparez à entendre de la part des Chreſtiens

Il faut dire hardiment les veritez neceſſaires ſans craindre les blaſmes des hõmes. Mais il faut que ce ſoit en imitant la prudence & la charité des ſaints Peres qui ſouhaittoient beaucoup de s'accõmoder à la foibleſſe de leurs Auditeurs, & de ne leur point déplaire en les corrigeant.

Quand on veut eſtre tout à fait à Dieu, il eſt beſoin de ſe fortifier autant contre les contradictions de la pluſpart des Chreſtiens, qu'il fau-

meſmes, pluſieurs paroles de blaſme & de condamnation.

droit ſe tenir preparé contre la haine, & les outrages des infidelles dans un païs & dans un ſiecle où le Paganiſme regneroit.

Quel avantage, mon Frere, penſez-vous tirer, de ce que vous avez trouvé moyen de vous établir dans une ville où il n'y a pas un ſeul Payen? A la verité, dans ces lieux-là où l'on ne trouve aucun infidelle, perſonne ne reproche à un Chreſtien de ce qu'il eſt Chreſtien. Mais il y a pluſieurs Chreſtiens qui vivent mal: & ſi l'on veut bien vivre lors que l'on eſt parmy eux; ſi l'on veut eſtre ſobre parmy des yvrognes; ſi l'on veut eſtre chaſte parmy des perſonnes diſſoluës; ſi l'on veut demeurer dans le culte ſincere de Dieu parmy ceux qui conſultent les Aſtrologues, & n'avoir nulle part à leurs ſuperſtitions; ſi l'on veut ſe reduire à ne ſortir de ſa maiſon, que pour aller à l'Egliſe, en demeurant avec des perſonnes qui ſe plaiſent à aller chercher les ſpectacles vains & profanes des theatres: auſſi-toſt il faut ſe reſoudre à ſouffrir de ces mauvais Chreſtiens, des paroles deſobligeantes & des traittemens injurieux. Il faut que chacun de nous, qui ne ſe conformera pas à

leurs ſentimens, ſe prepare à leur entendre dire des choſes qui exerceront ſa patience. Ils diſent par ironie à un ſerviteur de Dieu, qui ne leur veut pas reſſembler : Vous eſtes une perſonne de grande autorité : vous eſtes le ſeul Iuſte : vous eſtes un Elie : vous eſtes un ſaint Pierre : vous eſtes venu du Ciel. Ils luy inſultent, & ſe mocquent ainſi de ſa vertu & de ſa pieté, de quelque coſté qu'il ſe tourne. Il entend en toutes ſortes d'occaſions, des paroles faſcheuſes. Que s'il ſe laiſſe affoiblir par la crainte, que l'on ne continuë de le perſecuter, auſſi-toſt il ſe retire de la voye de N. Seigneur IESUS-CHRIST, & il tombe dans les filets des chaſſeurs. Mais comment pouvons-nous reconnoiſtre ſi, lors que l'on nous dit de ſemblables paroles, nous ne nous retirons point de la voye de IESUS-CHRIST? Que devons-nous obſerver pour ne nous point éloigner de cette voye, & pour y marcher fidellement? Que chacun examine, lors qu'il ſe trouve expoſé à ces paroles faſcheuſes, en quoy il pretend trouver ſa conſolation & ſon appuy, pour eſtre en

eſtat de ne ſe point ſoucier de ces paroles, & de marcher conſtamment dans la voye de ſon ſalut, & d'entrer par la porte. Il eſt certain que c'eſt dans IESUS-CHRIST, que nous devons trouver tout noſtre ſoulagement, tout noſtre ſoûtien, toute noſtre force; & que c'eſt par la meditation de ſes ſouffrances, que nous devons adoucir toutes nos peines, & rendre inutiles les perſecutions & toute la malveillance des gens du monde. Que chaque fidelle diſe donc en ſoy-meſme dans ces rencontres: Quelles injures eſt-ce que je ſouffre, moy qui ne ſuis qu'un ſerviteur & qu'un pecheur, en comparaiſon de celles que le Seigneur ſouverain, & le Sauveur du monde a ſouffertes? Il a ſouffert qu'on luy ait dit: Tu és poſſedé par le Demon. Sans doute, il n'eſtoit point beſoin qu'il ſouffriſt une parole ſi outrageuſe: mais il a voulu nous avertir, en la ſupportant, d'eſtre inébranlables dans la rencontre des paroles faſcheuſes, afin de ne point tomber dans les filets des chaſſeurs. *En S. Iean, ch. 8. v. 48.*

Il aura ſoin de vous mettre à couvert

ſous ſes ailes, & vous eſpererez ſous ſes plumes. Le S. Eſprit nous fait cette promeſſe, afin que nous n'entreprenions jamais de trouver noſtre protection dans nous-meſmes: & que nous ſoyons fort éloignez de preſumer avoir de nous-meſmes la puiſſance de nous deffendre. Noſtre Seigneur vous protegera pour vous délivrer: & il vous délivrera des pieges des chaſſeurs, & des paroles faſcheuſes. Il vous couvrira de ſes ailes. Nous pouvons entendre aiſément, par ces façons de parler figurées, que Dieu nous protege, & prend autant de ſoin de nous que s'il nous tenoit en ſon ſein. Ces paroles: Vous eſpererez ſous ſes ailes: nous figurent que nous ſommes ſous la protection de Dieu, comme un petit oyſeau ſous ſa mere, lors qu'elle étend ſes ailes des deux coſtez pour le couvrir davantage. En cét eſtat vous n'aurez aucun ſujet de craindre, que qui que ce ſoit vous apporte le moindre dommage. Ayez ſeulement ſoin de ne vous point retirer de cét azyle, dont nul ennemy n'oſe approcher. Si la poule garde & defend ſes pouſſins ſous

Dieu nous explique merveilleuſement ſon amour par le langage figuré des Prophetes. Nous devons nous tenir ſous la protection de Ieſus-Chriſt, en reconnoiſſant continuellement nôtre extréme foibleſſe, comme les pouſſins ſe tiennent ſous les ailes de leurs meres. Noſtre Seigneur a voulu ſe comparer à une poule qui a des pouſſins, pour nous ſignifier l'incroyable ſoin qu'il a de nous, & la bonté tendre & maternelle avec laquelle il a voulu s'accommoder & ſe proportionner à nos infirmitez, & prendre part à nos foibleſſes afin de

ſes ailes, combien ſerez-vous plus en ſeureté ſous les ailes de Dieu, & contre Satan & contre ſes Anges, qui parcourent toute la terre pour ravir quelques ames foibles, de la meſme ſorte que les oyſeaux de proye volent à la campagne, pour enlever quelque pouſſin. Ce n'eſt pas ſans ſujet que la ſageſſe de Dieu eſt comparée à une poule qui a des pouſſins. IESUS-CHRIST a voulu s'y comparer en parlant en qualité de Seigneur & de Sauveur de tous les hommes. Ieruſalem, Ieruſalem, dit-il, combien de fois ay-je voulu ramaſſer vos enfans, comme une poule amaſſe ſes pouſſins: & vous ne l'avez point voulu. Cette Ieruſalem ingratte ne l'a point voulu: mais ne ſoyons pas ſi malheureux que de ne le point vouloir. Elle a eſté emportée comme une proye par ces puiſſances qui nous environnent, en ne ſe voulant pas tenir ſous la protection de ce Sauveur, comme les pouſſins ſe tiennent ſous les ailes de leur mere, & en preſumant de ſes propres forces, quoy qu'elle fût extrémement foible.

nous faire participer à ſa force & à ſa puiſſance.

En S. Matt. c. 23. v. 37.

En confeſſant noſtre propre foibleſſe, prenons noſtre refuge ſous les ailes de Dieu : car il nous ſera comme une mere qui protege ſes petits. Il ne ſe fait pas injure en ſe comparant à une poule qui a des pouſſins : mais il exprime ſon incomparable charité. Conſiderez, mes Freres, tous les autres oiſeaux. Il y en a pluſieurs qui font leurs petits devant nos yeux. Nous voyons comme ils s'attachent à les faire éclore, & à les conſerver par leur chaleur: mais il n'y en a point qui s'accommode tant à la foibleſſe de ſes petits comme la poule. Conſiderez les herondeles, les paſſereaux, les cigognes : quand nous les voyons hors de leurs nids, nous ne reconnoiſſons pas s'ils ont des petits. Mais nous reconnoiſſons aiſément qu'une poule a des pouſſins, par le cry qu'elle fait autour d'eux, & par ſa maniere d'eſtendre ſes plumes & ſes ailes : l'amour qu'elle a pour ſes petits, la change tout à fait. Parce qu'ils ſont foibles, elle ſe rend foible avec eux. Tout de meſme à cauſe que nous eſtions foibles, la ſageſſe de Dieu s'eſt reveſtuë de noſtre foibleſſe, le

Digitized by Google

Verbe s'eſtant fait chair, & ayant fait ſa demeure au milieu de nous, afin que nous eſperions ſous ſes ailes.

Sa verité vous environnera d'un bouclier. Il faut entendre par le bouclier, la meſme choſe que nous entendons par les ailes, parce qu'il n'y a effectivement ny ailes ny bouclier, & que ces expreſſions ne ſont que des figures. Si l'on prenoit ces choſes à la lettre, il faudroit neceſſairement que l'on compriſt une grande difference entre ces aiſles & ce bouclier. Mais parce qu'en s'expliquant par des figures, & par des comparaiſons, on peut repreſenter une meſme choſe par diverſes images, pour mieux faire entendre ſa nature & ſes proprietez, le Prophete a pû ſe ſervir de ces deux differens termes, pour ne ſignifier qu'une meſme choſe. Si Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST eſtoit une pierre veritablement à la lettre, il ne ſeroit point un lion, s'il eſtoit un lion, il ne ſeroit point un agneau. Mais l'Ecriture Sainte luy donne les noms de lion, d'agneau, de pierre, & luy attribue encore d'autres ſemblables noms: par-

IESVS-CHRIST a pris dans l'Ecriture Sainte les noms de differentes creatures pour enſeigner qu'elles nous repreſentent ſenſiblement ſes differentes perfections, & qu'il les a faittes, afin qu'elles nous fuſſent une figure & une image continuelle & ſenſible de ce qu'il eſt.

ce qu'il n'eſt ny lion, ny pierre, ny agneau : mais le Sauveur de tous les hommes. Ces titres ſont des reſſemblances de ce qu'il eſt, & non pas ce qu'il eſt veritablement.

Sa verité vous environnera. La verité de Dieu eſt comme un bouclier avec lequel il couvre ceux qui eſperent en luy, en les ſeparant de ceux qui eſperent en eux meſmes. Il faut mettre une grande diſtinction entre les pecheurs. Repreſentez vous un pecheur qui preſume de ſoy-meſme; qui mépriſe les Iugemens de Dieu; qui ne confeſſe & ne reconnoiſt point ſes pechez, & qui dit en luy-meſme dans l'égarement de ſon eſprit : ſi mes pechez déplaiſoient à Dieu, il ne permettroit pas que je veſcuſſe. Figurez vous un autre pecheur humilié, tel que celuy que Noſtre Seigneur nous dépeint dans l'Evangile. Il n'oſoit pas lever les yeux vers le Ciel : mais il diſoit en frappant ſa poitrine : Seigneur ayez pitié de moy miſerable pecheur. Voilà deux pecheurs : mais bien differens l'un de l'autre. L'un ſe mocque des punitions qui le menacent, l'autre eſt vivement

Dieu diſcerne parfaitement les diſpoſitions ſecrettes de noſtre cœur.

Luc 18. 13.

touché de regret : l'un fait peu d'eſtat de ſes offenſes, l'autre confeſſe & reconnoiſt ſes pechez. Et la verité de Dieu, qui n'a point acception des perſonnes, diſcerne le penitent de l'impenitent ; celuy qui s'accuſe de celuy qui ſe juſtifie: elle diſcerne l'humble du ſuperbe : elle diſcerne celuy qui preſume de ſoy-meſme, de celuy qui preſume de la bonté de Dieu ſeulement. Sa verité vous environnera donc comme un bouclier, en vous ſeparant de ceux qui ſont abandonnez à eux meſmes.

Vous ne craindrez point les frayeurs qui ſurprennent durant la nuit : ny la fléche qui vole durant le jour : ny les deſſeins & les entrepriſes qui ſe font dans les tenebres : ny l'accablement & le Demon du midy. Les deux dernieres choſes qui ſont marquées icy, ſe rapportent aux deux autres qui les precedent, & nous expliquent le dégagement parfait de toute crainte & de tout peril, où doit eſtre celuy qui met toute ſa confiance en Dieu. Vous ne craindrez point les choſes que l'on peut craindre durant la nuit, ny la fléche

qui vole durant le jour ; & demeurant dégagez de la crainte de tout ce qui peut arriver la nuit, vous ne craindrez point les entrepriſes qui ſe font dans les tenebres, & pareillement eſtant exems de craindre la fléche qui vole durant le jour, vous ne craindrez point l'accablement, & le demon du midy.

La nuit ſignifie l'ignorance, & le jour la connoiſſance.

Que devons-nous craindre durant la nuit, & que devons nous craindre durant le jour ? Lors qu'un homme peche en ignorant ſon peché, il peche comme durant la nuit : mais quand il peche en connoiſſant ſa faute, il peche comme durant le jour. Les deux choſes que l'on peut craindre, qui ſont marquées les premieres, ſont moins importantes : & les deux autres qui y ſont ajoûtées, le ſont davantage. Le Saint Eſprit exagere par ces expreſſions, les divers ſujets que l'on a de craindre dans tous les eſtats, & tous les momens de cette vie.

Renouvelez vos attentions, afin que je vous explique exactement, avec l'aide de Dieu, les paroles du Prophete : car elles ſont obſcures : & ſi vous en pouvez avoir une parfaitte intelligen-

ce, vous en tirerez beaucoup de fruit. Le Prophete entend par la crainte qui vient durant la nuit, les tentations legeres qui arrivent aux personnes ignorantes : & il entend par la fléche qui vole durant le jour ; les tentations legeres qui arrivent aux personnes éclairées. Quelles sont les tentations legeres? Ce sont celles qui ne pressent pas tant, & qui ne sont pas si vives & si ardêtes qu'elles emportent la volonté: & dont l'on peut promtement se détourner. Figurons nous en d'autres qui soient violentes. Si par exemple, une persecution est toute preste d'arriver, & si l'on donne de grandes & de pressantes terreurs à ceux qui ne sont pas instruits, c'est à dire à ceux qui ne sont par fermes dans la foy, & qui ne sçavent pas assez qu'ils sont Chrestiens pour esperer la vie eternelle : aussitost qu'ils se trouvent menacez des afflictions temporelles, ils pensent que IESUS-CHRIST les a abandonnez, & qu'il leur est inutile d'estre Chrestiens. Ils ne sçavent pas assez, comme j'ay dit, qu'ILS NE SONT CHRESTIENS QUE POUR SURMONTER LES MAUX PRESENS,

L'ignorance de la Religion chrestienne empesche les hommes d'estre preparez à la persecution.

Nous sommes Chrestiens pour surmonter les

maux preſens, & pour eſperer les biẽs de l'avenir. Noſtre eſperance nous fait combattre courageuſement les difficultez de cette vie : & nos victoires entretiennent & font croiſtre noſtre eſperance.

ET POUR ESPERER LES BIENS DE L'AVENIR. Ils ſont expoſez aux entrepriſes, qui ſe font durant les tenebres : & l'ennemy n'ayant pas de peine à les ſurprendre, execute ſur eux ſes deſſeins. Mais il y en a d'autres qui ſçavent, & qui conſiderent qu'ils ſont appellez à l'eſperance des biens eternels. Ils ſçavent que l'accompliſſement des promeſſes de Dieu n'eſt point pour cette terre ; n'eſt point pour cette vie. Ils ſçavent qu'il faut ſupporter toutes les tentations qui ſe preſentent, afin de recevoir, d'acquerir, & de meriter le bon heur que Dieu nous a promis pour l'éternité. Ils en ſont pleinement inſtruits : mais quand la perſecution commence à devenir plus violente, & à les ébranler par des menaces, par des peines, par des tourmens, ils cedent quelquefois: & alors, dans la connoiſſance qu'ils ont, ils tombent comme en plein jour. Pourquoy le Prophete, nous repreſente-t-il cette chûte au milieu du jour ? C'eſt à cauſe de la chaleur de la perſecution, laquelle nous eſt repreſentée par les ardeurs du midy. Conſiderez attentivement com-

Digitized by Google

me je vais prouver ma penſée par l'Eſcriture ſainte. Noſtre Seigneur, aprés avoir propoſé la parabole de celuy qui ſeme ſon grain, & apres avoir dit : Le laboureur eſt allé ſemer : & il eſt tombé une partie de ſon grain dans le chemin, une autre partie ſur une terre pierreuſe, une autre partie entre des eſpines; daigna expoſer cette parabole. Et lors qu'il fut venu à l'explication de cette terre pierreuſe, il dit à ſes Diſciples : Ce ſont ceux qui écoutent la parole, & qui la reçoivent pour un temps avec joye, mais qui manquent de fidelité auſſi-toſt qu'il arrive quelques traverſes à l'occaſion de cette parole ; & que dit-il de ces eſpics qui ſont venus dans une terre pierreuſe ? Ils ſe ſont ſechez auſſi-toſt que le Soleil a commencé de faire ſentir ſa chaleur, parce qu'ils n'avoient pas de profondes racines. Ce ſont donc ceux qui reçoivent la parole pour un temps avec joye, mais qui languiſſent & deviennent ſemblables à des herbes leſquelles n'ont plus aucune verdeur, auſſi-toſt qu'il arrive quelque perſecution, à l'occaſion de la parole qu'ils

En S. Matth. chap. 13.

Digitized by Google

ont receüe. D'où vient cette secheresse, & cette langueur si soudaine? C'est parce qu'ils n'avoient pas une ferme racine. Quelle est cette racine? C'est la charité, selon ce que dit l'Apostre: Ayez la racine & le fondement de la charité. Car comme la cupidité est la racine de tous les maux, ainsi la charité est la racine de tous les biens. Vous estes assez instruits de cette verité, & je vous l'ay souvent repetée: mais j'ay voulu vous en faire encore souvenir presentement, pour vous faire entendre que le Demon du midy, dans le Pseaume que je vous explique, signifie la vehemente chaleur de la persecution, conformément à ce que dit nôtre Seigneur: Que le Soleil s'est levé: & l'herbe s'est sechée, parce qu'elle n'avoit point de racine. Et nous expliquant ce que signifie cette secheresse qu'on voit arriver aux espics, aussitost que le Soleil répand sa chaleur, il dit que cela nous represente ceux qui ne demeurent point fermes dans leur foy, quand la persecution s'est élevée, à cause qu'ils n'avoient point de profondes racines. Vous voyez donc que

Aux Ephes. ch. 3. v. 17.

Ce que l'on doit entendre par le Demon du midy.

En S. Math. chap. 13.

Digitized by Google

nous avons assez de sujet d'entendre, par le Demon du midy, une persecution violente. L'Eglise a souffert diverses persecutions de cette sorte, dont Nostre Seigneur l'a delivrée : & je vous prie d'avoir agreable que je vous en fasse la description. Les Empereurs & les Rois du siecle, se sont imaginé qu'ils pouvoient abolir de dessus la terre le nom de IESUS-CHRIST, & le nom des Chrestiens. Ils ont commandé que l'on fist mourir tous ceux qui confesseroient qu'ils estoient Chrestiens. Ceux qui n'ont pas voulu s'exposer à la mort, ont nié leur foy : & parce qu'ils sçavoient bien quel mal ils commettoient, la fléche qui vole durant le jour est venuë jusques à eux. Mais tous ceux qui n'ont pas fait d'état de la vie presente, & qui ont esperé constamment celle de l'avenir, se sont détournez de la fléche qui vole durant le jour, en confessant genereusement qu'ils estoient Chrestiens. Ils ont esté outragez selon la chair; mais ils ont esté delivrez selon l'esprit. Dieu les ayant establis dans son repos, ils joüissent d'une paix entiere, dans l'atten-

Quels ont esté les artifices des ennemis de la foy contre les Chrestiens : & comme ils ont mis differemmẽt en usage la cruauté & la persecution.

Digitized by Google

te de la reſurrection qui doit dégager leurs corps de la ſervitude & des peines, auſquelles il a eſté aſſujetty, & qui le doit mettre en eſtat de participer à la liberté & à la gloire de l'ame. Ils ſe ſont garantis des tentations qui ſont figurées par la fléche qui vole dans le plein jour.

Dans ces temps de la perſecution viſible & ouverte, les Princes payens ont donc ordonné, que l'on fiſt mourir tous ceux qui confeſſeroient qu'ils eſtoient Chreſtiens, & leurs ordonnances cruelles ont eſté comme des fléches qui volent dans le plein jour. Le Demon du midy, n'eſtoit pas encore alors entré dans cette rage, avec laquelle il a ſuſcité depuis d'extrémes perſecutions, & a fait ſoûtenir de furieuſes attaques aux plus genereux, & aux plus forts d'entre les fidelles. Car enſuitte les ennemis de la foy ayant veu que pluſieurs ſe diſpoſoient courageuſement au martyre, & que le nõbre de ceux qui croyoiẽt en Iesus. Christ, augmentoit au lieu de diminuer, par le grand nombre de ceux qui ſouffroient, ils dirent entre eux. Voulons

nous détruire le genre humain, en faiſant mourir tant de milliers d'hommes, qui font profeſſion de cette creance? Si nous entreprenons de leur oſter à tous la vie, il ne reſtera preſque plus perſonne ſur la terre. Ce fut alors que le Soleil commença de répandre ſes rayons, & de faire ſentir une ardente chaleur. Car conſiderez, je vous prie, ce qu'ils avoient premierement ordonné. N'avoient-ils pas fait cette Loy; Que tous ceux qui confeſſeroient qu'ils eſtoient Chreſtiens, fuſſent auſſitoſt mis à mort? Mais ils changerent aprés leur rigueur, & en exercerent une d'un autre genre: mais bien plus dangereuſe & plus funeſte, que n'avoir eſté la premiere. Ils ordonnerent que ceux qui confeſſeroient qu'ils eſtoient Chreſtiens, ſeroient mis dans les tourmens, & qu'on les y tiendroit juſqu'à ce qu'on leur euſt fait nier la religion Chreſtienne. Comparez au Demon du midy la fléche qui voloit durant le jour. Qu'eſt-ce que c'eſtoit que cette fléche? C'eſtoit, ſans doute, l'ordonnance que les Empereurs avoient faitte, que l'on fiſt mourir ceux qui confeſſeroient

Quelle difference il y a entre la fléche qui vole durant le jour, & le Demon du midy.

qu'ils estoient Chrestiens. Car les Martyrs par ce moyen estoiẽt bien-tost delivrez des supplices. Et quel fidelle eût voulu s'exemter d'une mort qui devoit terminer si promtement, & si heureusement toutes ses peines? Mais cette autre Loy par laquelle il estoit ordonné que celuy qui confesseroit qu'il estoit Chrestien ne seroit point mis à mort, & seroit tenu dans les tourmens jusqu'à ce qu'on luy eût fait nier sa foy, & seroit mis en liberté aussi-tost qu'il l'auroit niée, estoit veritablement le Demon du midy. Plusieurs qui avoient esté fidelles jusques alors, manquoient de courage dans les tourmens, parce qu'on les faisoit souffrir jusques à ce qu'on les eût reduits à renoncer leur religion. Au contraire, lors qu'on ostoit tout d'un coup la vie à ceux qui perseveroient à ne point renoncer Iesus-Christ, que faisoit le glaive des bourreaux, sinon de couronner leur patience & leur foy, en faisant mourir leurs corps, & en envoyant leurs ames à Dieu? A la verité les supplices lents & prolongez élevoient les Martyrs au mesme bon-

Ceux qui ne sont pas entierement dégagez de la confiance qu'on

heur, & encore avec plus de gloire. Mais où pouvoit-t-on trouver des personnes assez constantes, & assez fortes pour resister à tant de si diverses & de si longues tortures? Aussi dans ces rencontres plusieurs ont perdu la constance & la foy. Et je croy que les Chrestiens qui se sont ainsi laissé vaincre, ont esté ceux qui ont presumé d'eux-mesmes; qui n'ont point esté établis, comme en leur demeure, dans le secours du Tres-haut, & dans la protection du Dieu du Ciel; qui n'ont point dit au Seigneur: Vous estes mon refuge; qui n'ont point esperé sous l'ombre de ses ailes, comme, parle l'Ecriture Sainte: mais qui ont donné beaucoup à leurs propres forces. Dieu les a rejettez, & les a abandõnez à eux-mesmes, afin de leur montrer que c'est luy qui protege ses serviteurs contre leurs ennemis; que c'est luy qui modere les tentations; que c'est luy qui ne permet pas qu'il en arrive davantage qu'en peut supporter celuy qui les souffre. Tellement que le Demon du midy en a fait tomber, & en a perdu plusieurs. Voulez-vous sçavoir com-

a naturellement en ses propres forces, & qui ne mettent pas toute leur confiance en I. C. ne sont pas capables de resister à une longue persecution.

bien le nombre en a eſté grand? La ſuite du Pſeaume nous l'expliquera.

Il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite. Et ce Demon du midy n'approchera point de vous. A qui, mes Freres, ces paroles ſont-elles addreſſées ſinon à Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST? Car il ne doit pas eſtre regardé ſeulement en luy-meſme: mais en nous qui ne ſommes qu'une meſme choſe avec luy. Souvenez-vous de ce qu'il dit à ſaint Paul: Saul, Saul, pourquoy me perſecutez-vous? Lors que perſonne ne le touchoit, il demandoit; Pourquoy me perſecutez-vous? Ne falloit-il pas qu'en parlant de cette ſorte, il ſe regardaſt luy-méme dans les fidelles qui eſtoient perſecutez, & ſe conſideraſt en eux comme en ſoy-meſme? Pareillement ne ſe regardoit-il pas luy-meſme en nous, lors qu'il diſoit: Celuy qui a fait quelque ſervice au moindre des miens, me l'a fait à moy-meſme? Les membres ne ſont point diviſez les uns des autres. La teſte & les autres parties du corps ne ſont enſemble qu'une meſme choſe. Et qu'eſt-ce que

Actes c. 9. v. 4.

Il faut regarder IESVS-CHRIST en ſes Eſlûs auſſi bien qu'en luy-meſme.

En S. Matth. ch. 25. v. 40.

cette teſte & ce corps dont l'union eſt ſi forte & ſi parfaite ? C'eſt le Sauveur & ſon Egliſe. Voyons donc (ſuivant ma penſée) de quelle maniere on peut entendre ces paroles : Il en tombera mille à voſtre gauche, & dix mille à voſtre droite. Le Demon du midy fera cette deſolation. C'eſt un grand ſujet de s'épouvanter, mes Freres, de voir tomber tant de fidelles, lors qu'ils ſont à coſté de IESUS-CHRIST ; d'en voir tomber un ſi grand nombre à ſa droite. Comment pourront-ils tomber eſtant à ſes coſtez ? Pourquoy les uns ſont-ils repreſentez à ſa gauche, & les autres à ſa droite ? Pourquoy le Prophete en marque-t-il mille à la gauche, & dix mille à la droite ? Pourquoy en tombe-t-il moins d'un coſté que d'autre ? Qui ſont ceux qui tombent de cette ſorte ? Ie vous le vais montrer preſentement avec l'aſſiſtance de IESUS-CHRSIT. Il ne vous reſtera plus de difficulté là-deſſus. IESUS-CHRIST a promis à quelques-uns des fidelles qu'ils jugeront le monde avec luy. Il a fait cette promeſſe aux Apoſtres qui ont abandonné toutes choſes, & qui l'ont

ſuivy. S. Pierre luy dit : Nous avons quitté toutes choſes, & nous vous avons ſuivy. Et enſuite il fit cette promeſſe à tous ſes Apoſtres : Vous ſerez aſſis ſur douze ſieges pour juger les douze tribus d'Iſraël. Ne penſez pas que noſtre Seigneur ait fait cette promeſſe aux ſeuls douze Apoſtres qui eſtoient alors avec luy. Car où ſeroit aſſis l'Apoſtre S. Paul, qui a plus travaillé que tous les autres, s'il n'y en a que douze qui ſoient aſſis pour juger le monde, puis qu'il n'eſt que le treiziéme ? Iudas ayant eſté du nombre de ces douze, S. Matthias fut mis en la place de ce perfide, comme nous voyons dans les Actes des Apoſtres. Ainſi les douze ſieges ſont remplis. Et celuy qui a travaillé plus que tous les autres, n'aura-t-il point de place parmy les Iuges du monde ? Pourquoy les ſieges ſont-ils déterminez au nombre de douze ? N'eſt-ce point que ce nombre ſoit neceſſaire, pour un parfait Tribunal, puis que l'Eſcriture n'a marqué que douze ſieges pour tous les Eſlûs qui doivent juger le monde.

En S. Matt. c. 19. v. 28.

En la 1. aux Cor. ch. 15. v. 10.

Mais on me demandera, peut-eſtre, d'où

d'où je prouve que S. Paul doit avoir rang parmy ceux qui doivent juger toute la terre. Ecoutez ſon propre témoignage : Ne ſçavez-vous pas, dit-il, que nous jugerons les Anges ? Vous voyez comme il dit ; Nous jugerons. Et il n'a point parlé comme en doutant & comme en preſumant une choſe, ſans en avoir une entiere certitude ; mais il a témoigné qu'il avoit une ferme foy que Dieu l'avoit mis au nombre de ceux qui devoient juger les hommes avec IESUS-CHRIST. Or il eſt certain que ceux qui exerceront cét office de Iuges avec IESUS-CHRIST, ſont les Princes de l'Egliſe, & les plus parfaits d'entre les fidelles. C'eſt à chacun de ceux-là qu'il a dit : Si vous voulez eſtre parfait, allez vendre tout ce que vous poſſedez, & le diſtribuez aux pauvres. Que ſignifie : Si vous voulez eſtre parfait : ſinon voulez-vous juger avec moy, & n'eſtre point jugé ? L'homme à qui noſtre Seigneur dit ces paroles, ſe retira avec triſteſſe, ne ſe trouvant pas aſſez perſuadé, pour faire ce que ce Sauveur luy propoſoit. Mais plu-

En la 1 aux Cor. 6. v. 3.

En S. Matt. c. 19. v. 21.

ſieurs l'ont fait, & pluſieurs le font tous les jours, & par conſequent jugeront le monde avec IESUS-CHRIST. Cependant parmy le nombre de ceux qui ſe promettent de juger avec IESUS-CHRIST, à cauſe qu'ils ont renoncé à toutes leurs poſſeſſions & qu'ils le ſuivent, il y en a pluſieurs qui ſont aſſez mal-heureux pour avoir, au fond de leur cœur, une preſomption d'eux-meſmes, & une diſpoſition d'orgueil & de vanité. Elle eſt ſi ſecrette, & ſi cachée, qu'elle ne peut eſtre connuë que de Dieu ſeul : mais ils n'en ſont pas moins à plaindre. Et dans cét eſtat ils ne peuvent éviter le Demon du midy, c'eſt à dire la chûte à laquelle ils ſeront pouſſez, lors que la perſecution ſera plus allumée & plus violente. Il s'en eſt trouvé pluſieurs de cette ſorte, leſquels ayant diſtribué leurs biens aux pauvres, & s'étant déja promis qu'ils ſeroient aſſis avec IESUS-CHRIST, & qu'ils jugeroient les Nations, ont ſuccombé laſchement aux tourmens, & ont nié IESUS-CHRIST, auſſi-toſt qu'ils ont ſenty l'ardente chaleur de la perſecution, s'eſtant ainſi

Il y a des perſonnes qui ſont dans une preſomption qui leur eſt ſi cachée par la perfection exterieure de leur eſtat & de leur vie, qu'il n'y a que Dieu qui la puiſſe cõnoiſtre : & ces perſonnes ne peuvent reſiſter aux grandes tentations, les hommes ne tombant & ne manquant à perſeverer qu'à cauſe qu'ils preſument d'eux-meſmes, & qu'ils ne mettẽt pas toute leur confiance en Ieſus-Chriſt.

laiſſé ſurmonter par le Demon du midy. Ces perſonnes-là qui ſont tombées de cette ſorte, ont eſté à la main gauche de IESUS-CHRIST. Elles ont eu le malheur de tomber de ce haut eſtat où elles eſtoient deſtinées à juger le monde avec IESUS-CHRIST. Il faut encore que je vous explique qui ſont ceux qui tombent eſtant à ſa main droite. Vous ſçavez que ceux qui ont voulu eſtre parfaits, & qui l'ont eſté veritablement, ſont ceux qui ont eſté fondez & enracinez en la charité, afin de ne point ſecher par l'ardeur du Soleil, ny par le Demon du midy : Et lors que IESUS-CHRIST paroiſtra dans ſon Tribunal ſouverain, ils jugeront avec luy tous les hommes. Car il eſt dit dans l'Evangile : Toutes les Nations ſeront aſſemblées devant luy, & il ſeparera les hommes les uns des autres, comme le paſteur ſepare les brebis des boucs: & il mettra les brebis à la main droite, & les boucs à la gauche : & ils ſeront tous jugez. Le nombre de ceux qui jugeront ſera grand : mais vous voyez qu'il ſera neanmoins beaucoup plus petit, que de ceux qui paroiſtront

Qui ſont ceux qui tombent à la main gauche de Ieſus-Chriſt, & qui ſont ceux qui tombent à la main droite.

En l'Epiſt aux Epheſ. ch. 3.

En S. Matt. ch. 25. v. 32.

devant le thrône du Iuge, parce que les uns ſont repreſentez par le nombre de mille, & les autres par le nombre de dix mille. Que doit dire noſtre Seigneur à ceux qui ſont à ſa droite? I'ay eu faim & vous m'avez donné à manger: I'ay eſté voyageur, & vous m'avez receu. Il eſt manifeſte qu'il parlera de cette ſorte à des Chreſtiens qui n'auront point quitté les poſſeſſions de ce ſiecle, avec leſquelles ils auront pû faire ces bonnes œuvres. N'ayant point renoncé aux richeſſes de la terre, ils ne laiſſeront pas de regner avec ceux qui les auront volontairement abandonnées. Ceux-là ſont dans l'Egliſe comme des ſoldats qui combattent genereuſement pour la victoire & pour la couronne: & les autres ſont comme des officiers, qui ne ſont employez qu'à diſtribuer la munition & la ſolde. Ces ſoldats & ces officiers obeïſſent à un meſme chef, & vivent enſemble dans un meſme Royaume & dans une meſme armée. Le ſoldat eſt courageux dans les combats: & l'officier eſt fidelle & affectionné dans ſa fonction. Ainſi dans la milice chré-

La difference qu'il y a entre les Chreſtiés qui renoncent à toutes leurs poſſeſſions, & les autres Chreſtiens qui les conſervent pour en faire de bonnes œuvres.

Digitized by Google

tienne le ſoldat genereux de IESUS-CHRIST, qui s'eſt privé de toutes choſes pour le ſuivre, combat fortement contre Satan par ſes prieres: & celuy qui s'eſt appliqué à nourrir les pauvres en conſervant ſes richeſſes, fait dans l'Egliſe l'exercice d'un fidelle & vigilant officier, ayant ſoin de fournir la ſubſiſtance & la nourriture à ceux qui combattent. Suivez ma penſée. Ces perſonnes qui auront merité par leurs bonnes œuvres d'eſtre miſes à la droite de Dieu, entendront ces paroles ſi favorables: Venez, bienheureux enfans de mon Pere, recevoir le Royaume qui vous eſt preparé dés l'origine du monde. *En S. Matt. ch. 25. v. 34.*

Il eſt donc arrivé, dans les temps que la perſecution a eſté plus échauffée, & que le Demon du midy s'eſt davantage montré, que pluſieurs Chrétiens ſe ſont promis de juger le monde avec IESUS-CHRIST, & toutesfois n'ont pû ſoûtenir la chaleur de la perſecution, & ſont comme tombez à ſon coſté gauche. Il y en a eu d'autres qui ne ſe ſont pas promis d'avoir rang parmy les Iuges des Nations: mais qui

ſe ſont promis de meriter par leurs aumoſnes d'eſtre mis à la droite, & d'eſtre du nombre de ceux auſquels Iesus-Christ doit dire : Venez, bienheureux enfans de mon Pere, recevoir le Royaume qui vous eſt preparé dés l'origine du monde. Et dans cette conſideration, que pluſieurs ſont déchûs de l'eſperance qu'ils avoient de juger le monde. Mais qu'il y en a eu encore beaucoup davantage, qui ſont déchûs de l'eſperance d'eſtre mis à la droite de Dieu. Ces paroles peuvent eſtre legitimement addreſſées à noſtre Seigneur Iesus-Christ : Il en tombera mille à voſtre main gauche, & dix mille à voſtre droite. Et parce qu'il en demeurera pluſieurs avec luy, qui ſeront du nombre de ceux qui auront mépriſé les choſes de la terre, & avec leſquels il ne fera qu'un corps, & que comme une ſeule perſonne, on peut encore (en le regardant dans tous ſes Saints qui ne feront qu'un avec luy) luy attribuer ces dernieres paroles de ce verſet : Et le Demon du midy n'approchera point de vous. Mais penſez-vous que ce ſoit à Iesus-Christ

seul, comme au Chef, que le Prophete addresse ces paroles, & non pas encore à ses membres avec luy? N'a-ce esté que de ce Chef seul que ce Demon si dangereux & si cruel n'a point eu la hardiesse de s'approcher? Sans doute, cette promesse regarde tous les Saints, qui ne font qu'un avec le Sauveur. Et ce Demon du midy n'a point osé approcher de S. Pierre ny de S. Paul, ny de tous les autres Apostres, ny de tous les Martyrs qui n'ont point perdu leur courage & leur fermeté dans les tourmens. Et comment devons-nous entendre que ce Demon plein de fureur n'a point approché d'eux? Pourquoy donc ont-ils souffert tant de tourmens? Il s'est approché d'eux selon leur chair en la faisant souffrir: mais il n'a pû parvenir jusques dans leur cœur où leur foy residoit. De sorte que cette foy estoit en asseurance contre toutes les menaces, & estoit éloignée de toutes les atteintes de la cruauté des tyrans & des bourreaux. On les a tenus dans les tortures: mais la crainte n'a point approché de leur cœur. On n'a pû les

Plusieurs promesses qui regardẽt Iesus-Christ comme le Chef, se rapportẽt aussi aux fidelles comme à ses mẽbres.

intimider. Que les ennemis de la Religion chreſtienne faſſent ſouffrir aux fidelles tous les ſupplices que leur inhumanité peut inventer, ils s'en mocqueront, pourveu qu'ils ne preſument rien que de celuy qui a vaincu le premier, pour faire vaincre tous les autres. Qui ſont ceux qui ſurmontent, ſinon ceux qui n'ont rien preſumé d'eux-meſmes? Ie vous prie, mes Freres, d'obſerver l'ordre des paroles du Prophete: car il a dit tout ce qui precede le verſet que je vous explique, pour faire voir la neceſſité de la confiance totale que nous devons avoir en IESUS-CHRIST.

Il dira au Seigneur: Vous eſtes mon azyle & mon refuge: & j'eſpereray en luy, parce qu'il me délivrera des filets des chaſſeurs. Ce ſera luy qui me délivrera, & non pas moy qui me délivreray. Il vous tiendra à couvert & en ſeureté entre ſes ailes. Mais quand vous fera-t-il cette grace? Quand vous eſpererez ſous ſes ailes, ſa verité vous environnera comme un bouclier. A cauſe donc que vous n'avez rien preſumé que de luy, & que vous avez

mis en luy toute voſtre eſperance, que vous promet-il ? Vous ne craindrez point les frayeurs de la nuit ; ny les fléches qui volent durant le jour ; ny les entrepriſes qui ſe font dans les tenebres ; ny l'accablement & le Demon du midy. Qui eſt-ce donc qui ne craindra point ? Ce ſera celuy qui ne preſume & ne met ſa force qu'en IESUS-CHRIST. Mais quant à ceux qui preſument d'eux-meſmes, ſoit ceux qui ſe promettent d'eſtre aſſis à coſté de IESUS-CHRIST, pour juger avec luy les Nations, ſoit ceux qui eſperent d'eſtre mis à la droite de ce Sauveur, & qui s'aſſeurent qu'il leur dira : Venez les bien-heureux enfans de mon Pere, recevez le Royaume qui vous eſt preparé dés le commencement du monde : le Demon du midy les vient attaquer : c'eſt à dire la perſecution qui eſt échauffée leur donne une extréme terreur : d'où il arrive que pluſieurs tombent dans une infidelité qui leur fait perdre l'eſperance d'eſtre aſſis à coſté de IESUS-CHRIST, pour juger avec luy les Nations : & c'eſt d'eux qu'il eſt dit : Il en tombera mille à vô-

tre main gauche. Plusieurs pareillement perdent l'esperance d'estre recompensez de leurs bonnes œuvres: & c'est de ceux-là qu'il est dit: Il en tombera dix mille à vostre droite. Mais l'accablement & le Demon du midy n'approchera ny de la teste ny des membres: parce que le Seigneur connoist ceux qui luy appartiennent.

Nomb. 16. v. 5. En la 2. à Timot. ch. 2. v. 19.

Cette cõnoissance signifie l'approbation & la protection.

Toutesfois vous considererez de vos yeux le malheur des autres: & verrez la punition des pecheurs. Que signifient ces paroles? Pourquoy le Prophete dit-il: Toutesfois? A quoy se rapporte cela? Dieu Tout-puissant & tout Iuste, c'est parce que vous avez laissé aux méchans la liberté de persecuter vos serviteurs. Seroit-il possible qu'une persecutiõ si odieuse demeurast impunie? Non, sans doute. Car encore, Seigneur, que vous l'ayez permise, & qu'elle ait augmenté le merite & les couronnes de ceux qui l'ont supportée, toutesfois vous ne laisserez pas de considerer de vos yeux, & de regarder la punition des pecheurs, & de faire voir le mesme objet à ceux qui auront esté fidelles. Vous punirez

Digitized by Google

donc le mal qu'ils ont voulu faire, ſans avoir égard au bien qu'ils ont fait, parce que ce bien eſt arrivé contre leur intention & leur connoiſſance. Il faut maintenant que nous regardions avec les yeux de la foy, que les perſecuteurs des fidelles ſont élevez pour un temps: mais ſeront eternellement dans les douleurs. Et Dieu dira dans ſon jugement, à ceux auſquels il aura donné une puiſſance paſſagere contre ſes ſerviteurs: Allez dans le feu eternel qui eſt preparé à Satan & à ſes Anges. *En S. Matt. ch. 25. n. 41.*

C'eſt un ſpectacle important pour ceux qui ont ces yeux de l'ame, deſquels il eſt dit: Vous conſidererez de vos yeux: que de regarder un méchant en proſperité dans le ſiecle, & de conſiderer en meſme temps attentivement, par les yeux de la foy, les punitions qu'il doit ſouffrir à la fin, s'il ne ſe corrige pas: car il eſt certain que ceux qui veulent eſtre en cette vie la terreur des autres, par leurs paroles & leur autorité, comme par des tonnerres, ſeront expoſez, aprés leur mort, au foudre terrible de la colere

Ceux qui ſont en cette vie la terreur des autres, par leur autorité, doivent eſtre expoſez aux foudres terribles de la colere de Dieu, s'ils ne ſe convertiſſent.

de Dieu. L'homme qui eſt plein de foy, conſiderera, des yeux de ſon ame, les choſes que les hommes charnels n'apperçoivent pas : & il verra clairement la miſere & le chaſtiment des pecheurs, meſme au milieu de leur plus éclatante fortune.

Seigneur vous eſtes toute mon eſperance. Le Prophete explique par ces paroles pourquoy l'on ne tombe pas eſtant attaqué par le Demon du midy.

Acauſe, Seigneur, que vous eſtes mon eſperance, vous avez pris un refuge extrémement élevé. Que ſignifie ce refuge qui eſt ſi haut ? Il y a beaucoup de perſonnes qui cherchent leur refuge en Dieu pour éviter les afflictions temporelles : mais le refuge que l'on doit chercher en luy, pour fuyr la colere qu'il fera paroiſtre contre les pecheurs, eſt bien élevé & bien caché. De ſorte que l'on peut dire avec ſujet à ceux qui s'y ſont eſtablis : Vous avez choiſi un refuge fort élevé, fort inconnu, fort inacceſſible à vos ennemis.

Quel eſt le refuge que les fideles doivent chercher en Dieu.

Les maux dont vos ennemis vous

menaçent n'arriveront point juſques à vous : & le fleau n'aprochera point de voſtre tabernacle. Parce que le Seigneur a commandé à ſes Anges de vous garder dans toutes vos voyes, ils vous porteront ſur leurs mains, de peur que voſtre pied ne heurte contre quelque pierre. Ce ſont les paroles que Satan dit à Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST lors qu'il le tenta. Mais parce qu'elles meritent d'eſtre conſiderées avec une exactitude particuliere, j'en differeray l'explication juſqu'à demain, de crainte de vous ennuyer. Et ces paroles, Dieu aydant, me donneront aſſez de ſujet de vous entretenir. Et nous pourrons recommencer par cét endroit du Pſeaume, n'oſant pas entreprendre aujourd'huy de l'interpreter, pour ne point abuſer de voſtre patience, & de peur d'expliquer avec precipitation des choſes obſcures, & ne vous les pas faire aſſez entendre, en les voulant achever en une ſeule fois.

SECOND SERMON

De la ſeconde partie du Pſeaume.

LA brieveté du temps m'empécha d'achever hier l'explication du Pſeaume ſur lequel je vous entretins, & me contraignit de remettre à aujourd'huy ce qui en reſtoit. Ceux qui aſſiſterent à mon Sermon s'en ſouviennent, & ceux qui n'y aſſiſterent pas doivent en eſtre avertis. Nous fiſmes reciter l'Evangile qui raconte la tentation de Noſtre Seigneur, à cauſe des paroles de ce Pſeaume dont Satan ſe ſervit pour le tenter.

Pourquoy Nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt a voulu eſtre tenté.

IESUS-CHRIST a eſté tenté, afin que le Chreſtien ne fuſt point ſurmonté par le tentateur. Ce Maiſtre Souverain s'eſt ſoûmis à ſouffrir tous les genres de tentation, à cauſe que nous les ſouffrons, comme il a voulu mourir à cauſe que nous ſommes ſujets à la mort, & comme il a voulu reſſuſciter, à cauſe que nous devons auſſi reſſuſci-

Digitized by Google

ter. Car le Verbe éternel, par qui nous avons esté faits, s'estant fait homme pour nous, a voulu que tout ce que l'on verroit arriver en sa chair, fust pour nous.

On doit repeter plusieurs fois les instructions qui sont importantes, afin de les imprimer fortement dans l'esprit des fidelles.

Ie vous ay fait souvent observer une verité importante & capitale que je suis bien aise de repeter toutes les fois qu'il s'en offre des occasions, afin que plusieurs d'entre vous ne pouvant s'instruire par la lecture, à cause qu'ils n'en ont pas le loisir, ou qu'ils ne sçavent pas lire, puissent au moins retenir les instructions salutaires de la Foy, à force de les entendre dire tous les jours. Pourveu que nous profitions à quelques-uns de ceux qui nous écoutent, il ne faut pas que nous nous mettions en peine si nous paroissons ennuyeux à quelques autres. Nous ne doutons pas qu'il n'y en ait quelques-uns parmy vous dont la memoire est heureuse, & qui sont affectionnez aux saintes lectures, & qui sçavent déja une partie des choses que nous devons dire: & peut-estre aussi que nous avons dessein d'en dire quelques-unes qu'ils ne sçavent pas. Mais s'ils ont l'esprit plus

vif & plus éclairé que les autres, qu'ils considerent que c'est neanmoins avec eux qu'ils sont engagez de marcher dans la voye de la Foy. Or quand deux hommes marchent ensemble dans un mesme chemin dont l'un va plus viste, & l'autre plus lentement, il est en la puissance de celuy qui a plus de force & d'agilité, de s'accommoder à celuy qui est plus lent & plus pesant, & de ne se pas avancer davantage que luy. Mais il n'est pas en la puissance de celuy qui ne sçauroit aller plus viste qu'il fait, d'atteindre celuy qui le devance: & si celuy qui est ainsi promt & agile, veut faire autant de chemin qu'il en peut faire, il ne sera pas au pouvoir de l'autre de le suivre. Il est donc besoin que celuy qui peut marcher plus promtement se retienne, & ne laisse pas derriere luy celuy qui n'auroit pas la force de l'accompagner s'il ne se vouloit retenir. Voicy donc ce que je vous ay dit que je vous avois expliqué plusieurs fois, & que je veux encore repeter icy pour me conformer à ce que pratiquoit l'Apostre lors qu'il disoit : Ie ne veux point m'ennuyer de vous récrire les

Dans un Auditoire de Chrestiens il faut que les plus éclairez & les plus habiles soient édifiez & satisfaits quand le Predicateur s'accommode à la portée des plus ignorãs & des plus foibles, au lieu d'en avoir de l'impatience.

En l'Epistre aux Phil. c. 3. v. 1.

meſme choſes, & il vous eſt avantageux que je le faſſe. Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST avec ſon Egliſe & ſes Eſlûs doit eſtre conſideré comme un corps & comme un homme parfait : & l'on doit, par conſequent, reconnoiſtre en ce corps une teſte & des membres. Celuy qui eſt né de la Vierge Marie, qui a ſouffert ſous Ponce Pilate, qui a eſté mis dans le Sepulcre, qui eſt reſſuſcité, qui eſt monté dans le Ciel, qui eſt aſſis à la droite de ſon Pere, d'où nous devons attendre qu'il viendra juger les vivans & les morts, eſt le Chef de ce corps myſtique de l'Egliſe. L'Egliſe comprend tous les membres de ce Chef. Et il ne faut pas entendre par cette Egliſe, ſeulement l'Egliſe particuliere que nous voyons en ce lieu, mais l'Egliſe qui eſt reſpandüe par toute la terre : ny ſeulement l'Egliſe qui ſubſiſte dans le temps où nous vivons, mais l'Egliſe qui a commencé depuis Abel, & qui doit ſubſiſter juſques à la fin des ſiecles en ceux qui croiront en IESUS-CHRIST. Enfin c'eſt toute la multitude des Saints & des fidelles dans tous les temps, & par-

Ce que c'eſt que l'Egliſe, & quand elle a commencé

my toutes les Nations, leſquels n'appartiennent tous enſemble qu'à une ſeule ſocieté qui fait le corps de IESUS-CHRIST, & il eſt le Chef de ce corps. Dans cette grande & vaſte ſocieté, qu'on ſe doit repreſenter comme une ville, les Anges ſont nos concitoyens. Mais parce que nous vivons dans un eſtat de voyageurs & d'eſtrãgers, nous ſommes dans le travail, pendant que ces Anges attendent dans cette Cité bien-heureuſe que nous allions poſſeder avec eux le parfait repos dont ils joüiſſent. Et les Ecritures ſaintes qui nous exhortent, & qui nous apprennent à bien vivre, ſont comme des lettres & des nouvelles qui nous ſont venües de la Region celeſte de laquelle nous ſommes ſi éloignez. Cette Cité dans ſa vaſte étenduë comprend le Ciel & la terre. Et non ſeulement, dãs l'ahbitation terreſtre où nous ſommes, nous avons receu des nouvelles de cette Region celeſte à laquelle nous aſpirons : mais le Roy qui y regne en eſt deſcendu, & s'eſt fait noſtre voye dans noſtre voyage, afin qu'en marchant en luy & par luy, nous ne ſoyons

point dans l'égarement ; nous ne manquions point de courage & de force ; nous ne tombions point entre les mains des voleurs ; & ne nous jettions jamais dans les pieges qui ſont tendus des deux coſtez de noſtre chemin. Il faut donc ſçavoir que Noſtre Seigneur IESUS-CHRIST avec ſon Egliſe fait un corps total & univerſel. Cét unique Sauveur né d'une Vierge eſt le Chef de cette Egliſe : & en cette qualité il eſt mediateur entre Dieu & les hommes. Il eſt mediateur pour reconcilier par ſoy-meſme ceux qui ſe ſont éloignez de Dieu : car cette qualité ſuppoſe deux ſortes de perſonnes ſeparées qu'on veut reünir. Nous nous eſtions éloignez de la Majeſté de Dieu, & nous l'avions offencée par nos pechez. Il nous a envoyé ſon Fils pour faire l'office de médiateur & pour effacer par ſon Sang, les pechez qui nous ſeparoient de Dieu, & pour nous redonner & nous reconcilier par ſon entremiſe à celuy duquel nous demeurions ſeparez par nos offences & par nos crimes. Il eſt noſtre Chef : il eſt Dieu égal à ſon Pére : il eſt le Verbe de Dieu,

par qui toutes choſes ont eſté faites. Mais comme il a tiré les hommes du neant par ſa puiſſance divine, il les a renouvellez, & a reparé leurs pertes par cette bonté avec laquelle il s'eſt fait homme. Eſtant Dieu il donne l'eſtre à ſes creatures : eſtant homme il les reſtablit. En vous appliquant avec moy au Pſeaume que je vous explique, que ce ſoit toûjours dans la veüe de cét homme Dieu. Soyez attentifs à cette obſervation : car cette doctrine du chef & des membres eſt capitale dans l'Eſcole du Chriſtianiſme : & en l'obſervant comme une regle, elle vous doit ſervir non ſeulement pour l'intelligence de ce Pſeaume, mais auſſi pour beaucoup d'autres. Quelquefois un Pſeaume n'eſt qu'une Prophetie de IESUS-CHRIST depuis le commencement juſques à la fin. Le Prophete parle quelquesfois de IESUS-CHRIST ſeul, en diſant des choſes qui ne conviennent qu'à luy comme Chef : & quelquefois il paſſe tout d'un coup de la teſte à tout le corps, c'eſt à dire à l'Egliſe en general, ſans qu'il paroiſſe dans ſon diſcours chan-

Dãs les diſcours de la Religion Chreſtienne, il faut remarquer comme une des plus importantes veritez, que Ieſus-Chriſt eſt noſtre Chef, & que nous ſommes ſes membres.

Digitized by Google

ger de perſonne. Et il a voulu parler ainſi de IESUS-CHRIST & des fidelles, parce que la teſte n'eſt jamais ſeparée du corps. Remarquez ce que je dis dans un exemple que je tireray des Pſeaumes meſmes. Il eſt manifeſte que l'on doit entendre de la Paſſion de noſtre Seigneur le Pſeaume dans lequel le Prophete dit : Ils ont percé mes mains & mes pieds : ils ont conté tous mes os : ils ont partagé entr'eux mes veſtemens, & ont jetté le ſort ſur ma robbe. Les Iuifs rougiſſent de honte quand ils entendent ces paroles, eſtant clair que c'eſt une Prophetie de la Paſſion de noſtre Seigneur IESUS-CHRIST. Il n'avoit point de pechez en luy : & neanmoins il dit au commencement de ce Pſeaume : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Les cris de mes pechez me mettent bien loin de mon ſalut. Vous voyez donc comme noſtre Seigneur parle tantoſt en ſa propre perſonne, & tantoſt en la perſonne de ſes membres. Ce qu'il dit des pechez ne peut convenir qu'à nous : ce qu'il dit des ſouffrances le regarde comme

Pſ. 21. *v.* 18. & 19.

Noſtre Seigneur dans les Pſeaumes parle tantoſt en ſa propre perſonne, & tantoſt en la perſonne de ſes membres.

noſtre chef, puis qu'il a ſouffert pour nous. Mais en ſouffrant ainſi pour nous, quoy qu'il ne pûſt eſtre coupable, il s'eſt mis en noſtre place ; il eſt entré dans nos obligations ; il a fait ſes propres debtes des noſtres, & a ſatisfait & payé pour nos crimes.

SUITE DU SERMON.

Où Saint Auguſtin repete ſommairement l'explication qu'il a faite dans le Sermon precedent, & continuë d'expliquer les verſets qui reſtent.

IE m'en vais vous repeter ſommairement l'explication que je vous fis hier des premiers verſets.

Celuy qui s'eſt eſtably dans le ſecours du Tres-haut, demeurera dans la protection du Dieu du Ciel. Je vous ay repreſenté ſur les premiers verſets de ce Pſeaume l'obligation que nous avons tous de ne mettre point noſtre eſperãce

en nous meſmes : mais d'eſperer totalement en celuy dans lequel ſont toutes nos forces : car c'eſt ſeulement par ſon ſecours que nous ſurmontons, & nullement par noſtre preſomption. Dieu nous protege donc ſi nous luy diſons ces paroles de l'abondance du cœur : Vous eſtes mon azyle & mon refuge : Il eſt mon Dieu : j'eſpereray en luy : parce qu'il me delivrera des pieges des chaſſeurs, & des paroles faſcheuſes. Nous avons dit ſur ce verſet que pluſieurs craignant les paroles faſcheuſes, tombent dans les filets des chaſſeurs. Vn infidelle fait reproche à un fidelle de ce qu'il eſt Chreſtien : & ce fidelle ne pouvant ſouffrir qu'on l'offenſe par des paroles, ſe repent d'avoir embraſſé la Foy : & la diſpoſition avec laquelle il reçoit ces paroles faſcheuſes le fait tomber dans les pieges de Satan. Pareillement le commun des Chreſtiens traitte injurieuſement un homme qui veut mieux vivre que les autres : & cét homme craignant les paroles faſcheuſes de ceux qui le contrarient, tombe dans les filets de Satan, quoy que cét ennemy ne luy preſente rien qui le doive attirer. Il n'y

Les gens du mõde qui se laissent emporter par les fausses delices du siecle, sont comme les oyseaux qui durãt les rigueurs de l'hyver, & durãt que la terre est couverte de neiges se laissent prendre avec un peu de fumier & de paille.

a pas un grain de froment semé sur le piege : & ce n'est qu'avec dela paille qu'il se laisse prendre. Mais celuy qui met son esperance en Dieu, est delivré du piege des chasseurs & des paroles fascheuses.

Comment Dieu nous protege-t-il ? Il vous mettra à couvert entre ses espaules, c'est à dire, il vous mettra dans son sein, afin de vous conserver avec ses ailes pourveu que vous connoissiez vôtre foiblesse, & que vous imitiez le poussin foible & sans defense qui s'enfuit sous les ailes de sa mere, de crainte d'estre emporté par le milan. Les Puissances qui agissent & qui regnent dans la region que nous habitons, qui sont Satan & ses Anges, sont à nostre égard comme des milans. Sçachant la foiblesse où nous sommes, ils veulent nous enlever comme une proye. Fuyons sous les ailes de la Sageſſe eternelle, laquelle a daigné prendre pour nous les sentimens & la tendresse d'une mere en se rendant foible pour nous par la chair dont elle s'est revestuë. Comme une poule s'abaisse contre terre avec ses poussins, s'accommodant & se proportionnant

tionnant à leur petiteſſe & à leur foibleſſe, afin de les garantir avec ſes ailes: Ainſi Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST eſtant Dieu veritablement en ſa perſonne, & ſçachant que ce n'eſtoit rien uſurper de s'eſtimer égal à Dieu, s'eſt aneanty ſoy-meſme, prenant la condition de ſerviteur, ſe faiſant ſemblable aux autres hommes, & paroiſſant au dehors ſimplement cõme un homme pour devenir foible & petit avec nous, & nous proteger de ſes ailes par cette foibleſſe toute volontaire & toute puiſſante.

Vous eſpererez ſous ſes ailes. Sa verité vous couvrira d'un bouclier. Vous ſerez exents des craintes de la nuit. Les tentations que l'on ſouffre dans un eſtat d'ignorance, ſont la crainte de la nuit. Les pechez que l'on commet avec une pleine connoiſſance, ſont la fléche qui vole durant le jour: car la nuit ſignifie l'ignorance: & le jour ſignifie la clarté qu'on a dans l'eſprit par la ſcience. Il y en a qui pechent en ignorant ce qu'ils font: il y en a d'autres qui pechent en ſçachant bien ce qu'ils font. Ceux qui pechent dans l'ignorance ſe perdent par la crainte de la nuit. Ceux qui pechent

avec ſcience, ſont frappez par la fléche qui vole durant le jour. Et lors que ces offenſes arrivent dans le temps des plus grandes perſecutions, dont la violence eſt comparée à la chaleur du midy, ceux que cette extréme chaleur fait tomber dans l'infidelité, tombent comme par les attaques du Demon du midy. Et pluſieurs ont ſuccombé ne pouvant reſiſter à cette chaleur comme je vous l'expliquay dans le Sermon d'hier. Je vous repreſentay ces ardentes perſecutions durant leſquelles on ordonnoit que les Chreſtiens fuſſent tourmentez juſqu'à ce qu'on leur euſt fait nier JESUS-CHRIST. Au lieu qu'auparavant on les faiſoit mourir auſſi-toſt qu'ils avoient confeſſé leur foy, on ne les tourmentoit alors que pour les cõtraindre à la renõcer. Et au lieu que l'uſage ordinaire eſt de ne tenir les coupables dans les tortures de la queſtion qu'à cauſe qu'ils nient ce que l'on veut leur faire confeſſer: au cõtraire dans ces cruelles perſecutions on ne tourmẽtoit les Chreſtiẽs que lors qu'ils confeſſoient ce qui leur eſtoit imputé à crime, & on ne les mettoit en liberté, que lors qu'ils nioient la créance

Combien a eſté cruelle & odieuſe l'injuſtice de ceux qui tourmentoient les Chreſtiens juſqu'à ce qu'ils euſſent renoncé à Jeſus-Chriſt.

dont ils estoient accusez. La chaleur de la persecution estoit donc extréme dans ce temps-là : & tous ceux qui ont esté vaincus par les tentations qui sont arrivées alors, ont esté vaincus comme par le Demon du midy. Et combien en est-il tombé ? Plusieurs qui se promettoient d'estre assis avec Nostre Seigneur, & de juger les nations avec luy, sont tombez comme à son costé.

Semblablement plusieurs qui esperoient d'estre mis à la droite de Nostre Seigneur, & qui estoient parmy le peuple fidelle, comme ces officiers qui distribuent la solde & la subsistãce aux soldats, sont tombez à costé de Nostre Seigneur. Ils estoient au rang de ceux ausquels il doit dire : J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger: & ils sont déchûs de l'esperance que leur donnoient leurs bonnes œuvres. Et ces seconds sont tombez en beaucoup plus grand nombre que les premiers, à cause que le nombre en est bien plus grand que des autres. Le nombre de ceux qui jugeront les Nations avec N. Seigneur sera le plus petit: & le nõbre de ceux qui paroistront devant luy pour estre jugez,

ſera bien grand : mais la condition de tous ne ſera pas égale. Les uns ſeront à la gauche, & les autres à la droite : les uns ſeront deſtinez à regner, & les autres à eſtre punis : les uns paroiſtront en ce Jugement pour entendre : Venez les Bien-heureux enfans de mon Pere, pour recevoir le Royaume : les autres pour entendre : Allez dans le feu eternel qui eſt preparé à Satan & à ſes Anges. Voilà donc la ſubſtance de ce que je vous ay dit ſur ces paroles : Vous ne craindrez point l'accablement & le Demon du midy. Il en tõbera mille à vôtre gauche, & dix mille à voſtre droite : mais il ne s'approchera point de vous.

Pourquoy le Demon du midy ne vous accable-t-il point ? Faut-il s'eſtonner ſi dans le corps de l'Egliſe, il n'a nulle puiſſance d'en renverſer ny d'en ébranler le chef ? Mais ceux auſſi qui s'attachent & s'uniſſent inſeparablement à ce Chef, ont le meſme avantage de n'eſtre point renverſez par le Demon, ſelon cette parole de l'Apoſtre : Le Seigneur connoiſt ceux qui ſont à luy. Car ceux qui ſont predeſtinez le ſont de telle ſorte que le Sei-

2. à Tim. c. 2. v. 19.

gneur connoiſt qu'ils appartiennent à ſon corps, & qu'il les conſerve comme ſes membres. Et puis que la tentation ne s'approchera point d'eux pour les abbatre, ils doivent eſtre compris dans ces paroles que le Prophete a dites de celuy avec lequel ils ne font qu'une meſme choſe: Et cét ennemy ne s'approchera point de vous. Mais, afin que ces pecheurs, auſquels il a eſté permis d'exercer contre les Chreſtiens une ſi terrible fureur, ne ſoient point conſiderez par les plus foibles d'entre les fideles, comme des perſonnes dont le pouvoir & la proſperité doivent eſtre une occaſion de plainte & de jalouſie, & qu'on n'ait point ſujet de demander, pourquoy Dieu a voulu laiſſer à des infidelles & à des meſchans, tant de puiſſance contre ſes ſerviteurs, que chacun conſidere un peu les choſes avec les yeux de l'ame, avec les yeux de la Foy: & l'on verra auſſi-toſt le chaſtiment épouventable que doivent recevoir à la fin ces pecheurs puiſſans à qui Dieu maintenant permet de faire tant de maux pour exercer & éprouver ſes Eſlûs. Ces punitions que la Iuſtice di-

vine leur prepare, nous ſont marquées par les paroles qui ſuivent: Vous conſidererez de vos yeux, & vous verrez la punition des pecheurs.

A cauſe, Seigneur, que vous eſtes mon eſperance, vous avez choiſy un refuge extrémement élevé. Les maux n'approcheront point de vous. Et il eſt certain que c'eſt à Noſtre Seigneur qu'il adreſſe ces paroles: A cauſe, Seigneur, que vous eſtes mon eſperance, vous avez mis voſtre refuge en un lieu fort haut.

Les maux n'approcheront point de vous: & le fleau n'approchera point de voſtre tabernacle. Les paroles qui ſuivent ſont celles que le Demon dit à Noſtre Seigneur: Parce qu'il a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes, ils vous porteront entre leurs mains, de crainte que vous ne heurtiez voſtre pied à quelque pierre. A qui dit-il ces paroles? A qui adreſſe-t-il celles-cy: d'autant Seigneur que vous eſtes mon eſperance? Je penſe qu'il n'eſt pas beſoin d'expliquer à des Chreſtiens inſtruits, comme vous eſtes, quel eſt ce Seigneur. Si l'on entendoit

Dieu le Pere, comment les Anges pourroient-ils le porter entre leurs mains, de crainte qu'il ne bleſſaſt ſon pied contre quelque pierre ? Vous voyez donc qu'aprés qu'il eſt parlé de Noſtre Seigneur dans ce Pſeaume en la perſonne de ſes membres, il eſt parlé de luy en ſa propre perſonne. C'eſt ce Chef que nous devons entendre dans ces paroles : Seigneur vous eſtes mon eſperance : vous avez choiſi un refuge extrémement élevé. Vous avez mis ainſi voſtre refuge en un lieu fort haut à cauſe que vous eſtes mon eſperance. Que ſignifient ces paroles ? Suivez ma penſée : A cauſe Seigneur que vous eſtes mon eſperance vous avez mis voſtre refuge en un lieu fort haut. La ſuitte & la liaiſon de ces verſets eſt aſſez facile à reconnoiſtre : Les maux n'approcheront point de vous, parce que vous avez choiſy un refuge extrémement élevé. Et le fleau n'approchera point de voſtre Tabernacle, parce que vous avez mis voſtre refuge en un lieu fort haut.

Nous ne liſons point dans l'Evangile que les Anges ayent jamais porté

Noſtre Seigneur entre leurs mains, c
crainte qu'il ne ſe bleſſaſt à une pie
re : & neanmoins nous entendons bie
ce que ſignifie cette expreſſion. Ce
eſt, ſans doute, déja arrivé : & il n
eſté prédit par le Prophete qu'à cau
qu'il devoit arriver. Nous ne pouvon
pas dire que JESUS-CHRIST, doit re
venir une ſeconde fois pour eſtre dan
un eſtat où les Anges l'empeſcheron
de bleſſer ſes pieds contre une pierre
Il ne reviendra plus qu'en ſa Majeſt
& en ſa gloire pour juger les hom-
mes.

Quand donc cette Prophetie du ſer-
vice que les Anges luy doivent rendre
a-t-elle eu ſon accompliſſement ? Con-
tinuez voſtre attention, & ayez agrea-
ble que je repete encore ce verſet :
D'autant Seigneur que vous eſtes mon
eſperance, vous avez mis voſtre refu-
ge en un lieu tres-haut.

Tous les hommes ſçavoient qu'ils
eſtoient ſujets à la mort, & ne ſça-
voient point qu'ils devoient reſſuſci-
ter. C'eſt pourquoy ils avoient beau-
coup à craindre, & n'avoient point
ſujet d'eſperer. Et pour cette raiſon

Digitized by Google

Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité le premier, afin que celuy meſme qui avoit donné aux hommes la crainte de la mort, pour les punir & les corriger, donnaſt l'eſperance de la reſurrection pour les mettre en eſtat d'aſpirer à la gloire de la vie eternelle. Il eſt mort apres une infinité d'hommes: mais il eſt reſſuſcité le premier. Il a ſouffert en mourant ce que pluſieurs avoient déja ſouffert: mais il a fait en reſſuſcitant ce que nul homme n'avoit fait avant luy. Quand ſera-ce que l'Egliſe recevra la gloire dont le Fils de Dieu l'a aſſeurée en reſſuſcitant, ſinon à la fin du monde? La vie nouvelle & glorieuſe que les membres doivent eſperer & attendre, a precedé dans le chef. Vous ſçavez comme JESUS-CHRIST & ſon Egliſe ſe parlent reciproquement dans l'Ecriture ſainte d'une maniere ſi convenable à l'un & à l'autre. Il faut donc que ce ſoit l'Egliſe qui diſe à JESUS-CHRIST, il faut que ce ſoit le corps qui diſe à ſon chef: Parce que vous eſtes mon eſperance, vous avez pris un refuge extrémement haut: c'eſt à dire: vous eſtes

reſſuſcité des morts & vous eſtes mo
té dans le Ciel, afin de vous eſtab
dans un refuge fort élevé. Vous eſt
monté dans le Ciel, pour devenir mo
eſperance, à moy qui n'avois nul fo
dement d'eſperer ſur la terre, & q
ne croyois pas que je deuſſe reſſuſc
ter. Maintenant je croy que je reſſu
ſciteray & que je monteray dans l
Ciel, puis que mon chef y eſt monté
avec une nouvelle vie. Les membre
doivent neceſſairement ſuivre le Che
où il eſt allé le prèmier. Ie penſe qu
cette explication vous rend mainte-
nant aſſez claires ces paroles: Parce
que vous eſtes mon eſperance, vous
avez pris un refuge fort élevé. Cela
ſignifie: Vous avez reſſuſcité le pre-
mier, afin de me donner l'eſperance
de la reſurrection, que je n'avois pas,
& de me faire eſperer que je vous
ſuivrois dans l'eſtat de gloire où vous
me precedez, afin de m'y eſtablir
avec vous. Car il ne faut pas douter
que ce langage ne ſoit la voix de l'E-
gliſe qui parle à ſon Souverain Sei-
gneur, la voix du corps qui parle à ſon
chef. Ne vous eſtonnez donc pas de

ce qu'en ſuitte le Saint Eſprit fait dire à JESUS-CHRIST par l'Egliſe : Il ne vous arrivera point de maux : & le fleau n'approchera point de voſtre Tabernacle. La chair que le Verbe Eternel a priſe eſt ſon Tabernacle. Le Verbe ayant pris ſa demeure en la chair, il eſt certain que cette chair eſt devenüe le Tabernacle de Dieu. Noſtre Roy a combattu pour nous dans ce Tabernacle. C'a eſté dans ce Tabernacle qu'il a voulu eſtre tenté par l'ennemy, afin que les ſoldats qui combattroient ſous ſa conduite ne manquaſſent point de force & de courage, & ne fuſſent point en eſtat de ſe laiſſer vaincre. C'a eſté parce qu'il a montré à nos yeux cette chair qu'il a unie à ſa perſonne Divine; ç'a eſté parce que nos yeux ont eu le bon-heur de joüir de cette lumiere, & d'eſtre remplis de l'éclat viſible de ſon humanité ſainte; ç'a eſté parce qu'il a montré manifeſtement & ſenſiblement ſa chair, en ſorte que tous les hommes ont pû la voir, que ſon Prophete a dit : Il a mis ſon Tabernacle dans le Soleil. Que ſignifie: dans le Soleil? ſinon à la veuë de tout le monde

Selon les proprietez des langues originales, ce *Tabernacle* a une ſignification plus eſtenduë qu'en noſtre langue, & ſignifie la demeure, la maiſon, un pavillon, une tente dans laquelle on loge dans un camp d'armée : mais j'ay crû qu'il me falloit reduire dans la verſion à n'uſer que du mot de Tabernacle parce qu'il eſt plus noble, & que le Lecteur entendra aſſez la penſée de Saint Auguſtin. Les pavillons & les tentes ſont des demeures propres à ceux qui combattent.

& dans une lumiere ſenſible : c'eſt dire : dans une lumiere laquelle eſt envoyée du Ciel, a eſté reſpandüe ſ toute la terre. C'eſt là que le Sauve du monde a pris & a expoſé ſon T bernacle. Et comme ſi l'on demando au Prophete : comment cela s'eſt-
18. v. 6. 7. fait ? Il reſpond : Ce Sauveur ſe mon tre auſſi paré qu'un eſpoux qui ſort d ſa chambre nuptiale. Il paroiſt comm un geant qui va commencer ſa courſe Ce Tabernacle auquel le Fils de Dieu s'eſt uny, eſt ſon eſpouſe. Le Verbe eſt l'Eſpoux : la chair eſt l'Eſpouſe : & les entrailles de la Sainte Vierge ſont le lieu ſaint où ce mariage s'eſt accomply. C'eſt ce que nous enſeigne l'Apoſtre en diſant, ils ſeront deux en une chair.
En l'Ep. aux Heſ. ch. 5. v. 32. C'eſt un grand Sacrement ; & je vous declare qu'il eſt accomply en JESUS-CHRIST & en ſon Egliſe. Et que dit encore JESUS-CHRIST dans l'Evangile pour nous exprimer la verité par la figure ? Ils ne ſont plus deux : mais une ſeule chair. Il ne ſe fait plus qu'une ſeule choſe de l'union parfaite de deux. Le Verbe & la chair unis enſemble ne ſont qu'un ſeul homme, qu'un ſeul

Digitized by Google

Dieu. Ce Tabernacle de noſtre Sauveur a eſprouvé ſur la terre les fleaux dont il eſt exent maintenant. Perſonne n'ignore que Noſtre Seigneur Jesus-Christ n'ait eſté affligé, & n'ait receu d'extrémes tourmens en ſa chair. Mais a-t-il eſté capable de les ſoufrir encore en la gloire où il eſt monté dans le Ciel? Non, ſans doute. Et pourquoy eſt-il maintenant exemt de ces humiliations & de ces peines qu'il a ſouffertes? c'eſt parce qu'il a mis ſon refuge & ſon eſtabliſſement dans la plus haute & la plus glorieuſe élevation, afin d'eſtre noſtre continuelle eſperance, & que nuls maux ne pûſſent atteindre juſques à luy, & que nulles afflictions ne pûſſent approcher de ſon Tabernacle.

Jesus-Christ eſt au deſſus de tous les Cieux. Mais ſes pieds ſont encore ſur la terre. Le Chef eſt dans le Ciel: mais le corps eſt ſur la terre. Lors que les pieds de ce Sauveur eſtoient affligez & que Saul les traittoit outrageuſement, Jesus-Christ s'écria ſuivant les ſentimens qu'il devoit avoir à l'égard de ſes membres: Saul, Saul

Les Saints ſont les pieds de Nôtre Seigneur, qu'il empeſche de ſe heurter contre la pierre.

Aux Actes ch. 9. v. 4.

pourquoy me perſecutez-vous? La teſte parle & ſe plaint, pendant que les membres ſouffrent. Cette teſte eſt dans le Ciel: perſonne ne la perſecute, parce que JESUS-CHRIST eſtant reſſuſcité des morts n'eſt plus capable de mourir, & il ne peut plus à l'avenir eſtre ſoûmis, en aucune ſorte, à la puiſſance de la mort. Les maux ne pourront arriver juſques à luy, & les fleaux n'approcheront point de ſon Tabernacle.

l'Ep. aux . ch. 6. v. 9.

Mais afin que nous ne penſions pas que le chef ſoit ſeparé du corps, & que nous ſoyons aſſeurez que s'il en eſt éloigné par la diſtance qui ſe trouve entre le Ciel & la terre, il luy eſt uny neanmoins par ſon amour, il s'eſcrie du Ciel où il eſt, dans l'union que ſon amour luy fait avoir avec ſes membres : Saul, Saul pour quoy me perſecutez-vous? Il renverſa ce perſecuteur par cette parole foudroyante: & il le releva, comme avec ſa main droite, par cette bonté avec laquelle il eut pitié de ſon aveuglement. Celuy qui perſecutoit le corps de JESUS-CHRIST devint ainſi le membre de JESUS-CHRIST, & fut rendu capable de ſouffrir luy-

meſme les maux qu'il faiſoit ſouffrir aux autres. Que devons-nous donc attribuer de ce Pſeaume preciſément à JESUS-CHRIST comme à noſtre chef? Il ne faut point douter que ces paroles ne luy doivent eſtre referées: D'autant Seigneur que vous eſtes mon eſperance vous avez pris un refuge fort élevé, les maux n'arriveront point juſques à vous, & le fleau n'approchera point de voſtre Tabernacle.

Il eſt certain que ces autres paroles ſont encore dittes de JESUS-CHRIST: Il a commandé à ſes Anges de vous garder dans toutes vos voyes. Faites reflexion ſur ce que vous venez d'entendre lors que l'on a recité l'Evangile: Que Noſtre Seigneur ayant eſté baptizé, jeuſna: Pourquoy voulut-il eſtre baptizé? afin de nous apprendre de ne pas negliger de recevoir le bapteſme. Lors que Saint Jean dit à Noſtre Seigneur: Vous venez à moy pour eſtre baptizé? & c'eſt moy plûtoſt qui dois eſtre baptizé par vous. Noſtre Seigneur luy reſpondit: Ne vous oppoſez pas au deſſein que j'ay maintenant: car il faut que j'accompliſſe, en cette

En S. Matt. ch. 3. v. 14.

En S. Matt. ch. 3. v. 15.

Digitized by Google

maniere, toute la juſtice. Il voulut que l'humilité fuſt accomplie, en ſa perſonne, en ſe ſoûmettant à eſtre lavé quoy qu'il n'euſt aucune ſoüillure ny aucune tache. Pourquoy voulut-il entrer dans cét abbaiſſement? Ce fut pour domter l'orgueil des hommes qui devoient naiſtre aprés luy. Il ſe rencontre quelquesfois un catecumene qui, peut-eſtre, ſurpaſſe beaucoup de fidelles & par l'integrité de ſes mœurs & par la connoiſſance qu'il a des veritez chreſtiennes. Il voit beaucoup de perſonnes baptizées qui ſont ignorantes: & il en voit beaucoup qui ne vivent pas ſi bien comme il fait, & qui n'obſervent pas ſi exactement que luy la continence & la chaſteté. Il ne cherche point à ſe marier & il connoiſt quelque fidelle, lequel, s'il s'abſtient de la fornication, au moins n'uſe pas de ſa femme avec aſſez de modeſtie & de retenüe. En cét eſtat il ſe peut élever par des ſentimens de preſomption, & dire en ſoy-meſme: Qu'ay-je beſoin de recevoir le bapteſme pour avoir la meſme qualité & le meſme rang qu'a cette perſonne que je ſurpaſſe par ma vie &

par ma doctrine ? Noſtre Seigneur dit à ce Catecumene : Qui eſt-ce que vous precedez ? De combien precedez-vous celuy que vous penſez preceder ? le ſurpaſſez vous autant que je vous ſurpaſſe ? L'eſclave n'eſt point au deſſus de ſon Seigneur ; ny le diſciple au deſſus de ſon Maiſtre : c'eſt aſſez à cét eſclave d'eſtre comme ſon Seigneur, & à ce diſciple d'eſtre comme ſon Maiſtre. Ne vous élevez point par une bonne opinion de vous-meſme qui vous empeſche de chercher le bapteſme. Il eſt juſte que vous demandiez & que vous ſouhaittiez le Bapteſme que j'ay inſtitué pour vous ſanctifier, puis, qu'eſtant le Seigneur & le Sauveur de tous les hommes, je me ſuis ſoûmis à un autre Bapteſme qui n'eſtoit que pour des ſerviteurs & des pecheurs.

Noſtre Seigneur a donc eſté baptizé, & a eſté tenté aprés ſon Bapteſme. Il a jeuſné, par myſtere, quarante jours, comme je vous l'ay fait ſouvent obſerver. On ne peut pas entreprendre de dire en une ſeule fois toutes les choſes qu'on s'eſt propoſé de dire, parce qu'on à beſoin du temps pour d'autres occu-

Digitized by Google

pations qui ſont neceſſaires. Noſt
Seigneur qui pouvoit n'avoir jama
de faim voulut neanmoins la ſent
apres avoir jeûné quarante jours. Ma
comment auroit-il pû eſtre tenté, s'i
n'avoit donné l'occaſion & la hardieſ-
ſe à l'ennemy de l'attaquer en ſouffrant
cette neceſſité & cette faim ? Et s'il
n'avoit point ſurmonté ce tentateur,
comment auriez-vous appris à le com-
battre ? Il voulut donc avoir faim. Et
en ſuitte l'ennemy luy dit en le tan-
tant. Si vous eſtes le Fils de Dieu, di-
tes à ces pierres, qu'elles deviennent
du pain : Eſtoit-ce quelque choſe de
fort grand, à Noſtre Seigneur JESUS-
CHRIST de convertir des pierres en
pain, puis qu'il a pû raſſaſier un ſi
grand nombre de perſonnes avec cinq
pains ? De rien il fit du pain en une ſi
grande quantité, qu'il en donna ſuf-
fiſamment à manger à la multitude
qui l'avoit ſuivy. D'où vint cette abon-
dance ? Ces pains entre les mains de nô-
tre Seigneur eſtoient comme des four-
ces de nourriture qui ne pouvoient ta-
rir. Et il n'y a pas ſujet de s'en éton-
ner, ſi nous conſiderons que celuy qui

En S. Matt. ch. 4. v. 3.

multiplia cinq pains de telle ſorte qu'il en pût nourrir tant de perſonnes, eſt celuy qui fait tous les jours produire à la terre d'abondantes moiſſons, avec un peu de grain qu'on y ſeme. Certainement cette multiplication ſi prodigieuſe de grains eſt un continuel miracle qui ne peut venir que de la puiſſance divine : mais nous n'en faiſons point de cas, parce que nous y ſommes accoûtumez. Quoy donc, mes freres, eſtoit-il impoſſible à Noſtre Seigneur de changer en pain les pierres du deſert? Il a pû faire des hommes avec des pierres, ſelon cette parole de ſaint Jean Baptiſte. Dieu peut donner des Enfans à Abraham en les formant de ces pierres. Pourquoy n'a-t-il pas changé en pain celles que Satan luy montroit? C'a eſté pour nous enſeigner à reſpondre au tentateur & à nous deffendre de luy, s'il nous arrive de tomber dans quelque affliction avant que d'eſtre baptiſez. En cét eſtat cét ennemy vous peut ſuggerer cette penſée : quand vous ſeriez Chreſtien maintenant, & que vous appartiendriez entierement à

En S. Matt. chap. 3. v. 9.

La conduitte de noſtre Seigneur doit eſtre la regle de la noſtre.

JESUS-CHRIST, il ne laisseroit pas c
vous abandonner : il ne vous auro
point donné de secours dans vostr
peine. Cependant il est certain qu
Nostre Seigneur en vous laissant souf-
frir, ne vous abandonne pas : mais
plûtost prend un soin particulier de
vostre salut. C'est un medecin qui tra-
vaille à vostre gueriſon: & vous pensez
qu'il n'a pas assez d'affection & de soin
pour vous à cause qu'il vous fait souf-
frir des douleurs en employant le fer &
le feu, & coupant ce qu'il est necessai-
re de couper. Non, sans doute, il ne
vous abandonne ny ne vous neglige
pas : mais il vous traitte comme il trai-
ta son Apostre, lors qu'il ne voulut
point exaucer l'instante priere qu'il
luy faisoit. Car cét Apostre tesmoigne
qu'il ne fut point exaucé, lors qu'il
demanda d'estre delivré du tourment
que l'Ange de Satan luy faisoit par la
revolte de sa chair. J'ay prié Dieu, dit-
il, par trois fois afin qu'il me délivrast
de cet ennemy : & il m'a respondu: Ma
grace te suffit. Car la vertu se perfe-
ctionne dans la foiblesse. En cette ren-

Lors que nostre Seigneur nous laisse souffrir, c'est lors qu'il prend un soin plus particulier de nous.

En la 2. aux Cor. ch. 12. v. 9.

contre ſaint Paul parle à Noſtre Seigneur comme un homme bleſſé qui diroit à ſon medecin : Ce medicament que vous avez mis ſur ma playe m'incommode & me fait douleur, je vous prie de m'en délivrer: Et à qui le medecin reſpondroit : vous ne me devez pas demander ce ſoulagement: mais il faut que vous ſouffriez plus long-temps ſur voſtre playe cette incommodité dont vous vous plaignez : car autrement ce remede ne vous pourra pas guerir. Le medecin n'a point eu d'égard à cette inclination qu'avoit le malade de ne point ſouffrir la peine que luy faiſoit le remede, mais ſeulement au deſir qu'il luy a témoigné d'obtenir ſa gueriſon. C'eſt pourquoy, mes freres, ſoyez conſtans & courageux dans toutes les épreuves qui vous peuvent arriver : & ſi Dieu pour vous corriger & pour vous inſtruire, comme des enfans auſquels il prepare & conſerve un eternel heritage, permettoit que vous fuſſiez tentez par une extréme diſette, ne ſouffrez pas que le diable vous ſuggere cette penſée : ſi vous eſtiez juſtes, Dieu ne

vous envoiroit-il pas du pain par
corbeau, comme il en envoya autre
fois au Prophete Elie? Ne vous ſouve
nez-vous pas de ce que vous avez leu
Je n'ay jamais veu de juſte abandonné
ny ſa poſterité chercher ſon pain, Ré-
pondez à Satan; ces paroles de l'Eſcri-
Pſ. 36. v. 25. ture ſainte ſont tres-veritables. Je n'ay
jamais veu un juſte abandonné, ny ſa
poſterité chercher ſon pain: Car j'ay
un pain que vous ne connoiſſez pas.
Quel eſt ce pain? Ecoutez ce que dit le
Seigneur: L'homme ne vit pas ſeule-
ment de pain: mais il trouve ſa nour-
riture dans toutes les paroles de Dieu.
Au Deuteron. chap. 8. Penſez-vous que la parole de Dieu ne
ſoit pas un pain? ſi elle n'eſtoit pas un
pain, le Verbe eternel par lequel tou-
En S. Jean ch. 6. v. 51. tes choſes ont eſté faittes, ne diroit
pas: Je ſuis le pain de vie qui ſuis deſ-
cendu du Ciel. Vous eſtes donc in-
ſtruits de ce que vous auriez à reſpon-
dre au tentateur, dans une preſſante
neceſſité comme ſeroit celle de la
faim.

S'il vous tentoit encore en vous met-
tant en l'eſprit cette penſée: ſi vous

eſtiez Chreſtien vous feriez des miracles comme pluſieurs Chreſtiens en ont fait? Vous pourriez eſtre ſurpris par cette tentation, & alors vous tenteriez le Seigneur voſtre Dieu, & vous luy diriez: ſi je ſuis Chreſtien, ſi vous me conſiderez, & ſi vous me mettez au nombre de ceux qui vous appartiennent, vous me donnerez auſſi la puiſſance de faire diverſes choſes que vos Saints ont faittes. En ſe laiſſant aller à cette penſée, on tenteroit Dieu, & l'on s'imagineroit n'eſtre pas Chreſtien ſi l'on ne faiſoit des miracles, comme en ont fait les Saints.

Nous ne devons demãder à Dieu que les choſes qui ſont propres à noſtre ſalut: & c'eſt tentation de luy en demander qui tendent à nous faire acquerir de la gloire dans le monde.

Pluſieurs deſirant d'avoir cette puiſſance ſont tombez dans un étrange abandonnement. Simon le Magicien a deſiré de recevoir, par le moyen des Apoſtres, une ſemblable puiſſance, ayant voulu acheter le Saint Eſprit à prix d'argent. Il a ſouhaitté de recevoir de Noſtre Seigneur la puiſſance des miracles, & n'a point deſiré d'imiter ſon humilité. De pareilles diſpoſitions ne peuvent eſtre

approuvées par Noſtre Seigneur. C
pourquoy lors qu'il vit qu'un de
diſciples, ou quelque autre perſ
ne de la foule de ceux qui eſtoi
autour de luy, le vouloit ſuivr
cauſe des miracles qu'il faiſoit :
obſervant que cét homme vain
cherchoit pas la voix de l'humi
té : mais l'éclat faſtueux de la pu
En S. Matth. c. 8. v. 20. ſance, il luy dit : Les renards c
des taſnieres, & les oyſeaux
Ciel ont des nids : mais le fils
l'homme n'a pas où repoſer ſa t
ſte. Les renards ont en vous des r
traittres, & les oyſeaux du Ciel o
leurs nids au milieu de vous. I
tromperie nous eſt figurée par l
renards : & la vanité par les oyſeau
du Ciel. Car les ſuperbes s'éleve
comme les oyſeaux qui volent e
haut : & les perſonnes qui manque
de ſincerité, & qui mettent en uſa
ge les artifices & la tromperie, ſo
comme des renards dont les taſnie
res ſont cachées, & font paroiſtr
la ruſe de ces animaux. Qu'eſt-c
donc que Noſtre Seigneur a voulu ſ
gnifie

gnifier par cette réponce, ſinon, puis que l'artifice & l'orgueil ont trouvé place dans voſtre ame, JESUS-CHRIST ne ſçauroit y demeurer, il n'y peut trouver où repoſer ſa teſte : car ce repos de la teſte de JESUS-CHRIST, n'eſt autre choſe que ſon humilité ? Vous ne ſeriez point juſtifiez s'il ne repoſoit ainſi ſa teſte dans voſtre cœur. Quelques-uns de ſes diſciples ont eu les meſmes deſirs de faire des miracles, & ont ſouhaitté de participer à la grandeur & à la gloire du regne de JESUS-CHRIST, devant que d'avoir marché dans la voye de ſes abbaiſſemens & de ſon humilité : ce furent ceux de qui la mere dit : Commandez qu'un de mes enfans ſoit aſſis à voſtre main droite, & l'autre à voſtre main gauche. Ils cherchoient l'honneur & la puiſſance : mais on ne ſçauroit arriver à cette puiſſance qu'on doit poſſeder dans le regne éternel de JESUS-CHRIST, qu'aprés avoir eu part à ſes humiliations & à ſes ſouffrances. C'eſt pourquoy

En S. Matt. c. 20. v. 21.

il répondit à cette mere ambitieuſe Pouvez-vous boire le calice que j dois boire moy-meſme ? Pourquo penſez-vous à l'élevation du Royau me que je vous prepare, ſans avoi eſté les imitateurs de l'humilité dor je vous ay donné l'exemple ? Si don Satan vous tente en vous invitant faire des miracles, que luy devez vous répondre pour n'eſtre point e eſtat de tenter Dieu ? Ce que Noſtr Seigneur luy répondit. Satan luy dit
En S. Matthieu chap. 4. v. 6. Jettez-vous en bas : parce qu'il e écrit : Dieu a commandé à ſes An ges de vous porter entre leurs main afin que vous ne bleſſiez point vo pieds à quelque pierre. Si vous vou jettez, les Anges vous ſoûtiendron Et, ſans doute, mes freres, ſi Nô tre Seigneur s'eſtoit jetté en l'air il auroit pû arriver que les Ange en luy rendant le reſpect & l'obeï ſance qu'ils luy doivent, auroie ſoûtenu ſon corps. Mais que reſpond il à cét ennemy ? Il eſt encore écri
En Deuteron. ch. 6. v. 16. vous ne tenterez point le Seigneu voſtre Dieu, & vous devez croir

que je dois obeïr à cette parole, puis que vous penſez que je ſuis un homme. Le Demon s'approche de Nôtre Seigneur pour éprouver & pour taſcher de reconnoiſtre s'il eſtoit veritablement le Fils de Dieu. Il voyoit qu'il avoit un corps humain comme les noſtres : mais il paroiſſoit une grandeur divine en ſes œuvres, & les Anges ont rendu teſmoignage à cette grandeur. Satan voyant une nature mortelle en JESUS-CHRIST, fut ſollicité de le tenter, & ce Sauveur voulut ſouffrir les tentations de cét ennemy, afin d'apprendre aux Chreſtiens de quelle maniere ils ſe devoient conduire quand ils ſeroient tentez. Voicy donc ce qui eſt eſcrit : Vous ne tenterez point le Seigneur voſtre Dieu. Ce qui nous montre combien nous devons eſtre éloignez de tenter Noſtre Seigneur & de luy dire ; Si nous vous appartenons, donnez-nous la puiſſance de faire des miracles.

Mais revenons au texte du Pſeaume qui nous reſte à expliquer. Il a commandé à ſes Anges, dit le Prophete,

de vous garder en toutes *vos voyes*. Ils vous porteront entre leurs *mains* de crainte que vous ne heurtiez *vos* pieds contre quelque pierre. JESUS-CHRIST fut porté par les mains *des* Anges quand il fut élevé dans le Ciel, non pas qu'il fuſt tombé quand il n'auroit point eſté porté par les Anges: mais parce qu'ils luy rendoient en cette occaſion, l'obeïſſance & le ſervice qu'ils luy devoient comme à leur Roy. De ſorte qu'il ne faut pas dire que celuy qui eſtoit porté fuſt moindre que ceux qui le portoient. Les chevaux qui portent les hommes, valent-ils mieux que les hommes? Nous ne devons pas avoir cette penſée, encore qu'ils ſoulagent leur foibleſſe, qu'ils ſoient plus forts qu'eux, & que les hommes ne pûſſent éviter de tomber ſi ces animaux manquoient tout d'un coup à les ſoûtenir. Pareillemẽt encore que Dieu diſe dans l'Eſcriture ſainte: le Ciel eſt mon ſiege: nous ne pouvons pas dire que ce Ciel ſur lequel Dieu eſt aſſis & dont il ſemble eſtre ſoûtenu vaille mieux que Dieu. Ainſi ce ſervi-

Saint Augnſtin prend ces expreſſions de l'Evangile & des Actes: *aſſumptus eſt: elevatus eſt*: comme ſi elles ſignifioient qu'il fut porté par les Anges dans le Ciel.

Digitized by Google

ce & ce ſecours qui nous eſt repreſenté dans ce Pſeaume, devoir eſtre rendu à Noſtre Seigneur par les Anges, ne marque pas en luy aucun deffaut de puiſſance : mais cela n'a eſté écrit que pour l'honnorer, & pour marquer par cette expreſſion figurée, la ſoûmiſſion, le ſervice, & l'obeïſſance que luy doivent ces heureux eſprits.

Pourquoy penſez-vous que Noſtre Seigneur eſt reſſuſcité? Voicy la raiſon que nous en donne l'Apoſtre : Il eſt mort, dit il, pour nos pechez, & il eſt reſſuſcité pour noſtre juſtification. Et l'Evangile rend ce teſmoignage du Saint Eſprit : L'Eſprit n'eſtoit pas encore donné, parce que JESUS n'eſtoit pas encore entré dans ſa gloire. Quelle eſt cette gloire de JESUS-CHRIST? C'eſt celle qu'il a receüe, lors qu'il eſt reſſuſcité, & qu'il eſt monté dans le Ciel. Ayant receu de Dieu ſon Pere, le jour de ſon Aſcenſion, la gloire qui luy appartenoit, il envoya ſon Saint Eſprit le jour de la Pentecoſte. Dans le livre de l'Exode eſcrit par Moyſe, on conte cinquante jours, depuis la

En l'Ep. aux Rom. ch. 4. v. 25.

En S. Jean, chap. 7. v. 39.

ſolemnité de l'agneau que l'on tuoit & que l'on mangeoit juſqu'au jour que la loy fut eſcrite par le doigt de Dieu ſur des tables de pierre. L'Evangile nous expoſe ce que c'eſt que le doigt de Dieu, & nous enſeigne que c'eſt le Saint Eſprit. Cela ſe voit par la reſponſe que Noſtre Seigneur fit à ceux qui diſoient que N. Seigneur chaſſoit les demons au nom de Belzebut : Si je chaſſe, dit-il, les demons par l'eſprit de Dieu : Et un autre Evangeliſte luy fait dire cette reſponſe en ces termes : Si je chaſſe les demons par le doigt de Dieu. De ſorte que ce qui eſt marqué dans un Evangeliſte par une expreſſion claire, eſt eſcrit dans l'autre avec une expreſſion obſcure. Nous pouvions ignorer ce que c'eſt que le doigt de Dieu : & un autre Evangeliſte nous l'explique en l'appellant : l'Eſprit de Dieu. La loy eſcritte par le doigt de Dieu a donc eſté donnée cinquante jours aprés la ceremonie de l'agneau que l'on tuoit, & le Saint Eſprit eſt venu cinquante jours aprés la Paſſion de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST.

En S. Matt. c. 12. v. 28.

En S. Luc, c. 11. v. 20.

Aux Actes, 2.

Dans le temps de l'ancien teſtament, l'agneau a eſté tué; la Paſque a eſté celebrée; les cinquante jours ont eſté accomplis; la loy a eſté donnée, mais cette loy n'a eſté dõnée alors que pour imprimer la crainte dãs les ames, & non encore pour les remplir d'amour. Tellement qu'afin que cette crainte fuſt changée en amour, le juſte (dont l'agneau que les Juifs avoient accouſtumé de tuer à Paſques, eſtoit la figure) a eſté veritablement mis à mort. Il eſt reſſuſcité. Et comme l'on contoit cinquante jours depuis la manducation de l'Agneau Paſcal juſqu'au jour que la loy fut donnée, l'on conte auſſi ſemblable nombre de jours depuis la Paſque de Noſtre Seigneur, juſqu'à la venüe du S. Eſprit, en laquelle il vint apporter la plenitude precieuſe de l'amour, au lieu de la ſervitude ſi penible de la crainte. Nôtre Seigneur eſt donc reſſuſcité & eſt entré dans la gloire pour nous envoyer le S. Eſprit. Et vous vous ſouvenez que je vous ay dit: que la teſte eſt dans le Ciel & que les pieds ſont Exod. 12. & 19.

ſur la terre. Si la teſte eſt dans l Ciel & les pieds ſur la terre, qu'eſt ce que ces pieds du Seigneur ſinon le Saints qui vivent encore ſur la terre Qui ſont les pieds du Seigneur ? c ſont les Apoſtres envoyez par tout la terre. Qui ſont les pieds du Sei gneur ? ce ſont tous ceux qui annoncent l'Evangile, par le miniſtere deſquels Noſtre Seigneur va parmy toutes les nations. Il eſtoit à craindre que les perſonnes occupées à la publication de l'Evangile ne ſe bleſſaſſent contre une pierre ; car le chef eſtant dans le Ciel, les pieds qui avoient à travailler & à ſouffrir ſur la terre pouvoient facilement ſe bleſſer, en cette maniere. Mais quelle eſtoit cette pierre contre laquelle ils pouvoient heurter ? c'eſtoit la loy écritte en des tables pierre. Afin donc que les hommes ne fuſſent plus coupables à l'avenir d'avoir tranſgreſſé la loy, & ne demeuraſſent plus dans cette tranſgreſſion, (ce qui leur ſeroit infailliblement arrivé, s'ils n'avoient receu la grace) Noſtre Seigneur en ſanc-

La loy a eſté la pierre contre laquelle les Diſciples de Noſtre Seigneur ſe fuſſent toûjours bleſſez s'ils n'avoient receu le S. Eſprit qui leur a donné l'amour.

fiant ceux que la loy tenoit dans le crime, les mit en eſtat de ne ſe plus bleſſer contre cette loy, ainſy que contre un eſcueüil, leurs tranſgreſſions eſtant veritablement leurs bleſſures. Afin que les pieds qui appartenoient à cette teſte divine ne tombaſſent point dans les offenſes où la loy les engageoit: le Saint Eſprit fut envoyé pour leur donner l'amour & les delivrer de la crainte. La crainte n'accompliſſoit point la loy: mais l'amour l'a accomplie. Les hommes ont veſcu dans la crainte: & en cét eſtat ils n'ont point accomply les commandemens de Dieu: ils ont receu l'amour: & ils les ont accomplis. De quelle ſorte ont-ils eſté éloignez d'accomplir ces commandemens lors qu'ils n'ont eu que la crainte, & comment les ont-ils accomplis lors qu'ils ont eu l'amour? Quand ils ne faiſoient que craindre, ils raviſſoient les biens de leur prochain: & quand ils ont commencé d'aymer, ils ont donné meſme les biens qu'ils poſſedoient legitimement. Vous voyez donc la merveille qui eſt contenüe

Quelle eſt la puiſſance du Saint amour.

dans les paroles du Prophète toute e
pliquée & toute développée. Noſt
Seigneur a eſté porté par les mains d
Anges dans le Ciel, afin de mettre l
pieds en eſtat de ne ſe point bleſſ
contre la pierre. En envoyant ſc
Saint Eſprit, il a oſté à ſes diſciples
crainte, & les a remplis d'amour, af
que ces membres de ſon corps qui tra
vailloient & qui marchoient ſur la te
re en allant par tout le monde pour en
ſeigner la loy de Dieu, ne devinſſen
point coupables eux-meſmes de l'a
En S. Matt. 26. voir mal obſervée. Saint Pierre eſtan
ſaiſy de crainte nia trois fois Noſtr
Seigneur, parce qu'il n'avoit point en
Aux Actes. 5. core receu le Saint Eſprit : mais aprés
qu'il l'eut receu, il commença l
predication de l'Evangile, avec un
entiere confiance. Celuy que la ſim
ple parole d'une ſervante fit renonce
trois fois ſon Sauveur, aprés avoi
receu le Saint Eſprit, confeſſa gene
reuſement le meſme Sauveur parmy
les ſupplices que les puiſſances de la
terre luy firent ſouffrir. Et il ne s'en
faut point étonner, parce que Noſtre

Seigneur le delivrant de ſa foibleſſe le remplit d'un amour auſſi puiſſant que ſa crainte avoit eſté forte. Ce changement nous eſt manifeſte dans l'Evangile : car Noſtre Seigneur eſtant reſſuſcité dit à cét Apoſtre : Pierre m'aymez-vous ? Il ne luy dit point : Me craignez-vous? Parce que s'il eſtoit encore dans la crainte, il ſe bleſſeroit contre la pierre. M'aymez-vous ? dit Noſtre Seigneur ; & il reſpondit : Ie vous ayme. Il ſuffiſoit à Noſtre Seigneur de luy avoir fait une fois cette demande : & il me ſuffiroit, peut-eſtre, à moy-meſme, qui ne ſçaurois penetrer le cœur d'un homme, de demander une ſeule fois une ſemblable choſe. Combien donc la premiere proteſtation de l'Apoſtre devoit elle ſuffire à Noſtre Seigneur qui voyoit parfaittement comme il diſoit du plus profond de ſon cœur, Je vous ayme? Cependant il ne ſuffit pas à ce Sauveur que ſon Apoſtre luy faſſe une fois cette réponce : il recommence à l'interroger, & l'oblige à luy répondre pour la ſeconde fois : Je vous ayme. Noſtre Seigneur

En S. Iean ch. 21. ꝟ. 15.

l'interroge encore pour la troiſiéme fois : & ſaint Pierre, ne pouvant plus ſouffrir que Noſtre Seigneur luy parlaſt comme s'il euſt douté de ſon amour, luy reſpondit : Seigneur qui ſçavez toutes choſes, vous n'ignorez pas que je vous ayme. Noſtre Seigneur luy parla de cette ſorte en cette occaſion comme s'il luy avoit voulu dire : Vous m'avez nié trois fois, eſtant poſſedé par voſtre crainte, il faut auſſi que vous me confeſſiez trois fois pour exprimer & declarer voſtre amour.

Pourquoy Noſtre Seigneur a-t-il remply ſes Diſciples de cét amour & de cette charité ? c'eſt parce qu'il a mis ſon refuge dans un lieu fort haut : c'eſt parce qu'eſtant élevé dans ſa gloire, il a envoyé le S. Eſprit à ſon Egliſe. Il a delivré les fidelles de la tranſgreſſion de ſa loy : & ç'a eſté par ce moyen qu'il a empeſché ſes pieds de ſe heurter contre la pierre, & que les paroles que je vous explique, ont eu leur accompliſſement.

Ce qui reſte à vous expliquer de ce Pſeaume, mes Freres, vous eſt aſſez

facile à entendre, parce que je vous en ay ſouvent entretenus. Vous marcherez ſur l'Aſpic & ſur le Baſilic & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon. Vous ſçavez quel eſt ce Serpent, & comment l'Egliſe marche ſur luy, ne pouvant en eſtre vaincüe, parce qu'elle ſe garantit de ſes artifices.

Comment l'ennemy nous attaque tantoſt en Lion & tantoſt en Dragon.

Je penſe que vous n'ignorez pas quelle eſt la nature du Lion & du Dragon. Le Lion exerce ouvertement ſa cruauté : & le Dragon dreſſe des embuſches en cachette. La puiſſance & la malice du diable tiennent de la nature de ces deux animaux. Quand il portoit les infidelles à faire mourir les Martyrs, c'eſtoit un Lion cruel. Quand il porte les heretiques à dreſſer des embuſches à l'Egliſe, c'eſt un Dragon ſurprenant. Vous avez vaincu le Lion : ce n'eſt pas aſſez il faut encore vaincre le Dragon. Le Lion n'a pû vous abbattre, il faut auſſi que le Dragon ne vous ſurprenne & ne vous deçoive jamais. Il eſt ayſé de prouver que Satan eſtoit veritablement un Lion quand il exerçoit ouvertement ſes

Il ne faut pas ſe deffendre ſeulement des perſecutions ouvertes & violentes, mais encore des perſecutions cachées & artificieuſes.

En la premiere Ep. de S. Pierre, ch. 5.

cruautez. Vous ne ſçavez pas, dit S.Pierre en exhortant les Martyrs, que le diable voſtre adverſaire, va tout autour de vous comme un Lion rugiſſant, cherchant quelqu'un qu'il puiſſe devorer. Voila donc comme ce Lion exerçant ouvertement ſa cruauté durant les perſecutions, cherchoit à devorer quelques fidelles. Mais voyons comment ce Dragon prepare ſes embuſches. J'ay déja dit que c'eſt par les heretiques. Saint Paul craignant que l'Egliſe des Corinthiens ne fuſt corrompuë par les mauvais dogmes de ſemblables perſonnes, & ne perdiſt la pureté de la foy qu'elle conſervoit dans ſon cœur, & qui eſtoit comme ſa virginité, leur eſcrit en ces termes.

En la 2. Ep. aux Cor. ch. 11.

Je vous ay eſpouſez à un ſeul eſpoux: voſtre Egliſe eſt une vierge chaſte que j'ay fait eſtat de donner à JESUS-CHRIST. Et je crains que comme le Serpent ſeduiſit Eve par ſes artifices, ainſi vos ames ne ſoient corrompües, & ne perdent la chaſteté que l'on ne poſſede qu'en JESUS-CHRIST. Peu de femmes en l'Egliſe poſſedent

Digitized by Google

la virginité du corps : mais tous les vrays fidelles ont la virginité du cœur. L'Apoſtre craignoit que par la corruption de cette foy le diable ne corrompit cette virginité de l'ame, laquelle eſt ſi neceſſaire, que lors que l'on l'a perdüe, la virginité du corps eſt inutile. Quand l'ame d'une perſonne chreſtienne eſt corrompüe, quel merite peut avoir l'integrité qu'elle conſerve en ſon corps ? C'eſt pourquoy une femme Catholique eſt preferée à une vierge heretique. Car ſi l'une n'eſt plus vierge ſelon le corps, l'autre ne l'eſt plus ſelon le cœur, & au lieu d'eſtre eſpouſe de Dieu qui conſerveroit la pureté de ſon ame, elle eſt épouſe du Serpent qui la corrompt.

Mais l'Egliſe demeure toûjours inviolable dans ſa foy, & ſera toûjours victorieuſe des artifices auſſi bien que des cruautez de ſon ennemy, ſelon ces paroles : Vous marcherez ſur l'Aſpic & ſur le Baſilic : & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon. Comme nous entendons par le Baſilic le roy des Serpens, nous entendons par Satan

le roy des demons. Voila donc comme Dieu parle à son Eglise.

Parce qu'il a espere en moy je le délivreray. Ces promesses qui s'adressent à chaque fidelle en particulier, nous montrent que ce n'est pas seulement à nostre Chef, qui est assis maintenant dans le Ciel, que les paroles qui promettent la délivrance & la gloire, sont addressées. Il a choisy pour sa personne un refuge si haut que nulles afflictions ne pourront arriver jusques à luy, & que nul fleau n'approchera de son tabernacle. Mais nous, encore que nous soyons dans les travaux sur la terre, & que nous vivions parmy les tentations, & que nous devions craindre de tomber dans les pieges qui nous sont tendus, nous ne laissons pas en cét estat de trouver en Dieu la defence & l'azyle dont nous avons besoin. Ecoutons-donc comme il nous console & nous encourage, en disant à chacun de nous : Parce qu'il a esperé en moy je le délivreray.

Je le protegeray, parce qu'il con-

noiſt mon nom. Il m'invoquera, & je l'exauceray. Je ſuis avec luy, quand il eſt dans l'affliction. Ne craignez point quand vous eſtes affligez, comme ſi Dieu n'eſtoit point avec vous. Conſervez la foy dans voſtre cœur, & Dieu eſt avec vous dans l'affliction. Les peines de cette vie ſont comme les flots de la mer. Le vaiſſeau dans lequel vous eſtes eſt agité, & cette agitation vous donne de l'inquietude & du trouble: d'autant que JESUS-CHRIST eſt, à voſtre égard, comme s'il dormoit. Vous eſtes comme eſtoient les Apôtres lors que ce Sauveur eſtoit avec eux dans un vaiſſeau durant la tempeſte, & qu'ils eſtoient ſur le point de perir, pendant qu'il ſe tenoit dans le ſommeil. Si voſtre foy eſt aſſoupie dans voſtre cœur, c'eſt comme ſi JESUS-CHRIST ſommeilloit dans voſtre vaiſſeau, parce qu'alors il habite effectivement en vous par cette foy. Lors que vous commencerez à ſentir en vous le trouble, éveillez JESUS-CHRIST qui ſe tient à vô-

En S. Matt. ch. 8.

Il faut exciter en nous la foy quand nous ſommes dans l'affliction.

Digitized by Google

tre égard comme dans le ſommeil. Excitez & relevez voſtre courage & voſtre foy : & vous connoiſtrez que ce Sauveur ne vous a pas abandonnez. Mais vous penſez qu'il vous abandonne à cauſe qu'il ne vous délivre pas tout auſſi-toſt que vous le ſouhaittez.

Daniel. 3. Dieu délivra les trois Enfans de la fournaiſe ardente, en ſorte que le feu ne leur cauſa pas le moindre dommage. Mais celuy qui délivra ſi parfaitement & ſi promptement ces trois Enfans du ſupplice qui leur eſtoit preparé, abandonna-t-*il* les Maccabées en les laiſſant ſouffrir ? N'ayons pas cette opinion. Il délivra, ſans doute, ces derniers auſſi bien que ces premiers. Mais comme il voulut délivrer les uns, meſme ſelon le corps, afin de confondre les infidelles, il ſe contenta de délivrer les autres, ſelon l'eſprit, afin qu'on pûſt regarder la fidelité avec laquelle ils ſouffrirent, comme un exemple qu'on doit imiter.

2. Liv. des Maccab. 7.

Dieu délivre differemment les fidelles des affiſtions.

Je ſuis avec luy dans l'affliction :

je le délivreray, & le rempliray de gloire. Je le combleray d'une longue durée de jours. Quelle eſt cette longue durée de jours ? C'eſt la vie éternelle. Ne penſez pas, mes Freres, que cette longueur de jours ſoit ſemblable à celle des jours que nous paſſons ſur la terre, qui ſont plus courts en hyver & plus longs en eſté. Penſez-vous que ce ſoit cette ſorte de jours que Dieu nous doive donner ? La longueur, dont il parle icy, ne doit point finir : & ces longs jours ne ſignifient autre choſe que l'éternelle vie qui nous eſt promiſe. Et parce qu'il eſt certain que cette vie bien-heureuſe & permanente nous ſuffira pleinement, c'eſt avec une grande raiſon que Dieu nous la promettant, uſe de ces termes : Je le rempliray. Tout ce qui eſt de plus longue durée dans le temps ne nous ſuffit pas, puis qu'il doit finir : & il ne merite pas d'eſtre appellé long.

Il n'y a que les biẽs éternels qui ſoient capables de nous ſatisfaire & de nous remplir.

Certainement s'il nous eſt permis d'eſtre avares & menagers, ce doit eſtre à l'égard d'une vie heureuſe

qui durera éternellement. Desirez avec ardeur cette vie qui ne finira jamais. Voilà l'objet que je propose à vostre avarice. Voulez-vous posseder des richesses qui ne finissent point? Le moyen de les obtenir, c'est de desirer l'éternelle vie de la gloire. Voulez-vous que vostre possession ne finisse point? Desirez cette éternelle vie, qui nous est promise par ces paroles: Je le combleray d'une longueur de jours: & je luy montreray le salut qui ne peut venir que de moy. Nous ne devons pas, mes Freres, passer legerement sur ces dernieres paroles. Car elles signifient: Je luy feray voir JESUS-CHRIST mesme, qui est le Sauveur & le salut des hommes. Pourquoy Dieu promet-il de faire voir JESUS-CHRIST à ceux qu'il veut rendre bien-heureux? Na-t-il pas esté veu déja sur la terre? Et est-ce quelque chose de grand & de capable de nous rendre heureux que de nous montrer cette forme exterieure qu'il a commune avec les autres hommes? Mais

il n'a point eſté veu en la maniere que nous le devons voir dans le Ciel. Il n'a eſté veu dans le monde que comme l'ont veu ceux qui l'ont crucifié. En le voyant ils l'ont crucifié : nous, ne le voyant pas, nous croyons en luy. Ces infidelles avoient des yeux, & n'en avons-nous pas auſſi ? Mais ils n'avoient que des yeux de chair : & nous avons des yeux ſpirituels par leſquels nous connoiſſons noſtre Sauveur. Mais nous ne le voyons encore que par la foy : & nous ne pouvons pas voir ſa perſonne maintenant comme on voit des yeux du corps les choſes ſenſibles. Quand ſera-ce que nous aurons ce bon-heur ? Ce ſera lors que nous le verrons face à face, comme dit l'Apoſtre. Et c'eſt cette poſſeſſion que Dieu nous promet, comme la grande recompenſe de tous nos travaux. Toutes les peines que nous nous donnons en cette vie, ne tendent qu'à voir le Sauveur de cette ſorte. Il faut que ce que nous devons voir ſoit quelque choſe de bien grand, puis que

La veuë de Ieſus-Chriſt dans ſa gloire nous rendra heureux.

En la 1. aux Cor. ch. 13.

Digitized by Google

cette veuë doit estre toute nostre récompense. Aussi c'est Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui doit estre luy-mesme cét objet si grand & si desiré. Celuy qui a esté veu dans ses abbaissemens & son humilité, sera veu dans sa grandeur & sa gloire. Et il nous rendra heureux en se montrant à nous, comme il se fait voir maintenant aux Anges qui l'ont toûjours veu dans cette Majesté, qui est exprimée en ces paroles : Le Verbe
1. ch. de S. Jean. estoit au commencement, & le Verbe estoit en Dieu, & le Verbe estoit Dieu. Considerez quel est celuy qui nous a fait cette promesse de nous montrer ce qui doit faire nostre salut & nostre bonheur. C'est Nostre Seigneur mesme dans l'endroit de
En S. Jean, c. 14. l'Evangile, où il a dit : Celuy qui m'aime sera aimé de mon Pere : & je l'aimeray : car comme si on luy avoit demandé : Quelle recompense donnerez-vous à celuy qui vous aime ? il ajoûte aussi-tost : Je me feray voir moy-mesme à luy. Desirons & aimons ce Sauveur. Si nos ames

Digitized by Google

ſont ſes épouſes, qu'elles ayent pour luy l'amour & la ferveur qu'elles luy doivent. Cét Epoux eſt abſent. Attendons, de tout noſtre cœur, ſa venuë & ſa preſence: & n'ayons point de plus grand deſir. Enfin celuy que nous deſirons, viendra. Cét Epoux ayant donné des arres auſſi precieuſes qu'il en a donné de ſon amour, l'épouſe ne doit point craindre d'en eſtre abandonnée, & qu'il veüille perdre ce qu'il a déja donné par avance. Quelles arres a-t-il données? Il a répandu ſon ſang. Quels gages a-t-il donnez de ſon amour? Il a envoyé le Saint Eſprit. Cét Epoux quittera-t-il ces arres & ces gages qui ſont ſi ineſtimables? S'il ne nous avoit point aimez, il n'auroit point voulu nous les donner. Il a donc pour nous beaucoup d'amour. Que nous ſerions heureux ſi nous l'aimions en la maniere qu'il nous aime! Perſonne ne ſçauroit avoir un plus grand amour pour ſes amis, que d'expoſer ſa vie pour eux, ainſi qu'il a fait.

De quelle ſorte penſons-nous à

nous acquiter de l'obligation que nous avons d'exposer aussi nostre vie pour luy ? Pourroit-il recevoir quelque avantage & quelque profit de nostre zele & de nostre fidelité, puis que nulles afflictions ne sçauroient approcher de son Tabernacle, & qu'il est établi dans un repos & dans une élevation qui le rendent indépendant de toutes les choses inferieures ? C'est donc seulement nôtre devoir qu'il nous propose. Et ce devoir s'accomplit dans le sincere amour de nostre prochain. Comme JESUS-CHRIST, dit Saint Jean, a mis sa vie pour nous, ainsi nous devons mettre nostre vie pour nos freres. Tout homme qui met sa vie pour son frere, la met pour JESUS-CHRIST mesme. Celuy qui nourrit son frere, nourrit JESUS-CHRIST, selon cette parole qu'il a dite dans l'Evangile : C'est à moy-mesme que vous avez fait, ce que vous avez fait au moindre des miens. Aimons & imitons ce Sauveur. Courons aprés l'odeur de ses parfums, selon cette parole

En la 1. Epist. de S. Jean ch. 3. Nous nous acquittõs de ce que nous devons à Iesus-Christ par la charité que nous exerçons envers nostre prochain.

En S. Matt. ch. 25.

Digitized by Google

parole du Cantique des Cantiques: Nous courons aprés l'odeur de vos parfums. Il eſt venu ſur la terre. Il a répandu ſes odeurs: & il en a remply tout le monde. D'où cét odeur myſtique & divine eſt-elle venuë, ſinon du Ciel ? Suivons-le donc dans le Ciel, ſi nous n'avons pas envie de faire une fauſſe réponſe, quand nous diſons : QUE NOUS AVONS LE COEUR ELEVÉ A DIEU: que nous avons élevé vers luy nos penſées ; noſtre amour ; noſtre eſperance. Cette élevation nous eſt neceſſaire, afin que noſtre ame n'ait aucune part aux corruptions de la terre. Vous n'oſeriez pas mettre vôtre bled dans un lieu humide : mais vous le mettez dans un lieu ſec, de crainte qu'il ne pourriſſe & ne germe, ne voulant pas perdre les peines que vous vous eſtes données à preparer la terre ; à faire la recolte ; à battre les grains ; & à les ſeparer de la paille & de la pouſſiere. Vous avez tant de ſoin de conſerver voſtre froument dans un lieu propre : &

Cant. 1.

C'eſt la réponſe que l'on fait à la Preface de la Meſſe.

Comment nous devons détacher noſtre cœur des choſes de la terre.

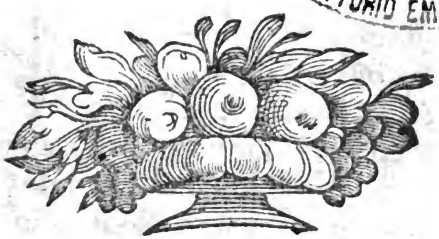
vous n'avez point de ſoin de mettre voſtre cœur en un lieu où il ſoit en aſſeurance. Vous negligez de chercher un lieu où vous puiſſiez mettre en ſeureté voſtre treſor. Faites toutes les bonnes œuvres qui ſeront en voſtre puiſſance, pendant que vous vivez ſur la terre. Donnez liberalement à ceux qui en ont beſoin: & vous ne perdrez pas ce que vous aurez dépenſé de cette ſorte: mais ce ſeront des richeſſes que vous mettrez en reſerve & en ſeureté pour l'avenir. Qui eſt-ce qui les conſervera pour vous? Ce ſera JESUS-CHRIST, qui conſervera ces richeſſes avec la meſme charité & le meſme ſoin qu'il vous conſerve vous-meſmes. Puis qu'il ſçait bien vous conſerver & vous garder, vous imaginez-vous qu'il ne ſçache pas conſerver & garder encore voſtre treſor? Mais pourquoy penſez-vous qu'il veüille que vous changiez de lieu à voſtre treſor, ſinon afin que vous changiez de lieu à voſtre cœur? Car ce treſor & ce cœur ſont inſé-

Noſtre cœur & noſtre treſor ſont inſeparables, & il faut mettre noſtre treſor dãs le Ciel pour y pouvoir élever noſtre cœur.

parables : & perſonne n'a l'eſprit & le cœur occupez que de ſon treſor. Ce treſor eſt infailliblement tout l'objet des inclinations & des penſées. Combien y en a-t-il parmy ceux qui m'écoutent icy qui n'ont point le cœur ailleurs que dans leurs coffres ? Vous eſtes arreſtez dans la terre, parce que les choſes que vous aimez ſont encore dans la terre. Envoyez ces richeſſes dans le Ciel par vos aumoſnes : & voſtre cœur s'y élevera avec elles. Car il n'y a rien de plus vray que voſtre cœur ſera toûjours où ſe trouvera voſtre treſor. En S. Matth. ch. 6. v. 20.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE



Digitized by Google

Digitized by Google

4_3_12

Digitized by Google